

INGT-HUITIÈME ANNÉE. — N° 1268.

Le numéro: 1, fr. 50

VENDREDI 18 NOVEMBRE 1938

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WIDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉJARD LÉCLERQ.



S. M. Wilhelmine

RIJNIE IDE HOLLANDIE

sur 2268 PHARMACIENS BELGES, 2268
reconnaissent 'ASPRO' D'UTILITÉ
PUBLIQUE!

VOUS trouverez 'ASPRO' partout en Belgique; il est chez les pharmaciens belges, car ceux-ci connaissent son immense pouvoir bienfaisant — leur compétence scientifique ne saurait être mise en doute; la loi exige d'eux une insoupçonnable probité et un savoir sanctionné par de très hauts diplômes. Ils sont donc à même de juger le secours immédiat, efficace, sûr qu'apporte 'ASPRO' à tous ceux qui souffrent. Chacun de ces pharmaciens vous le dira : « Vous pouvez faire confiance à 'ASPRO' — les services qu'il peut vous rendre sont innombrables. »

'ASPRO' CHASSE en une nuit RHUMES ou GRIPPE!

il calme la douleur en quelques minutes, il ne nuit jamais à l'estomac — il est seulement l'allié de la Nature contre le mal, il n'agit jamais contre elle. » Vous pouvez vous fier à l'unanime approbation de cette élite de 2.268 hommes, approbation qui reçoit la plus éclatante confirmation dans les milliers de témoignages que nous envoie le grand Public; lisez cet exemple...

5 fr. le paquet de 10 comprimés. 10 fr. le paquet de 25 comprimés. 20 fr. le paquet de 60 comprimés.
S. A. ANC. MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

'ASPRO' le meilleur remède!
« Souffrant de violents maux de tête j'ai pris 'ASPRO' et en quelques minutes, le mal avait disparu. Mon mari étant rentré atteint de grippe, deux comprimés l'ont rapidement rétabli. »

Mme Leduc,
11, rue Nicolas Laloux, Herstal-Liège

Prenez 'ASPRO' contre
MIGRAINES - NEURALGIES
RHUMATISMES - REFROIDISSEMENTS
RHUMES - GRIPPE

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS BELGIQUE	UN AN 65.—	6 MOIS 33.—	3 MOIS 17.—	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	85.— 85 ou 120	45.— 45 ou 60	25.— 25 ou 35	

La Reine Wilhelmine

Belges, Bataves, plus de guerre,
Les peuples libres sont amis.

Et nous sommes amis. Amis comme... comme des voisins. C'est-à-dire qu'il y a bien entre nous, de temps à autre, de menues frictions de mitoyenneté et que, après avoir échangé des propos aigre-douce-ment diplomatiques, nous courons ensemble devant le juge de paix qui donne tort tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Mais c'est ainsi que cela se passe toujours entre voisins. Pourquoi ferions-nous exception à la règle ? Nous sommes tous deux de braves gens mais il nous arrive d'avoir nos nerfs. Tous deux, nous sommes actifs et nous devons l'être : nous devons extraire le maximum d'un coin de terre relativement exigu; alors il se fait que, parfois, l'un tire à lui un bout de couverture que revendique l'autre aussitôt et il y a nouvel échange d'arguments et de papier timbré. Il y a aussi de vieilles sentences de justice qui sont centenaires et qui, tenues pour parfaites et commodes au-delà de la haie mitoyenne, paraissent insupportables en deçà. Et inversement. Et il n'y a aucune raison pour que cela ne continue pas le long de siècles et de siècles encore. Du moment qu'il n'y a plus échange de coups de poing, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chacun chez soi : bons voisins, bons amis.

Au surplus, des motifs puissants et tout neufs nous engagent à nous entendre aujourd'hui mieux encore que nous ne l'avons fait jusqu'à présent. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait; les bruits de bottes se font entendre autour de nous auxquels il convient que nous soyons tous deux attentifs. Et nous savons ce que valent les plus formelles assurances. Des illuminés, des perdus d'orgueil, servis par une frénétique audace et à la fois par la nonchalance aveugle d'autrui, pratiquent une politique de force qui leur réussit momentanément. Jusqu'où iront-ils et jusques à quand leur laissera-t-on bouleverser à leur guise la carte du monde ?

Jusqu'au moment où on pourra leur dire : nous ne vous craignons plus. Mais en attendant, les dangers se précisent pour nos voisins comme pour nous, non pas peut-être à nos immédiates frontières européennes, mais dans ce Congo, dans ces Indes néerlandaises que nous n'avons pris à personne, que nous possédons en toute légitimité et autour de qui rôdent dès à présent de sornaises convoitises. Veillons ensemble.

Et lorsque les nonchalants d'hier se seront à nouveau ceint les reins, quelle sera notre commune situation ? Le taureau qui force s'occupe fort peu de savoir que le magasin de porcelaine est indépendant ou neutre; une bonne grille solidement ancrée lui fait un autre effet : ancrons la grille au sud et au nord, ensemble; elle en tiendra infiniment mieux.

Enfin, si deux boutiquiers qui se querellent d'une porte à l'autre peuvent être parfois réjouissants dans l'expression de leurs sentiments réciproques, et si tout cela n'a, au fond, aucune importance en des temps normaux et tranquilles, peut-être l'approche du danger commun et les bruits de bottes les feront-ils réfléchir, et peut-être vont-ils finir par comprendre que, même au point de vue épicerie, mieux vaut s'entendre que se chamailler davantage. Ensemble, ils sont quinze ou seize millions; cela compte, tout de même, dans la balance et la balance internationale. Et on ne s'aviserait pas de les manœuvrer comme des pions sur un échiquier. Quand ils se seront dit cela, peut-être consentiront-ils à regarder froidement un atlas et à constater que leurs trois grands ports, situés dans le delta des trois grands fleuves, constituent à eux trois une unité géographique, et desservent un même hinterland; que, par conséquent, leur intérêt commun n'est pas dans la rivalité mais dans la collaboration; et que si la concurrence est l'aiguillon des affaires, elle ne doit pas s'exercer entre Anvers, Rotterdam et Amsterdam.

ROSSI
 APERITIF
 à base de vin
 à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
 S'impose pour vos Cocktails

chacun des trois faisant la guerre aux deux autres, mais entre eux trois se tenant par la main et les ports des autres pays.

???

Ce sont là considérations générales de simple bon sens qui peuvent s'étendre à bien d'autres aspects politiques et économiques mais qui sont particulièrement actuelles. Un rapprochement est dans l'air depuis beau temps. On n'a pas oublié la campagne menée des deux côtés, voici quelque trente-cinq ou quarante années et qui, après le gâchage de tonnes et de tonnes de papier imprimé, ne laissa que le souvenir d'un généreux et vain effort. Il était trop tôt. N'empêche que le mot de rapprochement était lancé et que, lentement, l'idée apparaît des deux côtés moins extravagante et moins impossible. On ne s'étonna pas outre mesure lorsque, au début de leur règne, le roi Albert et la reine Elisabeth se rendirent en visite officielle à La Haye, et cela nous fit plaisir d'apprendre qu'ils y avaient été très chaleureusement accueillis par la population. Il y eut ensuite la guerre et tant des nôtres qui furent fraternellement traités par les Hollandais. Il y eut d'autres catastrophes : la mort du roi Albert, celle de la reine Astrid; ces deux fois, la reine Wilhelmine se fit représenter aux funérailles, soit par le prince Henri, soit par une mission spéciale. Enfin, le roi Léopold manifesta, plus intimement encore, sa sympathie pour nos voisins, d'abord en leur confiant ses deux enfants qui firent chez eux leur première éducation néerlandaise, ensuite en acceptant, voici quelques mois, d'être le parrain de la petite princesse Béatrix. Ainsi les souverains montrent l'exemple et préparent patiemment cette entente dont les événements nous montreront peut-être bientôt la nécessité.

Au surplus, les deux peuples, revenus des emportements cocardiers d'autrefois et ne prêtant qu'une attention assez distraite aux chicanes économiques et fluviales dont l'ésotérisme les dépasse, finiront bien par se dire que leurs princes ont raison. Pour

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi: A Monsieur le maréchal Balbo, chef des dix-huit cents familles	3844
Les Miettes de la Semaine	3845
Un bock avec Marthe Huysmans qui revient d'Espagne	3869
L'estomac dans... l'étalon!	3872
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3874
Faisons un tour à la cuisine	3884
T. S. F.	3884
Mustapha-Kemal Atatürk, le plus original des dictateurs	3886
Le Rêve américain	3890
Le Bois Sacré	3892
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma ...	3896
Chronique du Sport	3900
Echec à la Dame	3902
Le Coin des Math.	3905
Pauline Carton raconte et se raconte	3906
On nous écrit	3908
Polttesse	3915
Le Coin du Pion	3916
Correspondance du Pion	3917
Petite correspondance	3918

leur part, au cours de ces dernières années, nos voisins ont donné des témoignages de discrétion et de compréhension dont nous avons apprécié la sagesse : à nos hurluberlus qui vont rêvant tout haut de panthioisisme et de Grande Néerlande, ils ont opposé une froideur sèche, à base de mépris, dont nous leur savons gré. Nous ignorons la traduction néerlandaise exacte du mot « zut », mais ce fut bien là le sens formel de leur réponse. Eux aussi, ils pratiquent le chacun chez soi, leur « Je maintiendrai » l'exprime clairement, et il ne doit pas être difficile, ni déplaisant, en vérité, de s'entendre avec des gens qui savent ainsi mettre d'accord leurs actes et leurs paroles.

La reine Wilhelmine est, depuis quarante ans, l'inspiratrice et l'artisane de cette politique de modération et de continuité. Elle a connu trois de nos rois et elle rallia successivement leurs sympathies par son honnêteté calme et discrète. L'intérêt porté par le peuple belge aux divers événements qui se sont passés à la Cour des Pays-Bas témoigne que, de son côté, il éprouve une sympathie aussi certaine que respectueuse pour la reine voisine. Aussi bien ce sentiment trouva-t-il récemment son expression dans les articles que tous les journaux belges consacrèrent au quarantième anniversaire du règne. Et nous ne voyons pas bien ce que nous pourrions ajouter aujourd'hui à ces innombrables pages de loyalisme hollando-belge. Nous ne pouvons que répéter. Répétons donc — cela ne nous est pas désagréable du tout.

???

Lorsque la reine Wilhelmine prêta le serment constitutionnel devant l'assemblée des corps de l'Etat, en 1898, il y avait huit ans déjà qu'elle était reine; les deux fils que le roi Guillaume avait eus d'un premier mariage étaient morts jeunes; dès l'âge de dix ans, elle fut la reine-enfant et son peuple en vérité, était amoureux d'elle. On la disait frêle, or, son existence était, alors déjà, la seule barrière qui défendit son pays contre l'appétit d'un gros voisin. Son prestige s'embellissait du décor où elle était née, parmi les prés, les canaux où cheminaient les belandres peinturlurés, dans une atmosphère fluide, sous un ciel mouvant où l'agitation des moulines actives la débarrassait des nuages. Elle paraissait sur les rivages, tantôt en deuil de son père, avec de blonds cheveux flottants, tantôt casquée d'or et de dentelles comme les belles paysannes de son pays. Et c'était la petite reine des prairies étoilées, de tas de fromages aux couleurs vineuses et des jardins de tulipes. Elle grandissait dans un château solitaire ou dans sa capitale, résidence aristocratique et calme. Mais quand elle allait dans sa grande ville, au pays des marchands, des marins durs et des torgnes les plus solides du monde, le silence se faisait autour de la noire et haute maison de son aristocratique sommeil. Pour ne pas l'éveiller, son peuple marchait sur la pointe des pieds et rêvassait devant ses fenêtres. On l'aimait. Il y eut ainsi un idylle royale et populaire que l'Europe suivait avec sympathie. Et lorsqu'elle devint reine en fait, selon la tradition constitutionnelle, son couronnement fut comme le mariage mystique d'une reine et de son peuple.

Au soir nuptial du sacre, l'un de nous se trouvait sur la place du Dam. Il raconta : la nuit pesait depuis longtemps sur la ville; les lampions s'étaient

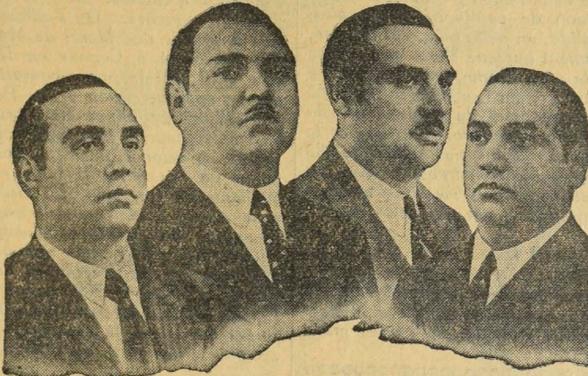
CIRQUE ROYAL

Ouverture 25 NOVEMBRE

LE COURRIER DU TEXAS

Ses indiens
Ses cow-boys
Ses chevaux sauvages
ET
L'attaque de la diligence

Avec la Grande
Pantomime
Féerique
et Nautique



200 ARTISTES
600 COSTUMES

MIEUX
QUE LE THEATRE
ET PLUS VIVANT
QUE LE CINEMA

LES COMBATS SONT
D'UN REALISME
VRAIMENT
SENSATIONNEL

ILS ÉTAIENT QUATRE...

Ils étaient quatre, liés par le pacte le plus pur et le plus sûr: celui du sang, celui de la famille.

O'étaient quatre gars robustes, aguerris par d'incessantes luttes, ne connaissant rien des choses faciles.

Aussi, voyaient-ils grand. Leur ligne horizon n'étant pas celle d'un uniqueillage natal, mais celle, infinie, d'un vaste globe que leurs aïeux parcouraient en tous sens et qu'ils visiterent eux-mêmes, successivement en langes, à capotes courtes, à l'âge d'adolescent et à l'âge d'homme.

Ici et là, ils eurent des chances vaines et connurent très souvent des succès mérités. Mais ils ne s'en présentaient et se contentèrent d'en tirer l'enseignement de toujours faire mieux, d'entreprendre toujours plus grand, et d'autres échouèrent, leur tempérament de belluaires les fit compter Université, tout comme ils l'eussent fait un fauve rétif.

Ils ont pleinement, magnifiquement réussi et comme il n'est pas de gloire sans apothèse, ils voulurent, voici quelques années, la consécration du public parisien, celui-là que l'on sait, à l'avers le monde, posséder le goût le plus délicat.

Paris ne déçut pas leur légitime ambition: il accueillit sympathiquement « quatre Bouglione », qui venaient les plus prodigieux qu'il lui était possible de désirer, et les adopta définitivement, les conserva jalousement, comme des organes indispensables à sa vie, à son rythme, à son mouvement.

Et depuis, combien de fois les Parisiens et leurs visiteurs prirent-ils le chemin de la spacieuse arène du boulevard des Filles-du-Calvaire, certains d'y trouver l'évocation des rêves de jeunesse: les cow-boys à lasso, les Indiens tomahawks, l'éternelle tourmente de l'attaque avec ses chevaux sauvages, ses piles sournois et dangereux, ses bêtes vives.

Et la féerie des Indes dans toute sa imprévisibilité...

Et des voyages, des aventures, de l'audace, de la force, de l'habileté...

Ce qui fit dire avec conviction à un titi assistant récemment au « Courrier du Texas »: — Ah! ça, c'est autre chose que du cinéma!

L'opinion de ce gamin dont certainement « Buffalo-Bill » est la lecture de chevet et « Tarzan » le film de prédilection, classe plus sûrement que toutes les chroniques le spectacle conçu et réalisé par les « Quatre Frères Bouglione », pour lesquels on devrait créer le titre de « metteur en piste » concurrentement à celui de metteur en scène.

Ils sont également attentifs aux soins des 200 animaux de leur ménagerie, tout comme s'ils n'en possédaient qu'un seul. Ce n'est pas pour eux un capital, c'est une vocation, car les « Bouglione » sont avant tout des dompteurs, des dompteurs de la plus aristocratique classe héditaire qui remonte bien loin dans les siècles.

Aussi le nombre d'animaux des plus féroces et des plus rares dus aux soins et au dressage des « Bouglione » est-il considérable à travers le globe. Il n'est pas un jardin zoologique, une ménagerie, un cirque qui n'ait eu recours aux « Bouglione » et chaque jour leur attire de nouvelles demandes des quatre coins du monde.

En cette matière, tout comme dans l'organisation de spectacles somptueux et audacieux, ils sont incontestables et « Barnum » lui-même ne saurait rivaliser aujourd'hui avec ceux que l'on connaît et désigne partout, que ce soit à Rio de Janeiro, New-York, Calcutta ou Tokio, sous le titre envié de « Rols du Cirque ».

« Rols du Cirque », ce titre qui revient tout naturellement sous la plume n'est pas une usurpation. Ne sont-ils pas en effet les actuels exploitants de cirques de rôtis d'authentiques souverains tels ceux de Belgique et de Hollande, qui leur ont confié la direction d'iques: le « Cirque Royal de Bruxelles » et le « Grand Cirque de La Haye»; le

Cirque d'Hiver de Paris, construit sous l'Empire.

Ainsi, que vous veniez à parcourir les Flandres, que vous fassiez un séjour au pays des moulins, que le bateau vous ait déposé en Airique du Nord ou que, plus modestement vous séjournez sur les bords de la Loire ou du Rhône, le nom des « Quatre Frères Bouglione » vous apparaît comme une obsession.

C'est que ces diables d'hommes jaillissent en plus les routes de tous les États avec leur grand « Cirque Ambulant Bouglione », qui ne compte pas moins de 12.000 places et est agencé avec tout le confort moderne. Des groupes électrogènes, des moteurs Diesel fournissent à ce grand voyageur l'éclairage, le chauffage, la machination propre à n'importe quel cirque stable.

Qu'ont les chapiteaux d'antan? Là comme en tout, comme partout, ils ont vu grand, mais certainement juste puisqu'il advient, lors de trop courts séjours, que ce cirque géant ne peut recevoir tous ceux des leurs d'applaudir à ses incomparables spectacles.

Partout désormais le nom de « Bouglione » est synonyme de succès.

Y a-t-il en cela un secret?

Que non, quand on connaît leur inlassable activité que le me suis efforcé de vous décrire. Et puis le monde entier ne sait-il pas aujourd'hui que ces magnifiques présentations sont étudiées, réalisées et créées à Paris, au Cirque d'Hiver qui est devenu, sous leur direction, le centre attractif de la capitale, le chemin de la volonté, mais aussi quelle belle leçon familiale nous donnent ces quatre frères, ainsi comme les cinq doigts de la main, car ce que main possède aussi son pouce: M. « Bouglione » père, que, au cours d'une vie déjà bien remplie, les fameux marqués trent-sept fois de leur farouche et sanguinaire résistance.

Tel père, tels fils!

Bravo, les « Bouglione », continuez! Le cirque « Bouglione » ouvrira bientôt ses portes au Cirque Royal.

DROUAIRE



A Monsieur le Maréchal Balbo chef des dix-huit cents familles

Vérité en-deçà des Pyrénées... Vous avez lu Pascal. On pourrait dire de même : « Vérité en-deçà des Alpes... » Du côté français, vous entendez mentionner avec hostilité ou sarcasme les deux cents familles. Du vôtre, les dix-huit cents familles qui ont quitté la terre natale pour aller s'installer en Lybie déchainent l'enthousiasme.

Evidemment, ces familles n'appartiennent pas au même groupe; les deux cents sont arrivées, peut-être trop bien arrivées; les autres viennent de partir.

On comprend la ferveur qui entoure ce départ. Vents du large, mystère de l'avenir, romantisme stagnant au cœur des citadins, tout cela façonne, au front des nouveaux Robinsons, l'aurole des évadés et des conquérants. Mais un lustre particulier leur échoit du fait que leur tentative s'effectue sous votre direction.

Il y a beaucoup de maréchaux dans le monde. Rien qu'en Italie, nous en connaissons trois, sans compter M. Mussolini, qui doit être au moins maréchalissime. Ce n'est donc pas votre titre uniquement qui brille sur la pacifique Armada. C'est un rayonnement qui vous est personnel.

L'antiquité a connu Cincinnatus retournant à sa charrue. Plus tard, la chromolithographie vulgarisa le soldat-laboureur. Vous personnifiez l'aviateur-laboureur, contraste plus saisissant encore. Ce n'est pas le fer de votre lance ou de votre épieu, c'est votre zinc lui-même, glorieusement descendu sur terre, que vous transformez en soc.

Et vous ne vous contentez pas d'un geste, d'un patronage : vous mettez la main à la pâte, vous organisez tout. Les journaux nous ont appris combien de villages vous aviez bâtis pour les colonies; combien de kilomètres de chaussées les relient les uns aux autres; combien chaque maison, à l'arrivée de ses hôtes, contiendra de charbon, de jambon, de patates, de pâtes. On serait prêt à conclure qu'un bouton de guêtre ne manquerait à l'appel, si l'on portait des guêtres en Lybie.

Cette réminiscence historique ne s'inspire, croyez-le bien, d'aucune ironie. C'est à leur préparation minutieuse que les grandes entreprises doivent leur succès. Si le maréchal Lebœuf (encore un maréchal!) est demeuré tristement célèbre c'est, non point pour s'être occupé des boutons de guêtres, mais pour l'armée française, mais pour avoir affirmé qu'il n'y aurait pas de boutons de guêtres après deux ans de guerre, alors qu'au bout de deux mois les guêtres elles-mêmes, et les bottines, firent défaut! Ceux qui s'étonnent de ne pas vous voir vous occuper de tous ces détails ignorent combien en comporte l'organisation d'une expédition aérienne pareille à celles qui firent votre renommée. Le public voit en elles l'envol splendide, la lutte contre les éléments, la course à la mort ou à la gloire. Pour vous, ça se traduit prosaïquement par des carburateurs et des soupapes à vérifier, une infrastructure à préparer, des bidons d'essence pour les moteurs et des bidons d'eau pour les hommes.

Vous avez travaillé ici avec la même minutie, on voit que vous voulez laisser le moins possible à l'imprévu. Ce bel effort nous laisse partagés entre deux sentiments :

Evidemment nous vous souhaitons de réussir. Evidemment nous voudrions voir, sous votre égide,



OLIVE. — Eh ! bonne mère... tu es bien pressé, Slache !... Il y a le feu chez toi ?
SLACHE. — Oye ! C'est pire que ça ! C'est bientôt le tirage et je n'ai pas encore mon billet de la Loterie Coloniale !

es beaux blés lybiens, augmentant chaque année
eurs conquêtes sur le désert, onduler aux vents,
uite à consterner les économistes par cet afflux
opiné de richesses.

Mais d'autre part, Monsieur le Maréchal, nous
ous en conjurons : ne réussissez pas trop!

Dans votre beau pays, voici deux mille ans, l'es-
lave attaché au char du triomphateur lui rappé-
nit que la Roche Tarpéienne est près du Capitole.
our les Belges qui auraient oublié leur histoire
ncienne, précisons que l'esclave jouait un rôle ana-
logue à celui de M. Vandervelde vis-à-vis de M.
Spaak dans les congrès socialistes.

Vous avez connu le triomphe au retour de votre
croisière transatlantique. Tout au moins la moitié
un triomphe, car votre patron y participa. Même
partagées, ces minutes étaient dignes d'être vécues.
Mais le lendemain de l'apothéose vit votre carrière
orienter brusquement vers les rives méridionales de
Méditerranée. C'était un cap sur lequel vous
n'avez jamais songé à fixer votre boussole. Et bien
que le mot tripoli se lie dans notre esprit à quelque
 chose qui brille, vous n'avez pas dû trouver cette
 destination si brillante que ça.

Vous avez fait à mauvaise fortune bon visage
 et les sables vous furent accueillants comme les
 sers, probablement parce que, partout, vous appor-
 tez les mêmes qualités. Prenez garde qu'un nou-
 veau triomphe ne vous envoie réfléchir plus loin
 encore que Tripoli sur la vanité de la reconnais-
 sance humaine.

Voyez-vous, dans nos pauvres démocraties, tout
 a tant bien que mal, — précisons : beaucoup plus
 mal que bien. Mais lorsqu'un homme, par sa valeur,
 s'élève au-dessus de la foule, il n'est pas nécessaire-
 ment et automatiquement dégommé le lendemain.
 En le critique, on l'injurie, on le calomnie, mais il
 peut demeurer en place un certain temps. Il y a des
 exceptions : on rappela Weygand de Syrie, mais
 le rappel a créé une telle pagaye qu'il fera chaud
 tant qu'un gouvernement quelconque prenne à
 nouveau semblable initiative!

Chez vous, au contraire, on revient à la tradition
 italienne, et c'est logique dans un régime qui se pro-
 mouve italianissime. Aussi, surveillez-vous. D'autant
 plus que, si vous triomphiez en Lybie, vous n'auriez
 peut-être pas là-bas, loin du reste du monde, un
 sens exact des proportions et des réalités. Vous
 auriez pas votre Vandervelde pour vous crier :
 Attention ! »

Mais, au fait, si nous vous envoyions le nôtre,
 notre Emile national, et international ?
 Cette solution devrait contenter tout le monde :
 nous, qu'elle protégerait contre vous-même; M.
 Spaak, qui du fond du cœur souhaite à son vieil
 ami une délicieuse villégiature sous un climat très
 pigné de nos vents et de nos pluies; enfin M. Van-
 dervelde lui-même, qui pourrait étudier sur place
 un sujet qui l'a toujours intéressé et dont il a sou-
 vent parlé, mais qu'il ne connaît, au fond, que par
 l'ouï-dire : le fascisme.



Le voyage de Hollande

Le Roi s'en va donc en grand arroi visiter la Reine de
Hollande. Simple visite de politesse. Les relations des deux
Cours et des deux familles et même des deux nations sont
excellentes. Il y a beau temps que nous ne songeons plus
à « briser l'orange sur l'arbre de la liberté », comme il est
dit dans la première version de la « Brabançonne », celle
qui est tombée en désuétude. Notre souverain est le parrain
de la petite princesse Béatrix, l'héritière, et la réception qui
lui sera faite sera à la fois familiale et triomphale. Pourquoi
les souverains ne se feraient-ils pas les uns aux autres,
comme de simples mortels, des visites d'amitié ?

On remarque cependant que M. Spaak, ministre des Af-
faires étrangères, accompagne le Roi. C'est qu'en réalité
cette visite a malgré tout un caractère politique. Une idée
flotte dans l'air : celle d'une entente au moins tacite entre
les petites puissances qui, déçues de la S. D. N. et de la
sécurité collective, inquiètes des aventures où les grandes
puissances même les plus éperdument pacifiques pourraient
être entraînées, adoptent l'attitude dite de la politique indé-
pendante. Il ne s'agit pas bien entendu de réaliser la Lother-
ringie, vieux rêve historique de tant d'historiens amateurs,
mais de formuler une politique commune à toutes les na-
tions secondaires à qui leur situation intermédiaire aussi
bien que leur faiblesse militaire interdisent tout impérialis-
me et qui pour cette raison ont des chances d'échapper à la
folle collective qui envahit l'Europe. Il n'est pas question
de « pacte », de traité, mais on veut en haut lieu, dans les
deux pays, créer un « climat », comme on dit aujourd'hui,
qui permettrait aux deux pays de jouer dans l'Europe trou-
blée où nous vivons le rôle de modérateurs que leur assi-
gnent l'histoire et la géographie.

Et puis, il y a toutes sortes de questions de voisinage à
régler. Notre roi, qui n'est pas pour rien le petit-neveu de
Léopold II, aime à faire sa diplomatie lui-même.

Inévitablement

les grands froids ne tarderont pas à nous surprendre. N'at-
tendez pas davantage pour commander vos vêtements d'hiver
au tailleur Joseph Van Buggenhaut, Ex-Premier Cou-
peur, 59, rue de la Croix-de-Fer, Bruxelles, qui vous fera
sur mesures un pardessus ou costume, fini-main, à partir
de 475 francs. Choix incomparable de nouveautés.

Les relations militaires hollando-belges

A l'approche de la visite du roi Léopold aux Pays-Bas,
il semble bien que les relations hollando-belges, du moins
en ce qui concerne les voisins immédiats de la frontière,
se sont notablement améliorées.

De cet état d'esprit nouveau, nous eûmes dans les der-
niers temps assez bien de manifestations. La dernière fut
tout à fait significative. A l'occasion de l'anniversaire de

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'armistice et du pèlerinage au monument des victimes de l'invasion allemande, les Anversois furent délicieusement surpris et charmés de voir se joindre à la manifestation militaire une importante délégation de la garnison de Bergen-op-Zoom et d'un groupe, en uniforme gris-vert, de l'Union des sous-officiers de Néerlande, qui déposèrent une magnifique gerbe de fleurs aux couleurs hollandaises au pied de la statue du Roi Albert.

Et les commentaires dans le public d'aller leur train : C'est un effet de l'alliance militaire belgo-néerlandaise qui est dans l'air depuis quelque temps; il y aurait des conversations d'état-major, le roi va discuter du traité en préparation, etc. D'aucuns allaient jusqu'à rattacher cette manifestation de la fraternité d'armes à la... conversion du député Borginon!

Sans aller aussi loin, il est cependant à souligner que c'est la première fois que la Hollande militaire, qui s'est jusqu'ici si minutieusement abstenue de prendre position ou émettre un avis sur les événements de 1914-1918, participe à une manifestation, laquelle, qu'on le veuille ou non, doit avoir un caractère de critique ou de désapprobation pour l'agresseur. Vue sous ce jour, la participation de la garnison de Bergen-op-Zoom au pieux hommage à nos morts de la grande guerre — militaires et civils — et au roi vainqueur, ne manque pas d'un certain intérêt indicible d'un esprit nouveau.

Nous n'en sommes évidemment pas encore à l'alliance militaire, mais néanmoins on ne peut que se réjouir de ce qui vient d'arriver, même si la visite du 11 novembre ne devait pas entraîner de conclusions immédiates.

Ajoutons que nos hôtes hollandais, invités en fin de journée à disputer un match de football contre une sélection de la garnison d'Anvers réussirent à se faire honorablement battre : the perfect end of a perfect day.

Le premier tirage...

selon un nouveau plan de la Loterie Coloniale s'est jusqu'ici toujours fait à Bruxelles. C'est devenu presque une coutume.

Aussi, après divers déplacements en province, la Loterie inaugure-t-elle le retour des tirages dans la capitale par celui de la 11e tranche en cours, le premier selon le nouveau plan.

Ce sera à nouveau la grande foule, car...

Découverte de la Hollande

A propos de ce voyage du Roi en Hollande, un de nos collaborateurs nous envoie quelques notes de voyage humoristiques.

La Hollande est connue en Europe par ses fromages, ses tulipes, ses bateaux, ses canaux, ses moulins, ses Rembrandt et sa Reine. Celle-ci, héritière des antiques « Stadhouders », régné avec le concours de Leurs Altesses Nos Seigneurs les Etats Généraux. Le mot Stadhouder est le seul vocable hollandais qui ait passé dans la langue française. En revanche, beaucoup de mots français ont passé dans la langue néerlandaise, avec d'agréables transpositions. Ainsi une robe élégante s'appelle une « Japon » et un officier en civil se promène « in politiek ». Un vêtement à la mode est « modious ». Une chapelle ardente se traduit par « chapelle ardente ». C'est logique. Cela remplit d'étonnement les Belges, habitués aux Flamands qui traduisent tout en vocables nordiques. Les Hollandais aiment mieux le Sud, et leur Souveraine est la petite-fille de l'amiral de Coligny. En bonne Huguenote, elle appartient à la secte du rite wallon. Pour le coup, les flamings de Belgique n'y comprennent plus rien.

Les Belges traitent les Hollandais de Bataves, ce qui est exact, mais les Hollandais n'y voient pas d'inconvénients, tandis un Belge était pour un Hollandais un « mitter » ou

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

mutin. Le Hollandais pensait à la Révolution de 1830. Mais cette rancune est bien tombée. Chaque année, à Pentecôte, les Belges riches s'en vont en Hollande, pour visiter les champs de tulipes, les Hollandais pauvres viennent en Belgique. Les riches vont à Paris, les rentiers vont à Nice. Les Hollandais aisés ont, en commun avec les Anglais l'amour d'un pays pluvieux et triste dont ils s'échappent le plus souvent possible, mais dont ils font l'éloge attendri dans les villes d'eaux des autres.

Au Nouveau Restaurant « LA CHAUMIERE », Bruxelles 14, r. des Bouchers, vous trouverez les mêmes patrons et même fine cuisine que l'été au Royal-Phare-Hôtel de Balckenbergh et de l'Eldorado-Hôtel du Zoute. A la Chaumière

Le matriarcat de La Haye

Le régime dynastique de Hollande est le matriarcat, comme au Thibet, et il est très heureux. Le Prince Bernard est seulement le serviteur et gardien de sa femme. C'est un bon Saint-Bernard. Il est capitaine des Hussards bleus. — Car ce peuple de marchands a ses Hussards bleus. — Sa belle-mère lui fait une pension. Il est quelque chose de mieux qu'un Grand Pensionnaire. Il est membre du Conseil d'Etat. Il règne parmi les porcelaines de Delft, sans le casser, et les calmes opposants socialistes, sans les gêner dans leurs lentes promenades à bicyclette. Les plus avancés des Hollandais n'avançant qu'à vélo, et en hiver patient sur de gros patins plats, en bois, qui préservent de toutes les chutes, et permettent de ne glisser que dans les poches.

Cette maison royale vient d'Orange, comme M. Daladier. C'est donc là, près de ces arènes romaines et de ce théâtre antique que l'on se prépare à régner sur les taureaux, laucius et les vaches de l'Over-Yssel. Pour les Belges, les Hollandais authentiques, ou Bataves, ne commencent qu'à cela delà du Moerdijk, qui est, en effet, un assez gros ruisseau. Mais les Hollandais sont divisés entre eux par de bien autres canaux, lents et calmes, avec d'innombrables moulins. Le Sud du royaume est catholique. Les protestants du Nord l'appellent « Donker Zuid », le Sud obscur ou papiste. Aux gens du Sud, il convient de dire qu'ils sont le sourd de la Hollande. Ceci compense cela.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plutôt légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.

Doux pays, pays gai

La Hollande doit son antique grandeur aux Amiraux Tromp, dont tous les Français connaissent le nom, et Ruyter, qu'ils ne savent comment prononcer. Ce pays a donné Huyghens et Ruysdael, noms qui, cités par des bouches françaises, sont inaccessibles aux oreilles bataves. Dumas père a raconté l'histoire de la Tulipe noire et tout le monde connaît la « Ronde de Nuit ». A La Haye se tiennent des Congrès et siègent des Tribunaux. Chez ce peuple habile aux transactions profitables se concluent souvent des arrangements internationaux qui le sont beaucoup moins. Ses citoyens sont intensément religieux et conservateurs. Leurs pensions de famille portent pour enseignement des citations de Jérôme. Le Corneille hollandais, Joost van den Vondel, leur a donné leur « Divine Comédie », et s'appelle « Lucifer ». Les personnages principaux sont « Luciferistus », avec Belzébuth, Béhal, Asmodée... Si un autre œuvre maîtresse est « Adam in Ballingschap » (Adam en exil...) Cet homme mourut glorieux, mais triste. Cela se comprend.

Ce pays du Droit a donné un Juriste illustre, Grotius.

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS
Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

qui, poursuivi pour hérésie, s'évada dans une caisse de livres. Il écrivit « De Jure pacis et belli ». Grotius est généralement cité avec Puffendorf. Ils vont ensemble comme Castor et Pollux, Pils et Tabet, Tristan et Yseult, Laurel et Hardy...

La Hollande est un pays froid mais tranquille : Descartes y vécut dans un poêle. Il a donné l'inventeur du hareng saur. Il est bien gouverné par des députés qui ne font pas de discours. Alors on se demande à quoi ils passent leur temps. Ils font de la bicyclette et ils fument d'innombrables cigares légers. Leur régime est essentiellement monarchique et leur plus chère entreprise est la Royal Dutch. A côté de la caisse de bouquins de Grotius, il y a aussi l'autre caisse. On ne peut pas leur en vouloir.

Ils appellent les affaires « zaakjes » ou petites choses, mais s'y consacrent avec tant d'attention qu'elles en deviennent grandes. C'est ainsi que, de petits commerçants, ils sont devenus grand peuple.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Sanglante folie

Nous n'avons pas eu cette fois le régal des grands gueulements hebdomadaires. Le sentier qui conduit au Sinaï allemand et au Sinaï italien est demeuré désert. Ni Hitler ni Mussolini n'ont daigné parler à l'univers, mais Hitler a agi.

Après les petits pogroms plus ou moins autorisés du début, sont venues les mesures de persécution légale contre les juifs, que l'illustre réformateur de l'ordre et de la morale universelle a adoptées d'urgence. On en connaît les détails sur les journaux quotidiens. Il s'agit tout simplement de condamner tous les juifs allemands à se suicider ou à mourir de faim.

Et le monde entier est stupéfait, consterné, indigné. On se sent en effet devant une espèce de folie collective, d'hystérie forcée devant laquelle l'homme civilisé est sans défense. On a la sensation d'être sur la route du taureau furieux, de la bête de l'apocalypse.

On voudrait croire que ces atrocités sont le fait d'un homme ou de quelques hommes. Et de fait on nous assure que dans la majorité profonde le peuple allemand est saisi de pitié. On nous cite des traits qui montrent que quand le peuple allemand, le paysan, l'ouvrier, l'homme dans la rue n'est pas terrorisé, il s'efforce de venir en aide aux malheureux juifs, mais il y a tout de même une masse énorme qui suit le Führer, l'accable et l'approuve. Nous l'avons vu pendant l'occupation : le grégarisme germanique tombe très vite dans la férocity et de très braves gens dont « gemuth » est attendrissant sont parfaitement capables de tout casser, de tout massacrer, si un Führer arrive à mettre en branle leurs instincts élémentaires.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 1, rue du Persil, Bruxelles.

Représailles

Parce qu'un gamin exalté a abattu, à coups de revolver, le troisième secrétaire d'Ambassade, des bandes de jeunesse hitlériennes ont, spontanément, le même jour, à la même heure, flanqué le feu à toutes les synagogues du Reich mis à sac les magasins juifs, le tout sous l'œil bienveillant des autorités, des schupos et des complices, ceux-ci se contentant de limiter les dégâts et veillant à ce qu'aucune victime « juif » n'atteigne un immeuble aryen.

Le lendemain, les journaux allemands ignoraient totalement ces petits incidents. Pas une ligne, pas un mot, rien. Les Berlinoises qui ont vu flamber douze synagogues doivent demander s'ils avaient rêvé.

Le surlendemain, le Dr Goebbels, après avoir fait saisir

NOEL et NOUVEL-AN
A MURREN
Un magnifique voyage en groupe
22 DECEMBRE — 2 JANVIER
Tout compris : **Fr. b. 1.610.—**
WAGONS-LITS // COOK
BRUXELLES : 17, place de Bruckère; Grands Magasins du *Bon Marché*; Résidence Palace.
Agences directes à : Anvers, Liège, Gand, Ostende.

tous les journaux étrangers, réunit les correspondants de presse accrédités en Allemagne et leur déclara : « Il s'agit là de quelques gamineries, d'un mouvement de colère fort compréhensible. Je vous prie de croire que ce n'est pas moi qui ai organisé cela. Si je m'en étais mêlé, c'eût été beaucoup mieux ! C'est alors que vous auriez vu quelque chose ».

Passer vos week-end au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés. Restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation Sud. Garage. Tél. 618.73 (3 lignes).

Châtiment

Douze heures plus tard, le maréchal Goering décrétait quelques mesures anodines : Les juifs paieraient collectivement une amende d'un milliard de rentenmark (11 milliards 800.000.000 de francs belges) pour le meurtrier du conseiller von Rath. De plus, ils répareraient, à leurs frais, tous les dégâts commis à leurs installations, magasins, immeubles, etc. Ceux d'entre eux qui étaient assurés verseraient le montant des dites assurances au Reich. En outre, il leur est interdit, à dater du 1er janvier 1939, d'exercer quelque profession que ce soit, artisanale ou autre.

Toutes les écoles juives étaient fermées, en même temps que l'accès des écoles aryennes était définitivement interdit aux non aryens. Tous les juifs, employés dans n'importe quelle entreprise, doivent être licenciés sans préavis, ni dédommagement, endéans les six semaines. Enfin, les juifs ne peuvent plus aller ni au théâtre, ni au cinéma, ni au dancing... mais en auraient-ils encore beaucoup l'envie ?

Ces mesures-là ont été portées à la connaissance du peuple allemand, en même temps que la nouvelle de la reconstitution des ghettos. Les juifs survivants seront bientôt parqués, dans des quartiers spéciaux, comme au moyen âge. Encore alors pouvaient-ils en sortir pendant la journée.

Désormais, dans le Reich, les juifs, il y en a 600.000 aux dires de Goering, sont mis hors la loi. Il leur est pratiquement interdit de gagner leur vie et le versement du milliard de rentenmark va les ruiner définitivement. Ils n'auront plus que leurs yeux pour pleurer. Il ne leur reste plus qu'à « crever » et à crever sur place, car Goering leur interdit de quitter le territoire du Reich et ceux qui parviennent à en sortir, avec quelques Reichmarks, sont impitoyablement refoulés par la police des Etats avoisinants, ce qui est, pour ceux-ci, une mesure de légitime défense parfaitement normale.

Budgets militaires

Préambulons que nous n'avons rien d'un Pic de la Mirandole, cela nous nuit pour chiffrer les formidables économies que feraient les chefs de corps, en remplaçant certaines rations alimentaires peu nourrissantes, par une bonne distribution de gros bâtons de Jacques.

Et quelle belle humeur dans les rangs de nos « jass », car ils raffolent du Jacques ! La variété de l'ordinaire y gagnerait aussi, puisque la gamme du Superchocolat Jacques compte plus de vingt spécialités à 1 fr. le gros bâton,

La saison d'automne à Ostende

De plus en plus, notre reine des plages connaît la faveur de ceux qui se sont aperçus que la mer avait du charme l'hiver, voire même l'automne. Aussi, le Palais des Thermes était-il comble au « pont » de la Toussaint et à celui du 11 novembre. Et le Kursaal a connu quelques belles « tables ». Les habitués d'Ostende apprécient de plus en plus les périodes en dehors de la saison, où ils se sentent « chez eux ».

Ostende et son Kursaal ont su s'attacher une clientèle élégante d'hiver. Il y a là un mouvement qui s'amplifie d'année en année, et c'est justice.

Indignation

En Angleterre, en Amérique, en France, chez nous, l'opinion publique se révolte, s'indigne. Des groupements votent des ordres du jour véhéments mais platoniques, des journaux fulminent, des parlementaires, des hommes d'Etat prononcent des discours. « Ça ne vous regarde pas, répondent les Allemands. Occupez-vous de vos affaires et laissez-nous laver notre linge sale en famille ». Et Goebbels qui, décidément, n'aime pas les Anglais, déclare : « Que l'Angleterre balaye devant sa porte et nous laisse procéder à nos emménagements intérieurs, sinon, nous commencerons à parler, nous, des atrocités palestiniennes ».

Et le juif, en Allemagne, a moins de droits qu'un paria indou !

UN CADEAU, UN BAPTEME, portant le nom
du Confiseur MEYERS
sera toujours apprécié pour sa qualité et sa présence.
tous jours, Avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

Dégoût

Il ne s'agit plus d'antisémitisme ou de philo-sémitisme : il s'agit d'humanité. On peut penser des Juifs ce que l'on veut, blaguer ou vitupérer leur manque de tact, leur humeur envahissante, leur tournure d'esprit, leur résistance passive à l'assimilation; il est impossible à un civilisé, pénétré, fût-ce malgré lui, par dix siècles de christianisme, de ne pas frémir d'horreur et de dégoût au récit de ce qui se passe en Allemagne. Parce qu'un gamin de dix-sept ans, exalté par les malheurs de sa famille et de sa race, a commis un assassinat, assurément impardonnable, on frappe tous les juifs allemands d'une formidable amende (un milliard de marks!).

Hein? Si jadis la France et l'Autriche en avaient exigé autant de l'Italie, chaque fois qu'un Italien, depuis Orsini jusqu'à Lucchini et Caserio, avait commis un crime politique?! De plus, on brûle leurs synagogues, on les affame, on les moleste, on les enferme dans des camps de concentration en attendant le ghetto. Et pour comble, on condamne les pauvres gens, ruinés jusqu'à l'os, à payer la réparation des dégâts commis par leurs persécuteurs.

La prière à St-Nicolas

En post-scriptum à sa lettre au grand Saint, cet enfant demandait : « surtout Nicolas, n'oublie pas d'apporter à Papa, une caisse de la fameuse Bergenbier... »

Nous jugeons cela délicieux et sans commentaires...

Hypocrisie

Et le plus répugnant, c'est l'hypocrisie dont toutes ces horreurs s'entourent. L'inénarrable docteur Goebbels, ce pur aryen, ce grand dolycho blond, déclare gravement que les autorités nazies n'y sont pour rien, qu'il n'a pas

De l'Argent

pour reprise et extension commerce
Soc. Coop. A.B.C., av. du Midi,

pu empêcher ces manifestations « spontanées » du sentiment populaire.

Voyons ! De deux choses l'une : ou bien la puissance de ce gouvernement totalitaire n'est qu'une vaste blague, puisqu'il est incapable de protéger l'ordre, la propriété, la légalité contre quelques centaines d'énergumènes, ou bien il fermé les yeux.

Aussi bien, remarque-t-on qu'il y a quelque rapport entre cette histoire-ci, où le crime d'un gamin sert de prétexte à la spoliation, et le fameux incendie du Reichstag qui sert de prétexte à la suppression des partis communistes et socialistes et qui fut imputé à une espèce de « min habens » dont on n'arriva pas à tirer quatre paroles.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuse - 102, rue de la Loi, Bru

Boches !

C'est un mot qui commençait à tomber dans l'oubli. On aurait bien voulu ne jamais plus l'employer. Hélas ! depuis la persécution contre les Juifs, il revient naturellement sur la plume. Les procédés des incendiaires et des pillards à Berlin, Munich, Francfort et autres lieux, ainsi que des autorités qui les protègent, ressemblent trop à ceux que nous avons vu pratiquer chez nous pendant quatre ans. Ce sont les procédés boches.

Le plus grand choix de livres d'enfants

Le plus grand choix de belles éditions.

Les plus jolis cadeaux pour la St-Nicolas

à la **LIBRAIRIE GENERAL**
29-31, rue de Namur, 29-31
Bruxelles Tél. 12.69.00

Contradictions

Après les... accords de Munich, les autorités responsables du Reich paraissent chercher l'apaisement. Si Hitler « vomissait » les Winston Churchill, les Eden, les Duff Cooper, exerçant ainsi un véritable chantage sur l'opinion anglaise, il manifestait le désir le plus vif de s'entendre avec M. Neville Chamberlain et M. Daladier. Il s'était surmené en frais d'amabilité envers la France. Et si tant est qu'Angleterre qu'en France on se méfiait, un fort parti tendait au rapprochement, à la conciliation avec l'Allemagne.

Or, c'est précisément à ce moment que sous prétexte qu'un gamin exalté a tiré sur un secrétaire d'ambassade, il chaîne contre les juifs une persécution qui devait forcément empoisonner les relations du Reich avec le monde entier et particulièrement avec le monde anglo-saxon. La position de M. Chamberlain n'était pas très commode; l'Angleterre le rend extrêmement difficile. Serait-il donc vrai qu'après avoir déployé des ressources étonnantes d'ingéniosité et de ténacité pour faire une politique à longue échéance, les Allemands gâtent toujours tout grâce à une gaffe mortelle.

Pêchez _____
Buvez _____
avec le poisson attrapé
dans l'intimité _____
au Mar-Ca-Tchou, Genval

au bord du Lac, Genval
nouveaux propriétaires
Chef International,
Week-end douillet...
Il y a mieux, mais...

Et l'Italie

Dans son imitation servile de tout ce qui se fait en Allemagne, M. Mussolini, cet ex grand homme qui en est réduit maintenant à n'être plus que le singe de son père, à Berlin, n'a pas encore été jusqu'à la spoliation des bi

J. A. J. NOLET DEPUIS 1882 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE.
11 FOT 26 RUE FONTANAS, BRUXELLES, TEL. 57.81.16

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

juifs et au pillage savamment organisé, mais la fabrique des lois « raciales » à la douzaine. Pour conserver la pureté du sang italien (à la composition duquel ont contribué, outre les italiotes et les étrusques primitifs, les Celtes de la Gaule cisalpine, les Grecs de la Grande Grèce, les Vandales, les Goths, les Normands, les Byzantins — autres Grecs fortement métissés — les Arabes et enfin les Juifs transplantés de Rome (après la prise de Jérusalem sous Titus), les mariages entre Italiens et non aryens (dire que l'encyclopédie italienne reconnaissait que les aryens n'existaient pas !) sont déclarés nuls. Cette disposition est absolument contraire aux règlements de l'Eglise et aux stipulations du Concordat. Toujours à l'instar, M. Mussolini va-t-il entrer en lutte avec le Saint-Siège ? Cela pourrait lui coûter cher.

Jean Pol 56, rue de Namur
25, rue Marché-aux-Herbes
le tailleur en vogue. Voyez ses costumes et pardessus sur mesure, coupe parfaite, fini impeccable - tissus les meilleurs.

Inspiré de la Bible

« Châtiment collectif, atteignant toute une race et la poursuivant jusque dans sa descendance ! » Ça ne s'était jamais vu, s'exclame-t-on. Goering, qui a dû lire la Bible, pourrait répondre que c'est là qu'il a trouvé l'idée de frapper ainsi tous ceux d'un même sang, et leurs enfants et les enfants de leurs enfants. C'est, en effet, un châtiment biblique qui s'abat aujourd'hui sur le peuple d'Israël. Il a été livré à Hitler, comme Jéhovah leur livra jadis les Amalécites et bien d'autres. Ouvrez la Bible, dès la première page, c'est Adam et Eve châtiés dans leur descendance, à perpétuité. Plus loin, les enfants de Cain sont englobés dans la malédiction qui frappe leur père. Cham n'est pas puni seul, pour l'offense que seul il a commise. Ses enfants seront maudits jusqu'à la consommation des siècles. Parce que le Pharaon ne veut pas permettre aux Hébreux de quitter l'Egypte, les « Sept plaies » s'abattent sur son peuple et l'Ange Exterminateur tue, en une nuit, tous les enfants en bas âge ! Et lorsque les Hébreux pénètrent dans la Terre Promise, Jéhovah leur dit : « Je vous ai livré ces peuples pour que vous les exterminiez ! Et l'homme et la femme et l'enfant qui est à la mamelle et l'enfant qui est dans le ventre de sa mère ! » Et il exige, même, qu'on massacre le bétail ! Ceux qui font grâce sont considérés comme des criminels. Jéhovah se fâche parce qu'on n'a pas tué tout le monde à Jéricho ! Après Josué, Gédéon, d'ordre de Sabaoth, tue et fait tuer tout ce qui respire et les Juges observent cette bonne tradition.

Jéhovah interdit de porter secours à l'étranger, de lui donner même un verre d'eau. Sa colère est terrible et perpétuelle : « Vous tuerez... vous détruirez... ». Pas de pitié, pas de quartier. Rarement, il autorise qu'on fasse grâce aux plus jeunes enfants, mais c'est pour qu'ils deviennent les serviteurs d'Israël, les esclaves !

C'est Jéhovah qui inspire Goering c'est un châtiment spécifiquement biblique qui s'abat une fois de plus sur le peuple maudit, à l'extraordinaire destinée. Il est frappé comme Jéhovah frappait ses ennemis et comme lui-même il frappait pour le punir.

Mais le Nouveau Testament a corrigé l'Ancien. Il est vrai que Hitler veut ignorer le Nouveau Testament.

En dehors de toutes ces considérations, dans lesquelles la littérature tient une bonne place, nous estimons que Goering, qu'il invoque ou non la Bible, va fort et qu'on ne met pas impunément six cent mille personnes hors la loi, ou plutôt hors la vie !

Perdu dans le maquis de la procédure

LEX arrange tout Agence juridique, 19, r. Léopold débrouille tout (derrière la Monnaie) Bruxelles Consultations tous les jours, de 14 à 18 h. — Tél., 17.10.17



CAPUCHONNETTE ZOUTE

MODÈLE DÉPOSÉ SOUS LE N° 818

EN VENTE

AU



A PARTIR DE 14.50

64.66, RUE NEUVE - BRUXELLES
5, RUE DE LA PAIX - IXELLES
107, PLACE DE MEIR - ANVERS
22, RUE DE LA CHAPELLE - OSTENDE

POUR LE GROS : C.C.C. DÉPARTEMENT DE GROS
64.66, RUE NEUVE, BRUXELLES

Il faut choisir

L'ancienne Russie, la Russie tsariste, était périodiquement secouée d'accès de fièvre antisémite. Dans les milieux populaires, cela se traduisait quelquefois — trop souvent — par des pogroms. Dans les milieux de la Cour, qui était évidemment antisémite, on demandait des mesures légales et administratives. Un jour que la pression antisémite de l'entourage du tsar était devenue très forte, Nicolas II se décida à parler de la question au comte Witte, alors ministre des Finances.

— Sire, répondit le comte Witte, si Votre Majesté ordonne de jeter tous les Juifs de Russie dans la mer Noire, c'est peut-être faisable; mais si on recule devant cette mesure extrême, il faut leur permettre de vivre.

Le Tsar n'insista pas.

En Allemagne, aujourd'hui, on veut résoudre le problème. On n'ose pas encore noyer tous les Juifs du Reich, mais on leur refuse le moyen de vivre.

« Demandez-moi au Century... »

Cette phrase aristocratique est synonyme de bon ton. Cette phrase vous CLASSERA comme faisant partie de l'élite comme étant une personne avec qui on doit « compter »...

Descendre à Anvers à l' « Hôtel Century », c'est tout dire. (A Anvers, le meilleur hôtel est le Century, le meilleur restaurant est la salle des Ambassadeurs, en le Century...)

Le redressement français :

Les décrets-lois de M. P. Reynaud

Nous disions, dans notre dernier numéro, que M. Paul Reynaud était la dernière carte de l'économie libérale en France : elle a été jouée avec autorité.

Les journaux quotidiens ont publié la liste des décrets-lois. Elle est longue. Dame ! C'est un programme triennal de redressement économique, social et financier, presque une réforme de l'Etat. Ce n'est pas ici le lieu d'en tenter l'analyse. Les spécialistes et les intéressés seuls s'y reconnaîtront. Il s'inspire de cette double formule que l'on trouve dans le discours radiodiffusé adressé par le ministre des Finances aux Français : « Nous vivons en régime capitaliste; certains peuvent le regretter, mais de même qu'on ne change pas de cheval au milieu du gué, la France ne peut s'offrir le luxe de changer de régime dans l'Europe d'aujourd'hui. Secundo: aucun régime capitaliste ne peut travailler à perte; on ne court pas de risque sans l'espoir du profit. » Conclusion : pour que l'Etat puisse se procurer les ressources dont il a besoin et que la nation vive, il faut augmenter et aménager la production. Tel est le but des décrets économiques, sociaux et fiscaux. Ils exigent de lourds sacrifices, mais ils sont indispensables.

LE BŒUF SUR LE TOIT (Porte de Namur)
Son décor jéréquie et son ambiance

Migrations de novembre

En cette saison, la Meuse est de loin l'un des « passages » les plus fournis en mibrateurs, sarcelles, canards, poules d'eau y foisonnent. Avis aux amateurs de beaux doublés. Avis aussi aux gourmets et aux amis du confort : qu'ils descendent à Namur à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, la chère y est admirable, (menu à 30 fr. copieux et délicat), les chambres confortables et bien chauffées, le service impeccable. Ajoutons que de l'Hôtel d'Harscamp au Casino-Kursaal de Namur il n'y a que l'espace d'une courte promenade.

Le bilan

Pour faire comprendre aux Français la nécessité du sacrifice. M. Paul Reynaud a dressé le bilan de la situation il est terrible. Depuis huit ans, la France court aux abîmes. Elle vit sur sa substance; elle perd, les unes après les autres, toutes ses positions industrielles. Le ministre n'a rien caché des difficultés de la situation et il a montré que le redressement ne sera pas facile; ce n'est pas en huit jours que l'on se guérit d'une crise qui a duré huit ans. Mais ce langage énergique et sévère, sans vaines récriminations d'ailleurs, a donné une excellente impression. C'est la première fois qu'un ministre dit la vérité au pays avec une aussi rude franchise. Cette fois, ce n'est plus un boniment électoral qu'on lui sert. Ce n'est pas non plus l'appel classique à la démagogie fiscale : il faut prendre l'argent où il est, faire payer les riches. M. Paul Reynaud ne le dit pas positivement, mais il le laisse entendre : quand on veut « prendre l'argent où il est », l'argent f... le camp et on n'a pas encore trouvé le moyen de courir après. Par contre, le ministre annonce des mesures sévères et adroites pour remédier autant que faire se peut à la fraude fiscale et à l'évasion des capitaux. Juste et nécessaire compensation pour les « aménagements » de la loi des quarante heures et la suppression de la semaine des deux dimanches. Maintenant, il faudra que ces mesures énergiques soient énergiquement appliquées. Et il faudra que le Parlement ne s'amuse pas à renverser le ministère.

C'est au Cirque Royal

... qu'aura lieu, le 25 novembre, la distribution des 15 millions selon le nouveau plan.

Et c'est le même soir qu'aura lieu l'ouverture du Cirque en renom qui prend possession de la piste pour la saison d'hiver.

Les fidèles de la Loterie Coloniale seront ainsi gratifiés de deux spectacles sensationnels : les émotions que leur procurera le dieu Hasard pendant le tirage; les émotions que leur donneront les prouesses des acrobates et la témérité des dompteurs pendant le spectacle du cirque:

Mais...

Réactions diverses

Les réactions de la Bourse semblent plutôt favorables aux décrets lois de M. Paul Reynaud. Cependant dans le monde des affaires et de l'industrie on est plutôt mécontent. On trouve que le ministre des finances n'a pas été assez fort dans sa répression « de la démagogie de feu le front populaire ». Le capitalisme réactionnaire croit-il lui aussi que tout est possible? Il ne faut pourtant pas beaucoup de sens politique pour comprendre qu'on ne peut revenir brutalement sur une législation sociale dont les imprudences sont patentes, mais qui a fait naître d'immenses espoirs. Quand on freine trop brusquement dans un virage, la voiture capote et on sait déjà que les socialistes après les communistes commencent une offensive qui n'est pas sans danger pour le ministère.

... Ils jouent d'ailleurs un jeu dangereux car si la réforme

RELSKY LIQUEUR

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Paul Reynaud-Daladier échoue il n'y aura plus qu'à recourir aux opérations chirurgicales qui, commençant par le contrôle des changes et le prélèvement sur le capital, finissent par la suppression de la liberté de la presse, de la liberté de réunion et le régime dictatorial. Bien entendu, il y a des jeunes ambitieux à l'extrême gauche qui se figurent que cette dictature serait une dictature de gauche dont ils profiteraient. C'est probable mais par la force des choses les dictatures de gauche deviennent toujours et très rapidement des dictatures de droite. Dans tous les cas, ce serait la fin de la démocratie parlementaire...

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

La banqueroute ?

Un homme d'affaire se proclame fort déçu par les décrets de M. Paul Reynaud.

— Que fallait-il faire ? lui demande-t-on.
— Banqueroute, répond-il avec simplicité.

Le moyen est en effet très simple, mais voyez-vous un ministre muni des pleins pouvoirs qui pour entrée de jeu proclame la banqueroute de l'Etat ?

Evidemment, il y a l'exemple de l'Allemagne qui, pour sortir d'une situation inextricable et ne pas payer les réparations fit la banqueroute la plus complète; une véritable banqueroute frauduleuse d'ailleurs. Puis on reparti sur de nouveaux frais et, somme toute, cela a réussi.

Oui, mais à quel prix ?

Dix ans de misère affreuse, la suppression de toute la classe moyenne et finalement le régime hitlérien. On comprend que même réduit aux abois, un peuple cherche d'abord d'autres solutions.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Un homme du Destin

Ataturk fut un des trois hommes que le Destin mit, au lendemain de la guerre, sur le chemin de l'Angleterre et qui mirent sa politique d'expansion, échec et mat.

Zaghloul Pacha en Egypte, Kemal Pacha — Ataturk — en Turquie, Rizha Khan en Perse, se dressèrent, aux mêmes heures, contre l'impérialisme anglais, alors que de Valera, autre homme de la destinée, détachait l'Irlande.

L'histoire est instructive et, aujourd'hui, assez amère. En 1921, la Grande-Bretagne pouvait croire avoir réalisé son rêve : la liaison du Cap au Caire, par l'absorption de l'Est Africain allemand et, plus encore, le contrôle de la route Constantinople-Calcutta.

L'influence russe éliminée de l'Iran, le souverain de ce pays n'est plus qu'un vassal à qui un haut commissaire britannique dicte la loi. L'Afghanistan reconnaît en fait la souveraineté anglaise, la Turquie réduite à rien subit l'influence anglaise. Il y a une armée anglaise qui campe sur les deux rives du Bosphore, la flotte croise dans les détroits. La Turquie d'Asie, morcelée, se composera désormais de territoires sous mandat ou de royaumes infimes dont Albion sera le suzerain tutélaire. En Anatolie, elle gouvernera par personne interposée, les Grecs y seront ses représentants. Le Traité de Sévres, plus qu'aucun autre, a été fait par les Anglais, pour les Anglais.

Les troupes grecques ont pénétré profondément en Asie Mineure, le Sultan a mis hors la loi le gouvernement fantôme qui prétend tenir tête aux Anglais et qui s'est réfugié à Ankara.

L'Abbaye du Rouge-Cloître. Etabl. peint en blanc. t. 33.11.43 à Auderghem-Forêt, restera ouverte tout l'hiver et sera toujours bien pimpante, bien chauffée pour vous accueillir. C'est un centre de magn. promenades; trams 25-31-35-40-45

SALON DE THE MEYERS, 41, Avenue de la Toison d'Or.

Or, un certain Kemal...

Or, il y avait là un obscur général, un certain Kemal Pacha, qui avait levé l'étendard de la révolte et qui prétendait, avec quelques bandes pouilleuses, s'opposer aux entreprises de l'Angleterre!

Et Kemal Pacha, avec ses troupes déguenillées, écrase les armées grecques à Affloum Kaiser, les poursuit l'épée dans les reins et en jette les débris à la mer. Une des plus grandes défaites qu'ait enregistrées l'Histoire! Il relève le drapeau du sultan, occupe les territoires détachés de la Turquie, marche sur Constantinople...

A quelquel temps de là, le traité de Lausanne remplaçait celui de Sévres!

Et, depuis, la Turquie est redevenue totalement indépendante : elle recouvrera les frontières qui lui avaient été enlevées, même en Europe; seules, la Syrie et la Palestine restèrent aux mains de l'étranger! Les Etats vassaux : Kurdistan, Arménie, n'auront eu qu'une existence éphémère. Victoire complète, absolue. Kemal Pacha El Ghazi, le Victorieux, va reforger la Turquie libre, indépendante. La route de Constantinople à Calcutta est coupée. Pour l'Angleterre, c'est un désastre, non seulement moral.

(Voir plus loin l'intéressante lettre d'un familier d'Ataturk.)

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1er ordre — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Un autre Kemal

A la même époque, un ancien gendarme, Riza Khan, se révolte contre son souverain, le Shah de Perse. Malgré l'appui de l'Angleterre, celui-ci doit bientôt abdiquer et fuir. C'est en vain que le Haut Commissaire britannique a recherché l'appui des bolchevistes pour mater la rébellion. Lui aussi doit quitter Ispahan et la Perse. Pour échapper totalement à l'influence anglaise, Riza Khan change le nom, comme Kemal Pacha, et comme lui, gouverne son pays, avec une main de fer. Aujourd'hui l'Iran, comme la Turquie, est totalement indépendant, régénéré et n'est plus sous la tutelle de qui ce soit.

Mustapha Kemal et Riza Khan avaient employé les armes. En Egypte, Le Ghlaul Pacha répugna, tout au moins que Gandhi à la manière forte. Mais lui aussi, malgré les déportations, les bombes d'avions et les auto-nitrailleuses, triompha. A sa mort l'Egypte sera libre. L'Angleterre tient encore Suez, mais la route du Cap au faire n'est plus sous le contrôle de l'Union Jack.

Ainsi la fatalité a-t-elle voulu que l'Angleterre, au jour de son triomphe, se heurte à trois hommes, tenaces, énergiques, à l'intelligence claire, à la volonté farouche, trois hommes qui ont gagné chacun une partie qui devait sembler désespérée à tous. Et, pendant ce temps, un autre évolté, de Valera, gagna la sienne, en Irlande. Ghandi, un Indes, n'a pas encore triomphé, mais que réserve avenir?

Le Ghlaul Pacha est mort, son œuvre reste. Mustapha Kemal Ataturk est mort, mais la Turquie, renouée, continue.

Et, peut-être, rien de tout cela ne serait-il arrivé si l'Angleterre n'avait pas désarmé trop tôt.

(READY) Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15 rue Zérézo, 15 (NORD)

La Palestine ne sera pas partagée

Et voilà — après quelques semaines d'hésitation — que l'Angleterre vient d'annoncer officiellement qu'elle renonce au projet de partage de la Palestine.

Seulement, fort prudemment, elle s'abstient de dire comment, au juste, elle envisage le maintien de son intégrité.

Faites briller VOS CHEVEUX

Formule américaine : Ne plaque pas les cheveux.



"Beaux cheveux valent mieux que chemise de soie"

Rien ne vaut une chevelure soignée, mais naturelle, pour vous donner cette apparence de netteté qui fait le seul attrait d'un homme. Le cheveu devient souple et ondule légèrement sous le peigne, après une friction au Bakerfix "brillantine". Nouvelle formule américaine, étonnante pour faire briller. Ne graisse pas. Fait tenir les cheveux 10 heures, même en plein vent, sans les durcir ni les plaquer. Contient le fameux *extrait tonique* de pétrole, qui arrête la chute des cheveux, chasse les pellicules et active la pousse capillaire en fortifiant le cuir chevelu. Demandez le Nouveau Bakerfix "brillantine", vendu partout. Si après un seul essai vous n'êtes pas convaincu, nous vous remboursons.

Au profit des juifs ou au profit des Arabes? Une conférence qu'elle se propose de réunir prochainement tâchera de faire admettre une cote mal taillée. Mais, d'avance, Juifs et Arabes s'insurgent : « Nous voulons — plus que jamais — le Foyer national qui nous a été garanti, sur la terre de nos aïeux, par la déclaration Balfour », clament les premiers. « Et nous, nous ne voulons pas devenir une minorité dans le pays qui est le nôtre depuis des siècles », affirment les seconds.

Dans certains milieux bien informés de Londres, on nous a assuré que l'on s'était décidé à faire une croix sur le Foyer national juif, procédant plus de l'idéal sioniste que d'un esprit pratique, puisque, de toute façon, une petite partie seulement des dix-huit millions d'Israélites disséminés dans le monde pourrait y trouver place. Progressivement, on aurait limité, puis arrêté l'immigration, et les Arabes — plus intéressants, pour Albion, que les juifs — auraient ainsi obtenu satisfaction, sans élimination des Israélites déjà installés là-bas.

Mais en présence de l'odieuse recrudescence d'antisémitisme en Allemagne, sous le prétexte de l'assassinat de M. von Rath, toute l'affaire se trouve remise en question ou, tout au moins, en suspens. C'est que l'opinion anglaise est particulièrement montée et qu'elle pourrait très mal interpréter, en ce moment, une décision du Gouvernement qui serait défavorable aux juifs — dont les malheurs en Allemagne suscitent la compassion et entraînent à la bienveillance envers eux, fût-ce au détriment des Arabes et contre les raisons profondes de l'« Intelligence Service ».

Le sentiment populaire ne raisonne pas. Mais l'intérêt supérieur de la Grande-Bretagne et de ses Dominions prime le sentiment populaire, quitte à laisser celui-ci s'émousser un peu. On reparlera de la Palestine dans quelque temps, quand l'indignation actuelle se sera calmée. En attendant, « wait and see »...

LE BŒUF SUR LE TOIT (Porte de Namur)
Jean Omer et ses virtuoses, le jazz merveilleux

Comment trouver place au Cirque ?

A chaque tirage de la Loterie Coloniale, on refuse du monde. Aussi la Direction de la Loterie a-t-elle pris le sage parti de maintenir le système de distribution des cartes d'accès sur demande, lui adressée en temps opportun. Déjà des centaines de demandes sont parvenues.

Pour éviter au public un stationnement inutile avant l'ouverture des portes fixée à 19 heures, l'accès à toutes les places se fera exclusivement sur présentation des dites cartes, et seules les places non occupées à 20 heures par les défaillants pourront être mises à la disposition de ceux qui, malgré tout, auraient fait la file. Dès que toutes les cartes d'accès auront été distribuées, Radio-Conférences et Radio-Schaerbeek en donneront avis.

Le voyage de M. Pirow

M. Pirow, ministre de la Défense nationale de l'Union Sud-Africaine, poursuit avec une louable persévérance son « voyage d'étude ».

Il n'a jamais dit bien clairement, ce qu'il voulait étudier, mais ce ne doit pas précisément être la possibilité de rétroceder au plus tôt au Troisième Reich son ex « Sud-West Africa » pour lequel l'Union est mandataire de la S. D. N. De même on ignore ce que les divers hommes d'Etat qu'il a vus jusqu'ici lui ont dit, mais il est éminemment probable qu'ils se sont montrés très réservés et on peut considérer comme certain qu'aucun d'entre eux n'a offert que son pays fasse les frais d'une compensation à offrir au Reich pour qu'il abandonne la revendication de ses anciennes colonies.

Mais il n'y a pas de fumée sans feu et si M. Pirow est accouru de Capetown en Europe, c'est qu'il avait ses raisons. De son côté, le gouvernement de Londres doit avoir les siennes pour se montrer d'une extraordinaire discrétion quant à cette question de colonies.

Est-ce à dire qu'on s'apprête à céder, une fois de plus, devant les exigences hitlériennes? Nous ne croyons pas qu'on en soit là. Mais il faut cependant se demander — car cela nous intéresse, nous, Belges — jusqu'à quelles nouvelles abdications, jusqu'à quels nouveaux sacrifices l'Angleterre de M. Chamberlain envisage d'aller et d'entraîner les autres — en commençant par les dominions, la France et la Belgique — dans l'espoir d'assurer enfin cette paix stable tant désirée que l'Allemagne rend impossible par sa perpétuelle insatisfaction.

CHEMISERIE - BONNETERIE
PATER 27, place de Brouckère. Tél. 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existe en 4 tailles.

Les erreurs de Versailles

La situation serait tout autre si les faiseurs de traités, en 1919, avaient mieux posé le problème des colonies.

Les colonies allemandes avaient éveillé des appétits rivaux. Le moindre n'était pas celui de l'Italie. Mais l'Angleterre et même la France ne tenaient nullement à la satisfaction et, après avoir fait traîner les choses en longueur, elles profitèrent de ce que les Italiens s'étaient retirés en claquant la porte (à cause de l'abandon de la cote dalmate aux Yougoslaves) pour procéder à un partage rapide, dans lequel, bien entendu, John Bull se réservait la part du lion.

Pour tenter de sauver la face, on imagina le système des mandats. L'Allemagne était solennellement déclarée indigne de coloniser — c'était au temps où Lloyd George allait chercher à Londres la corde pour pendre le Kaiser et où l'on bâtissait l'inimaginable château de cartes des réparations —; on enlevait donc au Reich ses possessions d'outre-mer pour les confier à la S. D. N.; et comme celle-

Restaurant JEAN sa bonne cuisine. Menu copieux, 15
24, rue des Dominicains. - Tél. 12.86.

ci eût été bien en peine de les administrer elle-même, convint que des « puissances mandataires » — c'est-à-dire essentiellement la Grande-Bretagne, un peu la France pour la forme, la Belgique et le Japon — se chargeraient de cette administration.

Cette petite hypocrisie ne trompa que ceux qui l'imaginaient. Pour commencer, elle amena les Italiens à soulever l'Ethiopie aux Anglais et à réclamer de la France la cession de... la Tunisie (qui est un protectorat). Mais, par surcroît, elle fit singulièrement le jeu de l'Allemagne, lui permettant de réclamer « ses » colonies, surtout maintenant que le traité de Versailles est en pièces et que S. D. N. n'est plus qu'un fantôme.

LEMMENS ne vous promet pas de remettre à neuf votre linge usé. Il vous en garantit la bonne conservation. Ses procédés sont uniques. Essayez-les. 168, rue Em. Feron. Tél. 37.83.

Le langage qu'il eût fallu tenir

et celui qu'on nous tenait

Pourtant, si l'Angleterre avait été moins vorace et si elle avait pu s'entendre pour un partage équitable, il eût été tellement simple de tenir à l'Allemagne vaincue le langage suivant :

« Vous avez perdu la guerre déchainée par vous; cette guerre nous a, à tous, causé des dommages inestimables que vous n'êtes pas et ne serez jamais à même de réparer. Afin de nous indemniser partiellement, dans la mesure possible, nous allons nous attribuer tout ce qu'il y a de colonies, vous prendre et, en premier lieu, vos colonies; ces colonies, nous vous les prenons à titre définitif, comme représentant telle ou telle valeur, à valoir sur le total que vous aurez à nous payer, c'est-à-dire le maximum que nous pourrions tirer de vous — maximum qui ne sera encore qu'un minimum de dédommagement. »

L'Allemagne aurait dû souscrire à ce mode de paiement et elle aurait peut-être déchargé régulièrement du montant ainsi acquitté. Cela n'aurait sans doute pas empêché M. Hitler de réclamer les possessions perdues, mais — pour changer — ses grands guelelements eussent alors été marqués au coin de la plus insigne mauvaise foi, tandis qu'il peut, en réalité, tenir un raisonnement théoriquement acceptable.

« Le traité de Versailles et ses succédanés étaient dictés par la « Diktat ». J'ai déchiré tout cela et, bon gré mal gré, vous en avez implicitement ratifié la destruction, dès que leur commencement par vous-mêmes en vous retirant de Rhénanie et consacré la ruine par l'effondrement du système de la sécurité collective. Maintenant que j'ai reconstruit la puissance militaire allemande et que j'ai réalisé l'unité allemande (parce que vous avez commis l'erreur de ne pas reconnaître l'Allemagne et que vous m'avez livré l'Autriche, la Tchécoslovaquie), il vous reste à reconnaître que les bords derrière lesquels vous vous êtes retranchés pour tenter de faire main-basse sur « nos » colonies — car ce sont toujours « nos » colonies que vous administrez pour compte de la S. D. N. moribonde, sans plus — sont ce qu'il y a de moins cohérent dans tout ce que vous avez imaginé d'abracadabrants, en 1919. La plaisanterie, maintenant, n'est plus que trop duré. Rendez-nous ce qui nous appartient, et plutôt que cela. Sinon, pas de véritable apaisement possible entre nous. »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

La quadrature du cercle

Il faudrait pouvoir rétorquer à ce chantage : « La guerre n'est que le résultat de la faiblesse. Malheureusement, la grandeur n'est qu'un privilège de M. Hitler et de ses acolytes. »

STOUT ROELANTS 54, RUE VAN OOST
BIG-BEN BRUX. TEL. 153406

G. PIERI 174-176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)
a le plus beau choix de TISSUS et SOIERIES

s'il y a évidemment pas mal à répliquer au brutal raisonnement ci-dessus, l'honnête et pacifique M. Chamberlain ne peut s'empêcher de reconnaître ce que ce raisonnement a, malgré tout, de fondé, hélas! Et il recherche vraisemblablement le moyen de satisfaire le Führer, sans pour cela nuire aux intérêts britanniques et mécontenter un important dominion comme l'Union Sud-Africaine.

Cela ressemble fort à la quadrature du cercle, surtout si l'on songe que l'Union, en particulier, ne veut rien entendre d'une rétrocession du « Sud-West Afrika », que les populations des ex-colonies allemandes — blancs et indigènes — sont, en majorité, hostiles à passer sous la souveraineté du Reich, que les puissances mandataires ont investi de gros capitaux dans les régions qui leur ont été confiées, qu'il y a maints éléments d'ordre économique à considérer (par exemple la catastrophe que serait, pour le marché des diamants, une exploitation des trop riches gisements du « Sud-West Afrika ») et que, pourtant, M. Hitler réclame le rétablissement pur et simple, sans conditions, de l'état de choses de 1924 : « Nos colonies, rien que nos colonies, mais toutes nos colonies! »

Fêtes et soirées

Les Cols, Chemises de soirée, Gilets d'habit, Nœuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs... le prix de partout. Le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts.

Ne pas céder

Nous croyons que, pour le moment, le Führer entend s'en tenir à cela et, partant, que les ballons d'essai au sujet d'échanges dont la Belgique et le Portugal feraient les frais ne doivent pas nous inquiéter. L'Allemagne repousserait une pareille solution, si elle lui était offerte, parce qu'elle attache plus de signification morale que d'intérêt matériel à la récupération de « ses » colonies.

Seulement, en sera-t-il toujours ainsi? Une offre alléchante pourrait repousser l'amour-propre au second plan. Et puis — surtout — en admettant que le Reich les obtienne, « ses » colonies, qu'est-ce qui nous prouve qu'il s'en contentera, qu'il ne va pas, cela étant acquis, réclamer davantage, parler derechef de redistribution des matières premières, de disproportion entre « certains petits pays et « leur immense empire africain », etc., etc.?

Quand St-Nicolas se désaltère

Il déguste — du moins on nous l'affirme — de préférence une désaltérante réconfortante et fortifiante Bergenbier, (servie en petite bouteille individuelle, luxueusement présentée) car St-Nicolas qui sait tout, sait combien cette bière de QUALITE a de mérites — et combien elle ne rend jamais malade...

Ce qui se conçoit bien...

Un membre de Communes a posé à M. Chamberlain la question suivante: « Le Premier Ministre est-il prêt à faire savoir aux Communes si le Gouvernement envisage le transfert de territoires sous mandat dans n'importe quelles conditions? »

— Non, Monsieur, a répondu Sir Neville Chamberlain. Et, depuis trois jours, toute la presse anglaise discute sur le sens de cette réponse. A quoi « non » se rapporte-t-il? That is the question, c'est le cas où jamais de le dire. « Cela signifie, disent les uns, que le Premier Ministre ne veut pas faire une déclaration en ce sens aux Communes. » « Pas du tout, rétorquent d'autres, cela signifie que le Gouvernement n'envisage pas ce transfert de territoires sous mandat ». La négation ne se rapporte qu'au premier mem-

PLAZA

L'exquise vedette

Deanna Durbin

dans

CET

AGE INGRAT

DU CHARME...

DE LA JEUNESSE...

DU TALENT...

ENFANTS ADMIS

bre de la phrase. Elle doit être interprétée à la lettre: « Nullement, elle vise l'essentiel de la question ».

Mais qu'a voulu dire, au fait, M. Chamberlain. Son petit « non » tout sec, sans commentaire, constitue une des réponses les plus diplomatiques qui soient et lui laisse toute liberté pour l'avenir.

Distinction méritée

M. François Marquet, le sympathique administrateur-directeur de l'Agence Dechenne, l'importante messagerie de journaux, vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Nous applaudissons à cette distinction bien méritée et félicitons cordialement le nouveau chevalier.

Le roi Carol dans nos murs

Le Roi Carol de Roumanie nous fait visite en passant. Saluons respectueusement ce souverain ami qui est par surcroît un des personnages les plus pittoresques de notre époque et qui, du moins dans le grand monde, fera peut-être connaître un Roumain inconnu.

Les Roumains nous sont connus comme danseurs mondains et comme étudiants. Toutes nos Universités en ont eu, qui prenaient des brevets, et qui étaient d'opinion libérale. Ils affolaient les midinettes et ils étudiaient le Droit. On estime qu'un Roumain doit avoir une tournure de gigolo. Chez lui, même les juges de paix et les notaires de province sont habillés chez le bon faiseur et parfumés au patchouli. On connaît aussi des grands écrivains roumains en langue française.

La plus grande Roumaine de notre temps fut Madame de Noailles, qui descendait des Brancovan. Après elle vient la Reine de Roumanie, la Reine Marie, fille du Duc d'Edimbourg, une Saxe-Cobourg-Gotha, mais qui certainement partageait peu les goûts d'intérieur de sa tante Victoria d'Angleterre et de son cousin Albert de Belgique. La dynastie elle-même est Hohenzollern Sigmaringen et le deuxième roi était le frère de la comtesse de Flandre, mère du Roi Albert. Mais de nouveau ces rapprochements ne doivent pas nous faire conclure à des ressemblances. Le Roi actuel est un très grand Roi, malgré Madame Lupescu. Les autres Roumains connus sont Marthe Bibesco, Hélène Vacaresco, Alice Cocéa et Elvire Popesco. Le seul nom vraiment masculin qui se puisse joindre à cette gracieuse théorie de Roumains cosmopolites est Nicolas Titulesco.

LE BŒUF SUR LE TOIT (Porte de Namur)
Coleman Hawkins, le sensationnel saxophoniste

Grande vente publique

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'une importante vente publique aura lieu à Bruxelles, à la

GALERIE MODERNE

41, rue des Petits-Carmes, les 21 et 22 novembre.

De nombreux mobiliers, belles chambres à coucher, salles à manger, mobiliers de fumoir, salons en tapisserie d'Aubusson ou au point, y seront dispersés.

On y annonce également des objets d'art : bronzes, pendules, lustres, porcelaines, cristaux; des pianos et notamment un quart queue Steinway; des tapis de Perse et d'Orient; de nombreux tableaux.

L'exposition se tiendra le samedi 19, de 14 à 17 heures et le dimanche 20, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures. Le catalogue s'obtient sur simple demande ou par téléphone au 12.57.81.

Amis de toujours

A propos de cette visite, un de nos collaborateurs, grand voyageur devant l'Éternel, nous envoie ces notes intéressantes:

Tous ces Roumains sont des amis de la France, à un degré quelquefois gênant. Pourtant ils ont eu une respectable Reine allemande, Elisabeth de Wied, qui signait Carmen Sylva. « C'était une grande femme au visage coloré entouré d'une auréole de cheveux courts et très noirs, qui devinrent gris; vêtue de longues robes blanches, les cheveux au vent, ou couverts d'un voile, druidesse au pince nez de myope, elle se promenait sous les chênes. » Les Roumains hésitent dans leurs préférences entre la Reine Marie et Carmen Sylva. Mais on peut dire qu'ils ont tiré assez bon parti de l'une et de l'autre. La Reine Marie était si gaie qu'en cérémonie les chambellans la retenaient par sa traîne en lui disant: « Don't be too funny » (Ne soyez pas trop drôle). Le Roi Albert écoutait le récit des gaietés de sa cousine Marie avec une indulgence réjouie. Il en était, en effet, de fort divertissantes. Elle donnait de graves audiences aux métropolitains, assise sur un divan plein de broderies précieuses et elle était colonel du 4^{me} hussards Rosiori. Cette cavalerie était terriblement roumaine.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction
Tél : 44.00.23

Les ancêtres des Roumains

On pense toujours à la Roumanie quand on voit « Le Roi » de de Fiers et Caillavet. Mais c'est une erreur. La Roumanie fut pendant longtemps un pays sérieux, gouverné par la famille Brătianu. Celle-ci avait mis d'accord tous les Stirbey et les Bibesco en leur imposant une dynastie étrangère, à qui elle s'imposa elle-même. A présent il n'y a plus de Brătianu. Il n'y a plus de Titulesco. C'est le Roi qui gouverne.

Tous ces noms roumains en « o » ou en « co » sont en réalité en « u » ou en « eu », que les Roumains prononcent « ou » et « cou ». Ce sont les Français qui, avec leur manie de prononcer les « u » ont donné à trop de noms roumains une consonance qui prête à la plaisanterie facile. Les Roumains n'en rient pas, mais par pudeur, ils mirent in « o » à la place du « u ».

Les grands Roumains sont des Boyards ou des Voïvods. L'héritier du trône est Voïvode de Transylvanie. La Bessarabie tient son nom d'un boyard qui s'appelait Bessarabo.

PILSEN ROELANTS
BIÈRE DE TABLE
54, RUE VAN OOST, BRUXELLES. TEL: 155406

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »;

un Divan, et une chaussée Kisseleff, qui est les Champs Élysées de Budapest. On sent bien que cette capitale est à mi-chemin entre Byzance et Moscou. Cependant la racine est un singulier croisement qui se veut latin.

Les Roumains prétendent mordicus descendre des légionnaires de Trajan établis par lui sur le territoire de l'ancienne Dacie. Il est absolument impossible de déterminer comment les Roumains actuels peuvent remonter à ces antiques aventuriers. Néanmoins, ils tiennent à cette filiation.

Il est plus scientifique de dire que le Roumain est un Slave latinisé pour sa langue, et, pour tout le reste éduqué par les Grecs du Phabar, le quartier hellène de Byzance.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTE — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.74

Le vieux Bucarest

Les Roumains produisent le caviar et ils disent « da » pour « oui ». Leurs cochers de fiacre sont vêtus de houppelandes bleu de nuit, en velours. Jadis beaucoup appartenaient à une secte d'eunuques des bords du Don, une tribu de Cosaques qui se mutilaient après la naissance du premier enfant, et qui gardaient le goût de la famille, avec celui des fiacres.

La grande pâtisserie de Bucarest est Copra. Il est de mauvais ton d'y parler autre chose que le français. L'hôtel quartier général de la ville est l'Athénée-Palace. Le quartier rouge, lui, s'appelle Matalla. « Le parfum sucré de monticules de pains d'épices vendus par les Lipovam, les pêcheurs barbus du Danube, l'odeur de graisse brûlée de saucisses, le frottement doux des poteries enfilées en sautoir autour des torsos, le choc des pincettes sur les grils destinés à attirer les gourmands, les musiques des carrousels, le nasillement suppliant des tziganes qui balaient le sol de leurs coquelicots en papier le coup de gueule rauque des montreurs d'ours et les grognements de leur mère, le bégaiement des boeufs fatigués, les bénédictions glapissantes des sorcières à qui on avait donné un sou et les gémissements traînés de celles à qui on en avait refusé. »

Il paraît que jadis le Matalla était ainsi. Cela nous donne envie d'aller à Bucarest.

La fameuse Kermesse à l'Alsacienne 1938
aura lieu du samedi 19 au mardi 22 novembre

AUBERGE ALSACIENNE
Chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras - Tervueren.

Téléphone 02 51.62.91
Surtout retenez vos tables. — Orchestre bal-musette

Liberté de la presse

Quand donc les grands de la terre apprendront-ils à méditer le mot de Figaro: « Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits ».

Napoléon entra dans des rages épouvantables quand il voyait les caricatures anglaises et qu'il apprenait les « horreurs » que la presse de Londres publiait sur sa famille. Est-ce pour ressembler à Napoléon? Toujours est-il que MM. Hitler, Mussolini et autres colonels Beck ne souffrent pas la critique et la plaisanterie. Ils n'entendent pas mieux la plaisanterie que Léon Degrelle, Raphaël Syndic ou la dame Isabelle Blume. Ces Messieurs et surtout leur entourage ne sont pas contents de nous, de toute la presse belge bien entendu. Ils l'ont fait savoir au Gouvernement.

M. von Ribbentrop, qui n'a aucune idée de ce que c'est qu'un homme libre, n'a-t-il pas écrit:

« Je suis convaincu que tout Gouvernement de bonne volonté est en mesure de faire adopter une telle attitude ».

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch - Tél. 48.88.89

(l'attitude objective, comme il disait) par la presse ». Alors, notre Gouvernement qui, comme tout gouvernement, n'aime pas les histoires, voudra bien exercer une douce pression sur les associations de presse. On parle d'une commission consultative de la presse, comme celle qui a été créée en Suisse.

M. Paul Henen, président de l'Association générale de la Presse, dont on connaît le courage professionnel a répondu de bonne encre. Il a répondu *non* parce qu'il est un homme bien élevé. Et tous nos journaux, du *Peuple* à la *Nation Belge*, se sont entendus pour lui crier bravo. Est-il besoin de dire que nous nous joignons à ce concert. A la gare, M. von Ribbentrop!

On assure que c'est à l'insu du Premier ministre que M. Van Langenhove aurait conseillé aux journaux l'institution d'une commission consultative.

En ce cas, M. Van Langenhove aurait fait une jolie gaffe.

GYMNASTIQUE MEDICALE

pour dames, jeunes filles, enfants :
 INSTITUT AENDENBOOM - Diplômé de l'Etat.
 25, rue de la Commune, St.-Josse - Tél. 17.18.53
 Cours d'ensemble pour dames: mardi, et vendr., à 7 h.
 Traitement individuel sur rendez-vous.
 Maison sérieuse sous contrôle des médecins traitants.

« Burgos or not Burgos ? »

Il n'y aura pas de crise ministérielle disions-nous, il y a huit jours, alors qu'on annonçait journellement cet événement comme imminent.

Et en effet, il n'y a pas eu de crise, mais nous ne dirions pas encore aujourd'hui qu'il n'y en aura pas.

M. Spaak avait enlevé un vote triomphal, à la fin du congrès. Il avait partie gagnée. Ses adversaires étaient écrasés. Fort d'une majorité compacte, il allait poursuivre sa route, déblayée des plus gros obstacles.

Mais les « anti-Spaak » ont repris du poil de la bête et plus vite qu'on ne le croyait. Burgos est la pelure d'orange que la réaction glisse sous les pas de Spaak. Imprime-t-on dans les feuilles socialistes. — Mais celles-ci s'arrangent pour que le Premier Ministre se flanque les quatre fers en l'air, en glissant sur cette pelure-là.

Depuis huit jours, il n'est plus question que de Burgos, de gouvernement d'assassins, de mur d'argent, des cofres-forts en délire qui exigent la reconnaissance de Franco, des influences de la haute banque, etc., etc.

Le « Peuple » s'acharnerait-il à mettre Spaak dans une situation impossible, à faire échouer n'importe quelle combinaison? La semaine passée, on pouvait croire que Spaak réussirait, sans mécontenter les gens de son parti, à contenter les catholiques et les libéraux en envoyant un attaché commercial officieux, sans autorité, sans pouvoir. Mais voici que le moniteur du P. O. B. dénonce la manœuvre et lance son veto.

St-Nicolas et son âne...

La coutume veut qu'on place près de la cheminée des épluchures en faveur de l'âne du Grand-Saint. Mais chers parents, n'oubliez pas que St-Nicolas a lui aussi, besoin de se restaurer et qu'il préfère de loin une réconfortante et désaltérante Bergenbier. Qui dit Bergenbier, dit bière de qualité.

Exigences catholiques

Plus les socialistes se montrent intransigeants, plus les catholiques se montrent exigeants. « Ah! les gens de la Maison du Peuple ne veulent pas? Se croient-ils les maîtres? Ils ne sont pas seuls à gouverner! Nous en faisons, nous aussi, une question de principe! Nous avons fait assez de concessions! Spaak reconnaîtra Burgos ou il sautera! » La-dessus vient se greffer l'affaire de l'alcool. Ça se

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMERES STUDIOS GRAND LUXE
 DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.
 Atmosphère agréable - Audition musicale.

déroule exactement de la même façon. « On ne modifiera la législation existante que pour la renforcer », déclarent les socialistes en tapant sur la table.

« Ah! c'est comme ça, ripostent les libéraux, vous le prenez sur ce ton-là! Et bien! on votera le projet Pholien ou nous claquerons les portes! »

Et voilà M. Spaak bien embêté. La révision de la loi sur l'alcool est moins inquiétante que Burgos. Il y a toujours moyen de gagner du temps, d'en remettre la discussion à plus tard, beaucoup plus tard et en dernière analyse c'est le Parlement qui se prononcera. Mais Burgos ne dépend pas du législatif, c'est affaire de l'exécutif. Pas moyen de se retrancher derrière un vote d'une majorité quelconque. Il faut agir. M. Spaak a gagné huit jours déjà, il demande une nouvelle semaine de répit. Mais ce sera sans doute, le dernier délai qu'on lui accordera. Les catholiques le poussent, l'épée dans les reins. Les socialistes lui opposent un mur.

Comment en sortira-t-il? Spaak demain succédera à Spaak, dit-on. Un remaniement ministériel ne résoudrait rien, il y aura toujours Burgos.

Voilà une ville qu'on voudrait rayer de la carte!

Pour votre santé

quelques jours à la mer au Links Hotel vous feront le plus grand bien. Restaurant à la carte renommé. Prix de pension très modérés. Orientation Sud. Garage. Tél.: 618.73.

Pas fameux !

Pas fameux, mais considérablement fumeux, le grand spectacle annoncé pour mardi au Sénat! Trois pères conscrits s'étaient inscrits depuis une semaine pour interpellier le gouvernement sur la question de Burgos. On allait entendre des paroles cinglantes et voir des choses épouvantables, dont la moins terrible serait une empoignade générale suivie d'une crise ministérielle. L'homme propose... et ce fut quasi une embrassade universelle. Mais il est bien entendu, n'est-ce pas, que tout sera réglé le 29. Ce jour-là, selon le mot délicieux du Premier ministre, le Parlement devra prendre ses responsabilités. Trouve de l'air! Il y a des mois que le Parlement ne demande que ça et que Paul-Henri Spaak fait la moue! Le bon peuple aurait tort cependant de prendre trop au sérieux ces acariâtres variations sur un thème connu : à savoir que toujours les gouvernements sont forts de la faiblesse de leurs adversaires.

L'opposition s'est révélée d'une mollesse qui n'a pas dû être au goût des innombrables dames garnissant les tribunes de la Haute Assemblée. On croyait communément, après la remise de la semaine passée, que le baron Nothomb, sous pression depuis huit jours, allait faire merveille. Ouiche! M. le baron fut terne, imprudent et maladroit, se perdant au milieu de hors-d'œuvre et d'interruptions lancées tout exprès pour le désarçonner. Trop galant, il couvrit de fleurs le chef du gouvernement et laissa au vestiaire quelques durs arguments. Peut-être les servira-t-il le 29, pour la bonne bouche? En attendant, M. René de Doriolot divertit l'hémicycle par quelques paroles pittoresques. Mais ces lalou ne portaient guère, le scénario ayant été réglé dans la coulisse et les initiés sachant que l'on noierait une fois de plus le poisson.

LE BŒUF SUR LE TOIT (Porte de Namur)
 Yopie Farmer, exquise et délicieuse

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

La confession

Donc après les causeries de MM. Nothomb et de Dorlodot, auxquels s'était joint l'inévitable Van Dieren, un silence se fit. M. Spaak montait à la tribune en jetant un regard vers sa mère, la sénatrice-ménagère, qui avait tout de même bien un peu peur pour son illustre fils, à preuve qu'elle s'était longuement entretenue avec lui au début de la séance, sous l'œil attendri de l'assemblée. Résolument, Paul-Henri se jeta à l'eau et vigoureusement nagea vers le havre de grâce. Il l'atteignit sans trop d'efforts, ayant commencé par mettre les rieurs de son côté.

Tous les Belges, en effet, sont prévenus. Quand un Premier ministre aura prononcé en public des paroles imprudentes — par exemple : « Camarades, je vous suivrai jusque dans vos erreurs et vos folies » — ils sauront désormais que cet homme politique, s'exprimant de la sorte au milieu de la plus fougueuse péroraison, gardait la tête froide et qu'en cette minute pathétique, ce n'était pas le Premier ministre qui parlait, mais le camarade affilié au P.O.B....

Et M. Spaak, puisque c'est lui ce subtil orateur, se tournant vers ses amis :

— C'est ainsi, n'est-ce pas, que vous m'avez compris à la Maison du Peuple ?

Un éclat de rire homérique secoua aussitôt l'assemblée, de la gauche à la droite, cependant que M. Spaak lui-même souriait avec d'adorables mines de petit Jésus. Puis la confession, à peine ébauchée, tourna court et l'habile homme reparut, avec une poignée de ficelles. L'affaire était dans le sac. M. d'Aspremont-Lynden n'ouvrit point la bouche, qu'il ouvre si souvent ailleurs. L'excellent baron de Dorlodot déposa un ordre du jour comminatoire, qu'il ne prit même pas la peine de faire voter par appel nominal afin que chacun prit ses responsabilités, selon la formule. Sur quoi, tout le monde s'en retourna chez soi, un tantinet étonné que les grands cris de la Droite ne fussent en définitive que des cris de grands enfants en récréation.



Tous d'accord...

Il est de fait que, mardi matin, le Premier ministre avait reçu les divers chefs de groupe de la majorité. On s'était, à mots couverts, mis d'accord sur la procédure à suivre, l'après-midi. M. Nothomb parlerait, bien sûr, mais M. Nothomb n'insisterait pas — une fois de plus — pour qu'on votât ce jour-là, la date du 29 lui étant soudain apparue comme préférable. M. Nothomb — une fois encore — avait réfléchi et s'était rendu aux objurgations de la Droite, manœuvrée dès la veille, par MM. Marck et Pholien, pour lesquels tous les arguments sont péremptores dès qu'il s'agit de retarder la fin de leur proconsulat. Quant à M. Leyniers et à ses boys de la fantomatique « Droite constitutionnelle », ils firent bien quelques objections d'ordre constitutionnel, mais ils finirent par se résigner.

Même processus chez les libéraux, où le pompéux M. Gilson s'engagea à lire un discours contenant beaucoup d'éplures... et pas de conclusion pratique. Tout le monde ainsi avait vidé son cœur en public. L'honneur était sauf. Et pour peu que d'ici au 29 novembre M. le Premier ministre soit atteint d'un malencontreux coryza, il est possible que la question de Burgos soit résolue à Pâques.

Industrie et commerce

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr. : Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.26.07 et 08.

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Course rentrante

Qui va à la chasse perd sa place, et Léon Degrelle est allé se reposer dans le Midi... Bientôt il nous reviendra s'il n'est déjà sur le chemin du retour. Napoléon aussi au lendemain de la Bérézina, précipita sa rentrée à Paris et il était accompagné d'un certain Caulaincourt dont la fidélité n'avait rien à envier à celle de Talleyrand. Le chef de Rex n'en est pas encore là, à se voir abandonner sur l'heure par ses créatures. Mais il se trame de sombres tragédies de palais.

S'il faut en croire des bruits qui parviennent de Wallonie et tout spécialement de la région légeoise, un grand mouvement de désagrégation serait imminent dans le parti. Des dirigeants et des sous-dirigeants seraient en train de sentir d'où vient le vent. C'est-à-dire qu'ayant aperçu que la politique existante ne fait plus des miracles de prosélytisme, ils songeraient à jeter les yeux vers la mère-patrie vers le parti catholique, dont plusieurs gardent la nostalgie. Ils se rendent compte que le coup des élections communales a été un coup très dur et que les événements internationaux — voir ceux d'outre-Rhin — ne sont pas de nature à renforcer la position du rexisme.

Alors, de deux maux le moindre. A défaut d'un Napoléon consolidé sur son trône, on se ralliera, sauf exceptions honorables, à un Louis XVIII de tout repos. Le parti voronoff de feu M. Woeste pourrait recueillir ces troupes décimées.

A ce sentiment, assez général, dit-on, dans le gros de l'armée existante, s'ajouterait celui de pas mal de dirigeants parvenus aux honneurs du Palais de la Nation. Beaucoup et non des moindres, après trois ans de mandat parlementaire, commencent à trouver que la situation a du bon. Il y a des petits avantages pécuniaires, des libre-parcours en chemin de fer, des facilités de toutes sortes et même de la considération. Or, tout cela pourrait lamentablement s'écrouler en 1940! Le temps est venu de veiller au grain. Les catholiques les y aident charitablement dès maintenant.

La chasse bat son plein en Ardennes

et c'est le moment ou jamais d'aller à REMOUCHAMPS au CLOS NORMAND, déguster son gibier... à la perfection. Le Clos Normand est « l'hôtellerie qui est différente » et qui a compris les besoins et les désirs de l'élite. Tél. Aywaille 324. — Ouvert toute l'année. — Premier Ordre.

L'Albertine

Il semble bien que le projet d'ériger l'Albertine sur l'emplacement des serres du Jardin Botanique ne résistera pas aux assauts qui lui sont livrés de toutes parts.

Le « Comité de Défense du Jardin Botanique », sous la présidence de l'avisé et énergique M. Hulín de Loo, a déposé devant l'opinion quelques vérités qui semblent avoir vivement frappé celle-ci. Se tromper est humain... et ministériel, a-t-il dit en substance; persévérer dans l'erreur est diabolique et, en somme, Son Incompétence Balthazar n'a rien de diabolique, si ce n'est d'être un « bon diable ».

La Commission Royale des Monuments et des Sites, la Classe des Beaux-Arts de l'Académie et, mardi matin, le groupe libéral du Sénat, pour ne citer que ces trois organismes, ont élevé les plus décidées protestations contre le malencontreux projet. Et M. Hulín de démontrer que le réaliser serait non seulement un crime contre la beauté de Bruxelles, une violation d'engagements précis entre le Gouvernement et la Ville et un défi à l'opinion publique mais encore un outrage à la mémoire du Roi Albert.

Si vous désirez **Stoppages** partiels, **Retourner** transformations, réparations impeccables.

Allez l'd'mander à — **GERBO** Nettoyages soignés.

92, r. du Midi. T. 11.03.05 — Fondée en 1880 —

Peut-on éviter une mort prématurée ? Oui, en s'adressant à l'entreprise CEMSTO qui nettoie et entretient journalièrement vos locaux. — 20, rue du Béguinage, Bruxelles.

Courte et bonne

Les moins vigoureuses protestations ne sont pas celles qui émanent de la commune de Saint-Josse-ten-Noode. Celle-ci ne veut rien savoir : elle refuse même à la Commission chargée de l'édification de l'Albertine de discuter avec elle. Cette Commission, pour établir le programme de son concours au deuxième degré (après avoir sans doute pris langue auprès de l'éminent conseiller-arthritique Henri Vande Velde) avait demandé récemment à l'administration de Saint-Josse : « Quelle largeur elle comptait donner à la rue Godefroid de Bouillon ».

La commune a répondu : « Nous comptons ne pas toucher à la rue Godefroid de Bouillon ».

Un point, c'est tout.

C'est clair et net : un enfant de six ans, de n'importe quel sexe, comprendrait tout de suite.

VENTE PUBLIQUE DE TIMBRES

Du 26 novembre au 3 décembre 1938, il sera dispersé au feu des enchères : deux collections spécialisées, l'une de Belgique, l'autre du Congo Belge, une collection d'Europe virtuellement au complet, une collection très poussée des Colonies françaises et de nombreux pays vendues en entier sur feuilles d'album.

Pour tout renseignement, s'adresser à l'expert U. Willeme, 5, rue du Midi, Bruxelles. Téléphone 12.76.27.

A ce propos

A ce propos, rappelons qu'il vient de se constituer une « Association pour la Défense du Jardin Botanique » et que tous les Bruxellois de Bruxelles et de l'agglomération sont invités à en faire partie. Et précisons que si l'Association n'exige pas de cotisations des adhérents qui peuvent joindre leur protestation à celles qui ont été réunies jusqu'à présent, il lui serait pourtant agréable de voir ces protestations accompagnées d'une cotisation — les cotisations devant permettre d'élargir le mouvement.

Rappelons enfin l'adresse de l'Association : secrétariat, 3, avenue des Lucanes, Boitsfort.

Venez, venez St-Nicolas (air connu)

à quoi la parodie a ajouté « Une bonne bouteille de Bergenbier vous attendra près de la cheminée... » Délicieuse attention entre toute que d'offrir au Grand-Saint, un bon verre de bière belge, de qualité ; nous citons dans la « Bergenbier » (c'est un super-produit de la Brasserie Malterie Zeeberg, d'Alost, qui d'ailleurs brasse également l'« Alost »)

Le passé et le présent

Il y a vingt ans, l'armée belge réoccupait par étapes les villes du pays et la population prenait contact avec ce magnifique instrument de bataille constitué par les douze divisions actives, dont la tenue émerveillait les profanes eux-mêmes. Ces douze divisions, nouvelle formule pour nous — puisque nous avons commencé la guerre avec des brigades mixtes — avaient une tradition, un passé glorieux, des drapeaux couverts d'inscriptions écrites avec du sang. Les chefs étaient populaires et les unités avaient leur particularité. Pourquoi ? Au nom de quoi a-t-on détruit tout cela ?

En septembre dernier, pourquoi ces douze divisions n'ont-elles pas été reconstituées comme elles l'étaient en 1918, au point de vue numérotation des régiments ?

Simple question d'organisation, répondront les spécialistes !

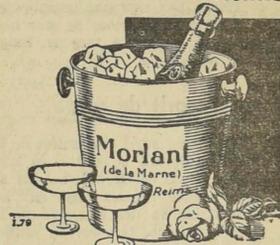
Soit, mais quelle erreur de psychologie !

La récente mobilisation l'a prouvé. La tradition a été

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 342 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

bousculée. Or, le Belge aime retrouver son régiment, servir à nouveau là où il a servi.

Que venait faire à Liège un 25^e de ligne de réserve ? C'est une unité qui dédoublait le 5^e de ligne en 1914 et fut supprimée pendant la guerre pour être remplacée d'ailleurs par le 15^e de ligne.

Pourquoi la célèbre 3^e D. I. qui portait la fourragère amarante — 9^e, 11^e et 12^e de ligne et 3^e d'artillerie — n'est-elle plus viable dans l'ordre de bataille de l'armée ? Et cette 9^e D. I. si glorieuse : 1^{er} et 4^e chasseurs, 14^e de ligne et 9^e d'artillerie, pourquoi ne fut-elle pas reconstituée à Liège au lieu de la 11^e D. I. qui appartient à la 5^e Division d'armée ?

Sans commentaires

Les cafés du Congo s'imposent par leur seule qualité. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, ch. de Wavre ; à la « Case du Congo », 29, av. Paul de Jaer (Saint-Gilles) et à la maison « Congo-moka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

On ne comprend plus

Nous avons, à ce sujet, fait une enquête dans des milieux de l'armée. On nous dit ne plus comprendre ce qui guide certains bureaux.

On ne se cache pas pour dire que la mobilisation de septembre n'a pas été sans quelques désordres ; que les unités de réserve ont été fort bizarrement encadrées ; que la « paye » régna dans nombre de dépôts ; que le charroi hippomobile est devenu insuffisant, notamment dans l'infanterie qui attend la mécanisation de ses transports de toute urgence.

A ce propos combien de cuisines roulantes attelées ne parvinrent pas à suivre les troupes ?

Un officier supérieur qui nous a fait ses confidences, ajouta qu'il vaudrait mieux mobiliser par plus petits groupes et laisser en paix les unités de couverture, sans les gonfler inutilement d'hommes mal repris en main. Alors pourquoi reconstitue-t-on à l'heure actuelle les mêmes dépôts et recommence-t-on à considérer le même plan ? On ne comprend plus vraiment.

En cas de rappel de plusieurs classes, notamment aux unités cyclistes frontières, des commandants de compagnie ont jusqu'à 1.200 hommes sous leurs ordres !!!

LE BŒUF SUR LE TOIT (Porte de Namur),
Ses vedettes de la Radio et des Disques

Pour stimuler la digestion

Après le repas rien n'est mieux indiqué que de prendre sur un morceau de sucre quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès. Vous pourrez également préparer une excellente et très agréable infusion de menthe, aux qualités digestives en ajoutant à de l'eau très chaude, ou à une infusion de tilleul, par exemple, quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès. L'alcool de menthe de Ricqlès stimule la digestion et dissipe la torpeur. Exigez toujours l'alcool de menthe de Ricqlès.

Revenons sur l'esprit de corps

Ce que nous écrivons au sujet des unités de tradition de l'armée est si vrai que durant la guerre, les hommes de la 3^e D. A. ne voulaient pas servir ailleurs. Ils s'ingénieraient à regagner leur unité quand ils en avaient été séparés par ordre. On a vu des lignards du 12^e de ligne conserver le chiffre 12 sous le nouveau chiffre régimentaire qui leur était donné. Ils se faisaient envoyer à l'hôpital, découssaient leur nouveau numéro, rétablissaient l'ancien, falsifiaient leurs papiers et se faisaient renvoyer à leur régiment d'origine !!

Qui donc a tué la 3^e D. A. ? Où sont les gens que cette division empêchait de dormir ? Pourquoi l'ordre de bataille de l'armée ne revient-il pas aux traditions de 1918 ?

Pourquoi ? Las, il y aurait tant de pourquoi à poser que des pages entières de « Pourquoi Pas ? » n'y suffiraient point...

La St-Nicolas de papa

sera une caisse de « Bergenbier », luxueusement présentée, bière de qualité, forte densité, se conservant indéfiniment, ne se troublant jamais, d'un prix modique, surprenant bas. Pour ceux que cela intéresse, P.-Pas ? se fera un plaisir de communiquer l'adresse des dépositaires locaux.)

Bergenbier sera à sa place chez vous... Bergenbier...

Pourtant...

Pourtant, voici deux ou trois exemples qui mettront en lumière les erreurs de la bureaucratie.

Il y a en Hesbaye un dépôt mobilisateur fort bien pourvu. On n'y avait oublié qu'une chose : c'est d'y installer la lumière électrique, de sorte que le soir — et la nuit vient vite en septembre — impossible de s'y retrouver.

Ce dépôt devait équiper un nouveau régiment d'artillerie hippomobile dépendant de Liège. Résultat : avec des chevaux non habitués à l'armée, ce régiment une fois constitué devait abattre environ quarante kilomètres pour rejoindre sa division !

On obtint alors de rapprocher le dit centre mobilisateur de la place forte et on constitua sur la rive gauche de la Meuse deux nouveaux dépôts. On démontra les étagères du dépôt primitif ; on les amena dans les nouveaux locaux moins hauts... et l'on scia les étagères tandis qu'on était obligé, inévitablement, d'en faire confectionner d'autres, pour le grand local qui changeait d'affectation. Faire et défaire !!

Autre exemple édifiant : comme les dépôts sont repérés par l'espionnage et qu'il fallait parer à d'éventuelles attaques aériennes, on équipa les hommes dans des centres moins exposés. Il arriva ceci : c'est que l'ordre impeccable qui régnait dans les bâtiments officiels fut rompu. On embarqua les effets et les objets dans des camions et l'on déversa le tout, pêle-mêle, dans les gares, écoles, fermes. Nous vîmes des montagnes de sacs, de capotes, de linge, de chaussures exposés à la pluie et à la... maraude des habitants.

GISTOUX - "Chez l'Père Marius" Ouvert toute l'année
Sa cuisine renommée
N^o 10. — Chauff. centr., eau cour. ch. et fr. — Week-end.

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Un système qui avait du bon

Enfin l'équipement se fit au hasard de « la mesure en dernière minute » et selon la loi du libre échange. « Passe-moi ta capote, elle me va mieux, voici ma veste ». Cette manière de procéder est déplorable. Avant-guerre, les commandants de compagnie recevaient la somme nécessaire à l'habillement de leurs hommes et de leurs réservistes. La mensuration était toujours assurée et c'est le régiment qui mobilisait avec plus de facilité.

Aujourd'hui, tout cela n'existe plus et les dits régiments changent beaucoup trop souvent de chef de corps. De même que l'on détache trop d'officiers, aptes au combat, à des besognes de réquisition.

L'indisponibilité des cadres et des hommes dans les unités de première ligne, indisponibilité motivée par les services auxiliaires, est énorme.

Le charroi hippomobile est à ce point de vue une nuisance. Si on le remplaçait pour le transport des munitions et des mitrailleuses, par les chenillettes, système antichars, on gagnerait en vitesse, protection matériel et hommes. Pas mal de pourvoyeurs redeviendraient des combattants et il n'y aurait pas tant de trainards qui ne songent légitimement qu'à se... garer en cas de coup dur.

Enfin il faudrait, si la situation de septembre se représentait, ne plus mobiliser en masse dans des centres nerveux et « sentimentaux » où les populations ont un cœur d'or mais où les mauvaises nouvelles se propagent à la vitesse de la poudre. Mieux vaudrait mobiliser en dehors des villes, par petits centres et sans gêner les opérations de couverture, pour lesquelles les troupes spécialisées seraient tenues à l'écart de tout mouvement de foule.

« Enfin, nous dit un officier de réserve, terminons par l'évocation du gaspillage dans la réquisition des autos et camions. »

Qu'est-ce que cela a coûté ? Pourquoi là où le conducteur est mobilisable ne pas le mobiliser avec son véhicule. Ce serait si simple !

PRES du BOIS, 263, Bd Gén. Jacques. Rest. du PHARE
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

Le flämische Führer à Eupen

M. von Nico Ross écrit, dans « Die neue Weltbühne » ses impressions de voyage en Belgique rédimée. Dans le numéro du 3 novembre, il raconte notamment sa visite à la Braunen Hauses d'Eupen — car il y a une « Maison Brune » à Eupen. Passons sur la description. Comme M. von Nico Ross allait s'en aller, l'hôtelier apporta son gros livre des étrangers et le déposa sur une table. Curieux par profession, l'écrivain feuilleta le livre ; il y avait là quelques noms russes, un poème allemand, un hymne au Troisième Reich signé par un correspondant du « Telegraaf » et ensuite, deux lignes en flamand, deux lignes remarquables, tracées en grandes lettres et couvrant toute la largeur de la page :

Wat bij Deutschland hoort
Moet bij Deutschland terug !

Signé? Signé : Staf de Clercq.

Nous savons ainsi quelle opinion professe M. de Clercq sur nos cantons de l'Est : « Ce qui a appartenu à l'Allemagne doit retourner à l'Allemagne. »

L'hôtelier de la Maison Brune était très fier de posséder cet autographe du « flämische Führer ».

Il ajoutait : « Les Flamands sont nos meilleurs amis. Si nous ne les avions pas, les choses iraient beaucoup plus mal, avec ces sales Wallons (diese dreckigen Wallonen)... »
De quels Flamands parlait l'hôtelier ?

DEVECO son procédé d'assèchement d'immeubles
humides supprime l'humidité radicalement.
Résultats ABSOLUMENT GARANTIS.
11, rue de la Bonté, BRUXELLES. Téléphone : 37.16.40.

M^{on} J. Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins, 70, r. de la Montagne, t. 12.70.19

La dernière de Florimond

Le Heer Grammens avait promis de nous étonner par de nouvelles et merveilleuses prouesse. On allait voir des choses... On n'a exactement rien vu du tout, sinon, lors de l'alerte de fin septembre, le désaveu général infligé aux extrémistes par l'attitude des populations et des soldats aussi bien flamands que wallons. Et les élections communales d'octobre furent un nouveau et cuisant désaveu à l'égard des mêmes extrémistes. Le Heer Grammens et son «Raad der Daad» se sont tenus parfaitement cois. Durant un mois entier, on n'a plus entendu parler d'eux. Mais les volci qui reparaissent. Ils ont eu le temps de digérer leurs échecs et ils se sont dit que les Flamands avaient eu le temps d'oublier. C'est aux abonnés flamands du téléphone qu'ils s'adressent, cette fois, en une circulaire doucereuse où ils les prient « vriendelijk », amicalement, et « dringend » instamment, de faire imprimer leur adresse, nom, rue, emploi, etc, en flamand, dans l'indicateur. Le « Raad der Daad » est positivement malade, en effet, de constater que l'immense majorité des adresses sont en français. Or, par là même, la jeunesse flamande n'est-elle pas écartée des bureaux de la régie du téléphone?... Vous n'avez pas songé à cela, parents flamands! Comme vous êtes coupables! Heureusement le Raad y a songé pour vous. Si vous voulez que vos enfants obtiennent une place à la régie du téléphone, faites mettre votre adresse en flamand dans l'indicateur.

Parents flamands, vous êtes prévenus.

Et comptez sur le sinistre Marck.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 49, à Bruxelles.

Ses menus à 30 et 40 francs et à la carte

Les samedi et dimanche, dîner-concert sans augment. de prix
Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

Après le miel, la menace

Une centaine de lecteurs d'Anvers, de Gand, du littoral, nous ont envoyé la circulaire florimondaise qu'ils avaient reçue. La plupart soulignent cette phrase, que nous traduisons : « Votre région est indéniablement une pure contrée flamande. Ce qui était déjà naturel en Wallonie le deviendra ici aussi, sous peine, pour ceux qui ne se plieront pas à cette façon de faire, de tomber bientôt sous le boycott de tous. » On voit comme c'est gentil.

Et pour que les braves gens à qui il a envoyé sa circulaire se laissent plus facilement convaincre, le Raad y a joint, sous le même pli, une formule tout imprimée, adressée à l'administration des Téléphones et dont il suffit de remplir les blancs pour réclamer l'inscription de son adresse en flamand dans la prochaine édition de l'indicateur. On voit que les bons apôtres du « Raad der daad » pensent à tout.

Un joli cadeau à offrir

Lampes de chevet, de bureau, luminators, tables lumineuses avec dosage de lumière appropriée aux circonstances.

Eclairage Electrique à Intensité Variable

Exposition permanente.

52, av. de la Toison d'Or — Tél. 11.00.55 (Porte Louise)

Cela prendra-t-il ?

Beaucoup de gens timorés vont sans doute se laisser intimider. Certains commerçants auront peur du « boycott » dont on les menace. D'autres croiront tout simplement que la circulaire et son annexe émanent de l'administration elle-même, et que la flamandisation des adresses, à l'indicateur, est obligatoire. C'est bien pour en arriver là que les auteurs de cette manœuvre jésuitique ont pris soin de

ON PATINE au ST-SAUVEUR

donner, à la formule qu'ils envoient à remplir à leurs victimes, l'aspect d'un document officiel. Comme les francophones et bilingues de Flandre ont pris l'habitude d'être brimés, tout porte à croire qu'il s'en trouvera beaucoup, recevant ce papier, pour croire qu'ils sont obligés de le remplir et de le renvoyer à l'administration. Et le tour sera joué.

Nombre de commerçants, gros et petits, pourraient bien avoir peur, s'ils résistent à la pression du « Raad der daad », de figurer sur les listes noires de la mafia. Et comme on sait que ses hommes de main salissent fréquemment la maison des « fransquillons », plus d'un Flamand francophone ou bilingue se dira peut-être : « C'est idiot, mais je vais faire ce que me demandent ces gens-là, quand ce ne serait que pour avoir la paix. »

D'autres résisteront. A Gand, à Anvers, nous écrit un lecteur, on n'a pas l'habitude de se laisser mener comme des moutons. Le « Raad der daad » pourrait bien recevoir en retour une certaine quantité de circulaires avec, en surcharge, quelques commentaires bien sentis et qui, pour être écrits en « moedertaal », n'en seront pas moins énergiquement antiflammingnats.

Quant à ceux qui « caneront », ce sera toujours ça de gagné par les Grammenoides. Et, dans quelques mois ou dans quelques années, le Raad excipera du nombre grandissant des abonnés au téléphone qui usent du flamand pour rédiger leur adresse, pour demander la flamandisation intégrale — et obligatoire, cette fois — de l'indicateur.

Mais, à propos, qui donc fait les frais de cette propagande ? D'où vient l'argent de Florimond et de son Raad ?

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honore de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

Renseignements depuis 100 fr. — Consultations, 30 fr.

81 a, r. de la Loi — Tél. 11.32.15 (Cons de 2-5 h., sauf samedi)

België-Belgique

M. Marck qui cumule les Transports et les P. T.T., sans parler de l'I.N.R., se croit investi d'une mission plus que divine. Il doit assurer le triomphe du flamand sur le français. A ces fins, il ne reculera devant aucun sacrifice.

Ayant constaté que sur les timbres émis par son département, la Belgique avait le pas sur la België, il a décidé que les nouveaux timbres de soixante-quinze centimes porteraient désormais les mots België-Belgique. Ce sont justement ceux-là dont on tire le plus grand nombre d'exemplaires et dont l'usage est le plus répandu. Pour ceux d'un franc soixante-quinze il admet encore, provisoirement, que la Belgique vienne avant la België, mais son cœur doit saigner chaque fois qu'il adresse une lettre à l'étranger, sans bénéficier de la franchise postale.

Et il étudie un grand projet de réorganisation qui permettra d'émettre, pour toutes les valeurs d'affranchissement, cinq timbres België-Belgique pour deux timbres Belgique-België, en attendant l'élimination définitive de ceux-ci.

L'affaire de la rue de la Loi

Elle se réduit à peu de chose cette affaire qu'on nous disait sensationnelle. En fait, rien n'a été touché des dossiers diplomatiques. Tout au plus un indice, qui fait croire qu'on se trouve en présence d'un gentleman cambrioleur, véritable gourmet. En effet, la seule disparition constatée est celle d'une gamme de gros bâtons de Superchoolaté Jacques. Larcin bien excusable : on ne résiste pas au Jacques, il est si bon, si fin, si onctueux ! La gamme de Jacques ne contient que des merveilles à 1 fr. le gros bâton.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Bête à ce point-là

La gare de Mons a été « unilinguiste », c'est-à-dire qu'on y a déteint, effacé, barbouillé toutes les inscriptions flamandes qui y figuraient et qui, à notre connaissance, n'avaient jamais gêné aucun Montois cayaux.

Or, il se fait que certaines des inscriptions s'étaient en relief, en haut relief même. Comment les faire disparaître? Elles formaient bloc avec les inscriptions flamandes, pas moyen d'employer le marteau, de les démolir.

Alors, on les a recouvertes d'une même couche d'émail bleu, ce qui fait qu'elles sont plus visibles qu'avant! Drôle de pays.

Rayonnages

Et. RICHARD. — Vestiaires, Meubles métalliques. — 11, rue Godecharlie. Tél. 48.78.28

Uniformes ministériels

En dépit du déficit, il est fortement question en haut lieu d'agréments chaque budget d'un crédit nouveau. Celui-ci serait inscrit en tête des dépenses de personnel et libellé comme suit : « Frais d'achat d'un uniforme pour les cérémonies officielles... 5,000 francs. » Mais le ministre des Finances n'est pas très emballé; cette réforme administrative lui sourit d'autant moins qu'il possède depuis longtemps, et payé de ses propres deniers, le travesti envisagé. A supposer que le crédit fût accordé, M. Max-Léo Gérard ne pourrait, en effet, se le liquider à lui-même; il se trouverait donc devant une situation de fait profondément injuste. Il y a une solution, à laquelle le conseil de cabinet s'arrêtera probablement, et ce serait de désintéresser par ce moyen budgétaire ceux des ministres qui sont déjà en règle avec la future Instruction vestimentaire; les frais d'achat deviendraient ainsi des frais de remboursement.

Cet angoissant problème a été longuement discuté au dernier conseil des ministres. On avait fait remarquer, ces jours passés, le disparate caractérisant en toute occasion le groupe des Excellences. Les uns sont à l'étiquette, les autres à l'ordonnance, tel le général Denis. Ceux-ci arborent le haut de forme, ceux-là mettent des plumes à leur chapeau. Octave Dierckx enfle sa plus belle queue d'aronde, tandis que le citoyen Delattre fait son possible. Et le fashionable De Vleschauer, sa touffe au vent, se pavane devant le Soldat Inconnu en pardessus gris ! Le Premier ministre lui-même n'a point d'habit de Cour; c'est trop aristocratique. Et quand il passe son habit tout court, il oublie encore de remplacer le sombrero par une « buse » protocolaire. Romain Moyersoen a la garde-robe nécessaire, dit-on, mais il aime la naphthaline, et Kamiel Huysmans se croit toujours le plus distingué partout avec ses tuyaux de poêle et sa cravate toute faite.

LODEN

Spécialiste du beau vêtement sur mesure, hommes, enf. — HERZET Fr^{es}, 71, Mont. de la Cour.

Un homme à la hauteur

Donc, il y a un sérieux relâchement de ce côté-là et il convient de rendre hommage au Belge plus que moyen qui a eu l'initiative de la proposition annoncée. Si nos infor-

EXPORT - JAGERBIER
DE LA BRASSERIE ROELANTS
54, RUE VAN OOST. BRUXELLES. TEL. 153406

Dépannages

de toutes marques. SALVAT-RADIO
28, aven. des Jacinthes. T. 15.44.36

mations sont exactes, le mérite en reviendrait à M. Libotte, directeur des réjouissances publiques au ministère de l'Intérieur, et qui, le premier, a montré l'exemple en se faisant confectionner (hors budget, paraît-il) un uniforme de gala devant lequel celui des portiers de cinéma ne fait pas plus d'effet qu'une salopette en face d'une redingote d'amiral. Il est à souhaiter que les bons exemples, d'où qu'ils viennent, soient suivis. Cela coûtera quelques dizaines de mille francs au pays, mais le pays sera heureux d'être dignement représenté.

Le sentiment général étant cependant aux économies, il serait utile de songer à l'avenir et de stipuler que les ministres qui perdent leur portefeuille perdront en même temps leur uniforme, lequel sera mis à la disposition du successeur, après nettoyage à sec et modification éventuelle, aux frais du Trésor. Ceci éviterait, et la remarque est essentielle en régime démocratique, de donner la préférence aux candidats ministres riches qui auraient tendance à être au formateur du cabinet :

— Et puis, mon cher ami, n'oubliez pas que j'ai un uniforme et qu'il n'y a pas de petites économies...

CUISINIÈRES

KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques. Agence générale et Salles d'Exposition : 35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél. 17.75.65.

Un résultat imprévu

Hélas ! trois fois hélas ! M. Joseph Divoort, le sympathique bourgmestre libéral d'Uccle, va céder la place et l'écharpe à son premier échevin, Jean Herinckx. Ainsi l'ont voulu les électeurs et peut-être aussi les petits malins de la Maison Libérale qui crurent accomplir une action d'éclat en allant en ordre dispersé à la bataille communale. Au lieu d'opposer un front sans fissure aux offensives de leurs adversaires de droite, qui sont bien sympathiques également dans ce grand village, mais agissants, les amis de Joseph Divoort ont fait des fantaisies électorales.

La liste dissidente modérée, celle des Denis et des Errera, a obtenu un beau succès; si beau et si significatif que la liste du bourgmestre, un peu moins « modéré », a fait figure de vaincue.

La défaite n'est pas seulement verbale. Tout de suite, s'est conclue l'alliance des catholiques avec MM. Denis-Errera et consorts, à condition que le nouveau maire soit Jean Herinckx. Diviser pour régner, disaient déjà les Romains !

Quoi qu'il en soit, le successeur de Joseph Divoort, qui aura été un excellent administrateur encore qu'un peu trop pointu, va retrouver la tradition des bourgmestres de droite interrompue depuis une douzaine d'années. La vieille citadelle des De Bue a hissé le drapeau et se réjouit discrètement que la cité d'Uccle possède en son sein des particuliers de la nuance Foucart-Blum-Brunfauf. Car le malheur des uns fait généralement le bonheur des autres : pour tout renseignement, s'adresser à la maison communale...

RESTAURANT

OMER Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12,50 et 16 francs.

« Old Comtemptibles »

Ainsi se dénomme l'Association des anciens combattants anglais de l'armée de French qui livra bataille dans les environs de Mons. Ils faisaient partie de la « méprisable petite armée », comme disait Guillaume II. Chaque année, depuis 1920, ils envoient une délégation pèleriner en Belgique, sur le lieu de leurs exploits. Aussitôt débarqués, ils sont pris en charge par notre ami, le chevalier de Lagasse de Loch.

Le père Louis promène ses hôtes de mess en mess et de

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles d' banquets, 114, Bd. Ad. Max (Nord).

cercle en cercle. Il les amène chez lui au charmant bastidon de Rixensart et fait de leur pèlerinage une pieuse et patriotique partie de plaisir.

Cette année, le clou du voyage fut la réception des « Old Contemptibles » à l'hôtel de ville de Mons et au cimetière où dorment tant de leurs frères d'armes. M. Maistriau, qui les reçut au nom de la ville, prononça un émouvant discours et comme des délégations des anciens combattants français de la région du Nord avaient passé la frontière pour participer à cette cérémonie, ce fut une très belle fête interalliée. Il n'y fut pas question de la politique indépendante...

Rendez à César...

L'« Avant-Garde » est un journal jeune, ardent et fort bien fait, que nous lisons avec plaisir. Nous y retrouvons quelquefois des échos qui viennent de nos colonnes. Nous n'y voyons pas d'inconvénient. Mais tout de même... L'« Avant-Garde » pourrait quelquefois citer ses sources.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Histoires romaines

Un Italien, de passage à Bruxelles, raconte une des nombreuses historiettes qui, en dépit de la police fasciste, courent les rues de Rome:

Un homme d'Etat suisse rencontre le comte Ciano et lui confie certains projets à l'étude en Suisse.

— Nous songeons sérieusement à créer au plus tôt un ministère de la Marine...

Ciano, un peu interloqué: « Tiens, mais je ne vois pas... Voyons... Mais vous n'avez pas de marine, ce me semble? — Cela n'a aucune importance. N'avez-vous pas un ministère des Finances ?

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir
Un numéro à former: **33.35.97**

Service Fleurop — Fleurs monde entier

Le bal de la Presse étrangère

Le célèbre ténor Joseph Schmidt assistera au Bal de la Presse étrangère et se produira dans quelques morceaux de son répertoire. Les personnalités qui assisteront à cette soirée donnée au profit des œuvres d'assistance de la Presse, auront ainsi l'occasion d'entendre la voix d'or du grand artiste.

Mlles Hoepfner, les délicieuses danseuses qui sont actuellement les premières artistes chorégraphiques d'Allemagne, viendront tout exprès de Berlin pour se produire au Bal de la Presse étrangère.

M. Serge Perretti, premier danseur et maître de ballet de l'Opéra de Paris, et sa partenaire, viendront également tout exprès de Paris. La réputation de ce grand artiste de la danse n'est plus à faire.

La réunion de ces grands artistes est exceptionnelle et permettra aux personnalités qui assisteront au Bal de la Presse étrangère d'emporter une profonde impression d'art.

Le Bal a lieu le jeudi 1er décembre, à 22 heures, au Palais des Beaux-Arts (habit. e., décorations). Des cartes



**Champagne
HEIDSIECK
Monopole**

MAISON FONDÉE
EN 1785

Agent Général:
R.B. BEAUMAINE,
Bruxelles

d'invitation peuvent être obtenues au prix de 100 francs (entrée, souper sans les vins) par versement au C. C. P. 768.45 de M. Volont, trésorier. On peut également s'inscrire entre 15 et 17 heures à la Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Roupppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.
Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Quadrille des lanciers

Mais où sont les quadrilles d'antan, lorsqu'on assiste à un bal où la « Lambeth dance » fait fureur?... Mais chez les anciens lanciers, bien entendu!

Il y a quelques jours, la Fraternelle des Anciens Combattants du 3e Lanciers, au cours de sa soirée de gala annuelle, a eu la bonne idée de donner une reconstitution bien agréable et bien amusante de la danse charmante à laquelle le corps a prêté son nom. Et ainsi, sous le regard attentif du Commandant Barbier, président de la section du Brabant, nous avons vu évoluer en costumes du second empire (on en est de plus en plus au second empire, dans le domaine des modes, nous assure-t-on), Mesdames Toussaint, Binos, Sabot, la baronne de Stoppelaere et, en grand uniforme des lanciers de jadis, les guerriers bien pacifiques aujourd'hui, que sont MM. Toussaint, Binos, Sabot et Leclercq.

Ce fut une curieuse « minute de résurrection » que provoqua l'apparition des couples, qui semblaient sortis d'une gravure d'avant 1870. A la petite émotion qui pinçait le cœur succéda vite le plaisir exquis et rare de voir renaître les vieux airs, y compris le fameux « Lup, lup, lup, de garde-ville es doe »! de notre enfance.

Et il était bien amusant aussi de voir l'infatigable M. Toussaint, directeur des fêtes, sur tout avoir l'œil, qu'il a bien rond. Pendant qu'il dansait, du regard il réglait les passes, les marches et les contre-marches, il faisait reprendre les airs par l'orchestre, ou les arrêtait. Il pensait à tellement de choses, qu'il faillit s'empêtrer lui-même dans ses figures. Mais ce ne fut qu'un éclair, heureusement!

AUTOMOBILISTES dont les moteurs consomment de l'huile, pourquoi seulement changer les segments, quand E. R. M. A., 67, rue du Page, X L. Tél. 37.68.29, vous offre une vraie révision avec réalésage et nouveaux pistons pour une dépense à peine supérieure.

Huîtres



GHYSELS-VAN DAMME
40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23-12.41.24
Salon de Dégustation

Notre Esther nationale

Après minuit, apparurent Esther Deltenre, qui n'a pas maigri, et Rousselly, qui n'a guère grossi. Tout de suite le torrent des rires se déchaina. Comment diable fait-elle notre Esther bilingue, pour garder ce dynamisme ? Quel abattage ! Et quel agrément de voir à côté d'elle Rousselly, dont les yeux noirs, dès les premières mesures, jetèrent des éclairs, et qui fait avec la boulotte Deltenre le plus extraordinaire des contrastes.

Nous ne prétendons pas que les chansons des deux partenaïres sont destinées à des enfants sorties fraîchement du couvent, on ne nous croirait pas Mais, sous leur croustillance, quelle verve, quel bon accent du terroir, quelle ironie aussi ! Bruxelles ne serait plus notre vieux Bruxelles si Esther nous manquait, et ceux qui ne l'ont pas vue, ni entendue, ceux qui ne l'auront pas connue, ne pourront jamais s'imaginer ce que c'est qu'un tonneau de dynamite ambulante, suant, soufflant, riant, s'épongeant, interpellant les spectateurs et arrachant aux plus graves d'interminables éclats de gaité.

Le conseil de la semaine

Ne vous affolez pas si le médecin prescrit d'urgence à votre malade des inhalations d'oxygène; un service spécialement organisé pour la fourniture d'oxygène pur médical, fonctionne en tous temps à la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo Tél. 12.03.94; elle vous livrera également sur le champ tous médicaments d'urgence, sérum, pansements, accessoires, etc...

Le 11 novembre : anniversaire méconnu

Le 11 novembre passe, croyons-nous, pour être un jour férié légal.

Certes, il arrive que nos paysans soient occupés dans leurs champs. Aussi bien les y rencontre-t-on le 21 juillet et les dimanches. La terre a des exigences qui font litière des conventions humaines. Est-ce que de leur côté les ménagères ne font pas la soupe tous les jours de l'année ? Et le stylo Bayard des journalistes doit fonctionner ce jour-là aussi.

Mais dans les ateliers, les magasins, les bureaux, les écoles, partout, hormis dans les services d'utilité publique, qui sont d'ailleurs soustraits au repos dominical, l'anniversaire de l'armistice est synonyme de congé obligatoire.

Une seule institution croit devoir faire exception à la règle : c'est l'Université Catholique de Louvain.

Cette année-ci, comme l'an dernier, comme chaque année, les étudiants ont dû assister aux cours le matin.

Le Rectorat magnifique montre ainsi qu'il a de la suite dans les idées. En écartant, pour la nouvelle bibliothèque, l'inscription « Furore teutonico diruta », il voulait ignorer certains événements dont les Louvanistes conservent cependant un impérissable souvenir. De là à nier l'invasion et la guerre, il y avait moins qu'un pas. L'incendie et les massacres de Louvain ? Connais pas. La guerre ? Une illusion de nos sens abusés. Alors, le 11 novembre quékèksa ?

Hôtel SIEBERTZ, Charleroi

entièrement modernisé et agrandi
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE

Chauffage « LA VICTOIRE » M^{me} BRAUNSTEIN
3, avenue des Arts — Tél. 48.28.17
prié ses clients de le consulter.

Les Wallons à l'école

Les élèves ont le talent de coller à leurs profs des rudes noms qui leur restent attachés comme poux dans une tignasse.

Ainsi ce maître est un ensemble anatomique remarquable. Imaginez une sphère plantée sur des bouts de jambes et surmontée elle-même d'une petite boule bien lisse, le tout se déplace à pas menus. Quand il monte un escalier ou qu'il descend, les élèves prétendent qu'il fait teuf, teuf.

Teuf, teuf, il est baptisé; Teuf, teuf, il restera, et nous le plaignons volontiers d'être affublé d'un pseudonyme qui constitue, en somme, une onomatopée désuète depuis que les moteurs sont devenus silencieux, s'il ne se permettait de brimer tout au long des jours de l'année scolaire, les élèves wallons condamnés à subir son enseignement à l'Athénée royal de X.

Teuf, teuf, qui professe dans une ville réputée flamande, est un apôtre du flamingantisme le plus forcené.

Qu'un de ceux qu'il instruit torche à moitié une rédaction flamande, et il fait des pieds et des mains pour le sortir de la section française. Il lui faut bien moins que cela pour l'exciter. Le nom de l'enfant, Wallon cent pour cent, a-t-il une consonance thioïse ? C'en est assez pour que notre propagandiste nourrisse l'espoir de le faire passer au régime flamand. Quant à ceux qui n'offrent aucune prise, il leur flanque périodiquement de par la figure, une phrase définitive :

— C'est un privilège « injuste », pour vous, Wallons, ne l'oubliez jamais, de recevoir des leçons en français.

Comme c'est lui qui les donne, il y retrouve toutefois son compte. Teuf, teuf, a le tort de cracher dans le plat où il trouve sa pitance.

Si encore il constituait une exception, mais que de Teuf, teuf font endurer une vie d'enfer aux élèves qui leur sont confiés.

On n'a pas fait mieux depuis 1871, quand les magisters prussiens brimaient les petits Alsaciens.

Technique moderne

L'art du lustrier moderne est fait de multiples techniques : travail des métaux, de la pierre et du bois, dessin et composition d'ensembles, suivant les stricts canons de l'Art et du bon goût; ajoutez-y pour couronner le tout, une science réelle des lois de la lumière et de ses rapports avec la capacité visuelle de l'œil humain, et vous aurez une idée du savoir des Maîtres Fiset Frères qui exposent leurs dernières créations de lustres et luminaires chaque jour dans leur magasin : 108, rue de l'Instruction (ouvert de 9 à 12 et de 2 à 6 heures)

Politique nationale des ports

Pour avoir signalé que dans certains milieux on s'occupait de centraliser la direction des ports et ainsi de diriger leur économie, nous nous sommes fait traiter de fantasistes. Mauvaise plaisanterie, invention, inexistence, nous dit-on alors. Il est vrai que les élections communales étaient proches. A l'usage des incrédules, nous croyons utile de signaler que le 3 novembre (presque hier!) M. le Ministre des Affaires économiques des Pays-Bas procédait à l'installation, à La Haye, de la Commission permanente pour la politique des ports. Le Ministre mettait en tête des travaux l'étude du problème de la coordination de l'activité des ports. Il signalait l'utilité de l'examen de concurrence entre les ports nationaux et semblait exprimer le regret de ce que les grands ports appartiennent aux communes. Puis vient le souhait de réunir en un seul organisme des ports qui, par leur structure et leurs relations étroites, forment pour ainsi dire une sorte d'unité économique.

M. Zaalberg, président de la Commission, renchérit en-

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île 20 Brux-Bourse

core sur cette opinion centralisatrice en regrettant l'affaiblissement de l'esprit de collaboration et les effets d'une politique trop exclusivement dirigée par des intérêts locaux.

Tout ceci n'a pas l'air... fantaisiste. Et nous serait-il permis de demander à ceux qui nous ont démenti, si, en Belgique, jusqu'à ce jour, personne n'a pensé au problème que l'on étudie en ce moment — si sérieusement — chez nos voisins du Nord, ou bien encore si vraiment à Anvers personne ne savait ce qui se préparait dans ce domaine en Hollande. Dans le premier cas comme dans le second, ce ne serait guère flatteur pour M. Qui-de-Droit, négligent ou ignorant.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L. 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères Bruxelles Tél 17 69 25 Demandez brochure P.2

La tripartite à l'Hôtel de ville d'Anvers

Comme nous l'avons fait entrevoir depuis avant les dernières élections, les affaires communales seront donc — pour six ans — dirigées par une majorité tripartite socialistes-libéraux-catholiques. L'opposition ne comprendra donc que six technocrates-frenssistes, deux rexistes — ou plutôt un et un petit bourgeois, et un activiste. Le bourgmestre et deux échevins seront socialistes, trois échevins catholiques et deux libéraux. Ceci appelle donc la rentrée dans le rang d'un échevin socialiste et d'un libéral. Ce seront probablement MM. Walter et Verrept. A la dernière minute les catholiques ont encore essayé de créer une majorité antisocialiste qui aurait été composée des 13 catholiques, des 8 libéraux et des deux rexistes, soit 23 voix contre les 13 socialistes, 6 Frenssistes et 1 activiste. L'écharpe de bourgmestre serait revenue aux libéraux avec 2 sièges d'échevin, quatre échevins allant à l'autre aile conservatrice. Mais les catholiques exigeaient l'engagement d'honneur de tous les libéraux de soutenir le collège envers et contre tout. Comme il était impossible de prendre sérieusement cet engagement, on s'est rabattu sur la tripartite.

M. Cam. Huysmans restera donc bourgmestre, mais si pour un motif ou un autre il devait venir à renoncer à ce mandat ou le perdre, M. Sasse libéral, serait présenté comme son successeur. A remarquer que pour faciliter cette succession M. Sasse, qui avait repris l'échevinat du port, est en ce moment le premier candidat-échevin des libéraux. Mais il continuerait à ne pas vouloir de la direction du port parce que courtier maritime c'est-à-dire intéressé personnellement à la marche des affaires, il ne veut pas être soupçonné de mêler ses intérêts personnels à ceux de la Ville Sage et honnête précaution que certains de ses précurseurs d'antan ont parfois négligée et qui fit souvent criier

ESPINETTE Centrale Laiterie Hôtel CENTRAL. Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr. Chambres confortables. Cuisine soignée Tél. Rhode 52.01.46 Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

Anvers-Tramways

Notre miette de l'autre semaine sur la faveur dont jouissent à Anvers les nouveaux trolleybus de la ligne n° 6, nous a valu un courrier assez important des amis et des ennemis de ce mode de transport en commun et aussi des ennemis du tramway électrique à rails, mais aucun de nos correspondants ne semble aimer le tramway ou du moins personne ne lui accorde mieux qu'une mention « de mal nécessaire ».

Il semble cependant que pas mal de nos lecteurs ne nous aient pas bien compris. « Pourquoi Pas ? » n'aime pas d'une

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPACE TERRASSES TOITURES
Murs humides - 22, r du Beau-Site. Brux Tél. 48.00.75-48.69.44

façon générale tout ce qui nécessite l'emploi de poteaux, de fils aériens, de canivaux et de rails, dont le principal inconvénient est d'enlaidir les paysages et d'embourner les autres usagers de la route et les habitants des rues par où passent ces lourds et encombrants engins. Mais il nous a paru bon de signaler au passage la satisfaction des riverains anversoises de la ligne 6 de voir déjà supprimer les voitures à rail. Ceux-la, du moins, et aussi les usagers de la voie ont tiré profit et satisfaction du changement.

A l'adresse de ceux de nos amis qui n'ont pas accepté notre proposition de supprimer les lignes à rail et à trolley dans le centre des grandes villes, nous soumettons l'appréciation d'un Anversoise qui nous écrit: « Vous avez bien raison de dire que pour aller vite au centre d'Anvers il faut aller à pied. La preuve? Je prends l'autre jour pour aller au Palais de Justice, à l'arrêt de la Place Astrid, le tram 24. J'aurais pu prendre aussi bien le 21 ou le 12 qui le remplaçaient et voici notre tableau de marche: nous faisons environ 100 m, au ralenti, arrêt à l'auillage du coin de l'avenue de Keyzer, puis nous faisons, toujours au pas, les 50 m. jusqu'à l'arrêt fixe. Ensuite marche normale pendant 100 m jusqu'à la rue Van Brée, où l'on attend le passage du charroi venant de la rue Quellin pour ensuite faire encore 40 m jusqu'à l'arrêt fixe suivant. Aussitôt signal de départ pour un 10 mètres (oui, dix mètres!), le signal des avenues étant rouge. Dès que le disque est vert, nous élançons jusqu'au milieu de l'avenue (30 mètres) ou nous attendons que le feu devienne rouge pour prendre à gauche le long de l'avenue. Six arrêts sur moins de 300 mètres! Si je n'avais pris le tram, j'aurais été à destination depuis plusieurs minutes. »

Ajoutons que ce calvaire est réservé aussi aux lignes 2, 3, 5 (en direction de la place de Meir et du port).

NAMUR — Le relai du bien manger — Restaurant du **Park Hotel**
Le cadre idéal pour le week-end
PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare. — Tél. 3038-39

« E bene trovato ? »

Nos lecteurs savent que la troupe théâtrale de M. Diels — sécession de la scène officielle et protestation contre le vote du Conseil Communal — s'abrite au Cercle Royal Artistique, rue d'Arenberg, à Anvers. Cette institution privée passait jusqu'ici pour peu flamingante, voire tranquille.

LES PRODUITS
"Teddy"
VOUS OFFRENT UNE CHEMISE
EN POPELINE FANTAISIE à 59Fr
VALEUR RÉELLE 79Fr

SES CRAVATES
EN SOIE NATURELLE
à 15.20.25. ET 29.50Fr

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles (Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers	ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles (Coin chaussée de Wavre) CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers CHEMISERIE D'AVROY 2, place Rol Albert, Liège
--	---

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

bonne, surtout depuis qu'elle est présidée par M. R. Van Santen, un président de la Ligue pour la Liberté des Langues — que les Anversois appelaient jadis « 3 L voor een frank » (el en flamand est une aune — donc 3 aunes pour un franc).

Et voici donc des « Néerlandais civilisés » installés dans un local qui jusqu'ici suait le français ou, ce qui apparaît encore comme une injure pure, le bilinguisme.

Il y a d'ailleurs souvent au « Cercle » des représentations et des conférences en langue française. Nous avons voulu savoir comment les protagonistes du j'y et du jauw s'accommodaient du voisinage des « fransquillons », et notamment si l'on ne devait pas craindre quelque jour ou quelque soir un raid de l'école du peintre Grammens... Eh bien, si étrange que cela puisse apparaître, tout y est tranquille et le premier incident doit encore se produire encore qu'il apparaisse improbable. Il faut dire que M. R. Van Santen a trouvé une solution que l'on pourrait recommander pour emploi par ailleurs ; les jours où M. Diels joue, le Kunstverbond est strictement unilingue flamand : toutes les affiches, inscriptions et tous les avis sont en pur thiois. Verboden te rooken, Stilte a. u. b., Koer, Kleerkamer, etc. Les jours français tout est en français au Cercle Artistique : Défense de fumer, cour, etc. Et cela ne demande pas grande peine : toutes les pancartes sont d'un côté en flamand, de l'autre en français. Il suffit donc de les retourner pour passer du coup de la pure Flandre à l'impure Gaule. C'est rapide, sûr et bon marché.

ECHELLES S C A B A U X, tous modèles
S A Usines LICOT, COULEURS
1310 à 1314 chaussée de Wavre Audeghem. Tél 33.06.49

Suite au précédent

On se demande si l'on ne pourrait pas en faire de même pour les plaques de rue et les inscriptions sur les bâtiments publics.

On pousserait sur un bouton jaune et noir pour faire apparaître le texte flamand, le bouton tricolore permettrait l'apparition du nom ou du titre français. Enfin, on pourrait, dans une ville internationale comme Anvers, avoir des textes anglais, italiens, allemands, voire en volapuk ou en esperanto.

En attendant la généralisation de ce système ingénieux, il paraît que le Cercle Artistique — Kunstverbond, étudie le moyen de simplifier sa signalisation alternative. Ainsi la pancarte « Koer » ne devrait pas même être complètement retournée. Il suffirait de changer deux lettres, le K étant remplacé par un C, le E par un U. Voyez l'économie de matière et de temps : dans les gares de la région flamande le « Station Chef » deviendrait facilement « Chef de Station », les Koepons se transformeraient sans peine en Coupous (belgicisme pour billet), un coup de pousse ou deux Télégraphe et Téléphone deviennent Telegraaf et Telefoon. Et chacun se servirait suivant son goût et son humeur du moment. Le bilinguisme et l'unilinguisme absolus sont morts et remplacés par le libre choix de l'inscription.

Los! au Cercle—Kring pour l'avoir trouvé et mis en pratique!

On ne patine pas sans patins... mais on commande ses charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-38, Etterbeek.

Téléphone 33.14.88.

SIEGEL ETALAGES - VITRINES - MANNEQUIN

31, rue du Poinçon, Brux. Tél. 12.71.92

Velbrück

Liège vient à peine de donner à son ancien bourgmestre La Ruelle une sépulture, que l'on a découvert le tombeau d'une autre célébrité : le prince-évêque Velbrück.

L'histoire de la dépouille mortelle de Francis Charles de Velbrück est moins compliquée que celle de La Ruelle. Mais le bienfaiteur de Liège faillit, dans sa tombe corinaire un sort funeste. A la démolition de la Cathédrale St-Lambert, la plupart des tombeaux des princes-évêques furent ouverts et les ossements servirent à fabriquer du salpêtre!!!

Velbrück, né le 11 juin 1710, près de Dusseldorf, fut page à la Cour de Vienne et à 17 ans élu tréfoncier de la cathédrale Saint-Lambert.

Mais il n'arriva à Liège qu'en janvier 1745. C'est à la mort du prince Charles d'Oulremont qu'il fut élu au siège épiscopal, le 16 janvier 1772, mais ce n'est qu'en avril qu'il était ordonné... prêtre et sacré évêque le 3 mai. Comme carrière rapide on ne fait pas mieux. Notons enfin que Velbrück était franc-maçon. Que voilà bien des bizarreries, mais en ce temps-là plus d'un religieux appartenait, dit-on à la Franc-maçonnerie. A ce propos, le premier substitut près la Cour d'appel de Liège, M. Georges de Froidcourt a écrit sur Velbrück un important ouvrage dont nous avons parlé.

Le prince eut un règne remarquable. C'est lui qui créa l'Académie des Beaux-Arts, l'Emulation. Il ouvrit de nombreuses écoles dont une professionnelle et se montra un urbaniste averti. Liège lui doit autant qu'à Notger — dorénavant on recherche toujours la sépulture. Serait-elle à l'église Saint-Jean?

La Librairie que vous devez visiter, où vous trouverez des livres neufs au prix de l'occasion, romans à partir de 3 francs. — Belles éditions à 40 p.c. de leur valeur

*Rien que des livres neufs***LA LIBRAIRIE DE L'OCCASION**
36, rue de Laeken, 36, Bruxelles*Catalogue gratuit sur demande.***Retour à Hex**

Velbrück est mort le 30 avril 1784, au château de Hex près de Tongres. Il fut donc enseveli à la cathédrale Saint-Lambert. Le cercueil fut retiré en 1796, confié au Parquet du Procureur général de la République, puis au local des Archives. Finalement, la dépouille mortelle était inhumée nuitamment en l'église des Carmélites au Potay, par les soins de Mme de Hayne de Bomal, religieuse à l'hospice de Ste-Agathe et sœur de Joseph Romain, comte de Malchamps d'Ansembourg, neveu et héritier de Velbrück.

C'est donc dans le temple des Carmélites — temple actuellement en démolition — que des ouvriers ont mis à jour le tombeau. Les restes mortels ont été ramenés au château de Hex, chez les descendants du comte d'Ansembourg et la bière a été exposée dans le salon où Velbrück rendit le dernier soupir.

A noter que l'on réalise actuellement, au cœur de Liège un projet de Velbrück : La création d'une artère reliant la cathédrale à l'Université à travers le quartier de la Sirène et Sœur de Hasque. Cette artère aboutira près du nouvel Hôtel de l'Emulation — qui, soit dit en passant attend toujours son achèvement et... son inauguration!

Après le théâtre

Passez une heure agréable à la Taverne Bristol, Port Louise, où vous entendrez le Quintette Primas Sylva, sous la direction de l'ancien chef d'orchestre du Café de la Paix, à Paris.

BELLE AURORE 1. Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte

La veuve de la Ruelle

Voulez-vous, nous dit un lecteur, un petit écho curieux de la commémoration La Ruelle, à Liège ?

Vous savez qu'après de nombreuses pérégrinations, le corps mutilé du bourgmestre martyr a été inhumé place Xavier Neujean. La cérémonie, intime mais impressionnante, eut lieu un soir d'automne. C'était pendant la mobilisation. L'atmosphère était pleine d'angoisse. Sur la délicieuse place et provinciale (l'ancienne place Saint-Jean) le caveau, récemment aménagé attendait, béant et funèbrement éclairé. Nuit d'encre. Au loin les bruits de guerre...

Quatre policiers casqués de blanc, torche à la main veillaient, immobiles comme des statues de pierre. La fumée des torches s'élevait vers le ciel. Le Comité et les Autorités assistaient à l'inhumation.

Or, voici le dialogue surpris entre deux Liégeois (en patois) :

- Qui enterre-t-on ?
- Le bourgmestre.
- Neujean ? Mais le voilà.
- Mais non ! Il s'agit du bourgmestre La Ruelle !
- Ah ! Et y a-t-il longtemps qu'il n'est plus bourgmestre ?
- Et enfin cette réponse délicate d'un quidam qui désigne, dans le petit groupe des autorités une silhouette féminine vêtue de noir. Ce n'était autre que la poétesse liégeoise Elise Champagne.

— Mais non, sans doute. Sa veuve est là ! Elle est encore toute jeune.

Elise Champagne, le grave et dramatique auteur de la « Cité des ombres », mariée un soir d'angoisse, au bourgmestre assassiné...

Le Bois Fleuri à Keerbergen

(Tél. Rymenam 9) organise, comme tous les ans, les 19 et 20 novembre, une **GRANDE KERMESSÉ AUX BOUDINS**. Vous y trouverez comme chaque fois des mets succulents à des prix très raisonnables.

W.-E. réservés aux prix habituels : 45 francs.
Jusqu'au lundi matin : 65 francs.
Automobilistes : venez par Malines, Neckerpoel, Pasbrug, Bonheyden, Keerbergen.

La Fagne

MM. Joseph et Louis Gérard, artistes peintres et sculpteurs pollinois viennent de terminer, après six mois de travail opiniâtre, le plan en relief du Haut Plateau de la Fagne.

C'est la reproduction exacte de la si curieuse région qui s'étend aux localités de Spa, Francorchamps, Bevercé, Rortville, Waismes, Montjoie et Eupen. Il s'agit d'un bâtiment à chevrons qui porte des étages successifs de « contre-plaqué », allant de l'altitude 200 à l'altitude 700 par gradins de 50 mètres. Tous les accidents de terrain, toutes les umbrances, toutes les dépressions où coulent ruisseaux et rivières ont été représentés.

La polychromie a été minutieusement étudiée selon les données se rapprochant le plus de la réalité. M. Penders, un technicien en matière d'électricité, s'occupera d'installer sur ce plan la signalisation lumineuse des points particulièrement connus en Fagne.

Il s'agit donc d'une œuvre extrêmement intéressante qui contribuera à servir l'étude et la publicité d'une région si belle en Belgique, une région qui a besoin d'être préservée, même parfois de ceux qui veulent lui apporter trop d'améliorations.

Les vrais « Fagnards » sont ceux qui au contraire tiennent avant tout à ce que le visage de l'épouvantable plateau ne soit jamais altéré.

TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE
Restaurant renommé
Cuisine soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

Vous qui êtes corpulents

SONGEZ A VOTRE SANTÉ !

Avez-vous réfléchi aux conséquences très graves que votre corpulence peut avoir pour votre santé : le psoas, la dilatation et le déplacement des viscères, etc... Votre "mécanisme intérieur" est dérangé, vos organes abdominaux ne travaillent plus normalement. Il s'ensuit une impression de lassitude et de dégoût de la vie contre lesquels vous devez réagir.

PORTEZ DONC UNE CEINTURE LINIA

Vous vous sentirez immédiatement soulagé, rojeuni, car par son massage permanent, la Ceinture Linia réduit la couche de graisse en excès et fortifie vos muscles sustentateurs. Sans atteindre la ligne idéale, vous aurez alors la "ligne de santé".

Prix : Ceinture Linia réglable : 175 frs
275 frs - 550 frs - En commandant par la poste indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez J. Roussel

BRUXELLES
144, r. Neuve - 14, r. de Namur - 6, Boul. Em. Jacqmain

SUCCESSALES
Anvers, 1, rue Cuvelin • Liège, 13, rue Vinde d'île •
Charleroi, 11, Bd. Audent • Ostende, 25, rue de Flandre •
Gand, 7, rue du Soleil • Namur, 27, rue des Carmes •
Mons, 5, rue de la Chauxé •

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 1 "La Courbe Dangereuse"



Les comparaisons

Le Pavillon allemand de l'Exposition Internationale de Liège sera construit par 200 ouvriers venus du Reich.

C'est très bien. Mais ces 200 hommes, une fois la journée finie, seront, paraît-il, rembarqués chaque soir à destination du Reich. Le régime nazi ne désire pas froter ses travailleurs au contact des démocrates. On a peur que ces hommes ne goûtent peut-être à certaine douceur de vivre et se rendent compte que du beurre c'est toujours plus agréable que des canons... Car enfin, si l'on n'avait pas peur, on les laisserait se promener chez nous, où paraît-il, tout est misère et désordre !!!

Humidité

supprimee et garantie pignons, façades, caves, ville et province 2.50 à 6 fr le m² Devis grat.
ALGARDIO 3 rue de Prague Bruxelles.

Comment on apprend aux petits Gantois

à bêler la paix

Depuis 1919, la municipalité de Gand organise, tous les ans, vers le 11 novembre, une fête scolaire à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'armistice de 1918. Jusqu'à l'année dernière, le programme de cette fête était bilingue et il annonçait une « cérémonie patriotique ». Cette année, il était uniquement rédigé en flamand, conformément à la décision récente du Conseil communal, et il ne faisait plus mention de rien d'autre que d'une « Feest van de Vrede » tout à fait dans l'esprit du « Nooit meer Oorlog », cher aux organisateurs du pèlerinage néo-activiste de Dixmude. A part la « Brabançonne » qui termina la représentation, rien, dans ce spectacle, n'était propre à faire vibrer la corde patriotique. Tout y semblait calculé et prévu, au contraire, pour donner aux spectateurs et, ce qui est plus grave, aux jeunes acteurs des deux sexes, cette impression qu'en dehors de cet idéal de valeur morale contestable qu'il s'exprime par les mots : « La paix à tout prix », il n'y a que turpitudes et ignominies.

La représentation, sur la scène du « Royal français », avait commencé par des récitations, des chœurs et autres

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Sain à tout âge!



Quel que soit l'âge, c'est presque toujours le régime alimentaire qui est la cause des indispositions. Le Pain Intégral Roscam qui bannit la constipation s'indique à tout âge.

PAIN INTEGRAL ROSCAM

BRUXELLES: 16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78
WATERMAEL: 3, RUE VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64
ANVERS: 74, RUE DU VERGER — TÉL. 913.94
LIEGE: 104, R. NEUVILLE, LIEGE-BRESSOUX — T. 274.38

« kunstvisioenen » — visions d'art! — de rigueur dans toute fête scolaire. Ensuite vint le morceau de résistance: une manière de chœur parlé en sept tableaux, intitulé « Vrede », et qui ne visait à rien de moins, dans l'esprit de son auteur et de ceux qui en avaient organisé la représentation, qu'à promouvoir « la grandeur humaine, l'amour et la tolérance ». Rien que ça! En fait, on montra aux spectateurs la paix de 1919 avec un petit couplet de circonstance à l'adresse de feu la Société des Nations; puis on leur fit voir la reconstruction des pays dévastés par la guerre de 1914 à 1918; ensuite, on évoqua pour eux le réarmement des nations; pour finir, la Raison intervint, et des foules acclamèrent la paix! la paix! la paix! Tout cela serait très joli si l'on n'avait pas l'air ainsi de fêter le triomphe des négociateurs de Munich, à commencer par M. Hitler, lesquels nous l'ont fait payer tellement cher, la paix, qu'on se sent un peu gêné de la voir célébrer à l'occasion de l'anniversaire de la victoire qui nous en avait donné une autre bien plus belle et que nous n'avons pas su sauvegarder. On peut se demander, en tout cas, s'il est bon d'élever toute une jeunesse, comme on semble le faire à Gand, dans l'idée qu'il faut tout sacrifier, et même l'honneur et la liberté pour avoir la paix.

8-10, RUE DES

Friture
VINCENT

Toutes spécialités de moules (Philippines Zélande)

DOMINICAINS

Voyez ce qu'on fait en Hollande

Les auteurs et organisateurs du chœur parlé: « Vrede » dont il est question ci-dessus, s'inspirèrent visiblement de l'esprit néerlandais. En fait foi, le choix de certains poèmes qui truffaient le texte de leur scénario. Qu'ils ne s'en tiennent pas là, et qu'ils aillent voir le fond des choses de Hollande. Ils trouveront, de l'autre côté du Moerbeke, une nation aussi sincèrement pacifique que peut l'être la Belgique, mais moins bêtement pacifiste que notre jeunesse est en passe de le devenir pour peu qu'on laisse faire certains éducateurs. A l'appel de S. M. la Reine Wilhelmine, ne parlez-vous pas, chez nos voisins du Nord-Est, d'entreprendre une vaste croisade pour le réarmement des esprits? C'est autre chose que de bêler la paix à tout prix, et de s'égosiller à crier: « Nooit meer oorlog! ». La guerre ou la paix ne dépendent pas de nous. Le moyen le plus sûr de se faire brimer par les nations de proie, pour un petit pays comme le nôtre, c'est de proclamer d'avance que, quoi qu'il arrive, il ne se battra pas. Sommes-nous, décidément, moins capables que les Hollandais de le comprendre?

POIL

détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

GLOBE KERMESE AUX GIBIERS: 26, 27 et 28 novembre 621, avenue Brugmann. 621. UCCLF

En tout cas...

C'est, en tout cas, une bien mauvaise préparation au devoir militaire qui peut imposer demain à notre jeunesse les plus sanglants sacrifices, que de lui servir des couplets lénifiants sur la paix préférable à tout. Il y a vingt-cinq ans seulement, dans les fêtes scolaires, les chœurs d'adolescents chantaient: « Plutôt la mort que l'esclavage! » Or trouvait ça coco. Au moins ce n'était pas écœurant comme les bélements qu'on fait pousser à la jeunesse d'aujourd'hui sous le prétexte d'honorer la paix. Quelle paix? La paix du chien qui lèche la main qui vient de le frapper? Grand merci! Nous avons la conviction que la jeunesse belge même émasculée et abêtie par l'éducation qu'on lui donne aujourd'hui trop souvent à l'école, n'en voudrait pas entendre parler. Mais alors qu'on ne la lui fasse pas chanter.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Au « Jeune barreau » de Gand

La séance de rentrée de la conférence du « Jeune barreau » de Gand fut, cette année, particulièrement brillante. Une assistance nombreuse et distinguée, comme il se doit, emplissait la salle de la Cour d'Assises. C'est M^e Van Hove qui occupait la tribune. Il parla d'un sujet d'actualité brûlante: « La liberté de la presse », et, contrairement à certaines tendances du moment, il en défendit énergiquement le principe, condamnant les accros que le législateur a cru pouvoir y faire, sous prétexte de réprimer des abus moins graves que ceux que pourrait faire naître une application arbitraire de l'arrêté royal du 19 juillet 1926, par exemple, sur la répression des avis de nature à ébranler le crédit de l'Etat, et de l'arrêté royal du 3 décembre 1934 sur la répression des avis inexactes qui sont relatifs au statut monétaire ou susceptible d'ébranler la confiance dans le franc. Ouf! M^e Van Hove condamna nettement ces arrêtés royaux, non seulement parce qu'ils sont anticonstitutionnels, mais parce que le caractère imprécis des délits qu'ils prévoient peut mener aux pires dénis de justice aux dépens des journalistes à qui l'on songerait à les appliquer. Et le conférencier de conclure, d'une façon qui nous plaît beaucoup, en disant: « Du maintien de la liberté de la presse, dépend celui de toutes nos libertés publiques ».

M. le bâtonnier De Cock, lui donnant la réplique, se fit, lui aussi, le défenseur de la liberté de la presse. Mais il ajouta, et tout le monde l'approuvera, surtout parmi les gens de presse dignes du nom de journalistes, que la liberté d'exprimer ses opinions par la plume doit être sauvegardée, non seulement de l'emprise de l'Etat, mais aussi de celle de certaines puissances financières. Et il termina en exprimant l'opinion que les journalistes seraient bien inspirés d'organiser, quant à cela, une sorte de contrôle à l'intérieur de leur profession. A qui le dit-il, le bâtonnier? Mais c'est moins facile à faire qu'à dire. Notre sympathique président Paul Henen en sait quelque chose.

Si vos radiateurs chauffent mal

vos radiateurs sont défectueux, vous consommez trop de charbon, téléphonez au 37.92.14. Technique Moderne du Chauffage, 27, rue Veydt

Le congrès culturel wallon

Après deux mois d'expositions, de conférences, de concerts et de manifestations artistiques ou pédagogiques les plus diverses et deux longues journées de travail en sections, le Premier Congrès Culturel Wallon a pris fin, dimanche, à Charleroi. Et s'il n'a pas épuisé du premier coup tous les sujets qui, de près ou de loin, peuvent con-

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

cerner la culture en général et la Wallonie en particulier, ce n'est certes pas faute qu'il n'ait pas touché à tout, « omni re scibili... et quibusdam aliis ».

Car jamais, sans doute, Congrès ne suscita autant de rapports puisqu'il n'y en eut pas moins de soixante-cinq, soit exactement treize de plus qu'il n'y eut de convives au banquet final, auquel assistait pourtant le Premier Ministre en personne.

Naturellement, dans une telle avalanche, il se trouvait du bon, du meilleur et du pire et l'on ne pourrait également souscrire à toutes les conclusions qu'appelèrent tous ces rapports. Il en est toutefois d'assez nombreuses qui méritent d'être retenues et revues, et qui le seront certainement, car, dans l'ensemble, la qualité fut digne de la quantité, et l'on dit fort justement de fort bonnes choses au cours de ces séances de sections.

Mais on en dit trop, et leur nombre même fut leur pire adversaire en dispersant l'attention au lieu de la retenir, en même temps qu'il fit reculer beaucoup de braves gens qui n'auraient pas demandé mieux que de s'intéresser à tout cela mais que la multiplicité des questions abordées rebuta bien vite.

Certes, il y avait, il y a toujours beaucoup à faire dans ces divers ordres d'idées, mais ce fut une erreur de vouloir tout faire, ou tout examiner, d'un seul coup. Erreur commune d'ailleurs à tous les néophytes qui veulent tout embrasser à la fois, et ce Congrès était le premier de l'espèce. Mais erreur salutaire néanmoins, d'abord parce qu'elle ne se représentera plus, ensuite parce qu'elle permettra de dégager de toute cette encyclopédie de rapports, de tout ce dictionnaire de conclusions, ceux et celles qu'il importe le plus de faire aboutir, enfin et surtout parce que l'examen de tous ces rapports a rapproché à peu près tous ceux qui, à quelque pôle de l'opinion qu'ils se trouvent, s'intéressent à la Wallonie et à sa culture. Et ce ne fut pas là le moindre avantage de ce Congrès Culturel Wallon, qui fut peut-être un congrès de théoriciens, mais qui n'en permit pas moins de dégager quelques conclusions vraiment pratiques auxquelles la foule, elle aussi, pourra s'intéresser.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes - Toutes Appellations contrôlées
Léon GIRAUD à Paulliac (Gironde) France
Maison de confiance.

Le pedigree de M. Spaak

C'est d'ailleurs la conclusion qu'en dégagera M. Bovesse, ancien ministre, bon Wallon et gouverneur de la province de Namur, en disant, au cours du banquet final, qu'une série de personnalités s'étaient réunies pour faire l'inventaire de nos richesses morales et intellectuelles afin de mieux aimer et défendre la Wallonie et en soulignant que dans les nombreux rapports dressés par ces personnalités il y avait à prendre et à laisser.

Et comme il était le premier à prendre la parole, M. Bovesse n'avait évidemment pas manqué de saluer, en tout premier lieu, le Premier Ministre et de rappeler notamment les origines françaises de M. Spaak et de la famille Janson, et le voyage à Liège d'Ambroise Janson, soldat de Sambre-et-Meuse et arrière-grand-père de M. Spaak, qui vint autrefois se fixer en terre belge.

Aussi, M. Spaak put-il, à bon droit, évoquer ce qu'il appela son « pedigree » en répondant à M. Bovesse et aux autres orateurs. « Si je ne suis pas flaminguant, je dois être considéré par vous comme un Bruxellois, ce qui est tout comme », dit-il en substance et en exagérant un peu. « Je pense pourtant que je peux comparer mon « pedigree » au vôtre ». Et fort de ce pedigree, M. Spaak exalta la culture en général et les rapprochements qu'elle permet entre gens de bonne volonté, qu'ils soient Flamands et Wallons, et prononça avec infiniment de talent une homélie très mi-

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

nistérielle qu'il termina en disant : « Ma présence ici est le témoignage de l'intérêt que j'attache à vos travaux et je crois pouvoir dire que votre œuvre me paraît bonne pour notre pays tout entier ».

Ainsi soit-il.

ST-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire : V. MATHURIN
Bien-être. Repos Pêche à la Truite - Tél Poix 8.

Histoires d'Allemagne

- Gravement malade, Hitler fait venir son médecin.
- Pour combien de temps en ai-je encore ?
- Mais, mon Führer, vous n'allez pas mourir. Votre forte constitution aura raison de cette maladie.
- Je suis le Führer des Allemands, dites-moi la vérité.
- Soit... Dans trois heures les Allemands pleureront leur chef.
- Bien. Faites venir Goering.
- Goering. - Vous m'avez demandé mon Führer ?
- Oui : dans trois heures je serai mort.
- Mais, mon Führer...
- J'ai dit : dans trois heures je serai mort. Je suis le Führer des Allemands, ne l'oubliez pas.
- Je veux devenir Juif.
- Hein ? Quoi ?... J'ai sans doute mal compris !
- Non, je suis le Führer des Allemands, je veux me faire Juif, tout de suite.
- Mais, mon Führer, je ne comprends pas.
- Gros malin, de cette façon, quand je serai mort, cela en fera toujours un de moins...

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEX WYS MULLER & C.

Un compagnon d'armes du Führer

On sait qu'Hitler obtint la Croix de Fer de première classe, au titre de grand blessé, dans les dernières heures de la guerre. Les mauvaises langues prétendent même que le sergent Hitler se décora lui-même, alors qu'il n'y avait plus personne pour le décorer.

Hitler, lui, raconte qu'il obtint cette haute distinction pour action d'éclat. A lui seul, il aurait capturé douze Français, à Fromelle. Avec trop de détails peut-être, il n'aurait pas dû en dire tant, mais cela n'a rien de faux. Ces Français-là devaient parfaitement connaître l'allemand, car Hitler a toujours ignoré le français.

Quoi qu'il en soit, pour Hitler, Fromelle, humble village

IL Y A 112 ANS

que la première fabrique de
chocolat du monde était créée :
l'usine SUCHARD.

Les chocolats et confiseries de
cette grande firme sont restés
incomparables.



**À la Maison,
À l'École,
À l'Atelier,**
un goûter tout indi-
qué : du Zwan,
(jambon,
saucisson,
pâté de jam-
bon).

ZWAN 

de Picardie, représente un endroit caractéristique. Annuellement, il y envoie en pèlerinage les survivants de son bataillon, il fait tout particulièrement entretenir le cimetière où dorment ses anciens compagnons d'armes et il y fait déposer une magnifique couronne en son nom.

La première tombe qu'on aperçoit en entrant dans la nécropole militaire de Fromelle, est celle d'un Bavarois, appartenant au même bataillon qu'Hitler. Il s'appelait Blum !

— Bien mon Führer Vous voulez me signifier vos dernières volontés sans doute ?

Celles - en - Ardennes



HOTEL DU CENTRE

Le relais des gourmets

Site merveilleux
Villégiature

Tout confort

Téléph. : Houyet 63

Le 50^e anniversaire de l'Institut Pasteur

C'est dans une atmosphère discrète que fut célébré, à Paris, ce grandiose anniversaire. Un anniversaire plus glorieux, en vérité, que celui du fallacieux armistice, d'où nous sont venus tant de maux et d'inquiétudes. Qui nous immunisera contre eux ? Le « Pasteur » de la thérapeutique sociale n'est pas encore né. Même le serait-il, que toutes « conscientes et organisées » qu'elles soient, les masses populaires, les « rassemblements », comme disait cet esthète de Léon Blum, ne l'écouteraient pas, n'ouvraient point, pour son audience, leurs oreilles, des oreilles parfois aussi longues que celles de maître Alliboron lui-même...

En attendant, l'Institut Pasteur a célébré son cinquantième jubilé et ses savants (fort mal payés !) poursuivent dans le silence, des recherches qui continuent à sauver des milliers et des milliers de vies humaines. Et notre planète continue à trouver et à fabriquer des armements. De quoi en éclater !...

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction — Téléphone : 53.61.21.

L'Institut Pasteur à Paris

L'immeuble qu'occupe l'Institut Pasteur est d'un aspect imposant. Il est dû aux munificences conjuguées de deux veuves philanthropes : la veuve Boucicault et la baronne de Hirsch (qui, en Allemagne, eût succombé sous les foudres d'un Hitler ou d'un Goebbels, à moins que ce ne fût sous

BUVEZ UN... JAGERBIER DE LA BRASSERIE ROELANTS
54, RUE VAN OOST, BRUXELLES. TEL: 153406

LEO-VILLE

la nouvelle Taverne-Restaurant

à la Bourse, à côté F.F.
Tous les mercredis « Moamba » et les vendredis « Caldeirada »

celles d'un Goering, mais qui, de son vivant, ne répandit pas moins de multiples bienfaits sur son sol natal de France).

Tout imposant qu'il soit, cet Institut Pasteur de la rue Duthot, n'est point suffisant pour les multiples services qu'il doit abriter (sans parler des multiples services qu'il rend !). Le paradoxal est que tous ses développements — tous, sans exception — sont sortis de la petite cellule (c) la rue d'Ulm proche du Panthéon où Pasteur fit ses géniales découvertes. Mais l'Institut Pasteur (un des phares scientifiques de notre époque) n'est pas sans avoir connu, et sans connaître encore, bien que sous des espèces atténuées, des crises fort graves.

Et, veuillez bien nous en croire, ces crises-là (non mais sans blague !) sont plus intéressantes du point de vue humain, que les crises électorales. Voire même que les crises ministérielles !...



l'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous aidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance. 17 rue Beckmans Bruxelles - Tél. 37.72.15

Seulement, intervint la mouise

Alors qu'aux temps de l'inflation et de la félicité factice, tout le monde faisait la bombe et spéculait, achetait, tort et à travers, des toiles fauves ou cubistes (qui, deux ans, ou même deux mois après ne valaient plus peau de Zébie), l'Institut Pasteur, à la lettre, crevait de misère et n'arrivait plus à renouveler la petite faune (nous ne parlons pas de la grande), nécessaire, voire même indispensable, à des expériences dont les résultats ont tant contribué à la lutte contre les épidémies humaines. Et (nous n'exagérons pas) l'illustre professeur Roux, à qui le monde doit le sérum contre la diphtérie, passa bénévolement — bien entendu — de son dictatorial à un économat où ce très grand savant se voyait obligé à ne réparer qu'avec parcimonie les blouses et les serviettes qu'il attribuait à ses assistants.

Pendant ce temps l'Allemagne « armait » ses laboratoires, préposés à d'autres besognes... plus truciditaires.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs — Week-end à 80 francs.

Un savant chez Pasteur doit vivre en moine

De même qu'à la Bibliothèque nationale, on n'offre qu'un livre aux chercheurs (et il ne manquerait plus qu'on leur offre plus que cela; pourquoi pas le gîte et le couvert, tant qu'on y serait ?) l'Institut Pasteur n'est en état d'offrir à ses chercheurs que des laboratoires plus ou moins bien organisés; plutôt mal que bien.

Qu'il soit Français ou bien étranger, un savant qui accepte la discipline de l'Institut Pasteur doit, comme s'il entrerait en religion, renoncer aux lois de ce monde. Toute recherche de profits lucratifs lui est désormais interdite.

Lors d'un procès célèbre feu le professeur Mechnikof, vice-directeur de l'Institut Pasteur, vint, au banc du tribunal, attester la haute valeur scientifique du chirurgien Doyen, qui menait grande vie à l'époque. Mais il nous a quittés ajoutait Mechnikof, parce qu'il voulait gagner de l'argent.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison »,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique, 1^{er} ordre.

Ce que nous devons à l'Institut Pasteur

Notre Congo belge doit beaucoup à Pasteur. C'est à un disciple de cet illustre savant, à Laveran, que revient la découverte du microbe de plusieurs maladies équatoriales, dont celle du sommeil, dont Laveran fut le premier à isoler l'hématozoïde. Et que de millions de nègres, sauvés, grâce à Laveran, ce bénédictin de la science microbienne, des conséquences du paludisme !...

Quand les femmes retrouvent la jeunesse

Elles éprouvent le plus ravissant des plaisirs. C'est l'admirable Katherine Hepburn qui, dans « Made-noiselle Hicks » a traduit l'état d'âme de la jeune fille au seuil de la vie partagée entre son amour pour un idéal et un amour humain. Aux Cinémas Max et Louise, Mesdames, vous vivez vos meilleures heures de jeunesse.

Georges Fourest, prophète involontaire

Décidément, chaque fois que le camarade Adolf fait quelque chose, il faut que Benito emboîte le pas (le pas de l'oiseau, bien entendu). Hitler ayant pris contre les Juifs les effroyables mesures que l'on sait, Mussolini a aussitôt renforcé celles qu'il avait déjà prises. Les unions entre Juifs et Italiens sont interdites sous les peines les plus sévères. On se demande si Mussolini n'arrivera pas à obliger les Juifs à porter, comme les Ascaris, une ceinture de chasteté ? Mais à qui Mussolini, qui aime bien chercher des précédents dans l'histoire romaine, va-t-il se reporter pour justifier ces mesures ? A Romulus, qui interdit les unions entre patriciens et plébéiens ? Mais sans remonter si haut, l'ancien Italien amoureux d'une Juive pourra se croire un Titus, et ceci nous ramène à la Bérénice du « Carnaval des chefs-d'œuvre » :

*Les doctrines antisémites
Ont fait dans le peuple romain
— Dieu tout puissant ! vous le permettes ! —
Un épouvantable chemin !*

Comme quel on peut être un poète fantaisiste et se montrer prophète !

Urquellistes!!

La Tchécoslovaquie ayant repris ses exportations, la bière PILSEN URQUELL est débitée à nouveau en Belgique

A la manière de Buckingham

Que M. Edouard Herriot fume la pipe, cela n'est ignoré de personne, pour le plus grand bonheur des caricaturistes. Pourra-t-il garder cette douce habitude à l'Elysée, s'il est élu ? Il lui faudra peut-être garder sa bouffarde pour l'infini. Il devra en même temps renoncer à utiliser un petit turc qui lui sert à soigner sa popularité.

Comme tout fumeur de pipe, M. Herriot possède une blague. Mais il est obligé de la renouveler très souvent. Voici pourquoi : quand M. Herriot doit figurer dans un cortège, une cérémonie quelconque, il perd régulièrement la blague à tabac. Comme par un fait exprès, c'est invariablement devant un groupe de spectateurs. Il s'en trouvera toujours un pour la ramasser et la lui rendre. M. Herriot remercie avec son bon sourire et ajoute : Mais je vous en prie, mon ami, gardez-la donc en souvenir de moi !

Buckingham semait des perles... Les temps sont durs. Les grands hommes de la République ont des excuses à faire moins fastueuses.



G. Gén. Rog. Faure, 22, rue Africaine, Brux. Tél.: 43.08.22



DEPUIS 1795

Cognac

OTARD

LE SEUL COGNAC C

VIELLI EN FUTS

AU

CHATEAU

DE

COGNAC



J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Généraux de:
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewihir

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

**Un bock avec la citoyenne
Marthe Huysmans,
qui revient d'Espagne**

**LA CITOYENNE MARTHE HUYSMANS
ET SON CHAPERON**

Pourquoi Pas? ne recule devant aucun sacrifice pour renseigner ses lecteurs. Et même et surtout pour les renseigner contradictoirement...

Dans ce dernier cas, il lui faut essayer des feux croisés : ceux des personnes interviewées elles-mêmes, par définition extrémistes d'une quelconque droite ou d'une quelconque gauche, qui nous reprochent, dès la prise de contact, d'être des « mous », des « Ponce-Pilate » — ou qui, selon leur humeur, nous traitent de jésuites, de francs-maçons, de dangereux libéraux — voire d'anarchistes déguisés...

Et ceux d'une portion de nos propres lecteurs qui ne manquent pas de s'écrier : « Comment pouvez-vous ouvrir vos colonnes à d'infâmes bolcheviks ? » A moins que ce ne soit la portion opposée qui proteste : « *Pourquoi Pas?*, je ne te reconnais plus : tu t'encapucines ! » ou « Tu danses du ventre devant le coffre-fort ! »

Habitué à ces fortunes adverses, nous leur opposons un cuir que le sang-froid fait comparable à celui de l'hippopotame.

Pour moi, ayant obtenu, par téléphone, un rendez-vous de la citoyenne Marthe Huysmans, sachant par ailleurs qu'à ce rendez-vous je rencontrerais aussi Mlle Sarah Huysmans, fille aînée du bourgmestre-président — j'étais bien persuadé que cette fois l'interviewée ne me mangerait pas tout cru. D'abord, parce que ma requête avait été accueillie de la façon la plus gentille, la plus sympathique. Ensuite, parce que la présence de Mlle Sarah Huysmans à cet entretien me garantissait que je serais traité avec humanité en dépit de mon hétérodoxie : Mlle Sarah Huysmans n'est pas seulement le charme incarné, elle est l'indulgence même.

Dès que j'eus été présenté à la citoyenne Marthe, sa sœur et notre consœur, je fus aussitôt également conquis. La citoyenne a du cœur, du cran, de l'esprit ; d'admirables yeux qui sont ceux de Monsieur son père ; une ligne du diable, que sert à ravir un tailleur d'hiver de la meilleure cheviote noire, passepoilée d'un filet de violet évêque mignon à rendre marteau le P. O. B.

Malheureusement, mes deux gracieuses interlocutrices

étaient venues au rendez-vous sous le chaperonnage d'une citoyenne plus amère et d'un aspect plus canonique. Celle-ci, dont on ne me déclina pas le nom, me fit subir ces reproches auxquels je disais en débutant que nous étions accoutumés. Elle me laissa mesurer notre indignité, mon indignité. Elle n'avait pas ouvert la bouche, que je comprenais ce que c'est que le cannibalisme. J'avais proclamé, à titre d'exorde, le désir sincère que nous avons de servir la vérité. Le ricanement de la citoyenne inconnue me glaça. Je me remis cependant, et j'énumérai à cette militante d'âge canonique les noms des personnalités de gauche que j'ai déjà interviewées sur l'Espagne; je vantai humblement mon effort... Hélas! cette énumération ne rencontra que sarcasme, que dédain.

Et moi de protester :

— Mais, madame, j'ai offert à Isabelle Blume elle-même de l'interviewer : elle m'a envoyé à la gare, en des termes que *Pourquoi Pas?* a reproduits à l'époque, et qui n'avaient rien d'encourageant...

— C'est, me dit la citoyenne inconnue, parce que vous aviez antérieurement écrit des choses immondes... D'ailleurs, la citoyenne Blume n'a pas été impolie avec *Pourquoi Pas?* : elle a été simplement indignée par la bassesse de vos attaques; remarquez que moi-même je ne suis pas impolie : je suis simplement juste, amicalement juste... J'emploie des termes affectueux et je vous dis : vous êtes des salauds! Rien de plus, rien de moins... Je ne vois pas ce qu'il y a de froissant là-dedans...

Là-dessus, je compris, illuminé, que les deux Huysmans m'avaient joué le tour de me coller, incognito, la citoyenne Blume en chair et en os dans les pattes. Et je pris le parti d'en rigoler sous cape. Tout compte fait, la citoyenne Blume n'est pas une ogresse. Elle a seulement de la virulence, et le langage un peu vert. Ses opinions m'ont l'air un brin taillées à la serpe. Mais tout le monde ne peut pas se vautrer dans l'ouate du dilettantisme. Et même je regrettais qu'après cette première prise de contact, Mme Blume nous eût quittés presque aussitôt, requise par son labreur syndical...

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs du « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au **GLOBE**, le fameux restaurant du 5, place Royale, entièrement rénové, ainsi qu'on sait :

- *Homard entier Mayonnaise (350 grammes)
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
- Œufs cocotte Périgourdine
- Vol au Vent de Volaille Régence
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine
- au choix } Caviar Malossol
- Waterzoie de Poulet Gantoise
- Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenobloise
- Terrine truffée Maison
- Tomate aux Crevettes d'Ostende
- Douze huîtres de Zélande
- Pigeonneau en Casserole
- Asperges de Malines à la Flamande
- Rognon de Veau Ardennoise
- Civet de Lièvre à l'Ancienne
- au choix } Une grillade : bœuf, veau, porc ou mouton
- Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
- Buffet froid salade de saison
- Quart de Poularde au Riz Sec Suprême
- Côte de Veau sautée Champignons
- Mayonnaise de blanc de volaille
- Ris de Veau Toulousaine
- Demi-perdrix aux choux

- Crêpe du Globe
- au choix } Ananas des Iles au Kirsch
- Pâtisserie
- Compotes variées
- Fruits de Saison ou Fromages

CAVE UNIQUE

BIERES ARTOIS

Emplacement spécial pour Autos.

* Avec suppl.

LA-DESSUS, ON PARLE DE L'ESPAGNE

— La principale difficulté à laquelle se heurtent les publicains espagnols, me dit Marthe Huysmans, c'est ce de se ravitailler. Tous les transports doivent s'effectuer par camions; l'essence fait défaut en raison du blocus navaliste. Les vaisseaux de guerre italiens et allemands croisent devant les côtes loyales; en collusion clandestine avec les avions nationalistes. Les torpillages fréquents dont l'hypocrisie officielle fait des torpillages « par somarins inconnus », sont bel et bien l'œuvre des marins fascistes alliés à Franco, et les unités qui opèrent ces torpillages sont éclairées par les flottes soi-disant neutres qui surveillent notre littoral. Il n'est personne qui ne soit vaincu, à Barcelone, que le dernier bombardement effectué par le « Canarias » était protégé par cinq vaisseaux ligne italiens...

» La République espagnole construit elle-même, par prodige de vaillance, dans ses usines militarisées, la totalité de son matériel...

» Tout ce que nous avons de matériel étranger se borne à trente avions français, reçus le 18 juillet 1923.

— Cependant, le ravitaillement russe ?

— Il est actuellement nul, et n'a jamais été que peu chose...

— Quelle est la cause de ce lâchage ?

— L'impossibilité pour la Russie de faire parvenir dans les ports loyaux des transports que les fascistes pseudo neutres n'envoient pas par le fond. Pour que la Russie puisse ravitailler l'Espagne républicaine, il faudrait que la France consentit à un transit qu'elle a refusé. Voici des chiffres : l'Espagne républicaine fabrique elle-même 72 p. c. de son matériel. Franco reçoit tout de ses alliés; son aviation huit fois supérieure à la nôtre; elle lui arrive complètement encadrée, complètement équipée. Jamais, jusqu'à ce jour, nous n'avons descendu sur Barcelone un seul avion monté par des Espagnols. Tous les aviateurs abattus étaient des étrangers.

» D'ailleurs, la base des fascistes alliés n'a rien de clandestin. Elle est située à Palma de Majorque; autrefois purement italienne, elle est devenue mi-italienne, mi-allemande; et les Allemands font garder leurs installations par une police qui ne laisse passer personne — même les « amis » italiens...

— Quels sont les rapports de ces alliés italo-germaniques entre eux ?

— Ils sont médiocres, ou plutôt ils sont tendus. Peu de temps, les Italiens sont dépossédés par les Allemands. Ceux-ci ont aux mains la police, l'économie, l'espionnage (il est admirablement organisé) et les services techniques. Ils battent peu. Ce sont les Italiens qui assument les coups durs et tirent les marrons du feu. Quant au commandement stratégique, il vous suffira de savoir que Franco a monté et dirigé la dernière offensive sur l'Ebre avec quarante-sept techniciens allemands, pour que vous voyiez où est le pouvoir chez les rebelles... A titre de compensation, on a laissé les Italiens conduire l'offensive sur Almaden, parce qu'ils y ont à la des mines de mercure, qui constitueront éventuellement le butin de l'Italie...

COMMENT RESISTER ?

— Dans ces conditions, on se demande comment les publicains peuvent tenir encore ?

— Ils ont à leur tête un chef qui possède un influx psychologique remarquable, un de ces généraux privilégiés de la voix duquel on n'hésite pas à mourir : Miaja. A ses côtés, un technicien éprouvé, connu avant la guerre pour ses travaux spécialisés, le général Rojo. La parfaite cohésion, l'inflexible volonté de ce commandement sont incontestablement un atout. Ceci dit, les forces républicaines reculeront sans doute encore. Leur tactique est de reculer pied à pied pour faire face au matériel supérieur de l'ennemi, et l'usure peu à peu. Leur supériorité, c'est l'incomparable solidité d'une infanterie aujourd'hui admirablement exercée, et qui n'a cessé d'être animée d'un courage indomptable.

— A notre époque, est-ce possible encore d'opposer l'héroïsme démuné à la puissance du feu ?

— C'est possible en Espagne. Bien loin d'être démoralisé...

par une inégalité accablante, l'Espagnol loyal tient à cœur de montrer qu'avec des bras, des nerfs et de l'audace, on peut neutraliser partiellement l'effet de la technique industrielle du combat et obtenir, sans machines, ce que l'adversaire réalise mécaniquement. Par exemple, il suffit de voir, comme je l'ai vu, le bombardement des ponts de l'Ebre : une artillerie écrasante s'acharnant à les détruire; des pontonniers sublimes, choisis simplement parmi des soldats aguerris et sans formation spéciale, apprenant le métier sur place et neutralisant les effets d'un feu d'une violence sans égale; il faut voir, un peu partout, combien le fantassin espagnol est indifférent à la médiocrité du soutien que l'artillerie, excellente, mais quantitativement insuffisante, apporte à sa résistance. Quant aux opérations, que dire ? L'importance de l'Ebre est secondaire; nos positions actuelles sont destinées surtout à maintenir une épingle adhésive dans le dos de l'adversaire, pour l'empêcher de manœuvrer. Mais si nous résistons de pied ferme, c'est surtout pour empêcher ou retarder une offensive de plus vaste envergure, que nous prévoyions devoir se porter en un autre point du front...

» En général, je le répète, nous ne pouvons tenter pour l'instant que des diversions, l'offensive sur le Rio Segre n'était rien d'autre.

— Croyez-vous que Franco s'usera ?

— Franco n'a pas l'Espagne derrière lui; il ne peut reculer d'armée parmi les citoyens en tant que tels, et ce qu'il a levé n'est pas sûr. Ce sont des troupes qu'il faut encadrer et surveiller. La force de son armée, Basques à part, ce sont des formations politiques, comme la Phalange, troupe de choc et d'élite, mais forcément réduite. Quant aux Maures, eux aussi ne constituent qu'une formation numériquement minime, et d'ailleurs leur recrutement a perdu une partie de sa valeur. Si l'on joint à ces considérations le mécontentement de nombreux Espagnols « fascistisés » et la force, les zizanie dans le commandement, l'animosité déclarée des Espagnols en général pour les étrangers, le peu de cordialité entre Italiens et Allemands, il y a là des facteurs qui permettent d'espérer encore.

» Toutefois, je n'ai jamais cru à une victoire intégrale l'un des deux partis. Les Espagnols sont unanimes à lire: « A la porte, les étrangers! Après on verra! » S'il intervient une solution, ce ne sera pas la diplomatie européenne qui en sera la médiatrice...

LE MORAL REPUBLICAIN

» Ce moral est admirable, et les Espagnols ont le sentiment de se battre pour la civilisation... Dites bien, ajoute avec ferveur Marthe Huysmans, que les républicains d'Espagne aiment toujours la France; dites qu'ils confondent dans leur cœur la cause des deux démocraties...

» Est-ce que les Français ne comprennent pas, m'a-t-on dit souvent là-bas, que nous nous faisons casser la figure pour qu'il n'y ait pas une frontière boche aux Pyrénées?... Que pouvais-je leur dire ? Le peuple français, en partie, comprend, les généraux aussi, là-bas ! — car l'état-major français nous a laissé voir son inquiétude; mais les ennemis de la démocratie ne comprennent pas, ne veulent pas comprendre...

Un silence, et Marthe Huysmans insiste :

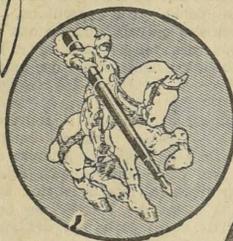
— Car chez les intellectuels espagnols attachés à notre cause — c'est-à-dire chez tous les Espagnols universitaires et les rarissimes exceptions près — il y a le sentiment d'être des martyrs attestant une foi universelle comme jadis aux premiers siècles de l'ère chrétienne...

— Voilà un brevet de sainteté... Ceci m'amène, citoyenne, à vous parler des imputations d'excès à charge des Rouges espagnols, des sévices dont la presse s'est emparée. Je connais telle comtesse espagnole, résidant en Belgique, étrangère à toute politique, dont le palais à Valence a été dénéagé. On lui a laissé tout juste un piano... Qu'une telle acquisition ait pu être opérée sans que le pouvoir réquisitionnant laisse de bons, ne justifie d'un ordre officiel, voilà qui me rassure médiocrement sur le calibre des « martyrs » qui ont opéré cette fois-là !

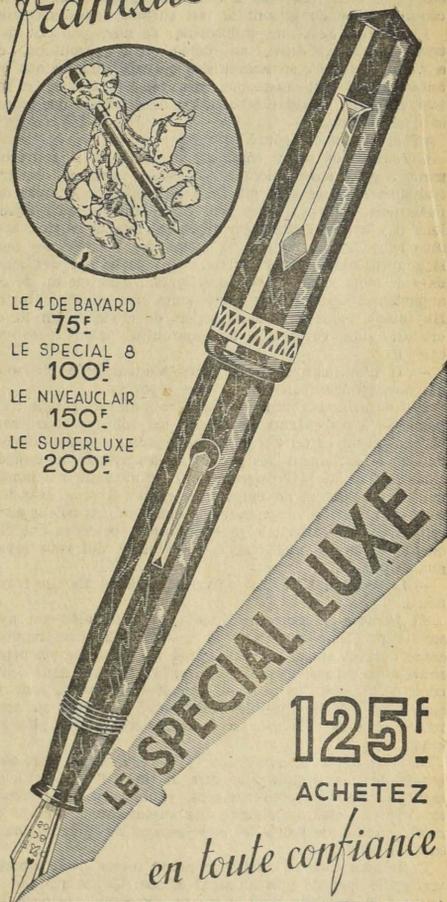
— Il y a eu des excès, je ne le conteste pas, riposte vivement mon interlocutrice, et la persécution religieuse du dé-

SYMBOLE DE QUALITÉ

française



- LE 4 DE BAYARD 75^F
- LE SPECIAL 8 100^F
- LE NIVEAUCLAIR 150^F
- LE SUPERLUXE 200^F



125^F

ACHETEZ

en toute confiance

BAYARD

le stylo sans reproche

SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAI GRATUIT CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

but est indéniab... Elle ne constituait d'ailleurs qu'une réaction très humaine contre un régime odieux. Mais outre que ces excès sont inhérents à toute révolution, il faut tenir compte de ce qu'ils sont le fait surtout des anarchistes.

L'anarchie, c'est une philosophie; ce n'est pas une doctrine politique. Aussi, au début de la révolution, on a vu se camoufler en anarchistes beaucoup d'individus qui auraient été tout aussi bien des rebelles blancs, et qui voyaient dans la pagaille l'occasion de satisfaire des haines et des instincts...

» Tout cela a été épuré.

» Voulez-vous savoir comment se comporte le gouvernement Négrin, à Barcelone, vis-à-vis des biens des émigrés franquistes qui se sont mis sous la protection truquée des puissances neutres? Avec tant de galanterie, qu'à Barcelone il y a cinq cents logis de riches intacts et clos, avec tous leurs trésors dedans, et même des domestiques dont le gouvernement permet qu'ils soient payés par des mandats de leurs anciens maîtres émigrés... J'occupe un de ces appartements depuis quelques jours, me confie Marthe Huysmans, et je dors dans un lit de cristal... Un lit de cristal! Vous voyez que les anarchistes n'ont pas tout cassé!

— Il n'est, citoyenne et chère Mademoiselle, de socle qui puisse mieux convenir à votre repos...

Là-dessus, nous revenons à cette vaillance du peuple d'Espagne — à ces enfants de Madrid qui vont en classe sous les obus et qui se terrant un instant comme de petits lièvres, lorsque le sifflement des projectiles les avertit du danger. Nous parlons de la Passionaria qui, décidément, n'a jamais mangé de l'oreille de curé; c'est, paraît-il, une ex-couturière au visage de vierge, mère de deux enfants qu'elle élève religieusement et dont le seul tort est de posséder une éloquence naturelle, une voix extraordinaire, qui vous prend aux tripes...

— La Passionaria? Une puritaine, affirme Marthe Huysmans.

Et je note, je note, impassible. Je note aussi cet avis sur le problème religieux: le peuple d'Espagne républicaine ne veut aucun mal aux curés. Au contraire, on pense rouvrir les églises; c'est le pape qui s'y oppose; dans beaucoup de villages, les paysans, honnêtes comme ils sont, se sont contentés de dire au desservant: « Padre, tu peux rester, mais tu dois épouser ta bonne amie, c'est plus régulier... »

Mais de toutes les choses que je note, il en est une, bien espagnole, que je dois vous dire en fine: il y a actuellement, attachée au gouvernement républicain, une commission d'architectes qui élabore, dès aujourd'hui, les plans de reconstruction de toutes les cités espagnoles détruites, dans tout le territoire...

Cette assurance de triompher quand même, cette superbe tranquillité, quoi de plus hisdago? Allons! Quelle que soit la couleur du manteau dont il se vêt, l'Espagnol ne perd jamais le sens de la grandeur...

LA CAUDALE.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chayon fr

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION



L'estomac dans... l'étalon!

A Tiflis, un cheval a mangé 30,000 roubles que son maître avait cachés dans du foin.

(Les journaux)

Et l'on prétend que l'entretien
D'un cheval coûte à peu près rien?
Cette monture
Par le fric qu'elle consomma
Aura des... roubles d'estomac,
La chose est sûre!

On peut nommer son intestin
« La banque-route » ou « Le chemin
De la devise »!
Après ce repas panaché
La gueule de... papier-mâché
Sera de mise!

Le plus à plaindre, là-dedans,
Est le cheval, c'est évident.
Cette galette,
Alors qu'il la digérait,
Le pauvre animal n'en fera
Que des... boulettes!

L'empereur romain Vespasien
Eut un mot qui ne rime à rien.
Pourrait-il dire,
Après un semblable malheur,
Que l'argent... n'a jamais d'odeur?
Ça ferait rire!

Mais ce cheval est un... roublard.
Manger de l'argent, c'est bon, car
Ça fortifie,
Vous rigolez? Vous avez tort.
Cela procure un... coffre-fort
Sans atrophie!

Et son maître jure par Dieu,
S'arrachant des tas de cheveux,
Criant: « Malchance! »
Bah! que le fermier de Tiflis
Se console de ce sinistre
Des finances!

Pour cacher ses jolis fafiots
Il pouvait être moins idiot.
Oui, sa marotte
Fait le foin, c'est entendu,
Mais enfin, puisqu'il avait du
Foin... dans ses bottes!

Le pain de ses vieux jours a fui
Et la destinée envers lui
Fut trop cruelle.
« Mon cheval, s'est-il écrié,
M'a fait le coup de... l'étrillé
Qu'il donne... en selles! »

NOÛ, BAROY,

PRIX MOINDRES

Grâce à de nouvelles méthodes de production, nous sommes fiers de pouvoir vous présenter à prix moindres qu'avant, mais en qualité encore améliorée la bibliothèque combinée E M C E

La Bibliothèque Personnelle



Sur simple demande, envoi de notre feuille - catalogue BIBLIOTHEQUE EMCE 1934, avec les nouveaux prix

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

MAGASIN D'EXPOSITION

58 • RAVENSTEIN • BRUXELLES

TEL. 12.29.81

QUALITÉ AMÉLIORÉE



PROPOS D'ÈVE

Triomphe du truc ou Idéal 1938

Ouvre un journal féminin, comme il en existe tant aujourd'hui : pimpant, gracieux, ingénieux, agréable à regarder, facile à lire, et, mon Dieu ! ni si sot ni si plat que des grincheux veulent le dire. A première vue, qu'il est encourageant ! Quel bel optimisme il déverse au cœur — et Dieu sait si la tâche paraît malaisée en ce 1938 agonisant ! Regardons : à toutes les pages, même à celles dévolues à la publicité, c'est le même refrain, qui mérite d'être mis en musique, avec accompagnement de saxophone et de trompette bouchée : la vie est belle ! Et non seulement belle, mais joyeuse, agréable, facile... et simple, surtout, tellement simple !

Tiens, tiens, nous disons-nous, la vie, c'est tellement simple que cela ? Alors dépêchons-nous d'aller à l'école du bonheur et de l'optimisme. Mais oui, mon bon Monsieur, ma bonne dame, la vie est simple comme bonjour, et si elle ne vous apparaît pas telle, c'est que vous ne savez pas comment vous y prendre, et nous allons vous l'enseigner. Ecoutez-nous bien : c'est une question de trucs...

Si nous poursuivons notre lecture jusqu'au bout, nous nous apercevons vite qu'en effet, chaque alinéa de ces précieuses brochures nous propose un truc — ingénieux, élégant, subtil — pour toutes les circonstances de la vie, pour toutes les heures de la journée, un truc pour le moral, un truc pour le physique, un truc pour les cœurs blessés et les intestins déficients, un truc pour les pieds sensibles et les caractères timides.

Vous croyez que j'exagère ? Lisez vous-même. Vous avez les joues rondes et vous aimeriez tant avoir l'ovale ascétique de Marlène Dietrich ? Un savant maquilleur vous indiquera par quels trucs de rouge, de bleu, d'épilation et de mise en plis vous y arriverez sans trop d'effort. Vous avez les jambes trop courtes, le nez trop gros, les mains trop rouges ? Par une légère tricherie, un truc enfantin, vous serez délivrée de ces petites misères ; la vie est belle ! La dureté des temps veut que vous fassiez de votre chambre un salon, de votre cuisine une salle à manger, de votre salle de bain un studio, et sans perdre la face ? Votre précieux journal a des trucs tout prêts à votre intention, et le tour est joué : la vie est belle ! Vous ratez la mayonnaise, vos draps de lit sont usés, votre enfant est paresseux, votre deux-pièces est démodé, votre mari vous néglige un peu, le gaz vous coûte un prix fou et votre belle-mère vous embête, et, par-dessus le marché, vous ne savez pas briller dans la conversation : que vous êtes enfant de vous désoler pour ces riens ! Voici le truc pour la mayonnaise, le truc pour le raccommodage, le truc pour instruire en amusant, le truc pour transformer votre costume, le truc pour vous rendre irrésistible, le truc pour économiser le gaz, celui pour feindre d'écouter une vieille grognon sans l'entendre, et celui qui permet d'avoir l'air intelligent. Tout cela est facile, à la portée de toutes les bourses et de tous les cerveaux. Souriez donc — vous le pouvez, vos dents sont blanches, grâce à nos trucs : la vie est belle !

Suivons la « petite correspondance », refuge et délectation des lectrices. Les peines de cœur les plus compliquées y sont résolues d'un coup par des trucs. Femmes délaissées, jeunes filles au seuil d'un premier amour, troublées, indécises, anxieuses, pourquoi vous désoler ? Ne savez-vous pas qu'il est des trucs infailissables pour ramener au logis un mari plus amoureux que jamais, pour forcer un soupissant

à se déclarer, et même, je vous assure, pour voir clair et vous-même ? Et si le truc ne réussit pas du premier coup, ne vous faites pas de bile, abandonnez tout : les regrets stériles sont nuisibles à la beauté, et voyez-vous, le truc des trucs, c'est encore d'être belle. Comment être ma heureuse, quand on a le cheveu luisant, l'œil vif, les joues fraîches, les dents éclatantes et la ligne à la mode ? La vie est belle, vous dis-je, grâce à nos trucs, et si on n'a la complique pas

A vrai dire, il arrive que cet optimisme vous fatigue un peu, et que l'emploi de tous ces trucs vous apporte un léger dégoût ; qu'on rêve d'un coin dans le monde où ciel, la mer, les fleurs, les pierres, seraient beaux sans trucs, où l'on aurait le cœur gonflé et les yeux remplis des plus douces larmes, où la vie, enfin, serait, d'elle-même belle, sans trucs...

Hélas ! ce qu'on n'a pas encore trouvé, c'est le truc pour empêcher l'homme d'être un loup pour l'homme... ÈVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEE 38, RUE GRETR

Le tricot, roi du jour

Le tricot conserve décidément toute sa vogue. Mais faut dire qu'il ressemble de moins en moins à du tricot. On invente des points compliqués, on emploie des fils, de laines, des soies nouvelles, ce qui donne à cet humble tricot l'aspect des plus somptueux tissus. En outre, les vêtements de tricot ne sont plus voués à des modèles spéciaux. Les formes les plus savantes, les plus compliquées sont exécutées désormais avec deux aiguilles et des pelotes de laine. C'est dire qu'il est, bien passé le temps où toute femme ayant de la patience pouvait se confectionner une taille ou une robe tricotée à l'instar des grandes maisons. A jours d'aujourd'hui, ce n'est plus possible, à moins d'avoir reçu du jour des spéciaux. Et les grands couturiers ont renforcé la difficulté en employant des laines, des fils, des soies qu'on ne trouve pas dans le commerce.

Il faut dire qu'ils réalisent des merveilles. Le tricot est plus souple que n'importe quel tissu, il tombe bien, épouse parfaitement les formes du corps. On le mélangait d'ailleurs de tissu. Nous avons vu de très jolies vestes dont le corps était en feutre, tandis que les manches et les garnitures étaient tricotées. D'autres sont somptueusement brodées de laine, de soie ou même d'or et d'argent.

Enfin, le tricot a envahi la lingerie de luxe. Pour celles qui sont frileuses, on fait de charmants déshabillés de laine moutonneuse. Ou même des chemises de nuit, tricotées en laine extrêmement fine et du rose le plus tendre. La forme en est ravissante, elles sont si douillettes et si légères qu'elles vous font envie de prendre d'être malade rien que pour les porter.

Ah ! qu'elles ront donc loin les chemises de nuit de fillette festonnée que comportait invariablement le troussseau de nos mères !

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux, Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par correspon-

La chauve-souris et le diablo

La mode d'hiver nous ramène décidément à l'an de dis-trance 1915. Les jupes sont de plus en plus courtes et larges, les coiffures de plus en plus relevées en casque, les cha-beaux de plus en plus hauts et perchés, les tailles de plus en plus marquées. Et voici qu'on complète l'illusion en nous rendant les manches kimono ou raglan, larges à l'emman-chure et serrées au poignet, les manches « chauve-souris », comme on les appelle. Les emmanchures sont si larges que a manche semble commencer à la taille. Avec la jupe courte, cela donne très exactement la silhouette « dia-bolo » (car, en même temps que la mode, le vocabulaire l'alors nous est revenu).

On ne peut pas dire d'ailleurs que cette silhouette soit vilaine. Mais c'est une mode bien difficile à porter. Il faut être très mince et de taille parfaitement moyenne, ni trop grande ni trop petite. Trop grande, vous aurez des ennuis avec la longueur de votre jupe : ou bien vous aurez l'air d'un bébé ou bien la jupe semblera trop longue pour être à la mode. Petite, vous semblerez tassée, épaissie, un pot à tabac que l'on aurait serré par le milieu.

Il vaut mieux, puisque la mode nous permet en ce mo-ment (profitons-en !) de nous habiller à peu près comme nous le voulons, s'abstenir des corsages chauve-souris avec des jupes larges. Il est ravissants avec les jupes étroites. Quant aux jupes larges, le corsage plat, très ajusté, les fait admirablement valoir. Mais, malheureusement, combien de femmes sont assez raisonnables pour choisir dans la mode uniquement ce qui leur va ?

Netta Germaine

RETOUR DE PARIS 48, RUE GRETRY
présente sa nouvelle collection Tél. 12 37 21

Avoir chaussure à son pied

On a beaucoup porté sur les plages, cet été, des sandales à haute semelle de liège. Sur la plage, c'était une fantai-sie amusante et supportable : il est si difficile de marcher d'abord sur le sable avec n'importe quelles chaussures qu'on ne prêtait pas grande attention à la démarche instable et boiteuse que ces sandales donnaient à leurs proprié-taires. Mais pourquoi les avoir conservées à la ville et pour-quoi surtout en avoir fait des chaussures du soir ? Elles sont laides par elles-mêmes, elles font un vilain pied et elles donnent une vilaine démarche. Ce qui était drôle sur la plage devient ridicule dans un salon. Pour comble, on fait ces sandales aussi riches et aussi ornées que possible. Elles sont dorées, incrustées de pierres de couleur, surchar-gées de maints ornements. Nous en avons vu qui étaient entièrement faites de rubans bouillonnés !...

D'ailleurs, il semble que la beauté et la finesse de nos pieds soit le cadet des soucis de nos bottiers. Nous avons vu d'autres souliers du soir, à semelles et à talons nor-maux ceux-là. Mais tout autour de la semelle s'enroule un serpent d'or ou d'argent qui fait le tour de la chaussure. Il donne ainsi une semelle débordante d'un nouveau genre. C'est proprement affreux. Ne parlons que pour mé-moire des chaussures dites américaines qui n'ont ni bout ni contreforts.

Mais si la beauté du pied importe peu à l'Amérique, la finesse de la jambe la préoccupe beaucoup. A Hollywood, on maquille maintenant les genoux pour les faire paraître plus fins, et on a lancé la mode des bas dégradés des teintes les plus tendres, toujours dans le but d'amincir la jambe. Nous en verrons peut-être quelques paires, mais nous dou-tons fort que cette mode prenne ici !

POTOMAC, LA VOGUE...
CHOCOLATERIE, 49, RUE DE NAMUR.

UN BEAU VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE EST SIGNÉ

le Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863
89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — Anvers - Charleroi.

Méditations sur la Saint-Martin

Saint Martin fut toujours fêté,
Suivant une ancienne coutume,
Comme une édition posthume
De ce chef-d'œuvre qu'est l'été;

En somme, puisque l'on vénère
En maints lieux, ainsi qu'il le faut,
Le soldat qui dans son manteau
Talla la part de la misère,

Pourquoi donc avoir, entre tous,
Choisi, pour célébrer ce geste
Qui n'est plus de mode du reste,
Un jour d'hiver où il fait doux ?

L'on pourrait dire, — or tout on ose —,
Que s'il partageait son manteau,
C'est que le Saint avait trop chaud
Et qu'il le faisait à la pose...

Saint-Lus.

TOUJOURS A LA PAGE
ÈVE vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode
1938-39, 142, rue de Flandre. Tél. 11.77.77.

Bonne-maman est malade

— Montre un peu ta langue ? dit Annette.
— Voilà !
— Eh bien, ce n'est pas pour t'effrayer, mais je dois te dire qu'elle est usée au milieu.
— Grand Dieu !
Annette. — Est-ce que les « M. le Docteur » n'arrangent pas la langue des vieilles Dames ?

Sensation

Le mot n'est pas trop fort pour exprimer l'impression causée par l'apparition de la **JUVAQUATRE RENAULT** 1939. A partir de 19,900 francs.

Annette rentre chez elle

— Maman?... j'ai été méchante chez bonne-maman !
Maman. — Cela n'est pas bien, Annette, et je suis très mécontente : qu'as-tu fait ?

Annette. — J'ai renversé ma tasse de café. Bonne-maman s'est fâchée et elle m'a donné une fessée... mais pas une fessée comme les tiennes... une toute petite tape de rien du tout... c'était presque doux... mais... il ne faut pas le lui dire... elle n'en sait peut-être rien du tout.

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau & Cie S. A.**
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Argent sur simple signature

immédiatement et au taux de 3 p. c. en réalisant simultanément une assurance vie mixte ou une assurance accident dont la première prime est avancée en argent par

SOBELGECODE, S. A.

CAPITAL : 1.500.000 FRANCS
BRUXELLES :

Samedi : de 47, rue Fossé-aux-Loups (de 14 à 19 h.)
9 à 14 h. 16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.)
LIEGE : 31, rue de la Casquette (9 à 12 et 14 à 19 h.)
ANVERS : 22, rue des Tanneurs
(de 14 à 18 heures les Lundi, Mercredi et Vendredi)

Piqûre d'épingle

Dans un salon où l'on cause, et même fort agréablement, une belle dame s'entretenait avec l'un de nos plus fringants politiciens, journaliste à ses heures.

On vint à parler du grand quotidien où des hommes de différents partis déversent chaque semaine les réflexions que les événements leur inspirent.

— Oh ! moi ! s'écria la dame, je ne regarde cette gazette que le mercredi.

Sourire du politicien-journaliste, petit redressement du buste, éclair dans les yeux signifiant : « Hein ! Ecoutez-moi ça ! »

Mais la dame ajoutait :

— Oui ! A cause de l'humour à l'étranger.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES
TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Dans le Far-West

Au bord du désert, une auberge, qui est à la fois une épicerie, une droguerie, un poste d'essence et un bar. Des boys jouent bruyamment aux cartes.

Tout à coup, la porte s'ouvre avec fracas et un géant s'avance, farouche. Il décharge alternativement deux revolvers, crève le plafond, brise une glace, fait sauter une rangée de verres.

Les joueurs sont sous la table et le barman enfoui derrière son comptoir. Cependant, comme les détonations ont cessé, il réparait lentement.

— Que désirez-vous ? demande-t-il au colosse, d'une voix tremblante.

Et celui-ci, d'une petite voix de ténor léger :

— Un tilleul !

Vous pouvez être surprise, Madame

par la pluie, et vos bas seront tachés par cette indésirable ; à moins que vous n'ayez prévu la chose et que vous portiez le fameux bas « MIREILLE APSARA », le bas qui ne se tache absolument pas à la pluie. Le bas « MIREILLE APSARA » lancé par la grande marque « MIREILLE » connaît le plus grand succès ; il est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Le bas « MIREILLE APSARA » est vendu au prix de fr. 21.50 :

« Finbas », chaussée de Wavre, 111, Bruxelles ;

Maison Colpaert, 128, chaussée de Vleurgat, Bruxelles ;

« Grands Magasins de la Vierge Noire », 35, place du Marché, Liège ;

« Ganterie Centrale », rue Hamoir, 6, La Louvière.

Pour le gros : Etablissement W. Mansour, 451, avenue Louise. Téléphone : 48.25.79.

Une pensée profonde

Il vaut mieux ne pas payer que d'avoir des histoires, Ainsî parlait le regretté Raoul Ponchon.

Fable-express

Si ton cœur est en tourment,
Va dans un bon restaurateur
Pour trouver l'apaisement.

Moralité :

La paix t'y vient en mangeant...

BOULANGERIE
PATISSERIE **ROSSEELS LETTENS**
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. :
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits jours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile

Dialogues des morts

Une victime de l'inondation du Mississipi raconte ses malheurs dans l'autre monde :

— Oh ! l'inondation était terrible ! Vous savez, l'eau monta, monta et soudain elle atteignit ma maison...

Un petit vieux, bloqué dans un coin, en écoutant l'histoire remarque aussitôt :

— Peuh ! ce n'est rien... J'en ai vu bien d'autres !

Alors la victime s'adresse ainsi à Saint-Michel :

— Dites donc, qui est ce petit vieillard qui me coupe tout le temps la parole et qui se vante d'en avoir vu bien d'autres ?

— N'y faites pas attention, mon ami. C'est le petit vieillard qui



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Et dialogue des vivants

AMEDEE. — Alors, Marguerite, vous tueriez ce pauvre Hubert s'il vous trompait ?

MARGUERITE. — Oh ! je dis ça, mais je ne le ferai pas... je l'aime bien trop... non, je préférerais le voir souffrir...

AMEDEE. — A la bonne heure, vous voilà revenue à des sentiments plus humains.

Une supposition

— Et de quel sexe le petit dernier ? demandait un col lègue à Jean-Pierre.

Jean-Pierre a répondu :

— Je suppose que c'est une fille. J'ai vu qu'on mettait de la poudre.

TRES BELLE SALLE (150 couverts)

POUR NOCES - BANQUETS - FETES - REUNIONS

Thés dansants - Salle disponible pour réveillons

Au MOULIN D'OR — Tél. : 11.50.45

Maison la plus ancienne et la plus réputée.

Tous les jours : Diners-réclame à fr. 6.50, 9 et 12.50

Sur le ring

Le round est terminé. Les deux boxeurs, haletants, épuisés, sont aux mains de leurs soigneurs. L'un d'eux, le plus mal en point, trouve la force de murmurer :

— Attention vous autres, avec vos serviettes. Voilà deux fois que j'attrape un coin sur le crâne.

« Self made man »

— Moi, dit Smits, j'ai commencé dans la vie sans une cens dans ma poche.

— Et moi, renchérit Van Poppel, j'ai commencé sans poche.

Une histoire écossaise

Un fermier écossais avait à livrer vingt poules à un marchand de volaille. Lorsque les volatiles arrivèrent à destination, le marchand constata qu'il n'y en avait que dix-neuf.

Tard dans la soirée, le fermier parut avec la vingtième poule.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas livrée avec les autres ? demanda le marchand.

— Elle n'avait pas encore pondu son œuf, fut la réponse.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

L'enquête

Knolleman a été trouvé pendu à l'espagnolette de la fenêtre et la police enquête.

— Quels ont été les derniers mots de votre mari avant de monter à sa chambre ? demanda le commissaire.

La veuve. — Il m'a dit : « Je ne comprends pas comment il est possible de faire un bénéfice en achetant à 2 fr. 50 ce que je dois revendre à 2 fr. 25.

J. Méchin 17b, r. Fossé-aux-Loups. - Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

Oh ! oh !

Un très gros monsieur se promenait le long de la mer à Miami. Il aperçoit une balance automatique et, comme il suivait un régime pour maigrir, il s'en approcha. La balance portait une inscription qui annonçait : « Je suis une balance parlante ».

Il monta sur le plateau, glissa une pièce de monnaie dans la fente et entendit avec stupéfaction une voix qui lui disait :

— Un à la fois s'il vous plaît !

MOJON ACHETE AU MAXIMUM
OR, VIEUX BIJOUX
22, rue du Midi, 22

M. l'inspecteur

C'est un inspecteur consciencieux. Il se fait un devoir de visiter minutieusement toutes les écoles de sa circonscription et ne manque jamais de donner une petite leçon de choses aux enfants.

Un jour, il attirait l'attention des enfants sur le dur mais utile labeur du forgeron.

— Comment sont les bras du forgeron ? demanda-t-il

— Forts ! crièrent ensemble tous les enfants.

— Très bien !

Puis allongeant ses petits bras de gringalet, M. l'inspecteur ajouta :

— Sont-ils plus gros que les miens ?

— Oui !

— Pourquoi ?

— Parce que le forgeron travaille, dit une petite voix flûtée.

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-142, avenue Firmin Lecharlier — Téléph. : 26.70.76.

Distinguons

— Votre mari est un martyr de la dyspepsie, je crois.

— Pas exactement. Il souffre d'une dyspepsie, en effet, mais c'est moi la martyre.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Salon d'automne

Un monsieur et une dame sont arrêtés devant une nature-morte qui représente un amoncellement de pains dorés.

— On voit, dit la dame, que c'est fait d'après nature. On dirait du vrai pain !

— Oh ! non. Ce n'est pas d'après nature... dit vivement le peintre. Pensez donc ! A 2 fr. 40 le kilo !

Fiançailles

— Il n'a été question que d'argent, que d'intérêt, entre mes parents et mes futurs beaux-parents, à notre déjeuner de fiançailles.

— Alors, dis plutôt : fiançailles!...

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 24, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Ménage

Ce ménage qui n'est plus tout jeune et qui ne s'entend qu'assez médiocrement, procède volontiers par allusions. A la table de miss Daisy F..., l'autre jour, ce fut elle qui attaqua, comme on parlait mariage et que quelqu'un répétait le mot classique : « Il n'y a pas de ménages heureux » ; levant les yeux au ciel, elle soupira :

— La femme est faite pour souffrir.

Le nouveau chien

— Cette bête est impossible. Hier, elle s'est faufilée dans la cuisine et a mangé tout ce qui était comestible.

— Absolument tout ?

— Non ! Elle avait laissé les biscuits pour chien.

Une révélation !...

Encore, une nouveauté sensationnelle créée par la grande marque « Mireille » ; le bas « Mireille Révélation », bas tissés mailles à l'envers, dont la solidité est inouïe.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente à la MAISON DE BLANC, 32, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

David et Goliath

Un géant aux épaules puissantes s'adressant à un minuscule chasseur :

— Mon nom est Flist.

— Ah ! c'est vous M. Flist, dit le gamin d'une voix pointue. Ben alors !...

— Quo, « ben alors », grogne le géant.

— Ben alors... c'est drôle. Le patron m'a dit : « Quand ce Flist se présentera au bureau, vous le jetez à la porte ».

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Voici le froid

Deux bohèmes qui n'ont pas dîné rentrent dans leur gîte mourant de faim et de froid.

— Sapristi, dit l'un, j'ai la chair de poule.

L'autre piteusement :

— Si encore on pouvait en faire du bouillon !...

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Pour lui faire plaisir

Disons-le : Mme Van Poppel appartient à l'espèce des femmes « regardantes ». Elle accable perpétuellement son mari de reproches sur sa prodigalité.

Dimanche dernier, ils dinaient au restaurant.

— On commence par des huîtres ? dit Van Poppel.

— C'est ça ! acquiesce Mme Van Poppel.

— Eh bien ! voilà ! dit Van Poppel au maître d'hôtel qui attend, le crayon levé : une douzaine de Zélande pour moi et six portugaises pour Madame, qui veut toujours que nous fassions des économies.

Le condamné facétieux

On vient chercher Jean Hiroux pour le conduire à l'échafaud.

— Du courage, mon ami, lui dit le directeur de la prison, le moment est venu de payer votre dette à la société. Jean Hiroux vivement :

— Je me déclare en faillite.

WALON FRERES Garde-Meubles sans transbordements.
Place de Brouckère - Tél. : 17.71.18.

Déclin

— Comment va, cher monsieur Luper ?

— Pas bien... pas bien ! Je m'aperçois que je perds des forces. Autrefois, je pouvais faire le tour de mon jardin en courant, maintenant, quand je suis arrivé à la moitié il faut que je me dépêche à retourner.

La circulation à Bruxelles

Vous vous rirez des difficultés de la circulation en ville lorsque vous serez au volant d'une JUVAQUATRE RE-NAULT 1939. A partir de 19,900 francs.

Carte

Cette jeune danseuse vient d'être victime d'un accident d'automobile, comme elle revenait d'un rendez-vous galant. Hospitalisée dans une clinique, elle dut être gardée quelques jours dans un isolement complet. Son protecteur attitré ne put que lui laisser une carte :

— Cornee, bien entendu ? fit Rip, à qui l'on contaît cette aventure.

Economisons

Loulou veut absolument des sous pour aller voir la femme géante à la foire.

— C'est tout à fait inutile, mon garçon, lui dit son père. Prends les jumelles et regarde passer les dames dans la rue, tu en verras des tas.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savons, etc. En vente partout.

Gentillesse

Une salutiste quête sur le champ de courses. Elle arrive à Mirande :

— Pour guérir vos frères de la passion du jeu, demandez-elle avec cette audace candide devant laquelle on n'ose même pas sourire.

Yves Mirande la considère un instant, jette les yeux sur son programme, pointe un nom, puis, très gentiment :

— Volontiers, mademoiselle, si « Débutant » gagne la troisième, vous pouvez m'inscrire pour cent francs !

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS - TEL. 12.18.78

Ponchonnerie

Un nouveau livre vient de paraître sur Ponchon. On y trouve beaucoup de petits vers dont certains sont agréables. Mais aucun de ces mots rapides où se révélait Ponchon et qui sont restés pour la majeure partie inédits.

C'est Ponchon, par exemple, qui disait un jour à Tristan Derème :

— La plus fâcheuse manière de perdre son temps, c'est de regretter le temps perdu !

La Parisienne

trouve l'imperméable moins cher, plus original et plus pratique qu'un manteau. Vous en trouverez une sélection au ccc, 64-66, rue Neuve.

Attrappé

— Savez-vous ce qu'un verrier fait quand il n'a plus de verre ?

— Non !

— Il boit au goulot de la bouteille.

L'enquête

— L'expert a dit que la balle a été tirée à bout portant.

— Dans ce cas, il devait y avoir des traces de poudre sur son gilet.

— Justement. C'est parce qu'il y en avait qu'elle a tiré.

OSTE S. TOUTI POUR L'ETALAGE
VITRINES ET ENSEIGNES
FABRICANT - 56, AV FONSNY, BRUX TEL 37.67.93.

Une erreur

LUI. — Je suppose, chérie, que tu es fâchée parce que je suis rentré hier avec un œil bleu ?

ELLE (suavement). — Pas du tout, chéri. Tu ne t'en souviens peut-être pas, mais tu n'avais pas cet œil bleu en rentrant.

Un cirque

Une dispute s'élève entre un dompteur et sa femme. Celle-ci s'avance, menaçante. L'homme se réfugie dans la cage d'une énorme tigresse du Bengal.
— Ah! Je te reconnais bien là! rugit la femme. Sors donc. Grand lâche!

Un placement d'argent

Pour les jeunes gens désirant faire carrière dans les affaires. Apprendre l'anglais ne demande ni beaucoup de temps ni beaucoup d'argent. Pour la somme modique de 500 fr. vous pouvez obtenir un cours d'anglais complet comprenant 2 disques Columbia 30 cm. double face, 1 livre de textes (148 pages) et 1 album de luxe.
Renseignements dans tous les magasins de disques.

Erudition

Quelques jolies réponses cueillies dans les compositions d'élèves d'un lycée:
En première:
« Robespierre voulait exterminer les ennemis de l'extérieur et purger ceux de l'intérieur. »
Voilà qui n'est pas indigne de Pompon du Terrail.
La géographie économique n'est, pas moins bien servie, dès la sixième:
« A Chicago, il y a des machines pour réduire les porcs en miettes. »
En troisième:
« L'industrie de la Hollande se concentre dans le fromage. »
En seconde:
« On distingue deux sortes de thé: le thé vert et le thé noir, ainsi appelés parce que le premier est apporté par mer et le second par caravanes. »

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix: 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

Ménagère « up to date »

Nanan est une délicieuse petite femme, seulement elle ignore les secrets de la bonne cuisine.
Hier, elle disait à son mari:
— As-tu remarqué que j'ai changé quelque chose à ma façon de préparer les repas?
— Mais oui, au fait!
— A quoi? Dis vite!
— J'ai, depuis ce matin, un tout autre genre de malaise à l'estomac.

Poëte Gras Gerst
de Strasbourg.

Le délice des gourmets.
A L'ESCARGOT D'OR
47, rue de la Fourche
T. 12.41.23-12.41.24

L'avenir de la presse

— Je crois, dit Madame Van Poppel, qu'un jour ou l'autre, la radio va remplacer tout-à-fait les journaux.
— Vous croyez? s'exclama vivement Madame Smits. Eh! en merci! Avec quoi? Avec quoi? Les marchands vont emballer les marchandises alors?

APRÈS VOTRE REPAS
BUVEZ UNE

VIEILLE CURE



LA GLOIRE
des Grandes Liqueurs
Françaises

SIÈGE SOCIAL
CENON-BORDEAUX

PARIS
99, Rue St Lazare

En voyage

Le train venait de démarrer, Bertrand poussa un long soupir et se mit à examiner ses billets.
— Voilà dit-il, pour les malles... un... deux... trois... sept colis!
— Sept colis! s'écria Ginette, mais nous n'en avons que six!
— Ah mon Dieu! Qu'ai-je fait! J'ai fait enregistrer tante Berthe aux bagages!

Humour liégeois

— Twè qu'est si malin, disse-t-i Houbert à s'camèrade Bietmé, freusse-bin ine blanche tête so on négue avou ine saqwè d'neur?
— Ma fwè, nenni, respond Bietmé. Et twè, kimin freusse?
— Rin di pus àheie (facile). Ti prins ine ramonasse (gros radis), ti li tchoucke, ti sais bien wisse, et puis... té l'coëpe à ras. —M. P.

Timbres-Postes

DEMANDEZ BULLETIN D'OFFRES avec système de primes. Gratuit sur simple demande — **Indispensable.**
Van Bierbeek, 24, rue du Midi, Brux.

Un jeu agréable

— Ecoute maman, nous allons, Lisette et moi, jouer les éléphants du Zoo et nous voudrions que tu nous aides.
— Mais comment puis-je faire cela?
— Eh bien! tu seras la dame qui jette des gâteaux et des bonbons.

Poète, prends ton luth...

Un commerçant était allé trouver un spécialiste de textes publicitaires
— Je voudrais deux lignes pour mon nouveau produit.
— En vers ou en prose?
— En vers, naturellement! C'est un fromage.

LIBRAIRIE LIBERTY

Saint-Nicolas. Tous les livres pour enfants.
Editions originales, toutes nouveautés pour les grands.
Reliure de luxe et courante.
Ouv. dimanche. 69, Marché-aux-Herbes. Tél. 12.44.25.

Chez les nouveaux riches

François et Thérèse ont gagné le gros lot à l'oterel. Comme de juste, nos nouveaux riches montrent qu'ils ont de l'argent. Une auto, une belle villa avec terrasse, des repas succulents !

Leur ancien voisin, Hubert, leur rend visite.

— Bondjou, François.

— Ci n'est pu François, c'est François.

Et François de raconter, avec un grand luxe de détails, sa nouvelle vie, ce qu'elle est du matin au soir. Et chaque fois, après l'énumération des bonnes choses qui passent sur la table à chaque repas, reviennent les mots : « su l'terrasse ». C'est là qu'il a l'habitude d'aller boire sa fine, fumer son havane, etc. : su l'terrasse.

Pensif, Hubert est rentré chez lui où il raconte ce qu'il a vu et entendu à sa femme, qui lui demande enfin :

— Et Thérèse ?

— Ci n'est pu Thérèse, c'est Thérèse.

Echange de télégrammes

Un étudiant qui venait de rater un examen avait télégraphié à son frère :

« Pas reçu. Prépare Papa ».

Il reçut en réponse le télégramme que voici :

« Papa préparé. Prépare-toi ».

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Une situation pénible

Nous rouillons à travers la campagne quand tout-à-coup, ce fut la panne. Un automobiliste nous rejoignit, ôta son veston, le suspendit à une branche, retroussa les manches de sa chemise et les poings fermés, s'avança vers nous en disant :

— Lequel de ces messieurs m'a traité d'idiot tout-à-l'heure, au passage à niveau ?

Une histoire allemande

Le général inspectait les cuisines Il s'approcha d'une vaste marmite, renifla l'air et dit :

— La soupe sent bon !

— Pardon, mon général, dit le cuisinier qui se tenait raide, à côté du fourneau, les mains à la couture du pantalon, pardon, ce n'est pas la soupe, c'est la lessive de l'adjudant.

Pour un cadeau qui plait **GODELAINE**
Pour des chocolats exquis
Bruxelles, 51, rue Royale. Anvers, 31, rue des Tanneurs

Poker

Trois joueurs de poker.

Un profane qui les regarde en silence.

Tout à coup, il parle :

— Je voudrais bien apprendre ce jeu. Que signifie les quatre as que vous avez dans la main, monsieur ?

En Amérique

Au cinéma :

— Ah que je voudrais devenir cow-boy, comme ça ! Viv cette vie de liberté, de mouvement, d'aventure !

— Moi aussi ! Dit à côté de lui un authentique cow-boy.

Dix-neuf mille neuf cents

Un chiffre qui commence à être connu des automobilistes, car c'est le prix de la JUVAQUATRE RENAULT 19

Scène de la vie parisienne

Autobus U bis. Carrefour des Gobelins. Monte une petite femme élégante. Elle s'assied, tire de son sac une paire de bas tout neufs, enlève l'étiquette et les petits fils. Ensuite, elle retire ses souliers, fait sauter ses jarretelles, ôte ses bas, découvrant deux charmants petits pieds à ongles brillants, enfille les bas neufs, remonte — ass haut — sa jupe pour rechercher les jarretelles envolées... Enfin, d'un geste brusque, elle envoie la paire de bas sa sous la banquette.

Puis, toujours sérieuse, armée de la houppette, du bâton de rouge et du bâton de noir, elle se refait, une beauté sous les yeux amusés et, tout de même, un peu étonnés des voyageurs.

Une innovation heureuse

En consultant la carte, vous pouvez composer votre menu 12,50 et 15 fr., à la **Taverne Louise** PORTE LOUIS

Une histoire hindoue

Un maharadja dit un jour :

— J'offre une récompense à celui qui fera le plus grand mensonge.

Trois concurrents se présentèrent.

Le premier dit :

— Je n'ai jamais menti de ma vie.

Le second dit :

— Je ne sais même pas ce que c'est que mentir.

Et le troisième dit :

— Ils ont tous les deux dit la vérité.

Le maharadja rit très fort et donna la palme au troisième.

MOJON MONTRES ÉTANCHE
Pour Sport et Colonie
22, rue du Midi, 2

« E finita la comedia »

On vient de jouer un vaudeville désopilant. Le salu entière s'est tordue, et les acteurs eux-mêmes ont eu toutes les peines du monde à garder leur sérieux. Et, comme le rideau s'est baissé sur le mariage traditionnel, une brave ménagère, qui attend son vestiaire, conclut philosophiquement :

— Maintenant, les voilà mariés ! c'est fini de rire !...

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Une explication

— Quand peut-on dire d'un livre qu'il est classique ? demande Rosine.

— Quand les gens qui ne l'ont pas lu et ne le liront jamais commencent à en discuter comme s'ils le connaissent, par exemple.

Tel père, tel fils

Bonne-maman vient de parler d'un absent : Edgard, l'heureux papa de Momo.
 Le petit, bout d'homme d'interrompre :
 — Dis, Bonne-maman, Edgard, quoi c'est de toi ?
 — Mais... Momo... ton papa... c'est mon beau-fils.
 — Ah !... ça c'est gentil... Alors, moi, Bonne-maman, je suis ton beau-petit-fils ?

BIERES DE MALMEDY

Agent régional: C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77.27.

Une jolie anecdote

Assez connue, mais amusante à rappeler, cette petite histoire sur Mme du Deffand.
 On fêtait son quatre-vingtième anniversaire.
 — Il y a trois bonnes choses au monde, dit-elle; la première, c'est un bon dîner.
 Sur ce, elle s'arrêta court.
 — Et les autres ? lui demanda-t-on.
 — Les autres ?... Je les ai oubliées.

ARONSTEIN

Pour tous vos jouets, une seule adresse — (fondée en 1892) —
 14, AVENUE LOUISE, 14

Langage moderne

« Ecce ancilla domini » cela se dit aujourd'hui :
 « Monsieur un nommé ? »

Le nouveau pauvre

de X. a perdu tout son avoir et chacun sait qu'il vit fort petitement.
 Un de ses intimes lui disait l'autre jour :
 — Mon pauvre vieux, comment vis-tu maintenant ?
 — Maintenant ?... Je m'éveille vers neuf heures et je somme mon valet de chambre.
 — Comment ! Tu as encore un domestique ?
 — Non, mais j'ai encore la sonnette.

INSTITUT BONNECOMPAGNIE. Danse. Culture physique. Rythmique. Tennis. — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60.

Inaptitude

Parlant des femmes, Swift a dit un jour : « Les femmes s'entendent parfaitement à capturer le cœur des hommes, seulement elles le laissent échapper. Elles savent tisser des filets, mais elle ignorent l'art de fabriquer des cages. »

La chanteuse et son accompagnateur

— Vous tapez avec une telle force sur ce piano qu'on ne m'entend plus.
 — C'est dans un esprit de bonne camaraderie

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix.
 1, av. J. Volders, Porte Hal. T. 37.48.97

Un somnifère

Guy de la Tour-prends-garde souffre d'insomnie depuis que Micheline lui préfère son ami Bertrand. Il maigrit, se plaint de maux de tête violents.
 — Je connais un... dit quelqu'un. Moi, quand je ne peux pas dormir, je plonge ma tête dans de l'eau froide. Après ça je m'endors directement.
 — Dans l'eau ? questionne Guy, effrayé.

Vieux Rhumes soulagement immédiat par le « REMEDE DES GUIDES »
 Fr. 4.50 — Pharmacie R. WOLFS, 72, rue Montagne, Brux.

Entretiens spirituels

Dans un très aristocratique et très catholique boudoir, ces dames patronnesses, tout en cousant avec ardeur des brassières pour les petits pauvres :
 — Certes, proclame la vénérable douairière, monseigneur a admirablement parlé et Jeanne d'Arc est une bien grande sainte.
 — La plus grande ! s'écrie impétueusement la noble comtesse.
 — Pourquoi la plus grande ? se rebiffe la vénérable douairière, offusquée.
 — C'est que, répond la noble comtesse avec le même feu, elle passa je ne sais combien de temps au milieu des soldats et n'en resta pas moins... Jeanne d'Arc.
 — Ah ! soupire rêveusement la petite baronne en tirant son aiguille, les soldats, ce n'est rien encore, mais s'il y avait quelque beaux officiers... Oh ! oui, c'est une bien grande sainte !
 Et il se fit un silence plein de méditation.

REPRISE D'ANCIENS POSTES T. S. F., 1,500 FRANCS
 DEPANNAGES RADIOS ULTRA RAPIDES
 Centrale Radio et Electricité, 23, rue Royale, Bruxelles

Plus qu'il ne pensait

L'épicière du coin vient d'engager le petit Louis pour faire ses courses. Cet épicière est un admirateur des méthodes américaines. Il soumet le petit Louis à différents « tests » ; ainsi, l'autre jour, il lui demandait :
 — Louitje, qu'est-ce que vous feriez avec cent mille francs ?
 — Ça je sé pas, répondit candidement le petit Louis. Je ne m'attendais pas à tant pour commencer.

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
 Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Un sage

Un nègre de la Jamaïque déambulait dans les rues. Ses vêtements, parvenus au dernier degré de l'usure, étaient tout rapiécés. Ses chaussures laissaient passer ses doigts de pied ; quant à sa coiffure, il vaut mieux n'en point parler.
 Cependant, tout souriant, il s'avancait en sifflotant une mélodie de son pays. Un Européen, désireux de l'aider, l'interpella : « Sam, veux-tu gagner un shilling ? »
 — Pas aujourd'hui, répondit Sam, j'ai déjà un shilling.

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 Tél. 11.18.42-11.18.43

ANCIENNE MAISON
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
 Caviar - Foie gras
 Homards

LEJEUNE

Retour du ciné

Totoche est allé au cinéma avec sa maman. Au retour, celle-ci lui demande :
 — Qu'est-ce que tu as préféré ?
 — Ce qui m'a le plus plu, répond Totoche, c'est la demoiselle qui disait : « Chocolat glacé... bonbons... »

Les gâtés de l'audience

Me X... plaide :

— Mon client est restaurateur, et n'a donc rien à voir avec l'ordonnance communale sur la fermeture des cafés. Ses clients buvaient du vin et ne mangeaient pas ! Mais, messieurs, cela ne vous est-il pas arrivé à tous de vous faire servir du vin avant de commander le dîner ? Cela m'est arrivé, à moi...

M. LE SUBSTITUT. — A une heure du matin. (Hilarité générale.)

M. X..., écarlate. — Pourquoi pas ? Cela peut vous arriver à vous aussi !

M. LE SUBSTITUT, aimable. — Je ne dis pas non... Si vous voulez m'inviter. (Nouvelle hilarité.)

La firme KLEEN-E-ZE

vous recommande son incomparable Cire qui n'a d'égal en qualité que les

VERITABLES BROSSES ANGLAISES
63, rue d'Albanie. — Tél. 37.90.03

Mots d'enfant

Les bonnes sœurs ont appris à la petite Simone (6 ans) qui vient d'entrer à l'école que le petit Jésus se trouve partout. A un certain moment l'enfant est très perplexe, elle éprouve un petit besoin et serait désolée de faire de la peine au Bon Dieu. Alors, pour avoir la conscience tranquille, en entrant au petit endroit elle s'écrie : Petit Jésus traite-toi d'ic, sinon tout sera sur toi et ce ne sera pas de ma faute.

UNE CREME ANTIRIDE
POUR LE CUIR:
CIRAGE-CREME **LION NOIR**

La dame irascible

Madame est très irascible; elle l'est en tout temps; mais, comme Dieu va, dans quelques semaines, la rendre mère, elle est plus irascible encore. Aussi, pour un plat de petits pois trop sucré, elle a donné ses huit jours à la cuisinière.

La cuisinière s'est inclinée :

— J'aime autant partir tout de suite, si c'est égal à Madame.

— Comme vous voudrez, Philomène.

— Je souhaite donc une bonne santé à Madame et une heureuse délivrance; vous savez, Madame; ce sera un garçon.

— Qu'en savez-vous, Philomène ?

— Oh ! j'en suis tout à fait sûre : avec le caractère qu'a Madame, jamais il ne lui serait possible de garder une fille neuf mois...

Ne gardez pas vos fourrures

deteintes, usées et démodées LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle.
LUSTRIA 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

La réponse du fou

Etait-elle si folle ? Voici l'histoire :

Un spécialiste des maladies nerveuses faisait les honneurs de sa clinique à des médecins étrangers. Dans un couloir, ils rencontrèrent un malade.

— Pourquoi, lui demanda le spécialiste, demeurez-vous là tout seul à vous gratter ?

— Parce que je suis le seul homme au monde à savoir où ça me démange, répondit gravement le fou.

L'album de famille du radiologue

Le jeune radiologue est assis à côté de sa gracieuse fiancée. Il lui montre un album de photographies.

— Voici mon squelette à dix-huit ans... Voici le sternum de mon oncle Arthur. Ça, c'est l'os iliaque de ma grand-mère.

Le visage de la jeune fiancée prend une expression de profonde mélancolie.

PRALINES Vous en trouverez d'exquises à fr. 4.50 les 100 gr., à la PATISSERIE **LOCUS**
5, rue du Progrès, Br.-Nord. Tél. 17.27.76-17.28.10

La boutade-critique

Un jeune écrivain se demandait pourquoi Paris n'avait pas encore donné le nom de Marcel Protut à l'une de ses rues. Il posa la question à Léon Riotor, ancien vice-président du Conseil Municipal, lui-même poète à ses heures. Riotor lui répondit sèchement :

— On n'a pas trouvé encore de rue assez longue et assez obscure !

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Un taiseux

Berthe a un « fiancé ».

— Il n'est pas très bavard, fait remarquer une amie.

— Oh ! non, dit Berthe. Voilà maintenant deux mois que nous sortons ensemble, et je ne sais même pas encore comment il s'appelle !

Echo des vacances

LE JUGE. — Vous avouez donc avoir pris les vêtements des baigneurs.

L'ACCUSE. — Mais c'étaient des vêtements qu'on avait abandonnés là, sur le bord de la rivière, monsieur le juge !

ASTRID hôtel belge, 27, av. Carnot, PARIS (Etoile)
Tout confort. Tél. avec l'extérieur dans chambre. Pens. compl. p. 2 pers., 100 fr. (avec s. d. b., 110 fr.)

Protocole

Roger a cinq ans. Il est sage à table, parce qu'il y a du monde. Comme on a oublié de lui demander s'il veut du fromage il interpelle sa maman d'une voix timide :

— Petite mère... Tu m'as pas demandé si je veux du fromage ?...

— Ah ! mon pauvre chéri... Donne-moi ton assiette...

Alors, Roger, les yeux baissés :

— Non, merci...

Où court-il ?

S'assurer immédiatement à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Son dernier mot

Labiche eut le courage de plaisanter jusqu'à son lit de mort. Comme son fils, qui avait récemment perdu sa jeune femme, qu'il adorait, lui disait : « Père, si tu la revois là-haut, dis-lui que ma pensée ne l'a jamais quittée ». Labiche répondit, doucement, en clignant de l'œil : « Dis donc, tu ne pourrais pas faire ta commission toi-même ? »

Pas la peine

Deux hommes marchent dans un jardin; l'un d'eux tombe tout à coup dans un trou profond.
 — Ah ! dit l'autre, je voulais vous avertir de ce trou; je l'ai oublié.
 — Ce n'était pas nécessaire, dit le premier en se relevant; vous voyez bien que je l'ai trouvé tout seul.

Une joie manquée

Tel est le sort des automobilistes qui n'ont pas encore fait l'essai de la JUVAQUATRE RENAULT 1939. A partir de 19,900 francs.

Une définition de l'amour

Elle est de Henri Becque.
 L'amour!... De grands mots avant, de petits mots pendant, de gros mots après...

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Une question de charme

Un directeur d'usine en fonctions depuis six mois, sentant qu'il n'était pas aimé du personnel, fit venir le chef contremaître.
 — Pourquoi me fait-on grise mine ici ? Dans l'usine d'où je viens, les ouvriers m'étaient sympathiques. Ils m'ont offert une pince à sucre en argent quand j'ai dit que je m'en allais.
 — Rien qu'une pince à sucre ! s'écria le contremaître, mais si vous parliez de ça ici, on vous offrirait un service en or tout entier !

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 Téléphones 12 88 21 22
Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
 — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Elles causent

— C'est effrayant ! En moins d'une année, elle a perdu sa fille et son mari.
 — Heureusement que le noir lui va bien.

En tout bien...

— Comment ! j'en apprend de belles. T'as osé poser toute nue chez un peintre ?
 — Oh ! rassure-toi ! Il y avait deux ou trois de ses copains.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg
 Ses chambres confortables, prix très modérés.
 42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

Contagion

— Un noir était gardien d'un troupeau de bêtes fauves, dans une ménagerie. Un jour, un de ces animaux toussait; le bon noir lui fit avaler un plein seau d'eau et de rhum!...
 — Ben, après?...
 — Après, le lendemain toutes les bêtes toussaient à qui mieux mieux!...

Une tasse de Thé Mexicain

matin et soir, assure les éliminations nécessaires et garantit ainsi jeunesse, minceur et santé. Toutes pharmacies.

Pour l'Œuvre Royale du Grand Air pour les

Petits

L'Œuvre Royale du Grand Air pour les Petits organise pour dimanche, 20 novembre, à 10 heures, une représentation cinématographique au Ciné Louise. Au programme, les actualités, un dessin animé et le petit chanteur Bobby Breen dans « Le Chant du Missouri ».
 Chacun voudra offrir ce joli spectacle à ses enfants, apportant ainsi une aide précieuse à une œuvre qui, depuis 42 ans, grâce à la charité privée seule, a procuré à tant de petits, une santé meilleure et de belles heures de joie.
 Les places, de 25 à 15 francs, s'obtiennent chez Mlle Doffenies, 47, rue du Houbion, tél. 12.65.10. Le compte chèques-postaux de l'œuvre porte le numéro 12205.

R. Wagner aux Beaux-Arts

C'est le dimanche 20 novembre prochain, à 14 h. 30, qu'aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le premier concert de la série des concerts pour sol, chœurs et orchestre.
 M. Louis de Vocht dirigera pour la première fois les deux grandes chorales belges réunies : la Chorale Cœcilia, d'Anvers, et les chœurs de la Société Philharmonique de Bruxelles.
 Le programme, entièrement consacré à Richard Wagner, comprendra des fragments de « Parsifal », de « Tannhäuser » et des « Maîtres Chanteurs ».
 Prix des places de 15 à 60 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Série des concertos

Le premier concert de la série des concertos avec le concours du chef d'orchestre von Hoesslin et du pianiste Walter Gleseking remporte un succès considérable. Il ne reste plus que quelques places pour cette manifestation, qui a lieu le mercredi 23 novembre à 20 h. 45.
 Les amateurs de musique qui désireraient y assister sont invités à prendre leurs places dès à présent.
 Il reste des places de 50 et de 60 francs au Bureau de location, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Conservatoire Royal de Bruxelles

Des Concerts Educatifs auront lieu aux dates suivantes, sous la direction de M. D. Defaux : 18 novembre 1938, 6 janvier, 17 février et 31 mars 1939. Les programmes, très éclectiques, comportent des œuvres classiques et modernes; citons les 5e et 6e Symphonies et le Concerto de violon de Beethoven, des pages maîtresses de Bach, Mozart, Grétry, Wagner, Franck, Liszt, Paul Dukas, des œuvres de jeunes compositeurs belges. Deux solistes éminents se feront entendre dans chacun de ces concerts.
 Prix de l'abonnement aux quatre concerts : 20 Fr. Il reste quelques abonnements disponibles. S'adresser à l'Economat du Conservatoire, 60, rue de la Régence, à Bruxelles.

Sardines

Saint-Louis
 les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives



Il y a certainement quelque chose qui ne va plus dans la mécanique céleste! Ce décalage des saisons est inquiétant! Il donne envie de manger des primeurs en novembre et de remettre le gibier au printemps. Y aurait-il aussi, en Paradis, un dictateur décidé à faire marcher le monde à l'envers? Mais peut-être fera-t-il un froid de loup au moment où ces lignes paraîtront. Aussi, Echalote offre-t-elle une recette pour chaque éventualité.

Salade « Echalote »

Epluchez une ou plusieurs poignées de salade mâchée. Faites cuire de petits haricots blancs, ainsi qu'une carotte, un navet, un petit céleri, un morceau de panet et débitez ces légumes en petits dés. Pelez et coupez également en dés une demi-pomme crue par personne, un filet de hareng bien dessalé dans la même proportion; ajoutez des rondelles de betterave rouge. Vous aurez réservé, sans les cuire: une branche de céleri ou mieux la tête et un morceau de carotte; vous les découpez en tous petits fragments ainsi qu'une petite pomme de terre crue. Faites une belle mayonnaise, versez-la sur les matières énumérées joliment arrangées dans un saladier. Mêlez bien avant de servir.

Filets de lapereau milanaise

Désossez un lapereau et débitez la chair en filets; panez-les deux fois avec beurre fondu et mie de pain mêlée à son poids de fromage de gruyère râpé. Faites cuire les filets ainsi préparés sur un feu vif, dans du beurre très chaud. Dressez-les en couronne dès qu'ils ont pris belle couleur et servez avec une sauce tomates rendue savoureuse par une généreuse pointe de Bovril.

Sambousek

Ceci est un entremets égyptien. Mélangez une livre de farine avec une cuillerée de Borwick's Baking Powder et 200 grammes de beurre amolli. Pétrissez bien. Si la pâte est trop dure, ajoutez un peu d'eau. Abaissez la pâte sur la planche. Mélangez du fromage blanc avec des œufs, du sel et une ou deux feuilles de menthe réduites en poudre. Posez cette farce au milieu de chaque rondelle, repliez en petits chaussons et faites cuire au four dans un plat beurré ou frire à l'huile. Dans le deuxième cas, il faut que la feuille de pâte soit très mince.

Confiture de dattes

Il faut prendre de très belles dattes, les dénoyauter et les faire cuire doucement dans de l'eau: 4 verres d'eau pour 4 livres de fruits. Lorsque les fruits sont cuits, ajoutez un paquet de Zett (comptoir Bovril); faites bouillir une minute. Ajoutez trois livres de sucre, faites encore bouillir dix minutes et mettez en pots. ECHALOTE.

ETABLISSEMENT
MARENNES HUITRES
LA TREMBLADE — FRANCE
Colis postaux — Prix sur demande

T. S. F.

Le voyage du Roi aux Pays-Bas

Du 21 au 24 novembre, l'I. N. R. organisera plusieurs émissions consacrées au voyage du Roi aux Pays-Bas. C'est ainsi que le dimanche 20, à 14 h. 25, les ondes belges assureront le relais d'un concert réservé à des compositeurs néerlandais. — Le 21, à 14 h. 30, sera émis un premier reportage ayant pour objet l'arrivée du Souverain à Amsterdam. Le 22, vers 9 h., reportage de la visite à l'Hôtel de ville d'Amsterdam auquel succédera le récit de l'hommage au monument belge d'Amersfoort; le soir, à 20 h., radiodiffusion du « Concertgebouw »; à l'entr'acte, le reporter de l'I. N. R. invitera les auditeurs à une promenade à Amsterdam. Enfin, le 24, entre 10 et 11 h., reportage du départ du Roi.

Ainsi, la radio permettra au public belge de participer de loin aux festivités d'amitié internationale.

Savez-vous que...

Un club de baseball de Pittsburg réclame 100,000 dollars de dommages-intérêts à une station de radiodiffusion pour avoir radiodiffusé clandestinement un grand match. — Aux Etats-Unis, 42 nouvelles stations d'émission vont être construites. — Le Canada va créer plusieurs émetteurs de télévision. — On va considérablement agrandir la maison de la Radio de Lille. — La réunion de l'Union internationale de Radiodiffusion qui se tient en ce moment à Bruxelles intéresse particulièrement la Belgique: en effet, on y discute de la longueur d'onde attribuée à notre pays qui se confond avec celle du Caire, ce qui contrarie fréquemment les émissions de l'I. N. R. En outre, il y sera décidé si la Belgique gardera ou se verra supprimer sa troisième longueur d'onde.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. a inscrit dans ses futurs programmes:

Le dimanche 20 novembre, à 15 h. 45, un concert consacré aux compositeurs du Namurois et dirigé par M. René Barbier, directeur du Conservatoire de Namur; à 20 h. 30, grand concert par l'orchestre symphonique, dirigé par M. Frans André et plusieurs chefs étrangers et donné à l'occasion du Congrès du Conseil permanent de Coopération internationale des Compositeurs. — Le 21, à 17 h., concert donné par la Chorale universitaire yougoslave « Mladaut Balkan ». — Le soir, radiodiffusion de la nouvelle œuvre de Honegger et Ibert, « L'Aiglon », représentée sur la scène de la Monnaie. — Le 23, sous les auspices de Radio-Catholique, « Victoria Regina », adaptation d'André Maurois. — Le 24, sous les auspices de Resef, « Les Fourberies de Scapin » de Molière.

Radio-Luxembourg

Dimanche 20 novembre: Journée anglaise. — Lundi, à 12 h. 05: Concert varié par l'orchestre sous la direction d'Henri Pensis; à 22 h. 05: « Pour aimer... l'Espagne » à travers la musique française contemporaine; Emmanuel Chabrier et Claude Debussy. — Mardi, à 13 h. 30: Récital de chant par Maria Poncelet; à 20 h. 45: Retransmission depuis le Théâtre Municipal de Luxembourg: « Luciano » — harmonica solo; Le Quatuor vocal féminin Lel; Deux

Le

Larousse Gastronomique

1,087 PAGES --- PLUS DE 2,000 GRAVURES

Plus de 8.000 recettes

*Des menus pour
toutes saisons.*

L'ART DE
DRESSER
LES PLATS,
DE GARNIR
LA TABLE,
DE CONSTITUER
UNE CAVE



PRIX:

comptant relié:

252 fr.

A terme:

279 fr.

30 Fr.

tous les 2 mois

**AVOIR CHEZ SOI CET OUVRAGE PRECIEUX,
C'EST PROUVER QU'ON EST UNE
MAITRESSE DE MAISON ACCOMPLIE**

BULLETIN DE COMMANDE
S. A.

à renvoyer à **L'AGENCE DECHENNE**

24, rue du Persil, BRUXELLES

Je soussigné désire recevoir le LAROUSSE GASTRONOMIQUE,
que je paierai : (*) 252 fr. au comptant; 279 fr. à raison de 30 fr.
tous les deux mois.

Nom et prénoms:

Profession:

Rue: Localité:

Gare la plus proche:

Fait à le 193

SIGNATURE
DU CHEF DE FAMILLE,

(*) Biffer le mode de paiement non choisi.

opérettes : 1) « Une Education manquée », d'Emmanuel Chabrier, et 2) « La Rose de Saint-Flour », de Jacques Offenbach. — Mercredi, à 13 h. 40 : Récital de chant par Josy Knepper, mélodies luxembourgeoises; à 22 h. 05 : Concert de musique belgo-luxembourgeoise. — Jeudi, à 11 h. 15 : La Messe des Malades, transmise depuis l'Abbaye Benedictine de Clervaux; à 13 h. 35 : Concert pour les Petits; à 21 h. 40 : Concert symphonique avec la cantatrice Marcelle Bunlet. — Vendredi, à 12 h. 30 : Concert varié pour les auditeurs lorrains; à 13 h. 30 : Récital de chant par Marta Heuerts-Horwa; à 21 h. 15 : « Le Banc d'Essai », « L'Ecole du Silence », par Pierre Descaves; à 22 h. 20 : Séance de musique de chambre par le Quatuor luxembourgeois. — Samedi, à 15 h. 45 : « Paillassé », opéra de Léoncavallo; à 21 h. 15 : Concert symphonique avec la pianiste Jeanne Manchon-Theis.

Le gala du dispensaire des artistes

M^{me} Germaine Lubin étant empêchée à l'improviste de prêter son concours au concert organisé par l'I.N.R. au bénéfice de la belle œuvre du Dispensaire des Artistes, le samedi 19 courant, à 20 h. 30 au Palais des Beaux-Arts, le Comité a eu la bonne fortune de pouvoir s'assurer du concours de M^{me} Vina Bovy, de l'Opéra de Paris et du Metropolitan de New-York.

Le programme très éclectique choisi par le grand orchestre symphonique de l'I.N.R. sous la direction de M. Franz André, assurera sans aucun doute, un grand succès à cette soirée.

Rappelons que la location est ouverte au Palais des Beaux-Arts. Places de 50 à 5 francs.

Ah!
"Nugget!"



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

Page d'histoire orientale

Mustapha Kemal Atatürk Le plus original des dictateurs

Peu de temps avant la mort d'Atatürk, un de nos lecteurs, Turc lui-même et familier du dictateur d'Ankara, nous avait envoyé les lignes qu'on va lire et que nous reproduisons sans rien y changer :

L'Empire Romain et l'Empire d'Orient légèrent à la Turquie, pour la seule ville de Constantinople, près d'un demi-million de leurs sujets.

Leurs descendants, mélange inextricable de toutes les races d'Occident et d'Orient, baragoinent aujourd'hui encore toutes les langues et tous les dialectes imaginables.

Ces éléments qui ne se sont jamais assimilés aux mœurs et usages des Turcs musulmans, se divisent en deux catégories distinctes : les « Rayas » qui au cours des siècles optèrent pour la nationalité turque, et les « Levantins » qui, profitant des facilités que leur firent les grandes puissances, choisirent la nationalité qui leur convenait le mieux...

La protection insidieuse et intéressée que ces puissances accordaient aux Levantins n'était d'ailleurs qu'un prétexte pour s'immiscer dans les affaires intérieures de la Turquie et en activer la décomposition.

Les Levantins ne payaient pas d'impôts, ne tombaient pas sous la surveillance de la police turque et ne pouvaient être jugés que par les tribunaux de la puissance protectrice. Ils constituaient un Etat dans l'Etat et se croyaient les maîtres du pays.

Tout le commerce et tous les emplois importants et secondaires, dans les administrations publiques et privées étaient entre leurs mains. Il ne restait plus aux Turcs, au début de la grande guerre de 1914, que l'armée et... les yeux pour pleurer.

Aussi lorsqu'à la onzième heure et comme par miracle, Atatürk s'empara d'Istanbul, après en avoir chassé les Alliés, son premier soin fut de décréter un « ôte toi de là que je m'y mette » général. Ce fut alors une distribution générale d'emplois aux Turcs musulmans, qui n'avaient jamais rêvé pareille aubaine, et qui valut à son auteur une incroyable popularité.

Il faut cependant reconnaître que le « racisme » d'Atatürk s'arrêta là. Il promulgua bientôt une loi permettant aux Rayas de prendre un nom de famille de consonance turque et donna ainsi à tous les indigènes sans distinction de croyance, d'origine ou de race, la possibilité de s'amalgamer avec les Turcs musulmans et de faire par là partie, plus ou moins intégrale, de la nation, dans les limites où les différences de religion le rendront possible à l'avenir ?

On appréciera cette mesure à sa juste valeur, si l'on prend en considération que les Rayas, les Grecs, les Arméniens et les juifs se reconnaissaient surtout par la terminaison de leurs noms de famille. Malgré d'innombrables mariages mixtes, ces éléments demeurèrent cependant séparés : les uns des autres, se méprisaient et se haïssaient cordialement, et préféraient invariablement fréquenter les Turcs musulmans avec lesquels ils s'entendaient mieux.

Quant aux Levantins, qui ostensiblement se proclamaient des « européens » et dont la plupart portaient des noms de consonance étrangère, il leur donna le choix d'opter pour la nationalité turque et d'adopter un nom turc, ou d'être considérés comme des étrangers. Cette mesure constituait pour eux une véritable débâcle et c'est par dizaine de milliers qu'ils quittèrent la Turquie pour devenir des étrangers dans le pays pour lequel ils avaient opté mais qui maintenant ne se souciait plus d'eux, et les abandonnait à leur sort.

Il saute aux yeux que dans un pays composé d'éléments aussi hétéroclites, où un tiers au moins de la population n'est pas musulmane et où il y a à peine une soixantaine d'années, les actes de naissance étaient inconnus, le racisme ne pouvait pas prendre une forme trop draconienne sans

POUR LES ETRENNES

La Librairie Générale

S. P. R. L.

29-31, RUE DE NAMUR, BRUXELLES

TELEPHONES : 12.69.09 - 12.83.43

vous présente

LES EDITIONS HYPÉRION

Le plus beau cadeau que vous pouvez offrir à l'amateur d'ouvrages d'Art.
 Une présentation de luxe à un prix extraordinairement bas.
 Une documentation artistique que vous serez heureux de posséder.

Déjà parus :

PREMIERE SERIE :

- La Peinture Française au XVIII^e siècle
- La Peinture Française au XIX^e siècle
- La Peinture Espagnole
- La Peinture Anglaise au XVIII^e siècle

LE VOLUME :
 110 fr. comptant
 ou 120 fr.,

(payable 15 fr. par mois)
 NOUVELLE
 PRESENTATION
 même format,
 même nombre d'illustrations

LA PEINTURE ITALIENNE

LE VOLUME :
 fr. 76.50 comptant
 ou 80 fr.,
 (payable 10 fr. par mois)



HORS SERIE

PIETER BRUEGEL (Le Vieux)

UN SUPERBE VOLUME RELIE PLEINE TOILE - 40 PLANCHES EN COULEURS - 30 HELIOGRAVURES.
 DES DETAILS CARACTERISTIQUES

Le volume relié : 120 fr. (130 fr. 15 fr. par mois)

LE LIVRE D'ART A LA PORTEE DE TOUS

ADRESSEZ VOTRE COMMANDE A VOTRE LIBRAIRE OU A L'AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE
 ET LE GRAND-DUCHE : **LA LIBRAIRIE GENERALE** 29-31, RUE DE NAMUR
 BRUXELLES

Veillez m'adresser des Editions Hyperion,
 au prix de fr. payables franco tous frais.
 Nom : (SIGNATURE),
 Adresse :
 Ville :

Déjà parus :

DEUXIEME SERIE :

- DE G A S -- R E N O I R
- N A N E T -- H O L B E I N

Format (33 x 25) contenant près de 150 illustrations
 en noir et en couleurs.

LE VOLUME :
 fr. 76.50 comptant
 ou 80 fr.,
 (payable 10 fr. par mois)

TROISIEME SERIE :
 Œuvre complète

EL GRECO
 Une documentation unique
 sur ce grand peintre.

457 planches dont
 16 hors-texte en couleurs.

LE VOLUME :
 120 fr. comptant
 ou 130 fr.,
 (payable 15 fr. par mois)

NOTRE CATALOGUE GENERAL 1939 - - 75 pages illustrées.
 Vient de paraître. - Demandez-le nous sans engagement.

provoquer de très graves répercussions sur l'économie nationale.

C'est le mérite d'Atatürk de l'avoir compris à temps et d'avoir su mettre un frein à l'extrémisme de ses collaborateurs qui subissaient déjà l'influence néfaste de Rudolf Hess, employé de banque à Istanbul, et aujourd'hui factotum de Hitler.

Les sinistres individus purent cependant faire passer une loi unique dépouillant quelques milliers d'innocents non musulmans de la totalité de leurs biens et les expulsant de leur pays natal.

Sans revenir sur les nombreuses et intéressantes réformes qu'il imposa à la Turquie, on peut dire que jamais un homme d'Etat ne fit autant de bien à son pays que Mustafa Atatürk. Non seulement il le sauva des griffes de ses ennemis qui étaient en train de se le partager, mais par sa volonté de fer il est arrivé à le réorganiser et à le transformer complètement. C'est grâce à lui que la Turquie jouit aujourd'hui d'un prestige moral qu'elle n'a jamais connu dans son histoire et que les autres nations musulmanes lui envient.

Qu'après cela, il vive dans un luxe que les sultans n'ont jamais connu, qu'il coûte chaque année au Trésor quelques millions de plus ou de moins, qu'il absorbe chaque jour de quinze à vingt « whisky and soda », qu'il fasse de ses ex-maltristes des « pupilles de la nation », qu'il vive la nuit et dorme le jour, ce sont des détails d'importance secondaires.

D'origine modeste (son père était un humble employé de l'Etat à Salonique), il devint général à l'âge de vingt-huit ans et se distingua à la défense des Dardanelles où il sut mater l'arrogance de son collègue allemand Liman von Sanders. Il se débarrassa également d'Enver Pacha qui contrariait son autorité.

Après l'armistice, il s'enfuit à Ankara, où il fonda le Parti Populaire et proclama la république, dont il s'attribua la présidence. Ayant chassé le sultan, il resta maître absolu

du pays et assumait des pouvoirs dictatoriaux qui ne lui furent jamais contestés.

Sympathique à tous ceux qui l'approchent malgré un regard de tigre difficile à soutenir, il a su conserver, en dépit de son caractère autoritaire et son humeur souvent casante, l'affection de ses collaborateurs de la première heure.

Son entourage se compose d'hommes de valeur, de parasites et de flatteurs sans scrupules, qu'il apprécie d'ailleurs à leur juste valeur. Il les joue habilement les uns contre les autres pour les rendre inoffensifs et les « débarquer » sans pitié, soit qu'ils s'exagèrent leur importance, soit qu'ils cessent de l'intéresser ou de l'amuser.

Ses vrais amis sont rares et bien choisis. Parmi ceux-ci figurent en premier lieu Ismet Pacha, Féthi Bey et Djelal Bays; qu'il a élevés alternativement au rang de premiers ministres et dans l'intégrité desquels il a une certaine confiance.

Tel est cependant le prestige d'Atatürk que ces trois personnages qui deviennent tout puissants lorsqu'ils arrivent au pouvoir, retombent à zéro quand, provisoirement, ils ne sont plus en faveur, ce qui ne les empêche pas d'ailleurs, de demeurer loyaux à leur chef et ami.

En 1931, la révolution kurde et les dépenses extravagantes du gouvernement se greffant sur la crise économique, qui sévissait en Turquie comme ailleurs, un sourd mécontentement se manifesta dans tout le pays.

Les ennemis d'Atatürk exigeant la création d'un parti d'opposition, ses conseillers et amis l'engagèrent à leur donner satisfaction. Il autorisa la fondation du Parti Libéral dont il confia la présidence à son meilleur ami, Féthi Bey, afin de s'éviter des surprises.

Le chef du nouveau parti fut acclamé par le peuple avec un tel enthousiasme, que trois semaines après sa fondation, Atatürk... le convoqua d'urgence à Ankara et le mit en demeure de dissoudre son parti sur le champ. Vingt-huit manifestants qui avaient témoigné leur enthousiasme trop bruyamment à Féthi furent pendus haut et court à Menemen quelques jours après, à la suite d'un jugement sommaire.

Depuis lors Atatürk n'admet plus d'initiative privée ni en politique intérieure ni en politique extérieure et toute mesure importante doit lui être soumise au préalable. S'il l'approuve, les ministres et « ses » députés la votent; autrement elle est enterrée.

Il ne tolère aucun favoritisme dans l'avancement, et moins que cela ne soit son initiative, et il ne permet pas aux personnes de son entourage d'insister quand il a fait comprendre que le sujet de la conversation n'est pas à son goût...

Bien qu'il ait fait un mariage d'amour, ce n'est un secret pour personne qu'il a répudié sa femme parce qu'elle essayait d'accaparer son temps plus qu'il ne le désirait — et uniquement pour cette raison.

Bien qu'il se sache très populaire dans les autres pays musulmans et qu'il ait d'excellentes raisons pour savoir qu'il pourrait d'un mot les grouper sous son influence politique, il laisse les événements se succéder sans intervenir. Les autres pays sont d'ailleurs le moins de ses soucis et ne semblent pas éveiller sa curiosité.

Ami de la Russie, de l'Angleterre ou de la France, selon qu'il le juge opportun, son credo est « La Turquie aux Turcs et la paix dans le monde ». Telle est d'ailleurs invariablement sa réponse à ceux qui essayent de lui tirer les vers du nez quant à ses idées sur la politique internationale.

Et quand Atatürk s'ennuie, il joue une partie de poker avec des amis, payant quand il perd, abandonnant son gain aux perdants quand la chance lui sourit.

Une maladie des reins qui l'a terrassé à plusieurs reprises, l'a incité à faire son testament et on sait, parce qu'il l'a proclamé lui-même, que ses biens et ceux du Parti Populaire reviendront à l'état après sa mort... mais qu'il s'en réserve la jouissance pendant sa vie.

Mais à tous les moments, son entourage monte autour de lui une garde jalouse et vigilante pour empêcher, dans la mesure du possible qu'un « outsider » ne vienne s'infiltrer dans les faveurs du plus original des dictateurs.

X. Y. Z.

AMBASSADOR

(Bourse)

MOURIR DE RIRE

avec

DUVALLES

Suzanne DEHELLY

Léon BELIERES

Christiane DELYNE, etc.

dans

Vacances

payées

PAS POUR ENFANTS

1959



Bientôt inventaire, bilan, transfert de la correspondance, perfectionnements en vue d'un meilleur rendement !

Prenez vos dispositons immédiatement et surtout ne manquez pas de visiter l'exposition

R O N E O

8-10, Montagne aux Herbes Potagères

BRUXELLES

(1^{er} étage)

Vous pourrez y examiner à votre aise, sans être importunés pour une commande, ce qu'il y a de plus moderne et de meilleur en fait de :

MACHINES à additionner, adresser, affranchir, calculer, dicter, écrire, imprimer, reproduire, etc.

MEUBLES EN ACIER : armoires, bibliothèques, bureaux, classeurs, comptoirs, chaises et fauteuils, fichiers, rayonnages extensibles et transformables, etc.

SYSTEMES DE CLASSEMENT de lettres, factures, documents, échantillons, etc. Systèmes de fiches : contrôle stock, fabrication, grand-livre, fabrication, etc.

L'EXPOSITION « R O N E O » EST OUVERTE :

de 9 à 12, de 14 à 18 heures ;

le samedi de 9 à 12 heures ;

fermée dimanches et fériés.

VOUS NE REGRETTerez PAS VOTRE VISITE !



Le Rêve Américain

Pour la paix du monde

Un de nos lecteurs qui habite l'Amérique, nous envoie cette fantaisie qui reflète les idées de certains utopistes d'Outre-Atlantique.

J'ai fait un songe. Je me trouvais à New-York. Des drapeaux, des papiers qui dégringolaient de toutes les fenêtres, et un soleil... que Josué n'aurait pas arrêté.

Un beau parc, une simple estrade en bois blanc et un écusson de 3 drapeaux : l'Américain, le Britannique et le Français. Sur l'estrade, en manches de chemises, (car ces rêves s'inspirent du cinéma), Roosevelt — Chamberlain — Daladier.

Devant l'estrade, Benito Mussolini avec des aigrettes au chef, Adolphe Hitler, enturbanné du nuage de ses rêves, et

L'ANGLETERRE
LE PORTUGAL
LE MAROC
LA COTE D'AZUR
PARIS



par
un billet
circulaire du
ROTTERDAM LLOYD

Prix du circuit complet
(Bruxelles - Bruxelles)
en 1^{re} classe Flor. 210
en 2^{me} classe Flor. 145

Renseignements et réservations
chez les Agents-Généraux

RUYS & C^o
Rue des Colonies, 58 --- BRUXELLES
Tél. 12.89.90

l'empereur du Japon dont le nombril donnait naissance à un magnifique soleil levant.

Et c'est Roosevelt qui parle :

« Mes 3 petits amis, j'ai relu ma bible, et j'y ai trouvé la solution du problème actuel. Comme toute solution biblique elle est simple et sans appel.

» Vous allez rentrer chez vous et vous allez annoncer vos peuples que VOUS avez obtenu de nous la solution définitive de vos ennuis dans lesquels se débat la pauvre bête ronde.

» Vous direz à vos peuples qu'après avoir été nourris de canons ils auront aussi du pain, de la graisse, de la viande et quelques déliкатessen.

» Vous leur direz qu'au lieu d'excursionner en Chine ou en Espagne ils pourront revoir Nice, Blankenberghe ou la Floride... avec plus de 150 francs en poche.

» Vous leur direz que les célibataires ne sont plus obligés au mariage et que les femmes ne devront plus accoucher selon un barème déterminé pour alimenter les légions de volontaires.

» Vous leur direz que la course au réarmement est terminée et que le dixième du budget militaire échu permettra la suppression des taudis, l'aide à la vieillesse, l'assistance médicale, 15 jours de vacances, l'auto populaire, etc...

» Vous direz enfin à vos industriels qu'un plan Van Zeeland (ou autre) est à l'étude et que l'accès aux matières premières en sortira, avec un retour progressif au libre-échange. Vous en profiterez pour faire remarquer à vos ouvriers italiens qu'un sac de café de 60 kgs. ne sera plus grevé de plus ou moins 2.000 francs de transport et droit d'entrée, ce qui ramènera le dit café à 6 francs le kg au lieu de 40 francs en gros, soit 100 francs au détail.

» Vous direz à vos instituteurs des poids et mesures que le poids en baudruche, les mètres en caoutchouc, et les monnaies fondantes sont du domaine du passé.

» Vous direz à vos instituteurs d'émission qu'ils reverront à l'or, et pour qu'ils vous croient, je vous en donne un spécimen, qu'ils reconnaîtront, je l'espère.

» Et comme péroraison vous vous adresserez aux mères et leur direz qu'elles peuvent cesser de trembler; que la hache de la guerre est définitivement enterrée. Peut-être devrez vous vous y reprendre à plusieurs fois avant qu'elles vous croient; mais vous pourrez avoir recours à des poètes pour vous préparer cette partie de vos discours.

» Voilà, mes trois petits amis, ce que VOUS direz à vos peuples; et je vous autorise enfin à leur faire accroire qu'ils vous nous avez arraché ces promesses par un nouvel étalage de votre force.

» Je vous suggère de faire étonner les murs de vos places publiques ou de vos halls de fêtes, sans quoi ils pourraient vous tomber dessus, par les remous dus aux applaudissements.

» Maintenant que vous savez ce que vous avez à dire à vos peuples, laissez-moi vous dire ce que je désire vous confier, à vous, ô trois enfants!

» Je vous remercie du fond du cœur d'avoir depuis tant d'années bluffé d'une force que vous n'aviez pas.

» Vous aviez raison, (comme toujours), de dire que les démocraties sont stupides et lentes à comprendre.

» C'est tellement vrai qu'il leur a fallu plus de quinze ans pour se souvenir de la raclée homérique qu'elles avaient donné dans le proche passé à certains peuples de proie dont j'ai même oublié le nom, (tant les démocraties et leur chefs sont incurables). Grâce à vos injures journalières les démocraties sont enfin sorties de leur léthargie; grâce à vos statistiques, elles ont établi les leurs. Ce dont je vous remercie encore, car elles m'ont donné la clef du problème que je cherchais vainement... même à la pêche !

» Il appert de ces statistiques, — établies dans tous les domaines, — que vos peuples représentent 10 % des activités internationales et 90 % des embêtements internationaux; — que nos Etats et Empires pourraient très bien vivre sans vous, alors que nous vous sommes indispensables.

» Alors, avec l'esprit d'action qui est propre à ma race j'ai appelé ceux que vous nommez mes complices et nous avons décidé d'accepter l'inévitable.

» Il est vrai, — vous avez toujours raison, — qu'il n'y a point de résistance contre la force, et que les plus faibles doivent s'incliner devant les plus forts et les gamins devant les patriarches.

» En bons puritains que nous sommes, nous Anglais et Américains, nous avons convaincu les frivoles Français; par la bible prône la force et elle est invincible. Nous nous sommes donc courbés.

» Les forts commanderont donc, selon la bible, et les gamins obéiront aux patriarches.

» Seulement il faut faire ici une toute petite mise au point : Les forts c'est NOUS. Les gamins (de m...)... c'est VOUS.

» VOUS suivrez donc nos directives qui sont consignées ci-dessus et vous cesserez de jouer avec le feu.

» La bible et les églises possédant toujours des moyens

LA VIE MODERNE EXIGE :

DYNAMISME

VOLT 3.3



Les difficultés de l'heure présente, le souci de l'avenir vous obsèdent. Plus que jamais, un certain dynamisme est nécessaire pour remonter le courant, pour accroître vos possibilités. Dynamisme moral, dynamisme physique, c'est ce que vous apporte DUBONNET-SPORT qui régénère et reconforte, et dont la consommation s'impose en famille comme au café.

Dubonnet sport

blanc



TONIQUE ET RECONSTITUANT
GRAND VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

En consommation dans tous les cafés, bars, hôtels, restaurants
En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation, épiceries, denrées coloniales, vins et liqueurs, etc... de la Belgique. Dans le cas où le DUBONNET-SPORT ne se trouverait pas chez votre fournisseur habituel, demandez à DUBONNET, Société anonyme belge, 542, chaussée de Waterloo, à Bruxelles, téléphone 44-66-13, de vous indiquer un fournisseur de qualité qui sollicitera la faveur de vos ordres.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

doux pour réaliser des aspirations fortes, nous interdisent de nous battre et un de mes prédécesseurs l'avait déjà dit : « to proud to fight » ; mais vous ne l'aviez pas compris.

» Si vous regimbez, nous ne vous déclarerons pas la guerre et nous nous bornerons à établir un cordon sanitaire économique destiné à vous laisser vous développer librement par vous mêmes ; à l'abri de la peste que nous représentons.

» Voici une carte du monde où les terres des puissances évangéliques sont colorées en bleu (de ciel) et les vôtres en rouge des fournaises.

» Si vous refusez de nous suivre, les territoires bleu de ciel ne vous achèteront plus un kilog et ne vous vendront plus un kilog.

» Votre génie inventif verra enfin s'ouvrir un champ vraiment digne de lui. Il pourra créer une nuée d'« erzatz » pour tout ce qui vous manque, tant en produits naturels qu'« en marchés » d'exportation et d'échange. Et selon les discours d'Hitler et de Benito, les démocraties arriérées vous auront rendu le service de vous faire user de votre génie.

» Nous sommes infiniment stupides, c'est un slogan connu ; et c'est probablement pour cela que nous croyons à une asphyxie foudroyante de vos peuples si vous les soumettez à cette épreuve épuratrice.

» Comme la stupidité à pour corollaire un entêtement obstiné, vous nous trouverez aussi inébranlables qu'un régiment de mulets butés dans une décision.

» Au poker, et dans tout jeu de bluff, il vient un moment où il faut abattre son jeu. Ce moment est venu pour nous tous, la situation actuelle ne peut perdurer.

» Nous avons nos jeux et nous avons décidé « d'aller voir ».

» Et nous ne vous demanderons même pas de nous remercier d'avoir arrêté la hausse des relances ; nous nous avouons incurables.

» Et sur ce, allez en paix, ô trois petits gamins de... ».

Malheureusement je me suis éveillé, mon vieux P.P., ; les trois petits gamins baissaient lamentablement le nez, moustache, aigrettes et soleil avaient perdu tout brio et tout clinquant... mais je n'ai « quâmême » pas connu la réponse.



**ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE**

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans pomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

M. de Lacretelle parle de la Grèce

M. Jacques de Lacretelle, de l'Académie française, venait, l'autre soir, à l'Union coloniale, parler de la Grèce et de ses grands pèlerins. Sujet, comme on sait, qui lui tient particulièrement à cœur. Depuis qu'il « découvrit » la Grèce, M. de Lacretelle s'y est rendu un certain nombre de fois ; il compte y retourner au printemps prochain, et ce sera son septième voyage en Hellade ! Il aurait même dû partir l'été passé, comme conférencier, pour accompagner la troisième croisière des « Escales d'Ulysse » ; les deux autres conférenciers étaient Jean-Louis Vaudoyer et notre ami Charles Bernard. Hélas ! les « événements internationaux » en disposèrent autrement. Cette croisière, outre quelques escales en Yougoslavie et en Grèce, se proposait essentiellement de visiter la Sicile ; mais, à ce moment, M. Mussoïni ayant suspendu tout visa aux Italiens pour la France, le Quai d'Orsay répondit par une mesure analogue ; et la croisière dut être décommandée. C'est d'ailleurs bien dommage pour les participants, car avec des guides comme MM. de Lacretelle, Vaudoyer et Charles Bernard, ils eussent assurément fait un bien beau voyage !

Suite au précédent

M. de Lacretelle, comme tous ceux qui ont fait « le voyage de Grèce », s'est intéressé aux voyageurs que l'Hellade inspira, tant au siècle dernier qu'à notre époque. Il les passa en revue, Français et Anglais. A chacun, il dit son lot, s'exprimant avec sévérité à l'égard de Lamartine qui avait parlé de manière blasphématoire de Mycènes et d'Athènes, mais fut cependant conquis par l'Acropole, et comment aurait-il pu en être autrement ? Il dit de Shelley et de Keats deux amoureux de la Grèce qui n'y mirent jamais les pieds mais en parlèrent avec autant de ferveur que d'exactitude, un éloge ému. Et il traça de la comtesse de Noailles et de M. Paul Valéry deux portraits excellents.

Il lut aussi quelques extraits des écrivains qui ont le mieux écrit sur la Grèce. Pourquoi ne pas évoquer, à ce sujet, un souvenir personnel ? Pierre Bertin, le sympathique acteur de la Comédie-Française, lettre un et délicat, participa, cet été, à une croisière en Grèce, à laquelle prenait part aussi l'auteur de ces lignes. Et Bertin ne se contenta pas, par exemple, de mettre en scène, au théâtre d'Epidaure, une scène d'« Antigone », réveillant des échos morts depuis deux mille ans ; ou encore, de réciter, encore tout ému, à voix basse, pour deux amis qu'il tenait par le bras, en descendant de l'Acropole, à minuit, des fragments de Musset qui prenaient, dans cette nuit magnifique un éclat extraordinaire... Il eut l'idée de colliger à la fin du voyage, dans les auteurs les plus divers, des textes relatifs aux escales qu'il venait de faire. Henry de Régnier, Jean-Louis Vaudoyer, Gérard d'Houville (auteur entre autres, de ce beau poème à la « Victoire rattachant sa sandale » du Musée national d'Athènes), Charles Maurras, Edouard Herriot, Renan, Loti, Barrès, Lamartine, Chateaubriand, les auteurs des plus beaux textes sur la Grèce furent mis à contribution pour cette causerie. Grâce à eux, ceux qui revenaient d'Athènes, de Delphes, d'Olympie, de Délos, de Constantinople, de Venise, du Mont-Athos, revécurent — en belle compagnie ! — les plus remarquables escales de leur voyage.

Reprenant cette idée, Pierre Bertin a monté, cette saison, à la Comédie-Française, une matinée poétique consacrée à la Grèce. Nul doute qu'elle obtiendrait, à Bruxelles, où les fervents de la culture classique sont nombreux, un succès au moins égal à celui qu'elle décrocha à Paris.

En attendant le Prix Goncourt..

... On se livre au petit jeu des pronostics. Jeu dangereux pour les candidats, d'ailleurs, car il n'est pas rare qu'

RASEZ-VOUS...

à sec

avec

Schick

cela représente,

POUR VOUS :

sans lames
sans savon
sans crèmes
sans blaireau

gain de temps
confort maximum
économie réelle

Pour le gros : E^t JOHN H. GRAHAM & C^o, 17, rue du Pont Neuf - tél. : 17.85.30

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW
CHEMISES COLS
SOUS VETEMENTS
La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSABLES

COUPE MITOGA (Cinté).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

les Dix ne couronnent pas l'auteur que tout le monde donne pour certain. Ces messieurs n'aiment pas qu'on leur force la main.

Il est bien difficile, d'ailleurs, de parler d'un candidat « certain » Le jury est, paraît-il, très partagé. Aussi s'attend-on à des surprises. Les gens bien informés pensent que les Goncourt finiront par s'entendre sur le nom d'un candidat en qui l'on couronnerait moins un romancier qu'un directeur de journal. Nous voulons parler de M. Théophile Briant, qui a fondé à Paramé une petite revue littéraire, « Le Goéland », qui, malgré son titre de journal paroissial, est des plus intéressantes. Les Goncourt, en couronnant M. Théophile Briant, donneraient un encouragement aux très réels efforts qui sont faits dans la plupart des provinces françaises en faveur de la littérature régionale. Ajoutons que « Le Goéland » ne se limite pas aux seuls littérateurs bretons, encore que la matière soit riche.

Enfin, les Dix récompenseraient également en la personne de M. Briant l'animateur de toutes les cérémonies qui ont eu lieu la semaine passée en souvenir de Villiers de l'Isle-Adam.

L. A.

Publicité familiale

Mlle Paule Henri-Bordeaux vient de publier un livre sur Marie Stuart. Mlle Paule Henri-Bordeaux a du talent : il lui en faudra beaucoup pour faire oublier la « Marie Stuart » de Roger Chauviré... Mais il paraît que la réclamation que le nom de son illustre papa peut lui faire ne suffit pas à Mlle Paule Henri-Bordeaux ; il faut que l'illustre Papa prenne lui-même en mains la publicité de son rejeton. J'ai parait cette semaine, dans les « Nouvelles Littéraires » un article signé Henri Bordeaux et intitulé : « C'est et Syrie que j'ai découvert la vocation littéraire de ma fille ». C'est très naturel et assez touchant qu'un père soit fier d'une fille qui est en même temps son élève, mais cela nous choque tout de même un peu qu'il le dise si publiquement et dans des souvenirs qui ont un but si nettement publicitaire.

Mais nous sommes peut-être trop facilement choqués. On sont là les mœurs du temps. On dirait que les écrivains prennent soin de renseigner d'avance les historiens futurs pour éviter toute méprise quant à leurs sentiments vis-à-vis de leurs proches. Nous voyons très bien un historien de l'avenir écrivant une petite étude à la manière de Berquin : « Henri Bordeaux ou le Bon Père » L. A.

La guerre qui n'est pas la guerre par un

mobilisé qui n'est pas mobilisé

Nous avons parlé, il y a quelque temps, des pages nombreuses qu'avait inspirées à M. de Montherlant son rêve d'une « guerre sans littérature ». Chacun avait cru que deux longs articles auraient suffi à M. de Montherlant pour exprimer ses impressions de mobilisé. Or, M. de Montherlant « remet ça », si nous osons dire. Il publie dans la « Nouvelle Revue Française » les passages de son article de « Candide » que la direction de ce journal lui avait demandé de couper. Dans l'article tel qu'il a paru, l'auteur laissait percer une héroïque mélancolie à l'annonce des accords de Munich, le regret de ce qui n'avait pas été. Mais le mot de regret devient faible quand on lit les passages coupés :

« Quant à nous, Français n'en parlons pas. Délirez à votre aise, pauvres lotes, manoeuvres et dupes, affaiblis souffletés, et qui accueillez votre défaite et votre humiliation avec les transports de joie de l'esclave. Piétinez vos masques à gaz, imbéciles, car ce soir comme hier soir c'est exact, il y aura le bifteck sur la table, et ensuite couche, mon chéri. Mais vous m'en direz des nouvelles, demain. Que vous le vouliez ou non, lâches imbéciles, un jour viendra où l'odeur de vos gagayes sera étouffée dans l'odeur de votre sang. A moins qu'éternellement vous ne vous préserviez au sang, par la honte. »

ÉCOUTEZ
ces 5 adorables "avocates"
de l'huile d'olive!

<p>OUI, NOUS AVONS LA PEAU SI DÉLICATE ...</p> 	 <p>... QU'ON NOUS A BAIGNÉES D'ABORD UNIQUEMENT À L'HUILE D'OLIVE.</p>	<p>— APRÈS, LE DR DAFÔÉ A DIT: RIEN QUE PALMOLIVE...</p> 
<p>... PARCE QUE PALMOLIVE EST COMPOSÉ D'UN SECRET MÉLANGE D'HUILES D'OLIVE ET DE PALME</p> 	<p>... ET RIEN N'EST MEILLEUR QUE CES HUILES VÉGÉTALES POUR LA PEAU. AUSSI, FAITES COMME NOUS!</p> 	<p><i>Employez</i></p>  <p>2'25 LE PAIN</p>

LE SAVON SI ONCTUEUX À L'HUILE D'OLIVE

Mais « Candide » remet l'affaire au point. Dès le 20 septembre, M. de Montherlant, qui est réformé, était venu se reposer comme correspondant de guerre. C'était peut-être un peu tôt. Aussi la direction avait-elle décliné l'offre qui lui était faite. Un peu plus tard, elle accepta l'article en question à la condition que l'auteur couperait lui-même certains passages qui lui avaient semblé choquants (nous n'avons donné plus haut un échantillon). Lesquelles coupures furent proposées par l'auteur à la « N. R. F. », procédé qui est tout de même assez singulier.

La « guerre sans littérature » de ce pseudo-mobilisé aux sentiments héroïques nous semble avoir surtout été une petite affaire accompagnée de publicité bien entendue.

L. A.

livres nouveaux

CHÈRE ESPIONNE, par Robert Goffin (Les Editions de France).

On ne peut refuser à Robert Goffin cette vigueur d'imagination dont le roman s'alimente surtout, et qui, somme toute, est la qualité maîtresse du créateur de fictions. « Chère Espionne », roman romanesque, n'a pas la prétention d'être un roman social, ni un roman fleuve, ni un roman psychologique, mais c'est une histoire ingénieuse, rehaussée de saisissants coups de théâtre, et palpitante à souhait. On pourrait reprocher à Robert Goffin de ne pas cédaigner mesurer les effets mélodramatiques et d'avoir tenu peu de compte de certaines invraisemblances. (La plus frappante de ces invraisemblances c'est assurément d'avoir placé son espionne auprès d'un général allemand, gouverneur de province occupée, alors que, dans la réalité de l'histoire, ces gouverneurs de province, vieilles et vénérables badernes, dignes des états-majors, n'étaient au courant d'aucun secret militaire digne d'être dérobé). On pourrait aussi lui reprocher de nous avoir campé, dans la personne du général von Falkenstein, amant de l'héroïne, châtelain et gouverneur du Brabant, un personnage dont les ressorts intérieurs ne nous sont pas suffisamment exposés; mais ces faiblesses sont emportées par l'incontestable mouvement,

l'indéniable chaleur du récit; elles s'effacent sous la couleur du décor, qui est luxuriant, et la sincérité de l'auteur. L'intrigue est d'ailleurs très prenante.

Lorsque l'aviateur américain Jerry Falk se tue dans un dernier vol avant son mariage avec Marion Bernesault et qu'il est vraisemblable qu'il s'est suicidé, nous n'avons de cesse d'être éclairés sur les sources de son brusque et mystérieux désespoir.

La confession du notaire Bernesault nous en révèle l'affreux origine au cours des deux cents pages où nous apprenons qu'Henry Falk, qui passe pour le fils du général allemand disgracié von Falkenstein, est en réalité le fils de l'espionne Ginette Aubigny et de ce même notaire Bernesault. Si bien qu'en se fiançant avec Marion Bernesault, il risque d'épouser sa demi-sœur...

A moins que Bernesault ne se soit trompé, et que Ginette, aujourd'hui morte et devenue une héroïne nationale, n'ait été en réalité qu'une simple gourmandine et que Falkenstein, en reconnaissant jadis l'enfant devenu plus tard Jerry Falk, ait su se qu'il faisait? Il plane sur la fin de ce drame une incertitude étrange qui ne manque pas d'être philosophique: l'auteur eût même pu appuyer davantage sur cet aspect d'un thème essentiel: la femme partagée. E. Kw.

BRYLCREEM
LE FIXATEUR PARFAIT



Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser; supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fr. 10.50 et 13.50

LE TUBE D'ESSAI 

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'AMANT ETERNEL

C'est ainsi qu'on en est arrivé à désigner l'inoubliable Rudolph Valentino. C'est pour lui que Hollywood a inventé ce mot d'un goût détestable : le « sex-appeal ». Toutefois, si l'expression est intolérablement brutale, il faut reconnaître qu'elle dit bien ce qu'elle veut dire.

Se souvient-on des extraordinaires manifestations qui se produisirent il y a douze ans, lorsqu'on apprit la mort de l'idole? Une foule énorme de femmes suivit son cercueil, des suicides furent signalés, des monceaux de fleurs couvrirent sa tombe et les Américains, toujours enclins à la statistique, évaluèrent leur prix à plus de deux millions.

Depuis, des pèlerinages s'organisent, des clubs constitués tout exprès, pratiquent fidèlement le culte du souvenir. Pourtant, la précieuse dépouille connue des vicissitudes; elle fut même un instant menacée de la fosse commune parce que ni les héritiers ni les amis ne voulaient déboursier la somme nécessaire. On lui éleva, par souscription, un mausolée que visitent encore maintes âmes pieuses.

Tout cela nous parut alors d'autant plus ridicule que le cinéma ne jouissait encore que d'une assez mince considération, c'était l'amusement des foules et on lui refusait droit de cité dans le domaine de l'art.

Il y avait cependant quelque chose au fond de cet engouement inégalé et la preuve en est offerte aujourd'hui.

Fait absolument unique dans les annales du cinéma, Rudolph Valentino renaît de ses cendres et connaît, à cette heure, une vogue décuplée.

Comment le phénomène s'est-il produit? De la façon la plus simple et la plus obscure. L'énorme quantité de gélatine que représentent les anciens films se vend, dans les studios, comme matière de remploi, ainsi que chez nous les chiffons et le vieux papier. Il arrive que de modestes distributeurs acquièrent des lots de films, espérant y trouver des bandes qui pourront encore être projetées dans les salles de troisième zone. L'un d'eux découvrit de la sorte une copie du dernier film de Valentino : « Le Fils du Cheik » et il acheta le droit de l'exploiter dans le monde entier pour la modique somme de cent cinquante dollars. Il ne s'imaginait guère que c'était là pour lui, un véritable coup de fortune.

Le film est l'un des plus gros succès de New York; trois mille cinq cents salles le projettent actuellement, Londres et Paris lui font un accueil enthousiaste et toutes les capitales de l'Europe s'arrachent à prix d'or le droit de l'exploiter. Ce retentissement inattendu a une conséquence qui ne l'est pas moins : une puissante société californienne va consacrer tout un film à reconstituer la vie de Valentino.

On ne peut attribuer à la seule imagination féminine un pareil succès et la critique le reconnaît sincèrement. C'est ainsi que Paul Achard, revenant sur ses préjugés, écrivait récemment qu'il fallait reconnaître à l'acteur italien un instinct très sûr de l'art dramatique et une incontestable puissance de séduction. Les femmes, très instinctives, elles aussi, et moins embarrassées que les hommes d'idées préconçues, tout au moins plus promptes à s'être dégarer, se trompent rarement sur ce terrain. Elles ont hissé Valentino sur le pinacle et ce n'était pas si ridicule comme on le voit.

CET AGE INGRAT

C'est une jolie petite histoire, très humaine, mais aussi très américaine, c'est-à-dire pleine de circonstances étonnantes pour nous, en dépit d'une longue initiation par l'écran.

Le fond de l'affaire, le voici : une délicieuse fillette, arrivée à l'âge où l'on n'est plus tout à fait enfant, mais aussi où l'on n'est pas encore une grande personne, s'éprend violemment d'un monsieur beaucoup plus âgé qu'elle. Son père est éditeur d'un grand journal et l'élu de son cœur le superhomme, le parfait, le magnanime, c'est Vincent Bullitt, un reporter qui revient d'Espagne bien fatigué par une blessure cuellie sur le front. Son directeur le dorlot chez lui, à la campagne, pour une excellente raison : il mé dit de l'envoyer en Chine, afin de lui soutirer quelques « papiers » sensationnels. Le film nous fait assister à la naissance de la juvénile passion d'Alice, à son rapide développement, mais aussi à l'incompréhension du reporter qui l'idée ne vient pas de voir en elle autre chose qu'une petite fille sans importance.

Alice a déjà suscité, cependant, un profond amour dans le cœur d'un de ses jeunes compagnons de jeux. Ken s'aperçoit de ce qui se passe et sa jalousie éveille l'attention du reporter. Celui-ci tient conseil avec les parents d'Alice et ensemble ils décident un plan de campagne : Vincent va jouer le mufler pour se rendre odieux. Fort heureusement l'arrivée inopinée de la fiancée de Vincent achève de couper les ailes à l'oiseau bleu. Alice pleure, mais pas longtemps et bientôt elle retrouve sa gaieté au milieu de ses camarades et surtout aux côtés du brave petit Ken qui n'en peut plus de tant il est content.

Quelle est la femme qui, en voyant ce charmant film, n

VARIETES

le cinéma Music-Hall de Bruxelles

PROLONGATION

A L'ECRAN :

Constance BENNETT

Brian AHERNE

DANS UN FILM D'UNE VERVE INEGALEE

Madame et son Clochard

Parlant français

AU MEME PROGRAMME :

LE DERNIER FILM EN RELIEF

RELIEF 38

Encore plus original et plus « frappant » que le premier.

PRODUCTIONS METRO-GOLDWYN-MAYER

SUR SCENE :

3 ATTRACTIONS DE CHOIX

Séances permanentes à partir de 14 h. 30.

ENF. ADMIS

tra en songeant à quelque incendie qui, au temps où
avait quinze ans, s'alluma dans son cœur pour s'étein-
bientôt comme feu de paille. Mais est-ce bien là une
allité féminine? Charles Dickens raconte fort plaisant-
t, dans « David Copperfield » les amours qui ravagé-
son cœur d'écolier : Miss Shepherd qui marchait avec
bieds en dedans et l'éblouissante Miss Larkins qui épousa
ultivateur de houblon.

est parce que nous nous y retrouvons que nous nous
chons à ce film débordant de jeunesse et que nous
ns pour peu de choses quelques extravagances de forme
ne sont peut-être, après tout, que la stricte vérité amé-
ne.

ice, c'est Deanna Durbin, l'adorable fillette que les fées
rent de toutes les grâces. Elle grandit en force — elle
aucoup grandi nous semble-t-il — en beauté, en savoir,
succès et tout cela sans perdre sa candeur, ce qui est
rement miraculeux.

ses côtés, nous avons le plaisir de retrouver Jackie
er dont le talent continue également à se développer
une ligne simple et naturelle.

alvyn Douglas s'acquitte avec esprit du rôle de Vin-
Bullit. Il s'extériorise sans éclat, par l'expression du
ré, le ton de la voix. C'est là de la très bonne comédie
s images sont claires, lumineuses, les décors peut-être
peu trop chargés parfois mais toujours bien mis en

ction permet, comme il convient, de produire la jolle
de Deanna Durbin, ce qui fera certainement plaisir
amateurs de chant.

MADAME ET SON CLOCHARD

est-ce qu'une sorte de vaudeville endiable? Nous pen-
qu'il faut y voir quelque chose de plus, car en analy-
sant les détails, nous constatons qu'ils sont à peine une
ge des travers que soulignent les moralistes et les ro-
ciers américains.

aminons le type de la mère, cette Mme Killbourne qui se
au relèvement des clochards; c'est une petite âme fri-
ou s'agitent et s'entrechoquent des théories sociales.
plans d'amour pour les bêtes, des manies saugrenues le
flottant au sein d'une totale ignorance des réalités de
e, Au lendemain d'une fête, elle voit le maître d'hôtel
iriger vers l'étage avec un petit déjeuner « Pour qui
ça?

Pour l'invité.
Tiens, nous avons un invité? Comme c'est drôle?
ne ne sait jamais ce qui se passe et ne comprend jamais

cel le père : c'est un monsieur très haut coté en Bourse,
Il n'a aucune autorité sur ses enfants et encore beau-
moins sur sa femme. Il se rend compte que sa mal-
ta toutes les allures d'une maison de fous, mais com-
t faire? L'homme ne compte pas pour grand chose.
un ménage américain; les humoristes en font assez
brges chaudes.

es enfants sont horriblement mal élevés ou plutôt ils
ont pas élevés du tout. Ils ont poussé à la diable Jessy
ne jeune fille sentimentale, Marion une petite peste qui
me tout le monde » vend ses renseignements; le fils
un paresseux qui se demande, lui aussi, de temps en
s, s'il ne devient pas totalement fou

le clochard, accueilli par Mme Killbourne, drolote, com-
est éclipse, un beau matin en emportant toute l'ar-
rie. Cette aventure ne guérit pas cette providence des
bons, car elle en accueille un autre qui, mué en chauff-
fini par être le favori de tout le monde. Mais lais-
au lecteur le plaisir de découvrir lui-même les fils de
igue.

le clochard s'incarne dans la très séduisante personne de
Aherne, acteur assez peu connu chez nous mais qui
mérites. Il donne agréablement la réplique à Constance
bet dans le rôle de Jessy. Hélas! Pourquoi faut-il que
rbitres des élégances continuent à faire peser sur la
féminine la loi fatale des quarante kilos! Pauvre
ance Bennett, qui serait si charmante, si on lui per-
ait un rien d'embonpoint! Infortunée victime, à qui
impose de pauvres petits bras, une pauvre petite poi-



trine et des joues creuses de jeune fille que les feuilles
d'automne vont emporter dans leur ronde funèbre! Com-
bien nous préférons le visage plein et les solides mollets
d'une Deanna Durbin!

Bonnie Granville est toujours aussi charmante en enfant
terrible et nous voudrions lui voir confier, un de ces jours,
un rôle plus important.

Billie Burke, Alan Mowbray Clarence Kolb et Patsy Kelly
sont de très bons comiques dont le metteur en scène a
quelque peu forcé le talent en leur faisant exécuter des ca-
brioles de clowns. La finale tumultueuse où les chutes se
multiplient fait assez « bouffonnerie de cirque », mais le
public se tord de sorte que si l'on nous mettait les ciseaux
en main pour supprimer la scène, nous n'oserions la re-
trancher. Laissons rire le bon public, il a fichtre bien le
droit de se déboutonner un peu!

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Le couple le plus harmonieux de l'écran

FRED ASTAIRE
ET
GINGER ROGERS

DANS

AMANDA
(CAREFREE)

Le film le plus entraînant de la saison.

REMONTONS LES CHAMPS ELYSEES

Sacha Guitry affectionne le récit au cinéma. Tandis que sa voix grave et un peu monotone débite une histoire, les scènes surgissent, appelées par les mots. Ainsi en alla-t-il du « Tricheur » et de « Quadrille », ainsi en va-t-il de « Remontons les Champs-Élysées ».

Le prologue se déroule dans une école de petits garçons. Les enfants jouent dans le préau, le professeur arrive. C'est un mystérieux personnage aux cheveux blancs, dont le récit va dévoiler de bien étonnants secrets. Ce jour-là, foin de l'arithmétique, les ennuyeux calculs sont remplacés par une magnifique histoire, celle de la plus belle et de la plus glorieuse des avenues du monde : l'avenue des Champs-Élysées. Son histoire est celle de la France tout entière et les Allemands le savaient si bien, en 1870, qu'ils voulurent entrer dans Paris en la suivant. Ils avaient conscience qu'en piétinant cet illustre ruban de terre ils marchaient sur le cœur même de la grande vaincue.

Mais voici que nous nous substituons au professeur et comme il est M. Sacha Guitry en personne, l'offense pourrait être grave. Laissons-le conter aux enfants de quelle manière naquit la glorieuse avenue et comment elle fut mêlée au destin des rois et des empereurs.

Il leur montre le côté le plus amusant de l'histoire, c'est-à-dire le petit, celui des menus détails et des anecdotes. Elles sont quelquefois terribles, il est vrai, comme le supplice de Concini et l'assassinat du pauvre inventeur de l'éclairage au gaz; elles sont aussi très souvent galantes et d'une moralité plus légère que la plume au vent, mais il n'y a pas de censure pour les ombres et les petits garçon de l'écran sont toujours admis.

Tout en racontant, M. Guitry est soumis à la mététempychose, il est Louis XV, puis son fils, puis son petit-fils et son arrière-petit-fils. On l'accueille avec plaisir dans toutes ces incarnations et on le reconnaît tout de suite à sa voix grave qui ne change jamais. C'est peut-être comme ça que

s'opèrent les difficiles identifications, à l'heure du jour dernier.

Tout cela est infiniment amusant, semé de mots d'esp. spécialité de l'auteur, peuplé de personnages richement tus et d'appartions qui font tressaillir de joie J.-J. Rousseau, Richard Wagner, Béranger.

De temps à autre, le récitant avertit que le détail strictement historique ce qui fait naturellement douter l'authenticité des autres. Et on n'a pas tort d'imiter sa Thomas en l'occurrence, car M. Guitry, nous voulons dire professeur, introduit tellement de fantaisie dans son exposé, il y fait preuve d'une telle richesse d'imagination que le doute amoindrit le plaisir.

Peut-être avons-nous l'esprit mal fait, mais nous pensons que le film eût gagné à ne pas se fourvoyer dans la cryphe.

Mais ! Que de charmantes images ! Quelle jolie musique et quel est amusant à manier ce kaléidoscope où toutes pièces de la mosaïque s'arrangent pour le plaisir des yeux.

Toute une pléiade d'artistes ont aidé M. Guitry à mettre sur pied son œuvre. Il y a tout d'abord les acteurs : Lucien Baroux, Jacqueline Delubac, Lisette Lanvin, Jeanne Boillat, Josseline Gaël, Germaine Dermoz, Raymond Galle, Pierre Mingand, Robert Pizani etc. etc. Puis il y a le metteur en scène et ses aides, une kyrielle de techniciens et d'opérateurs, un compositeur de musique et des musiciens... il faut ces personnes pour faire un film ! Cependant, on dit : c'est le film de M. Untel et cela signifie tantôt le metteur en scène et tantôt le scénariste, quelquefois même le « producteur » lequel n'est pas ce qu'un vain peuple pense mais tout autre chose. Sans tous ceux que nous avons nommés, le producteur ne produirait rien du tout, et cependant le film sortirait jamais des limbes sans le producteur. Tirez-vous de là si vous le pouvez.

La voilà bien l'œuvre d'art collective ! Le cinéma : chose de geste moderne.

LES ACTUALITES

L'écran des actualités nous a montré l'ombre furtive de cérémonies du 11 novembre. Nous avons vu, presque dans la même seconde, l'Arc de Triomphe de l'Étoile et la Colonne du Congrès; le dernier écho de la « Brabançonne » n'était pas éteint que déjà naissait la « Marseillaise ». Ceci évanouie, nous étions au pays du roi Carol.

Bientôt, ce roi qui a l'air d'être sorti d'un livre d'Alfred Herment, sera notre hôte, s'il faut en croire les gazettes. Lorsque nous le verrons apparaître sur la toile, nous penserons à l'impressionnant défilé que nous avons pu contempler cette semaine : un long serpent de soldats casqués détachant en noir sur le soleil couchant.

Une visite au Sénat français, utile suggestion. Qui sort à visiter ce palais somptueux, plein de souvenirs? Cent fois nous passâmes devant et derrière ce paisible asile, où les airs de la politique se jouent en sourdine, sans songer seulement à y pénétrer. Quelle erreur! Heureusement, il y a le cinéma pour nous mettre à la raison.

Nous avons aussi vu de belles images mouvantes illustrant le roman de Jules Verne. Les enfants du capitaine Grant peuvent être vus au cinéma, seulement, ils chantent en russe. Mais qu'importe! Les images sont très jolies et arrivent des aventures fabuleuses aux personnages. Si l'on voulait, en s'inspirant de Jules Verne, d'Hector Malot, Mme de Ségur et même de la candide Zénaïde Fleuriot, on pourrait composer de bien jolies séries enfantines. Mais jusqu'à présent, les enfants n'ont guère compté aux yeux des cinéastes.

FILMS D'ENSEIGNEMENT

Ne soyons pourtant pas absolus : on commence à s'occuper des enfants, témoins la petite séance donnée, samedi dernier, par MM. Fernand Rigot et Marcel Roothoof, et les deux membres de la commission consultative de cinématographie éducatif et scolaire du Ministère de l'Instruction publique. Le but de cette séance? Attirer l'attention des gens d'école et de fonctionnaires sur les films instructifs.

Nous vîmes ainsi le « Furet », le « Trafic des Grains

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, 104

Alro Films, présente

Françoise ROSAY

ET

Gaby SYLVIA

DANS

Le Ruisseau

UN FILM DE MAURICE LEHMANN

AVEC

Michel SIMON

Paul CAMBO

ET

Ginette LECLERC

PATHE-PALACE

85, boulevard Anspach, 85

ELDORADO

Le Palais des Exclusivités. - 3.000 places

Viviane ROMANCE

et Louis JOUVET

avec Pierre RENOIR - DALIO - Jany HOLT dans

LA MAISON DU MALTAIS

de Pierre CHENAL d'après l'œuvre de Jean VIGNAUD

et d'Anvers », les « Imprimeurs en herbe » des écoles nouvelles, des « Pêcheurs belges en Islande » et un film fort intéressant sur le radium.

Alors que se déroulaient les schémas compliqués destinés à faire comprendre le phénomène de la radio-activité, un phonographe chantait en sourdine. Au moment précis où un grave professeur apparaissait, revêtu de l'austère blouse blanche des laboratoires, on entendit une voix qui disait : « Vous sommes dans la demeure de Rigoletto. » On pouffa de rire. Ainsi, les mécaniques inventées par les hommes, elles aussi, leurs conjonctures imprévues d'où le comique peut jaillir.

Vous avez apprécié ces petits films pleins de bonnes intentions et surtout la pêche dans la mer d'Islande, joliment commentée par M. Rigot. Sans aucun doute, ces images intéresseront les enfants, mais il est bien regrettable qu'on n'ait pas encore trouvé le moyen, chez nous, de faire un meilleur cinéma. Hélas ! les films destinés aux écoles, dans notre pays, sont presque toujours obscurs, charbonnés et, disons-le, d'une technique généralement très arriérée.

Lorsqu'on songe aux éclatantes réalisations de la Ufa, de la Strée et des studios italiens, on se dit que la Belgique n'est et encore vraiment qu'à l'A B C de la technique... Mais des moyens ! C'est une vérité dure à entendre, mais il faut qu'elle soit dite... et redite.

MARCHANDAGE

Mary Baur vient de traiter pour un grand film historique qu'il tournera aussitôt rentré d'Europe centrale. Il est désigné dans des conditions exceptionnellement brillantes. Ce qui n'empêche pas le producteur de lui avouer, à l'heure des signatures échangées, avec un clin d'œil malin : « Vous auriez pu m'avoir cent billets de plus si vous n'avez insisté ! »

Mary Baur avec le même clin d'œil : « Si vous aviez tenu bon, vous auriez pu m'avoir pour cent billets de moins ! ! »

UN AUTEUR ACCOMMODANT

On a maintes fois relevé les erreurs commises par le cinéma américain lorsqu'il se mêle de nous apprendre l'Histoire de France. On a relevé de même ses crimes contre la syntaxe et les français douteux dans lesquels sont la plupart du temps rédigés les textes. Ces braves Américains se soucient peu de ces détails et du moment que la photo est bonne et que le synchronisme est parfait entre le défilé du revolver et le coup de feu, le reste n'est rien.

Vous garantissons l'authenticité de cette conversation tenue dans le cabinet directorial d'une grande firme dont les bureaux sont au cœur de Paris. On va tourner un film dramatique tiré d'un roman de Maupassant, par un metteur en scène américain. Ce dernier, mandé d'urgence, est introuvable.

Il faut cependant couper et tout de suite, crie le directeur. Si on ne le trouve pas, je couperai, moi, tant pis pour le scénario. Mais au fait, on pourrait demander à l'auteur

comment l'appellez-vous... Guy de Maupassant... c'est ça... voyez s'il est dans l'annuaire et demandez-le au téléphone, je lui parlerai. Avec ces Français on s'arrange toujours... N.

LE MASSACRE DES BELLES IMAGES

Nous avons déjà fait remarquer à quel point il était déplorable de charger les films d'inscriptions bilingues, et ceci simplement au point de vue esthétique.

Nous avons reçu, à ce propos, une lettre dont nous extrayons ce passage :

Un établissement passe en première vision un film américain surchargé de textes (français... sans omettre le flamand, par mesure de perfection sans doute!).

Je tiens à préciser que la présentation d'un ouvrage dans sa parure d'origine me paraît incontestablement supérieure à toute autre : j'ai pu m'en convaincre bien souvent, connaissant très bien l'allemand et encore suffisamment l'anglais. Mais qu'on ne vienne donc pas qualifier comme tels des films pitoyablement surchargés par des tiers de textes hachés portant une atteinte directe à l'ampleur de l'action présentée et qu'on ne vienne surtout pas invoquer l'admiration des spectateurs cultivés se contentant d'entendre et ne voyant pas le suivi du jeu.

Le but serait-il de ne plus mettre sous les yeux des Bruxellois que des films mesurés à l'esprit du clocher ? Nous n'avons déjà plus d'indicateurs des chemins de fer et des téléphones en langue unique et vous aurez remarqué que les grands magasins de la ville ne mettent plus en vente, comme calendriers de bureau, que des blocs hybrides... Telle est la voie de l'évolution régressive sur laquelle on voudrait conduire nos pas, alors que par le monde le grand courant des pensées bouscule les obstacles à la marche progressive des peuples. Quel plus désolant spectacle pour nos yeux ?

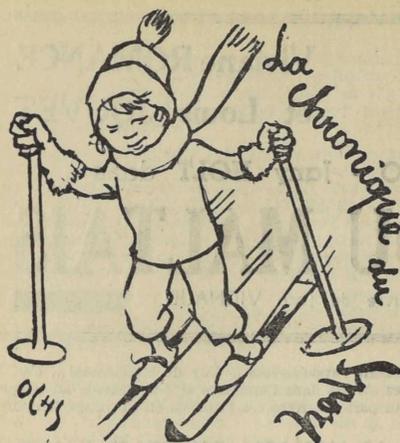
G. de W.

Sans commentaire, n'est-ce pas ?

ROXY
présente
le plus passionnant
des films policiers

**CAFE
DE
PARIS**

avec une distribution
éblouissante



Lorsqu'à l'époque l'on apprit que Hubert Carton de Wiart et son coéquipier, Alphonse Lepage, avaient réussi la première traversée en automobile (quatre roues) du continent Sud-Américain, suivant son axe Nord-Sud, l'exploit rendit perplexes et un peu sceptiques, il faut le dire, les voyageurs qui connaissent ces régions. Il nous souvient qu'un confrère brésilien, de passage en Belgique, nous dit alors : « Vous savez qu'il s'agit-là, si vraiment vos compatriotes ont relié Buenos-Ayres à Caracas, en passant par la crête de la Cordillère des Andes, d'une « prospection » que personne, jusqu'à présent, n'avait osé concevoir et je serais fort curieux de savoir comment ils y ont réussi ! »

Et pourtant, cette fantastique randonnée de 12.000 kilomètres, par un itinéraire empruntant d'immenses contrées désertiques, des régions inexplorées ou inhabitées, passant du niveau des océans à l'altitude de 5.000 mètres, par des chemins de terre souvent battus par des pluies diluviennes et transformés en bourbiers, fut réalisée en quatre vingt jours.

De la capitale de l'Argentine à l'isthme de Panama, ce furent tout d'abord les pics et les gorges des Andes, la Pampa, l'enfer du grand Chaco, les hauts plateaux boliviens, les forêts tropicales du haut Amazone; puis le Pérou, la ligne de l'Equateur, les vallées de l'Ecuador, la Colombie, le Vénézuéla et enfin, havre espéré et si ardemment voulu : le rivage de la mer des Antilles.

Or, l'équipage s'était lancé dans cette grande aventure, parce que Hubert Carton de Wiart, jeune diplomate et homme de lettres, associé pour la circonstance à un maître mécanicien, voulait, le premier, réussir une reconnaissance motorisée du futur « piquetage » de la grande dorsale routière sud-américaine sur l'axe Alaska-Terre de Feu. Son vaste dessein était donc conçu à des fins plus scientifiques et utilitaires que sportives.

La réussite de l'entreprise fut complète et son succès souligné par un discours du président Roosevelt et des réceptions à la Société de Géographie de Paris, de Londres, à la Société Royale de Géographie d'Anvers, qui remirent chacune à Hubert Carton de Wiart leur grande médaille d'or.

Le retentissement de cet exploit, accompli à bord d'une camionnette automobile sans caractéristiques spéciales, fut considérable dans toute l'Amérique du Sud. Nous n'en eûmes que des échos affaiblis jusqu'au moment où le héros du raid publia, en le commentant, son journal de bord. Ce livre fut une révélation; on le traduisit presque aussitôt en anglais et en espagnol; il apportait un peu plus de prestige à notre pays et à notre race, une occasion magnifique de voir notre pavillon à l'honneur.

Entretemps, Hubert Carton de Wiart avait rejoint son poste de premier secrétaire à l'ambassade de Belgique à

Paris, tandis que le brave et valeureux Lepage remonta modestement dans le rang... Mais l'un et l'autre méritaient également un geste d'admiration et de reconnaissance de la part du monde sportif. Ce geste a été fait par le roi du Trophée National du Mérite Sportif, qui leur a décoré mardi dernier, le « Challenge » tant envié.

Dans trois semaines, au cours d'une séance solennelle à l'Hôtel de ville de Bruxelles, le bourgmestre recevra les lauréats et leur adressera les félicitations d'usage. Nul doute que, dans son discours, il ne rappelle que Hubert Carton de Wiart avait déjà effectué, il y a dix ans, en compagnie de nos amis Jacques Lamarche, Robert Fabry et Fernand Crouquet, la première traversée automobile — quatre roues — du continent Sud-Africain (qui constituait en ce temps la première liaison automobile Belgique-Congo) qu'en 1932, accompagné cette fois d'Alphonse Lepage, traversait l'Asie, de Chine en Egypte, réalisant la première traversée automobile — quatre roues — du continent asiatique. Comme grand tourisme, il est impossible, croyons-nous, de réussir mieux.

???

On ne reprochera pas à la justice anglaise d'appliquer la loi, en matière de police de roulage, sans un souci de dépendance totale vis-à-vis des grands de ce monde... Dans ce pays, qui n'admet pas les « privilèges », parfois scandaleux, comme ceux dont jouissent en Belgique les titulaires des plaques « A » et « P », tout usager de la route est tenu, fût-il le Roi, premier ministre, vedette sportive ou acteur de cinéma de se conformer aux prescriptions légales.

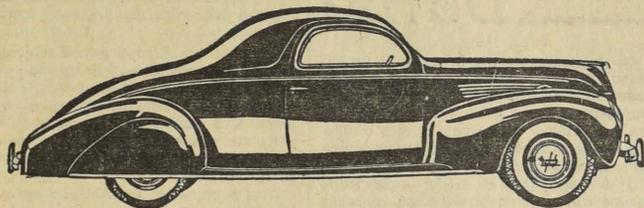
Mais, empressons-nous de dire, que là, une police particulièrement au courant de l'esprit de la loi et des intentions du législateur, l'applique avec beaucoup plus de doigté et d'opportunité que chez nous.

Or, cette police, suivant les sévères instructions qu'elle reçoit — et que l'opinion publique approuve d'ailleurs — se montre particulièrement attentive aux excès de vitesse. Les accidents de la route augmentent dans des proportions catastrophiques et l'on reconnaît que l'imprudence de la catégorie de « chauffards » est à l'origine d'un grand nombre de télescopages, collisions et accrochages.

Malheureusement, ici, comme en toutes choses, les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent. Les intentions du monde, si elles ne paraissent pas justifiées aux yeux de l'autorité, se trouvent être souvent condamnables. C'est ce que vient d'apprendre à ses dépens, Lady Duff Cooper, contre laquelle un policeman motocycliste a verbalisé pour « vitesse dangereuse ». Or, la « déliquante » a déclaré au policeman d'abord, aux magistrats ensuite, qu'elle transportait son mari — à ce moment-là encore « first Lord of the Admiralty » — à un rendez-vous urgent où l'appelaient les devoirs de sa charge... L'on était en pleine crise internationale! Le tribunal, ne se laissant pas plus ému par la parenté de Lady Duff Cooper, sœur du duc de Rutland et qui appartient aux milieux les plus influents de l'aristocratie et de la politique anglaise, que par les circonstances atténuantes invoquées par elle, lui infligea une amende de trois livres avec inscription de la condamnation sur le permis de conduire!

Quelques temps après, une aventure identique advint à un autre citoyen anglais, célèbre, Georges Eyston, l'homme le plus vite sur terre, le pilote-phénomène qui réussit à battre tous les records de vitesse en automobile, atteignant les 575 kmh. 217!

Or, Eyston, qui, lui aussi, paraît-il, était pressé, a dépassé sur l'« embankment » de Victoria, le long de la Tamise, la vitesse réglementaire de 30 milles à l'heure. Pour lui aussi, la Cour de Police de Bowstreet, n'eût pas pitié. Le président, après avoir rendu un solennel hommage à ses brillantes qualités de champion et lui avoir dit de la joie ressentie par l'Angleterre lorsqu'il établit ses records, conclut... en lui infligeant une amende de 20 shellings. Le président ajouta, non sans humour : « C'est vraiment le moins que je puisse faire pour vous... A l'avenir, donnez le bon exemple et roulez lentement lorsque l'honneur de l'Empire n'est pas en jeu ! »



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

Byston n'a même pas eu la ressource d'esquisser un geste de mauvaise humeur : tout cela était dit si courtoisement.

???

Le XVII^e Salon de l'Aviation se tiendra à Paris du 25 novembre au 11 décembre 1938, dans les vastes halls du Grand Palais des Champs-Élysées. Il sera inauguré, à 10 heures du matin, par M. le Président de la République Française.

Depuis trente ans, ce Salon International retient l'attention du monde entier en présentant chaque fois l'image d'actualité des progrès accomplis dans l'immense domaine de l'air.

Les organisateurs du XVII^e Salon ont groupé les représentants de toutes les industries touchant à l'aéronautique, en réservant une place aux recherches scientifiques et aux questions économiques. Entre autres pays : la Belgique,

Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Pologne, la Suisse, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie — ces pourparlers sont encore engagés avec l'U. R. S. S. — participeront avec les plus récents modèles de leur construction respective. L'essentiel de la représentation française sera constitué par les six grandes sociétés nationales, qui exposeront des multimoteurs terrestres et marins, des appareils militaires et d'écôle.

Du côté moteurs, à peu près toutes les firmes européennes seront présentes.

Enfin, le ministre de l'Air montrera, dans une série de stands, quelques nouveautés à la fois instructives et récréatives.

???

Le 15 décembre prochain, le Royal Automobile Club Anversois bouclera le cap de ses quarante années d'existence... C'est un anniversaire que la métropole fêtera avec un certain éclat et que, dans une rubrique comme celle-ci, il est impossible de passer sous silence. Car si le sport automobile d'abord, le commerce et l'industrie automobiles ensuite ont pris, dans notre pays, un développement rapidement progressif, c'est en grande partie grâce à quelques Anversois entreprenants et optimistes. Et parmi ce trio étonnant : Pierre de Caters-Sylvain de Jong- Jan Olleslagers ! Le cou-

reur audacieux, l'ingénieur perspicace, l'étonnant mécano... Tous trois sont à l'origine du mouvement automobile, aéronautique et motocycliste à Anvers. Par des moyens différents, au cours de carrières remarquables, ils contribuèrent pour une large part à son essor.

A ces noms, évidemment, viennent s'en ajouter quelques autres : on les rappellera au cours des fêtes et du banquet que le R. A. C. A organise pour le samedi 17 décembre. Mais il nous semble qu'un hommage spécial devra être rendu à celui qui, aux temps héroïques de la machine à feu, fut notre premier grand conducteur ; à celui qui créa, sur les bords de l'Escaut, les usines modèles qui conquirent une réputation mondiale — hélas ! les temps ont changé — ; enfin, à celui qui mérita si bien, par ses exploits sur terre et dans les airs, le surnom de « démon anversois ». Et tandis que nous adressons une pensée émue à ceux qui créèrent, il y a huit lustres, le R. A. C. A., nous félicitons bien cordialement ses dirigeants actuels.

???

Le Cercle d'Escrime de la Confédération des Fraternelles d'après guerre organise, en ses locaux de la rue de la Régence, à Bruxelles, le 26 novembre, un grand gala hollandais-belge, au programme duquel figurent les noms de quelques excellents fleuretistes, épéistes et sabreurs des deux pays. Ce sera là un des « events » de la saison d'escrime. En plus de cette rencontre internationale, de nombreux matches opposeront des tireurs de différentes salles d'armes de Belgique, et un assaut académique au sabre permettra au réputé professeur d'escrime du 1^{er} régiment des Guides, M. C. Vanderborght, de donner la réplique, avec brio, espérons-le, à son collègue hollandais, le maître d'armes Abrahams, professeur en chef à l'Académie Royale Militaire de Bréda.

VICTOR BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Echec à la Dame

A 4 h. 1/2 du matin, je me surpris à conter à un inconnu pourquoi mon premier prénom était Paul et mon second Victor, comme celui de mon parrain. Ma mère avait objecté que le diminutif de Victor était Totor et que tout mon avenir pourrait se trouver compromis si mes condisciples m'appelaient de ce surnom comique. Ayant donné ces explications, je réalisai soudain combien ce sujet était stupide, combien j'étais stupide d'en parler à ce jeune homme et à sa jeune compagne, rencontrés au cours de la soirée. Je me dis que les vapeurs de l'alcool commençaient pour sûr à me faire perdre mon bon-sens et mon objectivité.

Alors, je me rendis au désir de mes amis B... qui, depuis deux heures, me conseillaient de rentrer. B... paya la soupe aux oignons traditionnelle. Cinq minutes plus tard j'étais devant ma porte jurant que la soirée serait mémorable et émettant l'avis qu'on devrait multiplier ce genre de sortie. Je me couchai en souriant aux souvenirs et en espérant qu'au réveil j'apprendrais qu'un oncle d'Amérique m'avait légué de quoi faire la noce pour le restant de mes jours.

Que voulez-vous, j'ai l'ivresse gaie et je ne regrette jamais de m'être trop bien amusé.

???

La vieille noblesse gantoise se retrouve au Cercle des Nobles, place d'Armes, et chez James, 52, rue des Flandres, chemisier de l'élite.

James de Gand, l'égal des meilleurs outifsters du West-End londonien.

???

L'idée de cette soirée de plaisir m'avait été suggérée par une conversation avec un ami qui possède toutes les qualités énumérées dans les annonces matrimoniales et d'offres d'emploi : honnête, travailleur acharné, ambitieux, sérieux, ponctuel, cet homme l'est à l'extrême.

Il est probable qu'il mourra jeune, car le ciel estimera sans doute ne pouvoir se passer longtemps de ses éminents services. Il mourra jeune aussi parce qu'il se sera usé prématurément au travail. J'aurais beaucoup de peine s'il venait à disparaître mais, d'autre part, je ne puis comprendre ce qui le retient ici-bas. Il ne fume pas, ne boit pas, mange peu, il ne va pas au cinéma, ni au théâtre, n'aime pas la musique, n'écoute que le journal parlé à la radio. Il se lève tôt et rentre tard chez lui, fatigué, trop fatigué pour, ne fût-ce que parler à sa femme.

En cinq ans, parti de rien, sans un sou, il s'est fait une situation de quelque cent mille francs l'an. Il en dépense le tiers et met le reste « de côté ». Dans dix ans, à ce train-là, il aura épargné quelque 600.000 francs soit, à 4 p.c. un revenu de 24.000 francs l'an. Alors, il pourra se retirer des affaires, comme il le rêve et comme sans doute il devra le faire pour raison de santé. Alors aussi commencera pour lui une vie médiocre de petit rentier jusqu'au jour où l'on pourra écrire son épitaphe : Ci-git X... qui naquit en 1898, mourut en 19... et qui n'a pas vécu.

???

Une politique de vente qui exige de l'audace et des moyens financiers considérables a été adoptée par Rodina à l'égard de ses succursales de province et des faubourgs de Bruxelles.

A Mouscron, 182, rue de la Station; à Namur, 22, rue des Carmes; à Charleroi, place du Sud et dans ses huit succursales des faubourgs, les clients de Rodina trouveront même choix, même variété, même stock et même prix qu'à Bruxelles-Centre.

Grand choix d'articles pour cadeaux de Saint-Nicolas.

Pour moi, je demande comme épitaphe :

« Le Seigneur lui donna cinq sens et de gros appétits,
» Il aima, il mangea, il but, il travailla en s'amusant.
» Il sourit à tout le monde et le monde lui sourit.
» Un soir, fatigué, il tira sa révérence, disant :
» Merci Seigneur, adieu les potes, au revoir mes belles,
» J'ai bien vécu, merci à vous, merci à elles. »

???

L'homme qui chipe la pelle à sable de son bambin, l'homme qui construit un cerf-volant, un avion miniature, l'homme qui fait manœuvrer le petit train électrique de son gosse, l'homme reste éternellement un enfant. En se mariant, prend tout simplement une seconde maman. L'épouse intelligente s'en rend compte, soucieuse de son bonheur conjugal elle traite son mari en grand enfant, le plus gâté de ses enfants.

C'est pourquoi la Saint-Nicolas est aussi la fête des maris sages.

En visitant les Grands Magasins du Bon Marché pour acheter « la Saint-Nicolas » de ses gosses (quelle merveilleuse exposition, quel art consommé de l'étalage ! l'épouse aimante fera un petit crochet au département chemisier du Bon Marché. Pour la Saint-Nicolas de son mari elle trouvera un choix unique de merveilleuses cravates en soie naturelle à des prix défiant toute concurrence.

Au même département de luxueuses écharpes, tissées main, coloris nouveaux, dessins écossais, garantissant chaleur et confort au bien-aimé grand gosse !

Cravates, écharpes, carrés de soie, mouchoirs, pochette, une multitude d'autres objets vestimentaires utiles, luxueux et artistiques sont exposés au département Chemiserie du Bon Marché (face à l'entrée principale botanique).

Un personnel homme expérimenté est à la disposition de clients pour les conseiller dans leurs achats d'articles destinés à l'homme.

Au Bon Marché, rue Neuve et bd. Botanique, Bruxelles.

???

La soirée avait débuté au théâtre où M. Francen triomphait chaque soir dans un rôle de second qu'il transportait au premier plan, en quoi il a bien du mérite. Ceci dit, comédions, stotons que notre compatriote, quel que soit son rôle, est assuré d'avance de recueillir les applaudissements fébriles de toutes les femmes de l'assistance. Il ne lui reste plus qu'à conquérir les messieurs, le plus difficile étant de se faire pardonner ce succès initial par les maris enclins à la jalousie.

A ma droite, un de ceux-ci assurait à sa compagne que le franc sourire de l'artiste était surtout l'œuvre d'un prothésiste dentaire. Il ajoutait que la belle prestataire dont la femme s'extasiait était soutenue et modélée par les soins d'un bandagiste. Celui-ci ayant fait disparaître la courbe dangereuse de la quarantaine, rien n'était plus facile au tailleur de réussir un vêtement parfaitement équilibré sur le plastique remodelé.

En pareille occurrence, le calomniateur a toujours beau jeu surtout que dans cette pièce l'acteur ne se déshabille pas. Mon avis est que si l'artiste parvient à charmer les femmes en dépit des méfaits de l'âge, il n'en a que plus de mérite. D'ailleurs, une ceinture pour homme n'est pas plus déshonorante ni plus sujette à ridicule que le corset qui portent presque toutes les femmes.

Mieux vaut avoir recours au dentiste et au corsetier que de découvrir en riant des dents malsaines ou des trous d'ombre. Mieux vaut porter ceinture que de donner le spectacle d'une bedaine flasque et dégingolante. Par ailleurs, la ceinture est médicalement recommandable; elle est conseillée par le médecin dans tous les cas d'affaiblissement de l'estomac.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Avec ou sans ceinture, le complet de ville du roi (acte II, visite au Président du Sénat), vaut une mention honorable. Le costume brun de l'industriel socialiste provincial Rouvier (1er acte) est un contraste des plus effectifs.

Le roi (Francen) en complet croisé deux rangs, coupé ans un tissu de fantaisie sobre, est juste le costume qui convient à une visite intime l'après-midi. La coupe est moderne; l'ensemble empreint de la correction que donne l'uniforme, mais sans la raideur de ce dernier.

J'imagine que dans la pratique, le royal visiteur aurait tissé son chapeau, son pardessus, sa canne et ses gants à vestiaire, ce d'autant plus que la pièce où il entre est un boudoir tendu de soie rose et bleu.

Il est possible que le metteur en scène ait voulu donner l'impression que le royal visiteur était entré en coup de vent, balayant tous les obstacles, y compris le larbin, tant sa hâte était grande de retrouver la tendre comédienne.

Il est plus probable que l'acteur a voulu cette entrée plus théâtrale, se prêtant à une transformation en scène et permettant au public d'admirer son chapeau Hombourg noir, sa canne en malacca et ses gants de daim beurre blanc impeccable et très ajustés. Bref, le protocole a été soigneusement bousculé au profit d'une exhibition d'élégance dont l'artiste sait combien elle facilite le succès.

???

— Hello James! What about hunting shirts?

— La chemise pour la chasse à courre, répond James, se vend très peu en Belgique, mais elle peut être considérée comme la chemise de sport par excellence, excellence dans l'élégance, excellence dans le chic, excellence dans la pratique et l'usage. Aussi bien pour le cavalier, le fervent du golf, le chasseur en plaine ou au gros gibier, le cycliste montagnard (car le cyclisme redevient mondain) et pour tous les sports habillés, n'est-il rien de mieux que la chemise en anelle pure laine mérinos qui est une de mes spécialités. Comme dessin, la mode est à l'éco-sais.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie et sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel)

???

Rouvier (M. ...) a côté du roi (Francen) avait l'air de ce qu'il était sensé représenter, soit un provincial, parvenu, riche, ventru, mal habillé d'un complet coûteux. — Ignore-t-il M. ... pour l'occasion avait laissé sa ceinture ans sa loge, mais je suis certain qu'il avait fait de son mieux pour accentuer son embonpoint.

Au lieu d'un complet croisé et d'un tissu à petit dessin discret, il avait choisi la coupe simple rangée sans se donner la peine de boutonner l'unique bouton. Le tissu avait à larges rayures et les rondeurs paraissaient ainsi si elles que boutonner l'unique bouton ne semblait pas possible. Evidemment les accessoires, col, cravate avaient été sélectionnés judicieusement pour corser encore l'effet. Imaginez que l'acteur me saura gré de reconnaître qu'il aurait pu choisir déguisement plus vrai. Le mercredi à Bruxelles, on rencontre quelques centaines d'exemplaires de son type.

???

Décembre, c'est le mois de la robe de chambre et le mois des cadeaux. Ces derniers seront aussi souvent, une belle robe de chambre.

Pour vos cadeaux et vos robes de chambre, voyez les succursales Rodina qui possèdent un département spécial de vêtements sport-ville. Ce sont : 38, Bd Ad. Max. Bruxelles (côté Continental) et 105, Meir, Anvers.

Voyez nos pardessus en bel éco-sais et shetland demi-ourds. Ils sont d'un chic incomparable. Aussi chauds que les pardessus lourds, moins encombrants, moins « étouffants ».

???

Au troisième acte, nous retrouvons un Rouvier transmérisé et portant beau en habit de soirée de très bonne coupe. C'est qu'entre-temps, il a appris les règles de la pondanité au contact d'une demi-mondaine d'excellente éducation. Sans doute, l'acteur a voulu rester fidèle à son type, le ventre ne s'est pas effacé, les cheveux sont encore indisciplinés et l'attitude n'ayant pas été modifiée, notre homme reste un bonhomme au milieu des mondains rases et de petits bourgeois corrects mais compassés.

Pour lors le roi est en grand uniforme et la marge de supériorité est ainsi sauvegardée. D'ailleurs Francen se ren-

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesures

TISSU grâce à son énorme pouvoir d'achat SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filme » pure laine 110 Fr. le mètre double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans ses conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par-dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE. Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

MAISON PRINCIPALE :
49, Place de la Reine (église Ste Marie) Tél. 17.15.54.

QUATRE SUCCURSALES :

304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
169, rue d'Anderslecht (porte d'Anderslecht) Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek, Tél. 34.33.30
236, chaussée d'Ixelles, Tél. 48.02.50.

gorge tandis que l'autre multiplie les courbettes. Et les spectatrices de se pâmer d'admiration amoureuse. Décidément, dans la conquête des cœurs féminins, la prestance est plus efficace que la beauté. Messieurs les militaires votre règne sur les cœurs n'a nullement souffert de l'époque pacifiste d'après-guerre et de votre éclipse très courte.

Dans ce tableau notre jeune ami Collin se présente aussi en habit de soirée. Cet habit-là eût illustré très exactement notre chronique de la semaine dernière dans laquelle, rappelez-vous, il était question du Duc de Kent et de chefs d'orchestre. L'habit de l'ami Collin s'apparentait comme bien on pense, à ceux-ci plutôt qu'à celui-là. N'oublions pas que nous sommes à la scène. Le jeune premier est jeune ce qui est un accident favorable. — Il joue avec beaucoup d'exactitude, un rôle pas facile du tout.

???

VOLLMACHER LE BON FAISEUR 211 Bd. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

Pour finir, on part en chasse dans des déguisements plus ou moins heureux. Le petit Collin, par exemple, a tout à fait l'allure d'un mannequin en cire dans l'étalage d'un grand magasin département chasse et pêche. Les autres acteurs pourraient figurer à une exposition dans le tableau : la chasse à travers le monde. L'un paraît devoir chasser le chamois dans les montagnes du Tyrol, l'autre le loup en Pologne, un autre encore le sanglier en Ardennes; la grouse en Ecosse, le lièvre en Hongrie.

Quant au roi, sans doute qu'à lui seul il va chasser à courre. Alors son valet s'est trompé de chapeau car le feutre souple vert, bord rabattu, est celui du chasseur à pied. Pour chasser à courre, le haut de forme ou le melon sont de rigueur, le premier pour les grandes occasions, le second quand on chasse entre membres d'un même équipage.

Mais ne chicanons pas sur la destination. Le reste de la tenue du grand artiste, admirablement coupé et composé, peut servir de modèle à une gravure de mode 1939 pour

les chasseurs à courre et en général pour tous les cavaliers. C'est pour eux que nous allons décrire la prestigieuse tenue du roi.

???

La météo, décidément, se moque des dates et des règles saisonnières. Au début de cette troisième semaine de novembre, on pourrait se croire au 15 septembre. Et ceux qui ne possèdent qu'un seul pardessus lourd, de transpirer abondamment, dangereusement dès qu'ils font quelques mouvements. Pourtant il fait trop froid, les soirées sont trop fraîches pour courir en veston.

Dans quinze jours, peut-être, il fera un froid de loup.

Ne nous plaignons pas. Rien n'est plus agréable vraiment qu'un climat modéré, varié, capricieux. Rien n'est plus déprimant que la monotonie, même quand il s'agit du temps.

Pour apprécier comme il se doit cette avant-saison exceptionnellement douce, ce climat de Côte d'Azur, il suffit de posséder des vêtements adéquats. Au pardessus d'hiver que nous possédons déjà adjoignons un vêtement léger, un demi-saison imperméable, tel le Loden ou une belle gabardine.

Le département confection du Bon Marché vous présente les articles suivants :

Loden, tissu imperméable, léger, chaud, confortable, de 195 à 695 francs.

Gabardine classique, imperméable, pratiquement inusable, de 245 à 795 francs.

Gabardine en coton d'Egypte soyeux imperméabilisé, de 235 à 245 francs.

Et toute la gamme des vêtements caoutchoutés en raglan uni et fantaisie.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Nous n'affirmerons pas que l'énumération des éléments de cette tenue soit rigoureusement exacte jusqu'à dans ses moindres détails.

Au quatrième rang des fauteuils, il est assez malaisé d'apercevoir la composition du tissu d'une chemise. Nous nous sommes contentés de noter les particularités des pièces principales et nous avons complété l'ensemble comme nous l'eussions fait après une visite dans le Midland où chaque village a son château et chaque château sa meute.

Le roi portait un veston de tweed pied-de-poule, fond beige, dessin brun, découpé en grands carreaux rouille.

La culotte, coupe anglaise, était en Twill (fines côtes diagonale) dans un ton biscuit. Les bottes en cuir naturel, légèrement teinté acajou clair.

???

Il n'est pas de vraie élégance sans gants. Ceci est surtout vrai dès qu'on revêt un pardessus, dès qu'adviennent les premiers froids. En automne, une main dégantée est signe de pauvreté bien plus qu'indice de négligence.

Pour faire honneur à votre nouveau pardessus, ou aussi pour rajeunir un vieux vêtement, achetez une ou deux paires de beaux gants.

Le chrome luxueux, le pécar aristocratique, le pécarex doux, lavable, avantageux, d'usage et très chic, sont des gants qui conviennent aux beaux jours d'hiver.

Pour les grands froids, il y a les fourrés, délicieusement chauds et confortables.

Le département ganterie du Bon Marché que fréquentent déjà assidument vos charmantes compagnes, possède une section « homme » des mieux achalandées.

Messieurs, achetez vos gants au Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

Mes suggestions pour les accessoires sont :

— Gilet en melton, de teinte assortie à celle de la culotte ou légèrement plus clair.

— Chemise en flanelle beige s'agrémentant d'un carreau brun, capucine ou patte d'oie. Cette chemise est cool attention, manches longues, poignets simples à col arrondis.

— Pour la cravate, rien de mieux que le foulard de soie imprimé, fond jaune canari avec dessin rouille et brun ou bien fond rouille avec dessin jaune et blanc. Cette cravate est du modèle spécial dit : ridding.

— Les gants sont jaunes ou blancs et sont de facture spéciale, le revers est en chamois, pécar ou chevreau, mais la paume est maintenant toujours en corde, croché tée à gros nœuds. Outre que ceci résiste mieux au contact permanent de la bride en mouvement, la corde a le grand avantage de donner une bonne prise sur la bride en cuir poli très lisse. C'est pour cette raison que les automobilistes ont également adopté les gants à paume en corde croché tée.

Tout comme la bride, le volant de la voiture est lissé et échappe à la prise au moment où la manœuvre peut avoir une importance capitale.

???

Si un acheteur de textiles devait passer un gros marché de chemises en popeline tissée-fantaisie, il se munirait d'une loupe coupe-fils. Ce petit appareil, comme son nom l'indique, permet de compter les fils par centimètre carré de tissu.

Plus il y a de fils dans un tissu, plus celui-ci est solide et proportion de son poids et de son épaisseur.

Le compte-fils de notre acheteur révélerait certainement que la chemise en popeline tissée-fantaisie de la série A de Rodina est la plus grande valeur-marchandise qu'on puisse obtenir. Son prix est fr. 59.50 (cool attendant) et fr. 69.50 (deux cols interchangeable).

Demandez qu'on vous montre les superbes fantaisies de la série A, dans toutes les succursales Rodina, y compris celle de Bruxelles, 4, rue Tabora (derrière la Bourse).

???

Nous avons dit plus haut que le chapeau sera un haut de forme. Ceci n'est vrai que quand le chasseur à courre revêt sa grande tenue de drap rouge. Avec celle décrite ci-dessus, c'est le melon qu'il faut.

Le melon est de rigueur, non pas comme on pourrait le croire, par snobisme ou convention, mais par prévention. L'intérêt principal de la chasse à courre est le saut de obstacles. La monture peut avoir une défaillance et son cavalier « piquera une tête » comme on dit vulgairement.

Dans ce cas, le melon amortira la chute et rendra les mêmes services que le casque des motocyclistes.

Remarquez d'ailleurs que celui-ci a été inventé bien avant la moto. Le casque de motocycliste actuel n'est en réalité qu'une adaptation du casque utilisé par les joueurs de polo à cheval. Dans ce sport aussi, les piqués tête et avant, sont d'occurrence fréquente.

En Angleterre, le maître d'un équipage à courre a pour devoir d'inspecter bêtes et harnachement avant le départ de la chasse. Si un chasseur devait se présenter coiffé d'un feutre souple ou d'une casquette, il le prierait de le changer immédiatement contre un melon, faute de quoi le chasseur ne serait pas autorisé à prendre part à la chasse. Les maîtres d'équipage ne badinent pas sur ce détail.

DON JUAN 348.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
 LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
 DE « LA GAZETTE ».

Petite correspondance

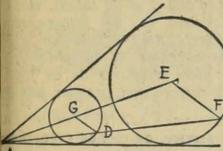
Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse

Coin des Math.

Règle et compas

Simple réponse à la simple question de M. N. Dujardin :



Tracez la bissectrice de l'angle et une droite partant de A et passant par D.

Tracez ensuite un cercle quelconque tangent aux deux côtés de l'angle et joignez le centre E au point F.

Du point D menez, vers la bissectrice, la droite D G. parallèle à E F. G sera le centre du cercle demandé.

Très peu de réponses aussi désinvoltes, mais pas mal de raisonnements beaucoup plus savants et plus développés — que nous aurions plaisir à publier si la place ne nous faisait toujours défaut. Noté comme particulièrement intéressantes les réponses de :

Jules Paquet, Jambes; R. Adams, Saint-Gilles; Edouard De By, Saint-Gilles; Jean Berny, Bruxelles III; Clément Thiry, Gand; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; M. Toubeau, Bray; Jules Sauboin, Laiche; Octave Leprince, Chasse-pierre; Charles Leclercq, Bruxelles; M. Decant, Anderlecht; Jos. Germeau, Seraing; Marcel Delaby, Hannut; Henri Lhoest, Verviers; Math-Amore, Liège; Fernand Theys, Dampremy; Claude Meunier, Nimy; P. Landmesser, Anvers; G. Bertrand, Ottignies; Gaston Colpaert, Anderlecht; J. Gérard, Meix-devant-Virton; R. Hardy, Woluwe-Saint-Lambert; Emile Lacroix, Amay; Roger Decasteau, Anderlecht; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; S. Joseph, Etterbeek.

Répondez-vite

L'aimable société s'est-elle exécutée? Si oui, d'aucuns auront sans doute écrit :

1.111.111.111

Or, il ne s'agissait pas d'un nombre unique, mais d'une addition. On ne peut, en effet, écrire « onze cent onze millions, onze cent onze mille, onze cent onze » sur une seule ligne; il en faut trois :

1.111.000.000

1.111.000

1.111

Ce qui donne :

1.112.112.111

Naturellement, ont déclaré les chercheurs ci-dessus, ainsi que Jake Collin, de Rochefort et Henri Sorgeloos, de Bruxelles.

???

M. E. Bosquet répond :

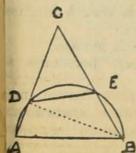
Vingt-neuf jours suffiront puisque, à ce moment, chacun des deux nénuphars couvrira la moitié du bassin...

Evidemment, s'écrit tout le monde, y compris :

Alice Hardy, Woluwe-Saint-Lambert; Blanche Xhignesse, Xelles; Eliane Sneiders, Laeken; P. Bourguignon, Chénéé.

Triangulons encore

M. Marcel Delaby, de Hannut, propose :



Un triangle ABC est acutangle. En traçant une demi-circonférence sur AB comme diamètre, on coupe AC en D et BC en E, de façon que CD = 15, CE = 14 et DE = 13.

Déterminer les côtés de ABC.

Swan Pen
POUR LA VIE

Pour l'homme d'affaires, pour l'écolier ou l'élégante, un «SWAN» est un compagnon à qui l'on peut toujours se fier.

Au voleur !

M. E. Maréchal, de Mouscron, raconte cette histoire :

Un cambrioleur m'a volé, la nuit dernière, les trois seuls titres au porteur que je possédais. « Quels étaient les numéros ? » m'a demandé le commissaire.

— Je n'en ai pas pris note, ai-je répondu, mais je sais que mes trois titres portent un numéro de quatre chiffres, les mêmes pour chacun des titres. Seulement, le numéro du deuxième titre est l'inverse du premier; en outre, le total des trois nombres donne trois centaines pour les centaines, dizaines et unités réunies; et le chiffre des mille est égal au triple des centaines.

— Cela me suffit, a conclu le commissaire. Je vais immédiatement faire mettre opposition sur vos titres... Comment le commissaire a-t-il bien pu s'y prendre ?

L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

A 40 minutes de Bruxelles et de Liège

LE CASINO DE NAMUR

... EST OUVERT TOUTE L'ANNEE ...

AU

Théâtre Royal de Namur

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

en matinée et soirée

LE PAYS DU SOURIRE

avec José JANSON

MARDI 22 NOVEMBRE

en soirée

MOLIERE

de François BOVESSE

VENDREDI 25 NOVEMBRE

en soirée

2^{ème} GALA KARSENTY

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

MANON

avec

en matinée

en soirée

André d'ARKOR Clara CLAIRBERT
Mme FLORIAVAL ROGATCHEWSKY

Pauline Carton raconte et se raconte

Pauline Carton, la bonniche cocasse de « Désiré », la vieille fille pudique et à la fois ardente de maints autres films, des « Dames aux chapeaux verts » entre autres, l'artiste originale pleine d'esprit, d'allant et de talent, vient se raconter dans un livre délicieux (1) qui fait penser à « L'envers du théâtre », de Colette, dont il a la bonne humeur allègre, les pointes savoureuses et la philosophie souriante. Voici l'un des premiers chapitres de ce joyeux petit livre; Pauline Carton y retrace son premier pas sur les planches :

Dès mes premiers jours de service, de menus événements troublèrent nos spectacles : un décor resta accroché à une frise, des acteurs manquèrent leur entrée, de gracieuses débutantes n'accordèrent qu'une attention secondaire aux efforts artistiques qu'on attendait d'elles, des « jeunes » prétendirent détrôner les « vieux » sans avoir marqué le pas, des accessoires se révélèrent inutilisables et le souffleur ne souffla pas.

Alors, les vétérans levèrent les bras au ciel et dirent :
— C'est la première fois que je vois ça !
Je fus d'abord charmée d'assister, par hasard, à tous ces phénomènes inhabituels.

Puis, j'en vins à trouver étonnant qu'une seule semaine ait pu parvenir à grouper tant d'innovations, et me dis qu'il ne m'assistais, peut-être, qu'au train-train journalier de choses coulisnières.

J'étais dans le vrai; un quart de siècle a galopé depuis que de jeunes femmes égarées continuent de sourire alors qu'on leur dit : « Vous pleurez, Gisèle », des toiles de fond se trompent de plan, les « plus de cinquante ans » s'offusquent toujours de l'arrivisme des « moins de vingt-cinq », les quels s'indignent de la ténacité des « plus de soixante », le vin capiteux n'est trop souvent qu'un papier collé, et le souffleur moyen continue d'articuler avec intransigeance quand on n'a pas besoin de lui et de se plaindre dans le silence dès qu'on flotte en pleine détresse.

Ce qui, tout compte fait, à côté d'une amnésie de chirurgien ou d'une distraction d'aiguilleuse, n'a vraiment pas beaucoup d'importance !

J'étais (inutile de vous le dire) pleine de zèle, de foi et d'amour, mais j'ignorais tout de mon métier. Aussitôt tous les êtres vivants qui en étaient le plus incapables se mirent en tête de me l'apprendre.

En apparence, les comédiens, à la scène ou à l'écran, par un heureux privilège bien rare chez les ouvriers d'art, sont en contact direct avec ceux qui les écoutent. En réalité, il y a entre l'auteur et nous, puis entre nous et vous, des légions d'individus invisibles et omnipotents : les metteurs en scène, les directeurs, les assistants, les régisseurs, les sous-régisseurs, les secrétaires ou script-girls, les découpeurs et les couturières, et tous les parents, amis et connaissances de tous ces gens-là.

Ne blâmez pas trop, si elle vous irrite, la poule en robe saumon qui franchit le seuil en sautillant, allume une cigarette entre : « Bonjour » et « Chéri », parle une quinte au-dessus de la normale et croise les jambes sans excuse. Souvent c'est le couturier qui a choisi la robe, la cigarette est une inspiration du meneur de jeu, l'allumage entre deux mots est un procédé du patron pour donner du naturel; la belle-sœur d'un collaborateur a dit : « Comme c'est triste quand elle entre, pourquoi ne saute-t-elle pas un peu ? » et un vieux commanditaire, vissé à l'orchestre, a demandé qu'elle croise les jambes.

Quant à l'altitude vocale, c'est le ton de la maison.
Dès le lendemain de mon début, vingt personnes se

(1) « Le Théâtre de Carton », par Pauline Carton, préface et portrait de Sacha Guitry. (Librairie Académique Perrin, Paris.)



Vous pouvez voyager gratuitement et partout

EN ACHETANT DE PREFERENCE

les cafés torréfiés « DIOR »

LES BONS KILOMETRIQUES qui sont joints à chaque envoi sont établis sous le contrôle de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et sont valables non seulement sur le RESEAU BELGE, mais également sur les RESEAUX ETRANGERS.

MELANGE BON GOUT, le kg., Fr.	15.—
MENAGE SUPERIEUR	17.—
CARACOLI EXTRA	18.—
MELANGE FIN	19.—
DESSERT	21.—

VOUS RECEVREZ :
 par 2 kg. : 1 bon de 4 km.
 par 5 kg. : 1 bon de 12 km.
 par 10 kg. : 1 bon de 25 km.

Envoi franco contre remboursement

Maison de confiance.

128, chaussée d'Ixelles,
 Bruxelles - Tél. : 11.49.81

rent donc à me donner des conseils comme si j'allais mourir faute de soins.

De neuf heures du matin à minuit, on nous accablait, moi et les autres petits, de formules périmées et dangereuses.

Si nous esquissions un mouvement au cours d'une réplique, une voix jaillissait de la salle noire : « Ne parlez pas en marchant ! »

Notre diapason glissait-il, malgré nous, vers un peu de naturel involontaire ? « Ne laissez pas tomber », criait le tron.

La docilité était notre refuge.

— « Pas de temps froid » nous jetait dans la vélocité.

— « Ne vous masquez pas les uns les autres » nous allait le long de la rampe, comme des mannequins de jeu de massacre, et « Bien chaud bien gai » nous conférait, toutement, cette fausse allégresse des vaudevilles que personne ne nous envie.

Vous ne pouvez pas concevoir le degré d'autorité du metteur en scène, maître avant Dieu sur notre navire ! Quand il du génie, ou même du talent, la vie entre avec lui dans la pièce qu'il monte, chaque coloris prend sa vraie valeur, nous guide et nous soulève, profite de nos défauts et de ses qualités, et nous fait goûter, durant des mois, la joie sociale d'être un des éléments d'une chose belle, bien plus grande que nous. En revanche, quand il s'égare, toute la logne est égarée.

Le régisseur, aussi, n'est pas sans présenter quelques dangers. Refoulé, la plupart du temps, vers cet emploi si sa façon pitoyable de jouer la comédie, c'est lui qui est de répétiteur aux gradés, et de colonel aux crabes de seconde classe. Porteur de la bonne parole, c'est par ses mots que les tics des vedettes parviennent, refroidis, aux tribunes apeurées.

Il est bien connu qu'au cinéma, les tout petits enfants et les animaux rutilent d'excellence. Sans efforts, ils mettent dans leur poche les plus aimées d'entre les stars.

Dr, savez-vous, au fond, pourquoi ils connaissent et conviennent, de l'équateur au pôle, cette incontestable supériorité ?

Parce qu'ils ne peuvent pas comprendre ce que dit le metteur en scène.

En effet, si un bébé de onze mois ou un caniche pouvaient saisir les finesses du langage articulé, nul ne parviendrait à empêcher le cinéaste d'enseigner à l'un comment on aboie, et à l'autre comment on tette !

Malheureusement pour moi, je n'avais que deux pattes et ne tétait plus ! Aussi, tout le personnel dirigeant du théâtre se mit-il à guider mes pas, et avec quel succès !

En moins de deux mois, je savais, sur le plateau, faire l'lit où personne n'aurait pu se coucher, offrir, à des gens qui n'avaient pas de couteau, des côtelettes en carton et assister un mourant à ses dernières minutes.

Ça ne peut servir à rien dans la vie, mais sous les herbes, c'est charmant.

UNE CRISE DE FOU RIRE

Je ne sais si vous connaissez les expressions : se faire sentir, ou emboîter, boire la goutte, être égayé, ce sont des très vulgaires formules qui peignent les huées, les rires

hors de saison, les acclamations ironiques dont le public salue les acteurs qu'il trouve regrettables ou ridicules.

Eh bien ! c'est dans les drames qu'on se fait emboîter le plus aisément !

Le premier fou rire que je subis en scène se passa sous un matelas, — et mon premier emboîtement vint me cueillir dans le texte de M. d'Ennery.

C'est pourquoi « Les Misérables » et « Les Deux Orphelines » restent dans mon cœur comme deux œuvres plutôt souriantes.

« Les Misérables » avaient été montés assez mal. Cosette était un garçon de dix ans, musclé et hargneux, les Thénardières crevaient de misère dans un joli salon, et le jury, anticipant sur les progrès du féminisme, se composait surtout de femmes. La banne de l'évêque (qu'on m'avait distribuée), sa sœur et la hideuse Thénardière (privée de chapeau) se retrouvaient sans surprise à la cour d'assises et faisaient « Ah ! » en chœur quand on le désirait.

Notre Fantine était une artiste au « cachet », venue pour ce jour-là, maigre et désabusée, qui parlait dans une tessiture artificiellement basse entraînée pour l'alexandrin.

Elle savait mal son agonie et n'avait postée, brochure en main, sous son lit. J'étais à plat ventre, ma tête au-dessous de sa tête, cachée par le drap retombant. Elle vagissait quelques adieux à cette terre, puis tendait le cou comme

et je ne l'utilise que depuis quelques mois... c'est la faute à l'eau dure, Madame, qui a la propriété nuisible d'accumuler du tartre dur et insoluble dans les casseroles et provoque des pertes de combustibles allant jusqu'à 60 % : sans compter que le calcaire se mêle aussi à vos aliments.

Evitez tous ces inconvénients d'un autre âge, et procurez vous un adoucisseur d'eau PERMO.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

23 AVENUE LOUISE BRUX.

une gargouille; je lui soufflais un petit paquet de phrases déchirantes, elle se relevait, égarée, les lançait d'une voix d'outre-tombe et se repençait vers le sol. Nous serions arrivées ainsi, confortablement à la fin, si sœur Simplice était restée du côté de mes pieds; mais, par malheur, elle vint à passer devant moi, et m'apparut dans toute sa gloire. Sœur Simplice (qui comptait à peine dix-huit ans) n'ayant pas, à la dernière minute, trouvé son costume de religieuse, s'était, au mieux de nos ressources, improvisé une tenue.

J'avais eu vent de la chose, sans plus. Mais lorsque je la vis, monacale et douce, raser le sol, vêtue d'une jupe noire à moi, qui flottait derrière elle, et d'un capuchon de sergent de ville! Je me mis à rigoler comme un idiot, faisant chavirer le fragile grabat, et me trouvai aplatie entre le matelas et le plancher, la brochure sous le nez et la Fantine sur le dos.

La triste Jantine qui avait peur de m'étouffer et n'entendait plus que des glossements incolores en guise de texte, mourut presque aussitôt, et le rideau tomba.



Le THERMOGÈNE

ouate réulsive

appliqué sur la peau engendre la chaleur et combat

**TOUX-GRIPPE
RHUMATISMES
POINTS DE CÔTÉ
LUMBAGO, ETC.**

C'est un remède

**SÛR
SIMPLE
RAPIDE**

**Vous pouvez l'employer
sans interrompre
vos occupations.**

Tous Pharmacies : 3., 4.50, 10



Les libéraux de Molenbeek

n'ont rien perdu — Ceux qui ont perdu sont ceux-là même qui forment le cartel

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les libéraux de Molenbeek n'ont rien perdu du tout aux élections communales! Le statu quo qu'ils ont obtenu et au contraire un triomphe, étant donné que l'Association libérale a vu disparaître quatre des plus populaires mandataires qui totalisaient près de trois mille voix de préférence (MM. Edmond J.roy, Auguste Smets, Ch. Trincout, C. Berquin). Grâce à une belle équipe de jeunes, grâce un travail acharné, ils ont pu non seulement maintenir leurs positions, mais encore enrayer les pertes de voix, pour la première fois depuis quarante ans.

Quant au cas de notre maître, bien loin d'être désavoué par les électeurs, M. Mettwie obtient 1,274 votes de préférence. Cela non plus ne s'est plus produit à Molenbeek depuis des lustres. Les échevins libéraux sortants ont d'ailleurs obtenu également un franc succès.

En somme, le cartel clérico-socialiste qui vient de naître — et qui est sévèrement jugé par la population — est le résultat du dépit combiné de ces deux partis, lesquels ont respectivement perdu deux et un sièges.

Ces libéraux qui se réveillent et où il y a tant de jeunes, cela devient gênant!

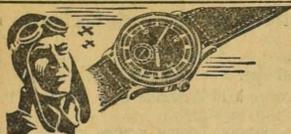
Plus bleu que jamais.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Précisons, voulez-vous? De 1920 à 1926, il y eut tripartite. En 1926, il y eut cartel libéral-socialiste, dû aux exigences excessives des catholiques. Ce cartel est renouvelé en 1932, les libéraux ayant obtenu le statu quo et les socialistes gagnant un siège, donc approbation électorale. En 1938, les libéraux obtiennent encore le statu quo (Mettwie près de 1,300 voix) et les socialistes perdent un siège. Au lendemain des élections, les socialistes, furieux du résultat — ils espéraient la majorité — s'abouchent en même temps avec les cléricaux et avec les libéraux. Ils trahissent; ainsi l'entente des gauches. Forts de leur nombre, ils imposent des conditions aux autres partis traditionnels (11 soc., 7 lib., 7 cath.). Les libéraux, respectueux de la personnalité de leur maître, acceptent de traiter avec 4/2, l'écharpe du bourgmestre restant à M. Mettwie, celui-ci étant, piébisité avec succès. Cette combinaison est rejetée par la Ligue ouvrière (si peu...). Une autre combinaison 3/3 est envisagée par les libéraux, le bourgmestre faisant le noble geste d'abandonner son écharpe pour ne pas gêner les négociations. Les socialistes rejettent encore cette formule.



AUTOMOBILISTES, SPORTIFS,

POUR LE CONTROLE DE VOS PERFORMANCES,

UNE SEULE MONTRE

MOVADO

LA MONTRE AUX 165 PREMIERS PRIX ET RECORDS MONDIAUX

MAIS ACHETÉE CHEZ

LÖRTSCHER

2 NOMS .

2 GARANTIES 81, MONTAGNE-DE-LA-COUR • BRUXELLES • FONDÉE EN 1895

En réalité, ces derniers ne « voulaient plus » collaborer avec les libéraux qui savaient s'opposer à leur fringale, qui deviennent remuants grâce à de nombreux jeunesses et qui, surtout, ont obtenu un bon résultat le 16 octobre, alors qu'ils ont perdu, eux, un siège.

Il y a encore à signaler que les socialistes subissent l'influence d'un fonctionnaire communal très puissant et qui avait la franchise des libéraux sur le cœur. Mais ceci est une autre histoire... et pour une autre fois.

Quant aux électeurs catholiques, les voilà, une fois de plus, roulés, et bien roulés, la campagne électorale de leurs eaders ayant purement été menée contre les marxistes. Ils adorent aujourd'hui ce qu'ils ont brûlé hier. Pourvu que ça apporte, comme dit Jujules-roulaquettes!

A. R., *Vieux Molenbeekois.*

Rail contre bateau

Bataille de chiffres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous laissez dire dans votre numéro du 28 octobre par M. Rulot, directeur général des chemins de fer, « que le prix de la tonne transportée par le canal Albert, entre Liège et Anvers, reviendrait à 45 francs : 15 francs de fret et 23 francs d'amortissement ».

Nous admettons que les administrateurs du chemin de fer moribond essayent de défendre leur gagne-pain. C'est égoïste mais encore faudrait-il qu'ils ne boulescent pas ces chiffres vrais. La vérité est tout autre : actuellement, le fret moyen à la tonne d'Anvers à Liège est en moyenne de 12 francs. Quand le canal Albert sera ouvert à la navigation, on transportera au prix moyen de 8 francs la tonne. Une étude très fouillée des Ponts et Chaussées fixe les frais d'amortissement des travaux de construction et d'entretien du canal à fr. 5,85 la tonne, chiffre susceptible de réduction si le trafic se développe au-delà des prévisions. Ainsi le coût du transport à la tonne par la voie fluviale reviendra à la communauté à fr. 13,85. M. Rulot établit que le rail ne pourra descendre en deça de 22 francs.

Ainsi le canal Albert présentera pour le commerce et l'industrie des avantages remarquables, non seulement du fait que l'Etat — la collectivité belge — supporte seul l'amortissement du canal Albert, mais du fait que les transports, par voie d'eau sont beaucoup moins coûteux — et, ne l'oublions pas, moins compliqués — que les transports par rail. J'estime que l'Etat fera bien de ne pas s'obstiner dans une lutte qui ne peut que mal finir pour lui et surtout de ne pas essayer de se maintenir par des mesures législatives déraisonnables et tyranniques. Puis-je suggérer que l'on pourrait fort utilement, et à peu de frais, transformer les actuelles lignes de chemin de fer en rapides et commodos autostrades où circuleraient de puissants autocamions de charge, de rapides autobus et d'élégantes voitures privées. Car, quoi qu'on fasse ou qu'on dise, la locomotive appartient désormais à l'histoire... ancienne.

D. B., *armateur fluvial.*

Sans prendre position dans le débat, nous pensons que l'armateur fluvial va fort...

Le milliard de la Jonction

Mais nous manquons d'avions.
Mais nous ne sommes pas protégés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez été ramené par les circonstances à évoquer ce vieux cauchemar de la « Jonction », et tous les gens non aveuglés, dans le pays, vous sauront gré de crier combien il est devenu urgent de mettre un terme à un gaspillage d'argent aussi insensé dans la période d'épuisement qui se prolonge déjà depuis tant d'années de misère quasi générale.

S'il existait des disponibilités financières, il semble impérieux de songer d'abord à la sécurité de la population belge, alors que le malaise international n'est pas en voie de se résorber. Au bas mot, il nous manque « aujourd'hui » 500 avions (ce n'est pas par des tombolas que nous les aurons) de défense, des pièces d'artillerie de barrage, des centaines d'abris collectifs d'un aménagement adéquat (à Bruxelles même rien n'est pratiquement fait, malgré la gravité de la récente alerte)... A ce sujet il y a tout de même des responsabilités extrêmement sérieuses qui engagent les partis dirigeants!

Alors, qu'on abandonne vivement une entreprise aussi ridicule que cette fantaisiste jonction. Il se pourrait que le tracé-serpentin adopté puisse peut-être servir de départ à la construction par une société privée (des projets ont déjà été établis...) d'un « métro » qui reliait d'abord « toutes » les gares de la banlieue bruxelloise. Une telle entreprise est rentable (elle l'est ailleurs), outre qu'elle ferait gagner journalièrement un temps appréciable à une foule de gens et qu'elle décongestionnerait nos rues.

G. D. W.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIKES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



Sur le statut des fonctionnaires, encore

et sur la nécessité des diplômes

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Un de vos correspondants s'est insurgé contre l'article 16 du nouveau statut des fonctionnaires, qui établit quatre catégories suivant les diplômes dont ceux-ci sont porteurs.

Si je comprends bien votre correspondant, il n'y aurait que les « fils à papa » qui seraient porteurs de diplômes d'athénée ou de diplômes universitaires. Or je constate que de nombreux fils d'ouvriers ou de modestes employés parviennent grâce à des bourses, ou prêts d'honneur, à faire des études supérieures.

La culture générale n'est plus aujourd'hui l'apanage d'une caste.

Cette culture générale est à mon avis indispensable à ceux qui occupent les leviers de commande de la haute administration.

Dans son admirable ouvrage: « La grande détresse de notre enseignement supérieur » le pauvre Robert Lemoine constatait que la Belgique était à peu près le seul pays où l'on pouvait devenir haut fonctionnaire sans aucune formation universitaire.

S'il y a des concours dans les administrations, il y en a également de nombreux dans les études moyennes et les études universitaires. Il y a aussi le jury central pour ceux qui ne peuvent suivre régulièrement les cours. Un concours administratif que l'on réussit avec plus ou moins de chance peut-il suppléer aux disciplines d'un enseignement qui a coûté de longues années de travail à ces « diplômés », ces pelés, ces galeux qui dérangent tellement les autodidactes, dont certains encombrant les ministères de leur prétentieuse outrecuidance?

L'administration belge n'a jamais réservé aux intellectuels qu'une portion congrue et cela au détriment de la qualité: Arrêtés rédigés en patagon et qui se contredisent, répartition absurde des emplois, administrations centrales pléthoriques et inopérantes, états-majors sans troupes ou troupes sans guides, tel est le système qui triomphe!

Il serait grand temps de réformer totalement notre administration en la faisant diriger par des hommes de vaste culture, ayant le sens des responsabilités et le culte des idées générales.

R. D.

BIBLIOTHEQUE FRANZ BEMELMANS

EXEMPLAIRES UNIQUES

enrichis d'aquarelles originales de

C. DRATZ, M. LELOIR, E. MALASSIS, MALATESTA, L. MAISONNEUVE, L. MORIN ET A. ROBAUDI.
Très beaux livres modernes illustrés. - Publications de sociétés de bibliophiles. - Editions originales d'auteurs contemporains. - Autographes. - Riches reliures dorées et mosaïquées de Canapé Chambolle-Duru, de Samblaux, R. Kieffer, Marius Michel, Maylander, Mercier père et fils, Charles Meunier, Noulhac, Pagnant, Rivière et Sons.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

le samedi 26 novembre 1938, à 2 h. 30 précises

à la GALERIE LEOPOLD, 62, rue de la Loi, Bruxelles

EXPERT : M. Raoul SIMONSON,

115, rue du Commerce, Bruxelles. — Tél. : 11.35.30.

Catalogue illustré en distribution chez le libraire-exp.

Les livres pourront être examinés chez
M. Raoul SIMONSON, du 7 au 19 novembre 1938.

Pourquoi tant de « déficients » ?

Trois raisons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici une réponse à la demande de P. M. (« P. P. ? » du 4 novembre 1938, page 3736) :

La déficience physique d'une grande partie de la jeunesse belge a pour cause :

1. L'ignorance de la masse laborieuse en ce qui concerne l'hygiène générale;

2. La carence quasi complète des pouvoirs publics en ce qui concerne l'enseignement de l'éducation physique rationnelle dans les écoles;

3. Le travail physique prématuré des ouvriers; on fait travailler dur des jeunes gens vers l'âge de quinze ans, c'est-à-dire avant que leur organisme ait atteint le stade de développement complet. (L'homme peut être complètement développé vers l'âge de vingt ans, à la condition ce pendant que la nature soit aidée par l'éducation.)

Petit détail intéressant : Pendant la guerre 14-18, l'armée française a groupé les jeunes gens frappés d'incapacité ou de déficience physique; grâce à la pratique de l'éducation physique rationnelle, la plupart d'entre eux furent assez rapidement reconnus aptes au service militaire.

F. D.

Mais le « boche » ne paie pas

Et c'est le contribuable qui trinque.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Gouvernement essaye donc, par tous les moyens, notamment par celui des compressions, d'équilibrer son budget; c'est dans cette intention qu'il a songé à rogner quelque peu sur les pensions d'invalidité accordées aux agents de l'Etat en activité de service ou déjà pensionnés. Aussi, tôt, ces derniers se sont levés comme un seul homme, ils font marcher leurs comités, leurs relations personnelles, et cela fait beaucoup de musique. Un périodique ne va-t-il pas jusqu'à qualifier les intentions du Gouvernement de « scandale inouï » et de « vol qualifié » ?

S'il y a scandale, celui-ci ne réside-t-il pas plutôt et dans bien des cas, dans l'octroi lui-même de ces pensions ?

Je m'explique : Que l'on accorde une pension d'invalidité suffisante au milicien, qui n'a pas demandé à être soldat et qui est revenu de la bagarre mutilé ou incurablement malade, rien de plus équitable; et il ne viendra à l'idée de personne d'y trouver à redire. Que, de plus, cette pension soit sacrée et qu'il ne puisse y être touché sous aucun prétexte, là-dessus, tout le monde est parfaitement d'accord. Mais que des officiers, qui ont librement choisi le métier des armes (avec tous les risques qu'il comporte) se fassent octroyer de plantureuses pensions d'invalidité, tout en restant en service actif au traitement plein, ou en étant déjà pensionnés au maximum, voilà qui me paraît une aberration.

A-t-on jamais vu aux Chemins de Fer un machiniste, un chef-garde ou un fonctionnaire quelconque, blessé en service, obtenir une pension d'invalidité, tout en restant maintenu dans ses fonctions ?

Ces pensions ont d'ailleurs été, dans bien des cas, octroyées avec légèreté. Tel officier d'administration, qui n'a jamais entendu le bruit du canon, est revenu mieux portant que jamais; ce qui ne l'a pas empêché d'être pensionné à 25 pour cent pour... neurasthénie. A ce compte-là, on pourrait pensionner tous les civils qui ont subi l'occupation ennemie pendant plus de quatre années.

Sans doute, ces pensions ont-elles été octroyées alors que l'on s'imaginait assez naïvement que le Boche payerait, soit. Mais il y a belle lurette que le Boche ne paie plus, c'est le cochon de contribuable qui trinque, et il commence à en avoir assez.

E. V.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Un muet parle

Pour dire que la situation des employés des entreprises privées pourrait être meilleure.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il est d'âmes muets en Belgique que les « cheminots d'ancien Etat ». Ce sont les employés des entreprises privées commerciales et industrielles, à la merci de leurs patrons. Que fait-on de nous? Rien. Qu'attend-on de nous? Tout, relativement rares sont, surtout en province, les firmes de la semaine « anglaise » est en vigueur; rarissimes les salons où l'employé moyen, marié et père de famille, peut vivre décemment avec le traitement qu'on lui octroie pour quarante-huit heures de prestations hebdomadaires, quand ce n'est pas cinquante-quatre.

La loi des huit heures est, je pense, applicable à notre corporation; voit-on jamais un inspecteur du travail contrôler nos heures de présence? Tandis que les ouvriers... mais voilà... Ils ont des députés qui s'intéressent à eux, les syndicats qui se font craindre, etc., tandis que nous, nous critiquons et nous nous aigrissons en pure perte.

N'y aura-t-il donc jamais un groupe parlementaire qui déposera et fera voter quelques projets de lois en notre faveur?

Nous osons tout de même espérer car, à la fin, il faudra bien que les patrons s'aperçoivent que nous n'existons pas seulement pour les travaux forcés, mais que, nous aussi, nous voulons la semaine de quarante-deux ou trente huit heures et demie et des salaires honorables.

Un aigri... entre 100,000

Abus dans les sociétés anonymes

Ci, résumé, le réquisitoire d'un lecteur

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les imperfections de la loi sur les sociétés anonymes ont été dénoncées cent fois et ont fait l'objet de maints plumes de critique. Pourrais-je résumer une fois de plus? Neuf fois sur dix, la majorité, dans les assemblées générales, est réalisée par les administrateurs et leurs amis, qui n'en font ainsi qu'à leur tête, se donnent décharge eux-mêmes, etc. Ne pourrait-on décréter que tout actionnaire possédant ou représentant 1/20 ou 1/10 de l'avoir social pourra, sans opposition possible, faire partie du conseil général?

Dans combien de sociétés, d'autre part, le conseil d'administration ne comprend-il pas des gens occupés dans la société et appointés par elle? Ces gens se votent ainsi les appointements et avantages qu'ils veulent. La loi le démand? On tourne la loi; ces intéressés n'assistent pas à la séance où il est question d'eux personnellement; les autres administrateurs votent — à titre de revanche.

Dans combien de sociétés encore les tantièmes attribués aux administrateurs ne sont-ils pas plus élevés que les dividendes distribués aux actionnaires?

Et encore: des administrateurs s'arrogent le droit de verser dans les caisses de leur société les dépôts productifs d'un intérêt, égal au taux des frais (intérêt, courtage, etc.) qu'elle paie à la banque. Et ces dépôts abusifs sont inconciliables.

Les sociétés belges sont, dans leur grande majorité, honnêtes et correctes. Elles ne seraient pas les dernières à souhaiter la fin de ces abus.

A. M.

Simple projet et projet simple

Trop simple peut-être, à propos de l'assurance contre le chômage involontaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On parle beaucoup de l'assurance contre le chômage involontaire et s'il n'y avait pas tant d'intérêts en cause, il se-

GUINNESS

IS GOOD FOR YOU



AGENT GÉNÉRAL:
JOHN MARTIN
105, rue Everoerts
ANVERS

GBE 16

rait si facile de faire voter, en quatre articles, une loi qui aurait l'avantage d'être efficace, de rendre les services attendus avec les moindres frais, à la satisfaction des intéressés, patrons et ouvriers:

1. Les employeurs retiennent, à leur personnel x francs par mois et versent le montant doublé de ces retenues à l'Office régional de chômage;

2. Les employeurs amenés à mettre des membres de leur personnel en chômage délivrent à ceux-ci une carte de pointage qu'ils doivent faire pointer deux fois par jour à l'administration de leur commune;

3. Fin de chaque mois, les chômeurs rentrent leur carte chez leurs employeurs qui leur en délivrent d'autres, si le chômage perdure;

4. Les employeurs joignent aux cartes de chômage pointées, un certificat, justifiant, les raisons du chômage et fournissant tous les éléments nécessaires au calcul des indemnités dues (états de besoin salaires, etc.) et envoient ceux-ci à l'Office régional qui, après vérification, envoie, par chèques postaux aux intéressés le montant qui leur est dû.

Et voilà! Célérité, garantie d'exactitude, contrôle facile, aucune intrusion étrangère de délégués de syndicats qui ne cherchent qu'à embrouiller les affaires pour en tirer profit. Est-ce trop simple?

F. C.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.



Tels des sourds-muets

Le demandeur et le défendeur, ne parlant pas flamand, assistent à leur procès sans en comprendre un mot.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ayant un procès à intenter devant les Prud'hommes, à un patron « défaillant », je me suis rendue au Palais de Justice pour les formalités préliminaires. Là, un préposé, fort aimable d'ailleurs, m'avisa que, mon adversaire habitant Gand, mon procès se déroulerait à Bruxelles en langue flamande.

Or, je sais que la partie adverse ne connaît pas un mot de flamand et moi-même, quoique Bruxelloise, je me déclare parfaitement incapable de suivre, au moyen des quelques mots qui forment mon vocabulaire, un procès en cette langue.

Il va donc se passer cette chose inouïe : les deux intéressés, dans une question assez grave, ne pourront saisir un mot de ce qui se dira à leur sujet et, par conséquent, ne pourront se défendre. N'est-ce pas là une chose absolument monstrueuse et cette loi n'est-elle pas inique? Je sais bien qu'il s'agit de faire des statistiques prouvant qu'en telle année, autant de procès ont été plaidés en flamand, mais je vous assure qu'il est révoltant de ne pouvoir choisir tout au moins la langue qu'on désire voir employer pour défendre ses propres intérêts.

N'y a-t-il donc rien à faire pour que cela change ?
S. P.



Délivrez Bébé de sa Toux Nocturne

Ces effrayantes crises de toux qui, si souvent, attaquent les enfants au milieu de la nuit, peuvent généralement être enrayerées en quinze minutes ou moins, sans aucun médicament interne. Frictionnez simplement la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub Vicks.

L'enfant éprouve tout de suite une sensation de chaleur agréable et de détente, cependant que le VapoRub agit à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, l'onguent dégage des vapeurs médicamenteuses que l'enfant inhale directement par les voies respiratoires irritées.

Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités, apaise la toux et facilite à nouveau la respiration. Une application de ce fameux remède antirhume au moment du coucher préviendra généralement les attaques de toux nocturnes.



Le choix des prénoms

Et la loi de germinal.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est exact que l'autorité a dû intervenir pour remédier à l'anarchie dans le choix des prénoms, mais ce fut par la loi des 11-21 germinal, An XI (1^{er} avril 1803) de la République française, une et indivisible, à une époque où feu M. le baron Steens était encore à l'état spirituel de citoyen belge possible mais simplement éventuel.

L'article 1^{er} de cette loi, toujours en vigueur, stipule que les noms en usage dans les différents calendriers, et ceux des personnages connus de l'histoire ancienne, pourront seuls être reçus, comme prénoms, sur les registres de l'état-civil destinés à constater la naissance des enfants et qu'il est interdit aux officiers publics d'en admettre aucun autre dans leurs actes.

Si se présente un quidam qui entend que son dernier-né se prénomme Philoctète ou Caligula, rien à faire, c'est son droit. Par contre, sa fille ne pourra s'appeler Simone, avec un « n », mais bien Simonne, avec deux « n ».

Dans les petites localités, l'on méconnaît souvent la loi de germinal. Aussi, m'est-il arrivé de rencontrer des prénoms particulièrement mélodieux tels que Truphème, Triphon, etc., qui n'ont, je crois, onques appartenu ni à l'histoire ni à aucun calendrier. La méconnaissance de la loi de germinal a, par contre, permis de conserver quelques prénoms délicieusement archaïques, tels que Katieljne, mis pour Catherine ou Catharina.

Bien à vous,

R. R. Schaeerbeek.

Sacrilège ?

On galvaude la grande musique, dit cette lectrice.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Depuis quelques jours, une firme bruxelloise emploie pour sa publicité les musiques les plus belles de Schubert : la « Sérénade », l'« Ave Maria » et une marche célèbre.

Il est possible que la publicité chantée à la radio attire le public; en tout cas, tant qu'on s'en tient aux airs, chansonsnettes à la mode, cela ne peut déranger personne. Mais il y a des limites et il me semble que le respect le plus élémentaire devrait rendre tabou la haute musique de nos plus grands maîtres.

Un exemple est vite suivi, et nous pourrions entendre bientôt Schubert, Chopin, Gounod et d'autres compositeurs célèbres chanter les mérites de tel cirage, telle tisane, tel savon, etc., etc.!

Pour l'amour de l'art, n'y a-t-il personne qui puisse arrêter ce sacrilège ?

Je vous serais très reconnaissante, etc.

Une admiratrice de Schubert.

Petites causes

ou de la responsabilité des surveillants et professeurs

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

De passage dans un coin bien connu des touristes, Gôdinne-sur-Meuse, j'ai assisté le lendemain de la Toussaint à un spectacle qui m'a laissé rêveur.

Les collégiens d'un établissement, bien coté de la région débarquèrent par le dernier train du soir sous l'œil de quelques surveillants. Avant le départ du convoi, le garde effrayé de cette jeunesse piaffante et indisciplinée réclama poliment un peu de tenue pour éviter tout accident. Ce fut ensuite la ruée vers l'unique sortie, une ruée où les quelques rares voyageurs (y compris les dames) furent balotés dans tous les sens. Et le pauvre chef de gare mit un quart d'heure à récolter tous les tickets.

Ceux qui liront ces lignes hausseront peut-être les épaules, c'est la jeunesse... que voulez-vous ? Mais ces jeunes gens, précisément, seront appelés un jour à conduire des

ommes. D'autre part, on reconnaît que la discipline laisse désirer, même à l'armée. La cause, les causes ? En voilà une : l'école, qui forme les meneurs d'hommes ou... les sformés.

Professeurs et surveillants étaient-ils donc incapables de taper leurs élèves sur le quel, de prendre les billets de chemin de fer pour les remettre au chef de station ? Il y a aussi de la plus élémentaire politesse de laisser passer d'abord les quelques rares voyageurs.

Et l'institut lui-même y aurait gagné en prestige.

Sphinx.

Cuisine et T. S. F.

On en voit de toutes les batteries.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pauvre auditeur de notre I.N.R.-N.I.R., il m'est arrivé de m'attarder devant la luxueuse « Maison » que s'est offerte notre Institut National. J'ai regardé, j'ai admiré ce choc à l'érection duquel, somme toute, j'ai modestement contribué avec les 999 mille et quelques autres auditeurs adcevables des 60 francs annuels.

Mon regard a surtout été attiré par l'exposition des divers articles ménagers placés bien en évidence aux fenêtres. D'un côté, bouilloire nickelée, casserole grise émaillée, de l'autre côté (place Eug. Flagey) une imposante cafetière à feu rouge très soignée, petites glaces, suspendues aux spagnolettes, dans lesquelles se miraient de charmantes buxesses rajustant leurs blanches coiffures. Splendide.

Je comprends qu'il ait fallu tant d'argent pour réaliser dans les moindres détails cette « Maison » et sa machinerie, car ces ustensiles servent sans doute à de mystérieux rumeurs qui les agitent lors des émissions de pièces radio-phoniques. Peut-être même s'en sert-on pour créer l'ambiance lorsque, par hasard, l'on joue du Courteline. Ce sont là, en effet, de précieux accessoires pour « Messieurs les Fonds de Cuir ».

A moins que toute la cuisine des émissions politiques ne se fasse dans ces récipients divers.

De grâce, bon « Pourquoi Pas ? », si votre œil passe par là, qu'il se documente, car à moi, pauvre auditeur-payeur, un portier-cerbère m'a répondu très simplement que « cela ne me regardait pas ».

Au surplus, il faut reconnaître que l'emblème de la Maison » est magistralement trouvé : Midi sonné, l'heure ou repos. C'est, en effet, l'heure inimmuable qu'indiquent les eux cadrans qui ornent la façade.

Bien à vous, mon bon « Pourquoi Pas ? ».

Un pauvre auditeur.

Des livres pour nos soldats

Rentrées nombreuses et intéressantes. Citons :

— De M. E. Patte, avenue Emile Max, de multiples Bulletins du Touring Club, Englebert Magazine, Bulletins Ford, autres publications automobiles, les chansons de Beranger, d'Antoine Clesse, etc., etc.

— De Mme Carlier, rue Vander Meersch, deux gros paquets de livres et musiques;

— De la Légion Nationale Belge, section de Malines, 0 exemplaires de « Ceux de la Plave » par Rudiger;

— D'un anonyme (Profondeville), nouvel envoi : quatre romans.

— De M. W. R., Auderghem, un gros paquet de revues.

— Anonyme : un tas de « Petite Illustration ».

Merci pour nos petits soldats !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Je tiens à vous signaler que, contrairement à ce que Monsieur H. semble dire dans : « On nous écrit » du 4 novembre, Blankenberghe a décidé de respecter le bilinguisme et même le... quadrilinguisme. D'ailleurs, les inscriptions à la grand'poste et à la gare ont toujours été bilingues. Je

SI VOS AMIS VOUS LAISSENT " TOMBER ",



BOLS VIEUX SCHIEDAM

suis hôtelier là-bas et vous comprendrez que vous me feriez plaisir en signalant que Blankenberghe n'est pas ultra-flamingante. Je vous remercie, etc. — J.S.

— On me signale que, dans un pensionnat-couvent, en Flandre, tous les livres français de la bibliothèque ont été vendus à bas prix, pour les remplacer par des ouvrages en flamand. Ce cas ne serait pas isolé. — S. M. C.

— Voulez-vous mettre le public en garde contre les agissements d'un ancien combattant qui, de porte en porte, offre en vente un almanach et une plaquette portant en caractère minuscule la mention : « Vendu au profit d'un Croix du Feu », mais portant en évidence la reproduction imparfaite de l'insigne distinctif de la Fédération ? Le procédé prête à confusion et le public non averti est tenté de croire que ce colportage s'effectue sous le patronage ou avec l'approbation de la Fédération. Celle-ci, au contraire, réprouve cette façon de solliciter la charité publique. — F. N. Les Croix du Feu.

— Le personnel des industries du bâtiment de l'arrondissement de Liège a été obligé de prendre ses congés payés du 14 au 20 août dernier. Or, la carte de réduction « Vacances populaires » qui a été ramisée aux intéressés stipule qu'elle n'est pas valable les 13, 14, 15 et 16 août. Les « bénéficiaires » n'ont donc pu voyager ces jours-là. Est-ce que le ministre compétent ne pourrait se mettre d'accord avec le ministre des Chemins de fer pour faire supprimer cette injuste stipulation ou bien défendre aux patrons d'accorder les congés pendant les jours de fête ? — L. C.



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

— L'article 115 du Statut des agents de l'Etat stipule qu'une solution serait prise ultérieurement à l'égard de ceux qui ont passé certaines épreuves et n'ont pas encore été nommés aux fonctions auxquelles ces épreuves ouvrent l'accès. Or, voilà déjà un an que le dit statut est en vigueur et ils attendent encore l'arrêté complémentaire réglant leur situation. Citons le cas particulièrement pénible des agents administratifs des Etablissements de Fabrication de l'Artillerie. En juin 1936, vingt-trois agents administratifs, la plupart anciens combattants, ont satisfait à l'examen de promotion et ils n'ont pas encore obtenu le bénéfice de leur effort. Ne pourrait-on enfin régulariser leur situation ? — E. D.

Timbrologie

On continue à nous demander des catalogues, mais hélas ! nous n'en avons plus qu'un seul : c'est le catalogue allemand « Froede's Briefmarken Preisbuch, Europa 1938 ». Nous l'offrons à celui de nos petits amis d'Eupeu qui nous en fera le premier la demande.

Nous possédons encore aussi une enveloppe contenant une belle collection de timbres allemands de la période d'inflation. Qui lève le doigt ?

Cette semaine, nous procéderons à une distribution de timbres. Nous avertissons nos jeunes amis que ceux qui accusent réception de nos envois seront les premiers et les plus copieusement servis, tandis que nous finirons par laisser tomber ceux qui, jamais au grand jamais ne nous donnent signe de vie. Ce n'est que justice, n'est-il pas vrai ?

Cette semaine nous avons reçu de bien beaux timbres de la Suisse; ce sont de véritables petits tableaux que nous aurons le plaisir de distribuer vendredi ou samedi. Merci à l'aimable correspondant de La Roche qui nous les a envoyés.

Nous remercions aussi Tony Vandergoten qui nous a envoyé deux enveloppes pour ses petits camarades inconnus.

Nous avons inscrit Marcel Bauwens, si souvent malade en hiver, sur la liste de nos clients. Il sera servi au prochain tour.

A la dernière minute, nous avons reçu un catalogue Yvert 1936 et des timbres de L. V., Anvers. Un chaleureux merci.

Riby
 LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente LES

LESSIVEUSES
 ESSOREUSES
 REPASSEUSES
 ASPIRATEURS
 CIREUSES
 FRIGES



APPAREILS ELECTRO MENAGERS Riby
 121 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
 TELEPHONE 40 45 NO - 40 99 64

Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

Philanthropie.

— Une pauvre veuve parvient péniblement, par son travail, à assurer sa subsistance ainsi que celle de ses deux enfants. L'ainé, âgé de 14 ans, voudrait l'aider un peu et s'engageant comme garçon de courses ou garçon de bureau. Qui veut bien patronner son premier et louer son effort ? Vve B. Bruxelles.

— Qui veut aider étudiant pauvre en rachetant à prix réduit des livres de Sciences — physique, mathématique, chimie, mécanique — cours universitaires belges et français neufs. A. T.

— Pourquoi Pas? pourrait-il m'aider à procurer quelque ouvrage à un estropié? Il fait des coustons, des culottes de tissus pour garçonnets, colorie des photos. Je ne comprends pas que ce soit du travail perlé; mais cet homme ne veut rien accepter sans travail. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez contribuer à lui venir en aide. Parmi vos lectrices, quelques-unes entendent peut-être mon appel? M. S. C.

— Une pauvre femme, âgée de 43 ans, abandonnée depuis plusieurs années par son mari, nous demande grâce de lui trouver une occupation. Son fils, soutien naturel et dévoué, fait son service militaire, la laissant sans ressources, tandis qu'il se voit privé non seulement de douceurs mais même des indispensables « suppléments » que toutes les mamans, fût-ce au prix de pénibles sacrifices, envoient à leurs petits miliciens. Comme elle n'est pas des plus fortes, il ne peut être question de gros travaux, mais l'entretien d'un bureau ou d'un petit ménage conviendrait tout à fait. Suivant renseignements, elle est sérieuse et propre. R. P.

Le Grand Memento Encyclopédique
LAROUSSE vous intéresse. Demandez prospectus gratuit, sans engagement, chez
LIBRAIRIE DES COMBATTANTS
 GOFFIN, 16, rue Omer Lepreux, BRUXELLES.
 VEND TOUTES LES LAROUSSE. Renseign. gratuits.

— J.-B. V., 55 ans, ex-receveur aux Tramways Bruxellois qui voulut tâter du commerce et ne réussit qu'à y englober ses économies, solide, instruit en flamand et en français, cherche place comme manœuvre, magasinier, manutentionnaire.

— Jeune femme en instance de divorce veut assumer la charge de ses deux enfants. Bonne sténo-dactylographe et française et flamand, sachant traduire facilement, au courant des travaux de bureau et ayant des notions de comptabilité, elle cherche une situation suffisamment rémunérée. C'est aussi une commerçante; elle remplirait donc efficacement un poste de confiance aux côtés d'une directrice de maison. D. C.

— Jeune marié, 30 ans, bonnes études moyennes, section commerciale, fr.-fl., notions comptabilité, un peu d'anglais, bonne présentation, cherche place. Préférences modestes. L. D. V.

— Jeune homme de 23 ans, malheureux, apprend charcutier depuis quatre ans, sans place depuis la mobilisation, fait ses études moyennes en Wallonie, ne connaît donc qu'un peu de flamand, sait rouler en moto. Qui pourrait l'occuper? A. S.

— Nous avons reçu: de Mme F. Etterbeek; jouets; Anonyme, E. V., bouchons et papier d'étain, chaussures homme, petit pijama, six pantalons, trois robes, divers; An. Wanze, 20 francs; An., smoking et capsules; An. pour deux examens réussis, 100 fr.; J. V. E. V., deux costumes, un pardessus, trois paires de chaussures; Mme G. B., avec l'espoir que quelques-uns de ces petits objets pourraient vous aider à faire plaisir à une jeune maman: un porte-bébé et un lot de petits vêtements; F. R., 5 fr.; H.-A., Seraing, 5 fr.; R. A., E.V., 50 francs; Mme C. Schaarbeek, quatre paquets de vêtements divers, chaussures, couvertures, chiffons et vieux papiers. Merci.

POLITESSE

Cela commença par un coryza. Fenouille fit ce que l'on fait en pareil cas, il se moucha, à raison d'un mouchoir impé toutes les deux heures. Après quoi, il eut la gorge enflammée, quelques courbatures et un tantinet de fièvre.

— La grippe! dit-il en manière de diagnostic.

Prescriptions : cachets d'antipyrine arrosés de sirop contre la toux, de grogs au rhum et de tisanes pectorales. Il résulta une transpiration abondante, dont eut beaucoup souffrir Mme Fenouille, obligée par le Code civil et l'exigence des locaux modernes, à partager le lit de son mari. Malgré cachets, sirop, grogs, tisanes et suées nocturnes, Mme Fenouille était parvenue à un point. Sa peau sèche et brûlante était parcourue de petits frissons qui faisaient onduler le poil comme un champ de blé sous la brise estivale. Mme Fenouille parla d'appeler un médecin. S'y opposa.

— Puisque je te dis que c'est la grippe! Ça s'en ira comme c'est venu!

Pourtant, dans l'après-midi, la situation s'étant aggravée, Mme Fenouille téléphona au docteur Pignochet. Lorsque lui-même se présenta, Fenouille, rouge comme une brique dite à point, battait joyeusement la campagne. Il appela le praticien Marguerite et lui demanda s'il avait conduit ses chevaux à l'abreuvoir. Au lieu de répondre, le docteur Pignochet machonna de sourdes imprécations à l'adresse de gens dont la négligence rend souvent inutile l'intervention trop tardive du médecin. Ensuite, l'oreille placée au bon endroit, il écouta ce qui se passait à l'intérieur de son ventre. Rien de bon.

— Broncho-pneumonie, murmura-t-il.

Suivit une ordonnance de deux pages, puis :

— Je reviendrai demain matin, dit-il.

Le lendemain, Mme Fenouille, fort alarmée, lui apprit que le malade avait passé une mauvaise nuit. Il fit une nouvelle ordonnance pour la mauvaise nuit et se retira après avoir promis de revenir le soir.

Or, le soir, Fenouille avait cessé de délirer. Il n'avait presque plus de fièvre et semblait dormir bien sagement, la poitrine soulevée d'un souffle un peu court. Cette fois, le docteur ne rédigea pas d'ordonnance.

— C'est la fin, dit-il à Mme Fenouille, sans doute pour qu'elle pût prendre ses dispositions en vue d'un prochain mariage.

On entendit encore quelques mots : « Hélas! non! Tout semble inutile... Il faudrait un miracle!... » Puis plus rien de ses sanglots de la pauvre petite Mme Fenouille...

Le docteur était parti, il n'avait pas parlé de revenir!

Le matin suivant, Fenouille ouvrit les yeux, se dressa légèrement sur son lit, considéra d'un œil étonné le visage effaîné de sa femme qui l'avait veillé toute la nuit, puis prononça d'une voix claire :

— Ma chérie, j'ai une faim de loup! Tu devrais m'apporter un petit chocolat avec du pain beurré.

Mme Fenouille crut tout d'abord à du délire. Elle dut pourtant se rendre à l'évidence : Fenouille avait une mine superbe, sa langue était rose, son pouls régulier. Le thermomètre consulté indiqua 37 degrés, ce qui est une température normale dans les contrées où l'on place d'ordinaire le thermomètre.

Le malade était sauvé, mieux, guéri, complètement guéri! Il n'y a de ces surprises en temps de grippe! Il déjeuna de bon appétit, fit sa toilette, redéjeuna et manifesta l'intention de sortir, intention à laquelle il donna immédiatement suite malgré l'opposition de Mme Fenouille encore un peu inquiète.

Une heure plus tard, vaquant comme si rien n'était à ses occupations, il se trouvait installé dans l'autobus lorsqu'un voyageur vint s'asseoir à ses côtés. C'était le docteur Pignochet. Les occupants de la voiture eurent alors l'occasion de voir ce que les conteurs orientaux appellent « un homme tonné à la limite de l'étonnement ».

— Vous ici! s'écriait le docteur, vous ici!

Mais on voyait qu'il était bien encore plus vexé que surpris. Sentiment assez naturel d'ailleurs : un météorologiste n'est jamais très flatté de voir briller le soleil quand il a

DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE, 109 rue du Commerce. T. 11.20.99

formellement annoncé la tempête. Fenouille le comprit et, se sentant soudain gêné comme un homme qui vient de commettre involontairement une inconvenance, crut devoir murmurer de vagues excuses :

— Mon Dieu! oui! docteur, je... Je me suis senti un peu mieux... alors je... j'ai été faire un petit tour... C'est peut-être un tort...

Le ton humble et dolent sur lequel il avait dit cela ne parvint pas à guérir l'amour-propre blessé du praticien. Refusant la perche que son client lui tendait, il se contentait de répéter :

— Incroyable!... Prodigieux!... Inouï!...

Ce pauvre docteur!... Fenouille se mettait aisément à sa place : rencontrer dans l'autobus un malade que l'on a voué la veille aux transports funéraires, c'est tout de même outrageant! Il fit un effort pour laisser entendre que les choses pouvaient encore s'arranger.

— Oui, reprit-il, je sens bien maintenant que j'ai commis une grave imprudence... Les rechutes sont, dit-on, très mauvaises!

Peine perdue. L'infortuné médecin, profondément ulcéré, ne semblait même pas l'entendre.

— Prodigieux!... Inouï!... Incroyable! répétait-il à demi-voix.

Alors, ma foi, Fenouille ne put résister plus longtemps au spectacle d'une telle amertume. Entraîné par l'irrésistible élan de son cœur, il saisit la main du docteur Pignochet et, à titre de consolation :

— Voyons, docteur, il faut se faire une raison! Ce n'est pas de votre faute, après tout!... Bernard Gervaise.

Son nez bouché l'empêchait de dormir

Ces merveilleuses gouttes

ont facilité de nouveau sa respiration

M. Paul van Menxel, 29, Chaussée de Hove, Bouchout, était affligé par un terrible rhume de cerveau. Ne pouvant respirer par le nez ni dormir la nuit, son état général était lamentable... jusqu'au moment où un ami lui parla du Va-tro-nol Vicks.

« Le Va-tro-nol a immédiatement dégagé ma tête », dit M. van Menxel, « Et après 2 ou 3 applications, mon rhume avait complètement disparu. »

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal.



Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les muosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Prévient bien des rhumes

Mais il y a mieux : en utilisant le Va-tro-nol au premier étagement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débentent 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VATRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE



Commentant, dans la présente rubrique, un quatrain aux rimes indigentes trouvé dans le « poème » écrit par Mme Rosemonde Gérard pour la représentation de *Étargion*, au théâtre de la Monnaie, *Pourquoi Pas ?* a imprimé, dans son dernier numéro :

Du haut du Ciel, sa demeure dernière, Edmond, prince de la Rime-Sonore, duo du Mot-Précis et humble secrétaire de la Prosodie puérile et honnête, n'a pas dû être content...

« Secrétaire » au lieu de « serviteur » : si tant est que Mme Rosemonde Gérard ait pu être croisée de notre commentaire, elle a dû trouver là de quoi mettre un baume sur son égratignure.

Ainsi le typo, instrument inconscient (mais organisé) de la Justice immanente, se charge-t-il parfois de te rappeler à l'humilité, vieux Pion, qui, dans cette affaire, joues le personnage de Gros-Pierre qui voulait en remonter à son curé...

???

CHAMPAGNE VEUVE BESSERAT - Ay. Cuvée spéciale, la bouteille : 25 francs. Brut, sec. Téléphone 37.45.03.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 11 novembre :

Goebbels meurt un beau jour et arrive à la porte du Paradis.

Devant lui, saint Pierre distribue les peines du purgatoire.

— Combien de fois... etc.

Au deuxième :

— Combien de fois... etc.

Au troisième, c'est Goebbels.

— Combien...

Le troisième des deux — qui étaient devant lui... Qui lui ? Ce doit être une devinette.

???

CONSTIPATION

— LE SOIR UN SEUL

GRAIN de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. - Résultat demain matin

???

De *l'Indépendance*, 13 novembre :

Inquiétante disparition.

Depuis le 9 courant, la nommée X., âgée de 26 ans, habitant, etc., a quitté le domicile conjugal...

Voici son signalement : taille 21 m. 65...

Elle doit se cacher derrière la colonne du Congrès !

De *Sportsman*, 14 novembre :

Autour des courses.

Samedi à Stockel.

... Adoptant sa tactique de jadis, Butor a mené à victoire; mais dans la finale, il était temps que le poteau à lui, car deux foulées de plus et Le Val d'Or l'aurait réglé. Chiqué ! Combien le poteau a-t-il touché pour faire coup-là ?

???

De *l'Éventail*, 13 novembre :

M. X... et Mme Y..., née Z..., font part de la naissance d'un fils : Jean-Loup.

Gentil, ce petit Loup. Plus gentil que Jules Renard, Heu Le Beuf, Jacques Cheval...

???

De *Week-End*, 23 octobre :

Parmi une extrême variété de modèles, retenons, en autres, les chapeaux d'après-midi en feutre noir ou de couleur montrant un effet très relevé derrière et rabattu devant sur la culotte, tout en restant assez haut et bien taché de celle-ci.

Une longue-penne, en somme.

???

De *la Gazette de Liège*, 11 novembre :

L'attente de Paris.

A Berlin, il ne reste plus que neuf synagogues debout. Berlin, 10. — Neuf synagogues sur les douze que comptait la capitale du Reich ont été incendiées.

12 - 9 = 9.

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400.000 volumes en lecture. — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir. Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. 1 volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Le Sous-Officier Belge*, 3 novembre :

D'autre part, une mauvaise denture provient d'un galemeur, un nouveau décal d'un an du 20 6/38 pour l'introduction de demandes de distinction de la reconnaissance nationale...

Mais avec un bon ratelier, ça ne se verra pas.

???

De *Journal*, 13 novembre (Histoire des grands Salons par André Warnod) :

A la grande époque des Fauves et des Cubistes, c'est à Salon des indépendants que ceux-ci trouvèrent leur première assemblée.

Il n'y avait pas de jury, avons-nous dit, cela donna lieu à des incidents souvent curieux. D'abord il y eut la fameuse farce de Boron-All, le peintre qui exposa un tableau peint avec sa queue. On s'étonna quelquefois que cela ait été possible. Il faut y voir surtout la preuve de la liberté avec laquelle on pouvait exposer là...

Tout de même...

???

D'une affiche, dans un faubourg :

Grand bal. — Donné au profit d'un père de famille malade depuis quatorze mois dans les Magnifiques salons du Palais Chose...

Drôle d'idée. Une idée de malade.

???

De *l'Histoire générale*, par Lavisse et Rombaut, tome IX, page 301 (article d'Emile Faguet sur la littérature du Premier Empire) :

Il (Népomucène Lemercier) était né à Paris en 1791. Enfant prodige, il réussit, grâce à des protections princières, à faire jouer sa première tragédie, « Méléagre », à l'âge où d'ordinaire on explique péniblement celles des autres (1788). Ce ne fut pas un succès, ni son second ouvrage, « Clarisse Harlowe » (1792).

Enfant prodige ! J'te crois, dirait la marquise. Avoué pondu une tragédie trois ans avant de naître...

L'Amour, de Michelet :

Je ne connais pas l'étonnant artiste. N'importe ! je le regrette. Tout homme qui eut une mère le remerciera. N'importe ! y a que les fils à papa qui n'en feront rien.

???

Les Paysans, de Balzac (chap. IX, page 353) :

Les pavillons, là, derrière les haies, à l'endroit où elles ont le petit bois, on peut tirer sur un homme par derrière comme sur un lapin, à cinq cents pas... Cinq cents pas ! Que ce soit sur un homme ou sur un chien, il faut être un rude fusil !

???

Dossier n° 113, d'Emile Gaboriau :

Le ferlot, qui s'était présenté en saluant jusqu'à terre, maintenant, s'il est possible, plus profondément encore. Votre avis, ce n'est pas possible.

???

Comte de Monte-Cristo, de Dumas (5e vol., p. 26),

champ s'adressant à Albert de Morcel :
Je ne puis vous jeter par les fenêtres que dans trois semaines, c'est-à-dire dans vingt-quatre jours. Dans trois fois huit jours, en effet...

???

La Poupée sanglante, par Gaston Leroux :

Le bonhomme trapu avait les bras retroussés jusqu'aux coudes. Ses yeux !

MAISON DE MAITRE SANS VIS-A-VIS, A LOUER

536, Avenue Louise. Vue unique. Grandes pièces. Bureau public à proximité. Ecrire propr.: 4, rue Limite, E/V. T. 17.50.40.

Royal. Il imagina, un jour, pour se faire quelque argent, d'ouvrir un cabinet de phrénologie au boulevard Bonne-Nouvelle. Il y obtint un succès considérable qui, sans doute, lui tourna la tête. « Je me sens devenir dieu », écrit-il à un de ses amis. Il fonda une doctrine à base de féminisme égalitaire, l'évadisme (de Eve-Adam) et prit le titre de Mapah (maman-papa). Il écrivit au pape Grégoire XVI que le temps du catholicisme était révolu; il se vêtit en Arménien; il proposa à Victor Hugo de le nommer sous-dieu, etc. Un beau jour, il redescendit sur la terre, déclara que le travail manuel était le seul noble, se vêtit d'une blouse blanche et fabriqua des cadres. Puis il mit dans ses cadres des tableaux peints par lui-même et se fit prophète d'un art nouveau. En 1848, on vit sa longue barbe rousse et sa blouse blanche dans toutes les émeutes. Mais il eut, avec le ministre Persigny, une entrevue « de la plus haute importance » et on n'entendit plus parler de lui. Il mourut trois ans plus tard. — D.

— Pour *Amateur de musique*. — Vers 1905, j'ai entendu le concerto op. 11 en ut mineur de Chopin avec la nouvelle orchestration de Félix Weingartner. Cette partition très fouillée est, par endroits, trop touffue. L'accompagnement est traité comme une partie de symphonie, c'est-à-dire que la polyphonie est trop importante, l'orchestre prend souvent le dessus au point d'écraser le soliste. Alfred Cortot a fait entendre récemment la même œuvre réorchestrée par lui-même, et je dois avouer que ce merveilleux spécialiste s'en est tiré fort adroitement. Sa partition rétablit les relations étroites entre le piano et l'orchestre, elles s'équilibrent au mieux, l'hégémonie reste au virtuose et l'orchestration, tout en restant simple et de construction solide, accuse des trouvailles heureuses. — F. C., Luxembourg.



Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Vpres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Cilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse

MACHINEL CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 frs
Comptant ou 100 frs par mois
167, BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

Indiquer sur l'enveloppe CORR PION.
Signer lisiblement et donner adresse; sinon... paier !
Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REpond

Pour V. X. — Saint Géry était le fils du seigneur de Carignan, dans le diocèse de Trèves. Il était, la légende, le « modèle de toutes les vertus ». Alors c'était jeune diacre à l'église de Trèves, il guérit miraculeusement un lépreux. Sa renommée fut telle qu'à la mort de l'évêque de Cambrai, en 580, les habitants de cette ville et le roi Chilpéric obtinrent de l'évêque de Trèves de leur envoyer le jeune saint. Celui-ci fut consacré prêtre en même temps évêque, à Reims, par l'archevêque. Ses avoirs édifiés pendant longtemps Cambrai par ses fondations, il voulut parcourir son diocèse qui, au nord, était encore peuplé de populations païennes. C'est ainsi qu'il traversa la forêt de Soignes (Sonien-bosch, forêt du Soleil) et le bâton à la main, arriva jusqu'à cette petite île de la Sene, où Bruxelles était alors un pauvre village. Il n'alla pas plus loin; il y éleva une chapelle qui fut bientôt remplacée par une église. Près de cette église, Charles de France éleva, quatre siècles plus tard, son palais. Bruxelles était devenue la capitale du duché de Lothier. — L.

Pour Curieuse — Vous trouverez les renseignements dans la « Nouvelle Revue Rétrospective », numéro d'août (ou de septembre ?) 1935. Ce Mapah était nommé Ganeau, sorti on ne sait d'où, mais connu à Paris vers 1831 comme un habitué des tripots du Palais-

Crédit Anversois

Sièges) ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

— Pour F. G. C. — « La dernière marquise du Pont-d'Oye » par Léon Wocquier, a été éditée en 1913 par Eugène Bourger, imprimerie-librairie à Arlon, Grand'Rue et rue Léopold. J'ignore si cette maison existe encore et si l'ouvrage peut encore être obtenu en librairie. — V. D.

— Pour Marcel M. — Le Ruanda-Urundi, ainsi que l'Indique l'Atlas Stieler, édit. 1905, faisait partie, avant la guerre, de l'Afrique Orientale allemande. Il a été placé sous le mandat de la Belgique par le traité de Versailles.

— Pour Cam. P., D. S. G. et Dr Paul C. — Bien reçu vos offres concernant Tiubib or not Tiubib U. L. B., nous les lui avons transmises. Mille fois merci.

— Siège des C. A. U. R. : 92, rue du Trône, Bruxelles; président d'honneur, le vicomte Charles Terlinden, professeur à l'Université de Louvain, rue du Prince-Royal, 85, Bruxelles. — Em. N.

— Pour V. W. 5. — Ne perdons pas trop de vue le caractère essentiel de la rubrique, lequel est l'entraide intellectuelle.

— Pour R. H., Dour. — Nous ne communiquons les adresses de nos correspondants qu'avec l'assentiment de ceux-ci.

— Pour Forest. — C'est là une question d'espèce à laquelle il ne peut être répondu dans cette rubrique. Consultez un avocat.

— Pour P. W. 113. — Bien reçu les brochures. Grand merci.

— Pour A. G. 104. — Merci pour votre mot. Nous l'avons transmis à Tiubib or not tiubib U. L. B.

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc

ON DEMANDE

— Un aimable lecteur de « Pourquoi Pas ? » pourrait-il me documenter au sujet des peintres Paul Hagelstein et J.-B. Madiol et me faire connaître la valeur approximative de leurs œuvres ? — P. M. 10.

— Un jeune lecteur qui aurait passé assez récemment l'examen de géomètre-juré pourrait-il me faire connaître le thème de l'examen, et si possible les questions posées tant à l'écrit qu'à l'oral ? — A. G. 22.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALI, 185, boulevard Saint-Michel, 185 Bruxelles

— J'ai lu jadis quelques extraits traduits de l'ouvrage de Jérôme K. Jérôme, « Three man on the Bummel ». Comme il m'est impossible de trouver cet ouvrage traduit, en librairie, j'aimerais savoir si cette traduction existe et où se la procurer. Y a-t-il d'autres ouvrages, traduits du même auteur ? — J. H. 32.

— Je recherche, pour un organisme public indépendant les livres d'enseignement primaire publiés avant 1865, particulièrement « La Croisette », livre de lecture en usage 1845. Egalement les études sur l'enseignement primaire, particulièrement « Etat de l'enseignement populaire à l'avènement de Léopold II » par Léon Lebon (1869), cahiers d'élèves, ainsi que tous autres enseignements, souvenirs relatifs aux écoles primaires anciennes se aussi les bienvenus. Il sera accusé réception des dons M. S.

— Je cherche une belle poésie à déclamer sur « la tualité ». Un de vos lecteurs pourrait-il me renseigner. Merci d'avance. — H. D.

— 1. Quand l'adverbe « plus » se prononce-t-il comme « plus » ou « pluss » ? Que faut-il dire : « parler français le français » et « parler bien français ou parler bien français » ? Peut-on dire de quelqu'un qui a une bonne action, qu'« il cause bien » ? De même est-il bon de dire, exemple : « Cause-t-il français ou le français » ? L'expression « tirer son plan » pour « se débrouiller » est-elle française ou belge ? L'emploi de « septante » et de « nonante » est-il bon ? 2. Qui pourrait m'indiquer une petite anthologie de la musique de jazz, ne coûtant pas trop cher ? 3. Quelqu'un pourrait-il me renseigner très brièvement le journaliste Paul Ferdinand ? — Philomathe, Gand.

— Voici les longues soirées. Pour se distraire autrement que par la lecture ou la radio, un lecteur aimerait s'occuper de menus travaux utiles ou agréables. Qui pourrait suggérer des idées et lui donner des conseils pratiques ? Dans quelles publications trouverait-il des données sur les tables délassantes et sur le bricolage ? — R. O. J. F.

— Je désire connaître un livre enseignant la pratique pendule du sourcier. Faut-il des aptitudes spéciales ? a-t-il à Bruxelles un lieu de réunion pour les adeptes ? Un cordial merci d'avance. — Mme A. v. B.

— Je désirerais apprendre le flamand; les méthodes phonographiques sont trop onéreuses et il m'est impossible suivre des cours. Quels sont les ouvrages à consulter ? A. D., Molenbeek.

— Je cherche « Les Etoiles » par Flammarion, épuisé en librairie. Je donnerais en échange, ainsi que d'une caduque et autres ouvrages d'astronomie, des livres absolument neufs. — J. D., Liège.

PETITE CORRESPONDANCE

Aimable. — Vous vous en feriez mourir, beau gosse. Pitié, que diable !

L'autre. — Bon ! Bon ! Allez-y. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Pas autrement.

X. V. — Sans doute, il faut éviter la rencontre de deux c'est désagréable à l'oreille. Ainsi, au lieu de dire : « Je vais à Alost », ce qui est très vilain, dites plutôt : « Je vais à Jodoigne ».

Z. A. — Et comme il riait dans le rang, le sergent cria : « Ris donc pas, jass ! »

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 460

envoyé la solution exacte : Hailliez, fr., Peruwelz; L.-st. Gand; L. Lelubre, Mainvault; Fern. Cantraine, ort; les bébes Walthy et Cécile; Mme M. Smetryn, L. Dangre, La Bouverie; J. Patriarce et son fils n, Obaix-Buzet; Cordial bondjou on nouvie crosseste dji! V. D.; Mme I.-S. Wol Camb.; « vœux de cir- tauté! B. A. F. R. On ne « baltera » plus ton papa, L.; Luhant-Lefebvre, Quevaucamps; J.-F., Amay; eck, Molend.; Y a-t-il un « All » qui répond à moi Franz, Rebecq; E. Delombe, Winterslag; Mme Ed. Ostende; H. Hoegaerts-Rayet, Berchem; Mme L. eau, Ixelles; E. Thémelin, Geroulville; J. Sugna, lles; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Joe Crevecoeur, L. Libert, Anvers; Mlle E. Nassel, Ostende; pour le ur de Ger. E. B. B. R.; Mme Dubois-Holvoet, ixelles; J. Crombet, Schaerb.; Laruelle est enfin enterre! amour... mon chéri! Ca c'est nous, Lividy; le vieux Courtin est rentré à Wépion; H. Haine, Binche; G. Dros- Cno's Hôtel, Ostende; H. Haine, Binche; G. Dros- St-Josse; Qu'il est drôle, mononc Jef; Mme J. Hersch- Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerb.; C. Georges, moux; Fr.-E. Laurent, Hornu; Mme Antoine, Bruges; Depasse, Ixelles; un ancien de Tournai, J. Polspoel; ux... les Roins, Octave a aidé à trouver ce cross, une oise transplantée; M. Wilmoete, Linkbeek; Laurin D'ra et de France; Paul et Fernande, Saintes; F. ard, Hal; Noël Wourbet, Ostende; A. Rommelouya, C'est moi, Andrée, l'anut; R. Grun, Verviers; M.-E. d, Forest; le vieux z'oiseau des Incas; Mme F. De- Waterloo; l'apothicaire de l'hôpital avec son reme- D.; pardon, Baby pour dimanche soir; Ed. Scory, Le- sart; Vve Valette et son fils Jacques; Mlle G. de Lel- Nelis, ix.; pour que cousin Bébert soit un peu plus r. F. Hardy, Forest; Mlle Nelly d'Hymie, Schaerb.; non coup de ronfiontie? M. Charvet; N. Lefebvre, leroi; Qu'Alfred n'oublie pas sa ouate, Dupont; J. Sem- Etterbeek; Paulou, Jette; Mon mépris aux imb. qui voulu Engchien, flamand, Quelle tuile! J. Huot, Brux.; ne souvenir à Nac; F. Piret, Ans; Mme Aug. Ponsart, st. R. G. F. Dechamps, Forest; J. Carlier, Forest; le Bébelle ne va presque jamais chez le coiffeur; Il n'y as que les math! R. H., Tournai; Les bagnards du ax » évadés; Camille et Marcel, Flessingue; Après re mois de pendaison, Nellichka et Romachka; Pour le heureux, sachons verser un amer Simon dans le go- Y gné des Gaumais din tout; Bruxelles; F. R. et t. R. B.; Mme M.Reynaerts, Tirlemont; « Les peeters s » l'or roux du jardin enchanté mon cœur; A. Ph. erding, Antwerpen; ...oui, mais c'est la Roim qui l'a ève; Au jardin des roses, le cœur de l'homme n'atteint; Eugénie; Rubens, Van Dyck et la Joconde, Bruxelles; le A Lebaq, Manage; H. Beaujean, Theux; Lisez-vous no D.K.V., mes?; Ed. Bihl, rejeton du roi des cros- sés; « T'énervés pas, Victor », Mouscron; A. Losson et M. Moyaen, Solre-sur-Sambre; Mme G. De Mets, Anvers; E. Van den Bergh, Huy; C. Leleux, Anvers; Mme M. quemin, Verviers; Brockskenhouille sera heureux de Freddy dimanche; F. Bayer, Waesmunster; La « pen- Bosman »; Je t'aime plus que tout pour toujours, illis; L. Neukelmane, Namur; E. F. de Frasnès lez- serral; Pour mon Henry chéri, Yet; Détective Godsdes, merghem; Rex va devenir le repaire des Juifs; Club des assistes, Ixelles; G. Hoyois, Gand; Serais-tu pris à ton pie piège, Zéphyr chéri?; N. Klinkenberg, Verviers.

es réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; es doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 461

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	A	R	D	E	L	I	O	N	■	U	S	
2	R	A	I	A	■	G	R	O	T	T	E	
3	M	I	S	S	E	L	■	R	A	A	B	
4	E	N	■	T	R	I	C	O	C	H	E	
5	L	U	L	L	I	■	O	D	E	■	S	
6	I	R	M	A	K	■	M	O	T	E	T	
7	N	E	■	K	■	B	I	M	■	N	I	
8	E	■	C	E	R	A	T	■	A	N	E	
9	■	C	■	■	O	L	I	V	I	E	R	
10	C	O	S	T	U	M	A	I	■	M	■	
11	■	B	R	U	X	E	L	L	O	I	S	

L. M. = Laurent de Médecis — S. R. = Salomon Reinach
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 novembre.

Problème N° 462

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. résiste à la pression — langue; 2. phosphate de chaux — un certain âge; 3. petit mal — ancien cratère de terrain; 4. grand'mère de l'Amour — dans le Calvados; 5. camp — discussion; 6. poche de filet; 7. exclamation — poème — interjection; 8. village d'Ardenne — étoile; 9. fin de participe — rivière française — travail; 10. ville de Prusse — monnaie; 11. préposition — plante qui sent mauvais.

Verticalement : 1. moyen de calculer avec des baguettes; 2. le cerf en possède — désigne un pays; 3. est toujours très petit — note — pronom; 4. rivière de France — dans le calendrier romain; 5. redoublé; 6. illustre mathématicien et astro- nome suisse; 7. fleur sacrée pour les Hindous — légumi- neuse; 8. jeu — initiales d'un dramaturge français; 9. sujet de risée — détruisit une célèbre bibliothèque; 10. roi de Calydon — descend un tonneau dans la cave; 11. perche de marinier — titre d'opéra-comique.



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus **Frs 95 et 110**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON